

Hugh Corbett
15 Le tresor de
l'indomptable

Doherty, Paul Charles

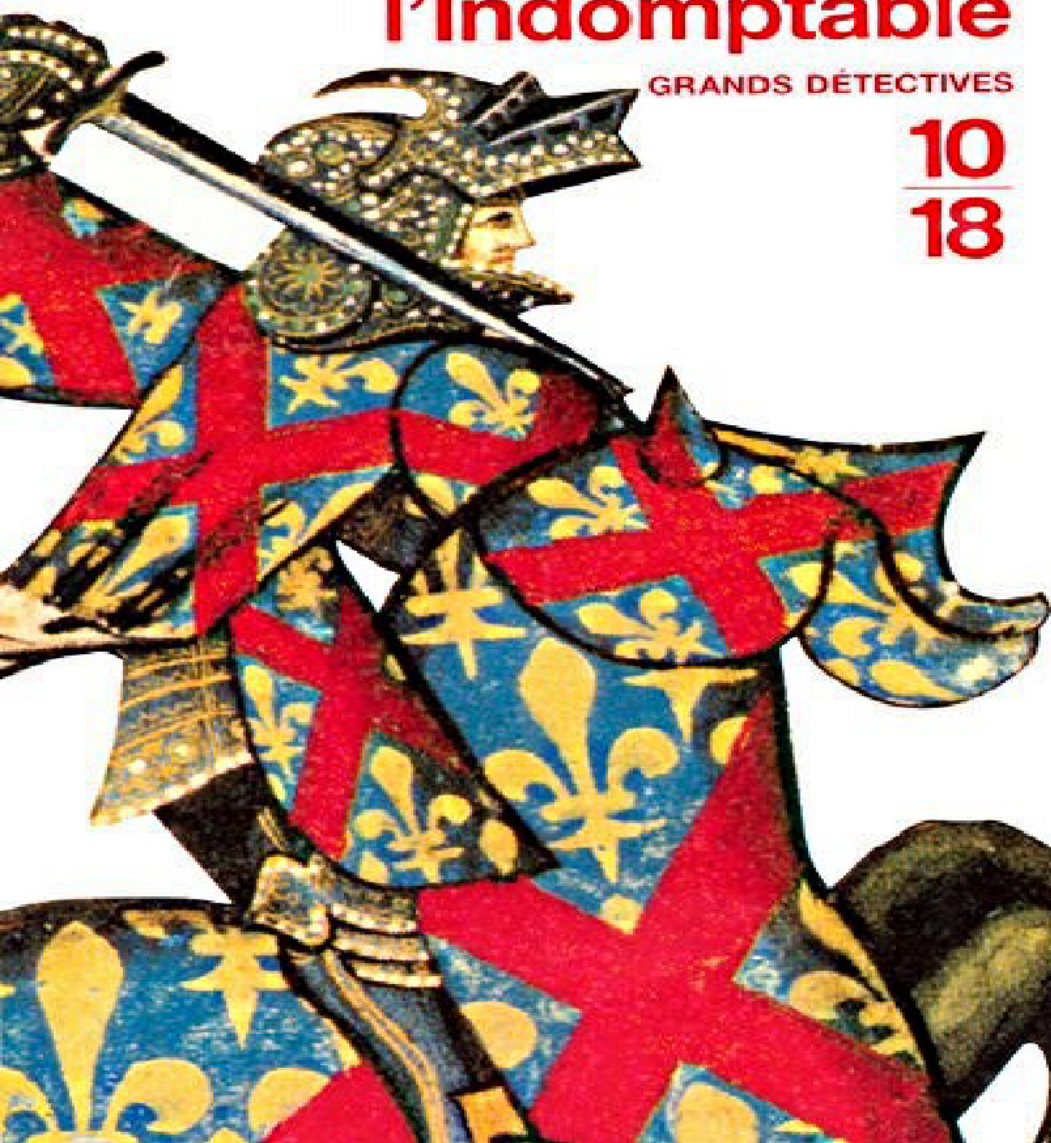
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Paul Doherty
**Le trésor de
l'Indomptable**

GRANDS DÉTECTIVES

10
18



Paul C. DOHERTY

**LE TRESOR DE
L'INDOMPTABLE**

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*

1018

« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Table des matières

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

NOTE DE L'AUTEUR

PROLOGUE

Timeo est summersus in undis.
Je crains que les vagues noires déferlent sur lui.

Complainte médiévale

*Fête du transfert des cendres de Saint-Edouard le Confesseur,
12 octobre 1300*

« Des horreurs de la mer et de ses monstres dévorants, *Domine libéra nos* » (« Seigneur délivre-nous ») était la prière habituelle de ceux qui, empruntant les voies maritimes, traversaient la Manche et la mer d'Irlande du bout de la Cornouailles jusqu'à l'endroit où les vagues s'écrasent comme des démons contre les dents acérées des rochers au large du cap Farnborough. Pourtant, nul monstre marin n'était plus redouté que la très haute cogghe ventrue, le trois-mâts *L'Indomptable*, avec sa proue saillante et son château proéminent à la poupe, ses plates-formes de combat et autre matériel de guerre. Les terreurs nées de la bourrasque nocturne, la furie des vents chevauchés par le diable, l'épouvante due à l'orage le plus sombre et à l'assaut effroyable des vagues pâlissaient face à la rapidité, la sauvagerie et la cruauté de *L'Indomptable*, sous les ordres de son maître Adam Blackstock, naguère résidant et bourgeois de la cité royale de Cantorbéry.

L'Indomptable portait bien son nom ; il apparaissait soudain, puis se fondait au loin, comme protégé dans les plis d'une brume malveillante, pour mieux réapparaître au large de l'Humber, de l'embouchure de la Tamise, ou pour venir rôder devant Pevensey ou l'un des cinq ports⁽¹⁾. On traitait ses hommes d'équipage de démons incarnés et leur sinistre cogghe de navire de damnés. Il y avait peu, *L'Indomptable* avait capturé, au large de Bordeaux, une nef chargée de vins, saisi sa précieuse cargaison et ses marchandises, puis coulé le bâtiment après avoir pendu son capitaine et noyé tous les survivants. Il s'en était même pris aux galères armées de la puissante Venise et, plus grave, aux massives cogghe des négociants allemands composant la formidable Hanse, qui possédait son propre bassin et ses quais dans sa concession de Steelyard, à Londres.

Un an auparavant, vers la fête de la moisson, le 1^{er} août, Blackstock avait remporté son trophée le plus important, une embarcation hanséatique, *La Vierge de Lübeck*, avec son fret de fourrures et de peaux. Plus inestimable encore s'était révélée cette cassette, taillée dans un fanon de baleine, qui renfermait la Carte du Cloître destinée à Sir Walter Castledene, chevalier de Cantorbéry, et qui fournissait des détails précis sur un fabuleux trésor enfoui dans le Suffolk entre les pâturages et la Denham. La carte avait été chiffrée, et Blackstock s'apprêtait à présent à faire remonter l'Orwell à *L'Indomptable* et à doubler la péninsule de Colvasse pour s'abriter dans une anse sous le couvert des arbres, près de St Simon des Rochers, un ermitage en ruine qui possédait une chapelle abandonnée. Il pourrait y débarquer et s'aboucher avec son demi-frère, Hubert Fitzurse, un lettré qui avait étudié à l'école du cloître de St Augustin à Cantorbéry. Hubert avait même fréquenté les collèges de Cambridge avant d'entrer dans l'ordre des Bénédictins. Mais tout ça c'était du passé, l'ombre de ce qui aurait pu être. Maintenant, jour de la fête de la translation des reliques de Saint-Édouard le Confesseur, *L'Indomptable* traçait son chemin le long de la côte de l'Essex vers l'Orwell afin que Blackstock rencontre son demi-frère, rencontre qui pouvait changer leur vie à tous les deux.

En ce matin d'octobre glacial, alors que les nuages pesaient comme un linceul de plomb, le regard d'Adam Blackstock perçait la mer embrumée. Le capitaine portait des hauts-de-chausses en cuir enfoncés dans des bottes fourrées et, sur sa chemise et son justaucorps, une épaisse chape de laine au capuchon relevé pour se protéger la tête et le visage des embruns glacés qui lui fouettaient la peau. Blackstock ne semblait avoir conscience ni du mauvais temps, ni du navire qui peinait et se balançait, ni de la forte houle grise, ni des cris perçants des mouettes, ni de ce redoutable brouillard qui enveloppait tout. Il avait donné l'ordre d'allumer les fanaux et se sentait en sécurité ; peu d'équipages prendraient la mer par un temps pareil et *L'Indomptable* était, lui, bien armé. Blackstock rêvait au passé, spéculait sur l'avenir et se demandait comment tout cela finirait. Si la Carte du Cloître était authentique, ce dont il était persuadé, alors lui et Hubert deviendraient des hommes puissants et influents ; peut-être même achèteraient-ils le pardon du roi. Quel changement !

Blackstock agrippa les cordages et s'abandonna à la houle qui faisait tanguer son bateau. Il en avait l'habitude et ne craignait rien. D'aucuns prétendaient que son visage sombre et ténébreux, avec ses rides profondes, ses yeux sans vie et son nez pointu surmontant des lèvres exsangues, était celui d'un bourreau. D'autres disaient que sa figure leur rappelait celle d'un religieux, d'un ascète, d'un homme voué au service de Dieu et à l'amour de ses frères. En réalité,

Blackstock ne se souciait de personne, sauf de son demi-frère bien-aimé.

Alors qu'il se tenait près du gréement, il méditait, tel un moine dans sa stalle, sur la manière dont tout cela avait commencé. Son père s'était marié deux fois. La mère d'Hubert, une Fitzurse, étant morte en couches, le père de Blackstock avait alors épousé une fille de la région, une jouvencelle venue d'une des fermes alentour. Hubert avait six ans de plus qu'Adam, et pourtant ils avaient passé leur enfance, comme l'avait souvent fait remarquer leur père, en jumeaux, unis comme les doigts de la main. Tout jeune, Hubert s'était révélé un élève doué, capable de déchiffrer le livre de corne⁽²⁾, aussi l'avait-on envoyé à l'abbaye de St Augustin pour être éduqué par les bénédictins. Mais, quand il regagnait son foyer, les deux frères passaient des jours vraiment paradisiaques. Des journées heureuses à pêcher et à canoter sur la Stour, à aider leur père à la ferme, à se rendre à Cantorbéry voir la célèbre relique de Becket et assister aux marchés et aux foires bien achalandées de la ville. En 1272, leur paradis avait sombré dans l'horreur. Cette année-là, le vieux roi Henri III, délirant et fiévreux, avait trépassé à Westminster. Édouard, son fils aîné et héritier, se trouvait en croisade outremer. En l'absence d'un souverain fort, la paix du roi avait été violée en moult villes et comtés par des bandes errantes de vauriens et de voleurs qui attaquaient les manoirs isolés, les saccageaient et les pillaient. Le manoir des Blackstock près de Maison Dieu avait été l'un d'eux.

Par cette soirée fatidique, le père de Blackstock avait monté l'escalier en courant, avait poussé Adam par une fenêtre haute et l'avait quasiment jeté sur une charrette remplie de foin au-dessous, en lui criant de s'enfuir et de se réfugier dans les bois voisins. Une nuit de cauchemar ! Blackstock s'était caché sous un buisson et avait vu abattre son père, violer sa mère et la servante avant qu'elles aussi soient tuées, gorge tranchée et ventre ouvert. Nulle trace de John Brocare, un parent de son père. À l'époque, Adam avait cru qu'il avait lui aussi été assassiné et que son cadavre avait été consumé dans l'incendie. Le lendemain matin, les hommes du shérif, venus constater les dégâts, avaient trouvé Adam. Hubert était à Cantorbéry à ce moment, dormant avec les autres garçons dans le dortoir des élèves à St Augustin. On avait emmené les frères au Guildhall, où un individu à la barbe grise et à l'oeil sombre leur avait narré la tragédie dans ses moindres détails. Assis dans cette pièce poussiéreuse, ils avaient compris à quel point leur vie allait être complètement bouleversée. « OEil sombre », perché derrière la table, les regardait avec tristesse tout en décrivant la destruction de leur demeure, le meurtre de leur père et de leur mère, les corps des autres victimes brûlés, impossibles à identifier. Il leur expliqua que leurs parents seraient enterrés dans le

cimetière de St Mildred, sous le vieil if où ils s'étaient rencontrés pour la première fois lors d'une fête paroissiale. Il tentait d'adoucir le choc, mais Blackstock, assis main dans la main près d'Hubert, se contentait de regarder la fenêtre à meneaux derrière la tête du vieillard et d'observer les particules de poussière qui dansaient dans la lumière transperçant le verre épais. Puis ce fut comme dans un rêve. Le marchand avait conduit les deux garçons en bas et les avait présentés à d'autres hommes qui avaient déclaré que leur père avait été non seulement un franc-tenancier prospère, mais aussi un membre de la puissante guilde des fourreurs et des pelletiers de la cité, ce qui impliquait qu'ils avaient le strict devoir de prendre soin à la fois d'Hubert et de son puîné. Hubert semblait comprendre et, plus tard, expliqua la situation à Adam, précisant en phrases hachées ce qui adviendrait à l'avenir.

Le lendemain, ils avaient assisté à la messe de requiem de leurs parents à St Mildred et vu emporter les deux cercueils, achetés par la guilde, dans le cimetière pour y être enterrés. Des croix de bois avaient été sur-le-champ plantées dans les monticules de terre tout juste élevés. Les membres de la guilde avaient promis avec solennité que, d'ici un an et un jour, elles seraient remplacées par des croix de marbre façonnées par les meilleurs tailleurs de pierre. Adam n'en avait cure. Tout ce dont il pouvait se souvenir, c'était les hurlements de sa mère, les flammes jaillissant du toit de la maison et son père gisant sur les pavés, les jambes tressaillant et les mains serrées sur son ventre. Il tenta d'en faire part à Hubert, mais ce dernier ne paraissait pas saisir ; il se contentait de le regarder, de hocher la tête et d'appuyer ses doigts sur les lèvres d'Adam pour qu'il garde le silence.

Ensuite, ce fut comme s'ils étaient des vaisseaux encalminés après avoir essuyé un violent orage. Hubert continua ses études et se révéla fort versé en théologie, philosophie, grammaire et syntaxe, jeune homme possédant ce que l'un de ses maîtres nommait « le don des langues », non seulement les classiques – le latin et le grec –, mais aussi l'anglo-normand et l'allemand. Pendant ce temps, Adam apprenait le négoce des peaux et des cuirs. Il s'y révéla habile, mais gagna bientôt la réputation d'être distant et réservé. La seule personne avec laquelle il se montrait détendu était son frère lors des rares passages de celui-ci en ville, quand il quittait les collèges de Cambridge. Hubert finit par entrer dans l'ordre des bénédictins ; Adam ouvrit son propre commerce et devint un citoyen, héritant ce qui restait de l'argent et des biens de son père. Il ne revint pas une seule fois à la ferme du manoir familial et, par le biais de la guilde, il plaça son pécule chez les orfèvres de la ville.

Adam avait toujours l'impression d'être coupé du reste de l'humanité, même ici, sur son navire ; c'était comme si, entre lui et les

autres créatures de Dieu, s'ouvrait un gouffre béant. Il rendait parfois visite aux tombes de ses parents à St Mildred, mais sans jamais pénétrer dans l'église. La messe et les autres célébrations l'ennuyaient et, quand il le pouvait, il trouvait un prétexte pour échapper aux mystères de la guilde, à ses cérémonies annuelles, parades, festivités, offrandes de cierges votifs, à tout ce qu'Adam appelait en secret « ses mascarades vides de sens » qui se déroulaient dans les différentes églises de Cantorbéry ou dans la célèbre cathédrale. Il allait parfois voir le magnifique tombeau de Becket, mais même là il s'intéressait surtout à sa valeur. Il jetait un regard de convoitise sur les superbes bijoux qui scintillaient dans le revêtement d'or et se demandait s'il serait facile de les dérober.

Il lui arrivait de ressentir une folle colère à laquelle il ne pouvait laisser libre cours, jusqu'à ce soir, juste après la Saint-Michel, où il avait joué de l'argent dans une taverne de la rue des Merciers. Une querelle avait éclaté et son partenaire l'avait traité de « fils de pute ». Adam ne se souvenait pas clairement de ce qui s'était passé par la suite ; il ne se rappelait que la bouche écumante de son adversaire dans son visage hirsute. L'homme s'était penché en avant, répétant ces immondes jurons, ces mots effroyables sur ses parents ; le poignard d'Adam s'était alors planté dans la gorge de l'insulteur et Adam avait fui pour sauver sa peau. Il avait fini par se réfugier à Londres, où il lui avait été difficile, ne faisant pas partie d'une guilde, de trouver un emploi sûr, aussi s'était-il rendu à Queenshithe où il s'était embarqué sur un bateau qui transportait de la laine à Dordrecht. C'est là, parmi ces tavernes du port étranger et ces échoppes à bière, qu'il avait découvert sa véritable vocation. C'était un marin-né, un homme de la mer. Il aimait l'océan et avait étudié ses états, sa cruauté, la fureur des vents, l'art de diriger un bateau et de commander à son équipage. Au début, il s'était fait la main avec un groupe d'écumeurs de rivière qui opéraient à l'embouchure de la Scheldt, mais son adresse, sa férocité et sa bravoure l'avaient bientôt fait remarquer. Il était alors devenu pirate à la solde des riches négociants du Hainaut et avait navigué avec des lettres de marque, qui lui permettaient d'intercepter, de piller et de détruire les vaisseaux ennemis.

Quelques années auparavant, Blackstock avait acheté *L'Indomptable*, choisi son équipage et, ne craignant ni Dieu ni l'espèce humaine, avait déclaré la guerre à tous les hommes. À la même époque, la nouvelle était arrivée d'Angleterre qu'Hubert s'était soudain enfui de la communauté bénédictine à Westminster et qu'il désirait rencontrer son demi-frère de toute urgence. Un soir du mois d'août, Blackstock, à bord de *L'Indomptable*, avait remonté l'Orwell et retrouvé son frère dans l'ermitage en ruine. Ils étaient tombés dans les bras l'un de l'autre. Hubert avait avoué qu'il se souciait peu de Dieu et

pas du tout des bénédictins. Il avait déclaré que la disparition de sa vocation était due à une visite de Brocare, le parent de leur père. Brocare avait échappé au massacre en s'enfuyant et, poussé par la honte et la peur, s'était caché jusqu'à ce que le remords et la soif de vengeance le ramènent dans ce qu'il avait appelé la lumière du jour. Sous le poids de la culpabilité, il voulait à toute force agir pour venger les grands méfaits perpétrés. Personne n'avait jamais découvert qui était responsable de l'attaque contre le manoir de Blackstock et du sanglant massacre qui avait suivi, mais Brocare avait son idée. Il avait fourni une liste des suspects possibles et Hubert avait compris qu'il avait vécu en benêt dans un monde où la cruelle rapacité était à l'ordre du jour. Lui et Adam avaient admis que leur âme avait péri la nuit où leurs parents étaient morts. Dieu leur avait tout pris, ils ne lui donneraient donc rien. Hubert avait expliqué qu'il travaillait à présent pour les bourgmestres, les shérifs et les baillis en tant que *venator hominum*, chasseur d'hommes, chargé, contre récompense, de traquer les hors-la-loi et de les traîner devant la justice. Il avait même pourchassé des membres de la bande qui avait assassiné leurs parents, bien que, la plupart étant morts, ils aient été hors de sa portée. Il avait confié à Adam que certains étaient des hommes de Cantorbéry, ce qui ne fit qu'accroître la haine et le mépris que les frères éprouvaient envers cette cité.

Finalement, Hubert et Adam avaient peu évoqué le passé, mais avaient élaboré des plans pour l'avenir. Ils avaient décidé de se revoir plus souvent. Les deux hommes avaient compris que ce qui était arrivé tant d'années auparavant non loin de Cantorbéry avait bouleversé leur vie et que seule la vengeance pouvait les apaiser. Pris dans le tourbillon de la vie, ils ne pouvaient rien faire si ce n'est se laisser porter. Les mois se succédant, ils étaient devenus encore plus proches. Hubert partageait souvent des informations avec son frère, qui, en échange, lui remettait du butin afin qu'il l'écoulé à la truanderie de Londres, Bishop's Lynn, Bristol et Douvres, où on pouvait transporter et vendre des produits sans susciter la moindre question...

Blackstock, la mine sombre, serrait les cordes du gréement et se raidissait contre le tangage du navire. Par-dessus son épaule, il jeta un coup d'oeil à Stonecrop, son lieutenant et valet, homme taciturne qui courbait l'échiné, la tête et le visage presque dissimulés par le profond capuchon de sa chape.

— En êtes-vous sûr, capitaine ?

Blackstock se retourna. Stonecrop s'approcha en repoussant sa capuche, découvrant ses cheveux noirs coupés ras sur une figure émaciée et malveillante. Blackstock l'avait rencontré à Dordrecht quelques années plus tôt et l'avait sauvé lors d'une rixe de taverne. Stonecrop s'était montré dévoué corps et âme, en temps de paix

comme en temps de guerre. Il avait des yeux insondables comme la nuit, noirs et sans vie. Hubert ne l'aimait pas et ajoutait même qu'il ne lui faisait pas du tout confiance. Ce qui n'était pas le cas de Blackstock. Il se reconnaissait en Stonecrop, homme sans foi ni loi.

— Je te l'ai dit. J'ai vu Hubert à Wissant ; il m'a confirmé que le trésor existait bel et bien.

À travers la bruine grise et brumeuse, il désigna la côte.

— Nous ferons sous peu escale devant l'Orwell et nous rendrons à l'ermitage. Hubert y sera.

— Pourquoi ne nous accompagne-t-il pas ?

Blackstock se mit à rire.

— Hubert n'aime pas la mer. Qui plus est, il est occupé ailleurs, une affaire entre lui et moi qui ne te concerne pas.

Stonecrop releva son capuchon et se détourna pendant que son maître portait les yeux vers le grand mât à la voile de toile ferlée. Une fois encore il regarda autour de lui et s'assura que tout allait bien, vigies postées à la proue et à la poupe pour détecter les écueils.

Ses pensées revinrent à la Carte du Cloître ; c'était ainsi que son propriétaire, le marchand allemand Paulents, avait appelé le vieux manuscrit. Le croquis avait la forme d'un cloître et délimitait un espace de terres en friche dans le Suffolk autour d'un groupe d'anciens tumulus près de la Denham. Selon le relevé, un de ces tertres renfermait le fabuleux trésor d'un roi barbare enseveli dans un drakkar chargé d'un bord à l'autre d'or, de vaisselle d'argent, de bijoux précieux et d'armures coûteuses, rançon royale qui n'attendait que d'être revendiquée.

Blackstock réfléchit à l'énigme posée par le manuscrit.

— Un bateau à terre, enterré près d'une rivière, mais hors de portée de la marée.

— De quoi s'agit-il, capitaine ?

— Rien.

Blackstock sourit *in petto*. Il serait bien temps, se dit-il, d'informer Stonecrop et le reste de l'équipage.

Il se balançait au rythme des oscillations du bâtiment ballotté par le puissant vent de nord-est qui soulevait des écrans d'embruns. Il regarda derechef le nid-de-pie en haut du mât, puis autour de lui les marins qui jetaient de l'eau par-dessus les bastingages. Comme d'habitude, il tendit l'oreille pour écouter la musique du vaisseau. Peu importait la tempête ; c'était le navire qui comptait ! Il avait beaucoup appris des pirates aguerris qui hantaient le détroit entre Douvres et Calais, les routes commerciales vers Bordeaux et ses vins et, plus au sud, les ports espagnols, voire – comme il pourrait le faire à présent, s'il se dirigeait vers le nord-est – les ports pris dans les glaces de la Baltique. Andit de Bodleck, maître et capitaine de *L'Ame des Limbes*,

venu du Brabant, avait été son principal mentor. Oui, Andit avait été un excellent professeur, bien qu'il eût été capturé par deux cogghes royales d'Édouard I^{er} d'Angleterre, que son bateau eût été coulé et lui pendu au gibet surplombant Goodwin Sands, la veille du pèlerinage à l'ermitage de Saint-Patrick. Blackstock avait entendu dire qu'Andit avait refusé le ministère du prêtre local ; le pirate se proclamait païen et faisait des offrandes à une sinistre déesse de la guerre nommée Nemetonae.

— Drôle de vie, commenta Blackstock à haute voix.

— Oui, capitaine ?

Blackstock estima cette fois qu'il était avisé de répondre.

— Fort peu de gens, Stonecrop, lança-t-il par-dessus les craquements du bâtiment, font vraiment confiance aux prêtres ; ils préféreraient plutôt être rossés que de se confesser à eux.

Blackstock jeta un coup d'œil vers la proue. Cinq hommes au moins étaient d'anciens ecclésiastiques qui avaient commis un crime et se retrouvaient à présent en hauts-de-chausses de serge et justaucorps de cuir, les cheveux comme la barbe emmêlés, toute trace de tonsure depuis longtemps disparue. Il se demanda combien d'entre eux, s'ils étaient faits prisonniers, en appelleraient au privilège de clergie⁽³⁾.

Hubert le ferait-il ? Mais, bien sûr, cette vie pleine de dangers allait cesser quand ils auraient trouvé ce bateau et sa précieuse cargaison. Hubert avait d'abord été sceptique, mais Blackstock avait insisté, disant que si un marchand hanséatique de haut rang comme Paulents ou un négociant prince et chevalier comme Sir Walter Castledene croyaient à cette histoire, elle avait sans nul doute du vrai. Puis, par pur hasard, Hubert avait traqué un orfèvre de Bishop's Lynn, un collectionneur de livres et de manuscrits, qui avait occis un prêtre lors d'une rixe dans une auberge et avait été publiquement prononcé *ultegatum* – hors la loi. Hubert l'avait rattrapé et capturé dans le petit village d'East Stoke, sur la Trent, près de Newark dans le comté de Nottingham. Il lui avait ligoté les mains, attaché les jambes sous son cheval et avait entrepris de retourner à Bishop's Lynn. En route, les deux hommes s'étaient liés d'amitié. Hubert avait évoqué un grand bateau chargé d'un trésor enterré quelque part dans le Suffolk, et, à son grand étonnement, l'orfèvre avait dit avoir ouï des rumeurs et des légendes similaires. Il avait offert un manuscrit à Hubert s'il le délivrait et le laissait partir, et Hubert avait fini par accepter. Ils s'étaient faufiletés de nuit à Bishop's Lynn et l'orfèvre était revenu chez lui à la dérobée. Ils avaient brisé les planches, forcé les volets, arraché les sceaux du shérif et ouvert un coffre de manuscrits. L'orfèvre avait pris d'autres biens puis il était reparti. Dans une taverne, le matin suivant, il avait tendu un morceau de parchemin à Hubert, qui n'avait

pas tardé à comprendre que cet extrait d'une chronique anglaise faisait bien référence à un trésor caché dans le Suffolk. Il avait laissé aller son prisonnier, qui n'y gagna pas grand-chose, car il fut plus tard arrêté par la garde du shérif et pendu sur-le-champ. Le manuscrit, entre-temps, avait amené Hubert à réfléchir sur la Carte du Cloître et il avait fini par conclure qu'elle les mènerait à l'endroit précis où était enterré le trésor.

Blackstock avait gardé information et carte par-devers lui. Il n'en avait pas même touché mot à l'ignoble marchand de Cantorbéry, Sir Rauf Decontet, l'un de ses bailleurs de fonds, qui lui avait avancé de l'argent pour acquérir *L'Indomptable* et qui touchait encore une part sur tout le butin dont il s'emparait. Blackstock s'humecta les lèvres. En réalité, il avait tu bien des choses à Decontet. Un jour viendrait où lui et Hubert régleraient leurs comptes avec cet avaricieux. Le plus important, c'est que les deux frères avaient conclu un accord : quand ils auraient le trésor, les poursuites sur terre et sur mer cesseraient. Ils disparaîtraient en toute discrétion et réapparaîtraient en tant que riches lainiers dans une autre ville, peut-être dans un autre pays. Fini les immondes fonds de cale, les tavernes crasseuses, les échoppes à bière infestées de vermine ; fini le vin ou l'eau puisés dans des baquets encroûtés de glaise, le pain rassis grouillant de charançons, les biscuits de marin puant l'urine de rat.

— Terre, terre à l'ouest !

Blackstock pivota sur ses talons. Il parvint à distinguer les vagues contours des falaises et des collines avant que le brouillard ne les dissimule à nouveau. Il sourit et toucha l'amulette – une gargouille, un lutin qui croisait les jambes – clouée au mât. Ils accosteraient bientôt.

— Capitaine ! Capitaine !

Blackstock leva les yeux en entendant la corne sonner l'alarme dans le nid-de-pie au-dessus de lui.

— Que vois-tu ? cria-t-il.

Le navire semblait muet. Nul claquement de pieds nus sur le pont imprégné d'eau salée, nul craquement de charpente, nul fracas de vague. On aurait dit qu'un démon enveloppé de brume effleurait des doigts la peau du capitaine.

— Qu'est-ce que c'est ? meugla-t-il.

— Bateau au nord-est, une cogghe armée.

— Quel pavillon ?

— Je ne peux pas le discerner.

— Va au diable ! rétorqua Blackstock.

Stonecrop ne se le fit pas dire deux fois. La corne de bélier déjà embouchée, il sonna trois coups plaintifs et les hommes se ruèrent vers les armes – arcs, carquois, longues piques, épées, dagues et écus – pendant qu'on apportait des pots de charbon ardent de l'entrepont.

Ceux qui en possédaient avaient revêtu casques, hauberts et autres pièces d'armure. Blackstock se précipita à la proue et s'efforça de percer du regard les volutes de brume qui montaient de la mer grise et menaçante. À quelque distance, toutes voiles dehors, une cogghe de guerre profitait du vent d'est pour venir sur eux. C'était un bateau très semblable au sien, un peu plus gros pourtant, à la poupe relevée et à la dunette saillante. La corne se fit derechef entendre en haut du nid-de-pie.

— Capitaine, un autre navire au sud-est.

Blackstock avait du mal à le croire. Il descendit les marches glissantes de la proue et, écartant et poussant les matelots, il gagna la poupe où les hommes de barre maintenaient non sans mal le cap de *L'Indomptable*. Par la sainte Face de Lucques ! Blackstock tenta de calmer la panique qui l'envahissait. Un autre bateau surgissait du brouillard comme une flèche. Sans doute une cogghe de guerre ! Les navires marchands ne se montreraient pas aussi audacieux. Peut-être était-ce un bâtiment royal, mais pourquoi maintenant, par ce glacial jour d'octobre ? Ils étaient là à dessein pour le capturer ! Ils avaient dû quitter l'embouchure de la Tamise et se tenir au large, en n'ignorant ni le moment prévu ni la date de son accostage sur l'Orwell. On l'avait trahi !

Le capitaine cria à Stonecrop de lui apporter son ceinturon. Il s'en ceignit et jeta autour de lui un regard affolé. Il n'avait jamais, même dans ses pires cauchemars, envisagé cette situation : être bloqué par deux cogghe de guerre, armées de toutes pièces, contre la côte anglaise ! Le vent d'est était contre lui ; il serait vain d'essayer de se faufiler entre ses adversaires. Il pouvait se sauver vers la terre, s'échouer sur les rochers, et puis après ? Tout cela avait été fort bien ourdi. Le shérif local et ses hommes devaient attendre. Blackstock comprit qu'il n'avait pas le choix : il devait se battre.

— Capitaine ! hurla la vigie. Le premier, au nord, est *Le Griffon* ; son pavillon porte un griffon vert rampant.

Blackstock se saisit le visage à deux mains. Paulents ! Le puissant marchand de la Hanse avait décidé de prendre sa revanche.

— Et l'autre ? s'enquit-il d'une voix de stentor, bien qu'il connût déjà la réponse.

— *Le Chausse-trappe*. Il arbore la vouivre d'argent.

Blackstock se dirigea d'un pas incertain jusqu'à la lisse de couronnement et s'y agrippa ; baissant les yeux sur la mer houleuse, il eut la nausée. Paulents, l'Allemand, et Castledene le marchand de Cantorbéry, le chevalier du Kent qui trempait dans toutes les affaires en Angleterre, avaient résolu de le prendre au piège.

— Ils ont hissé les baucents⁽⁴⁾ ! rugit Stonecrop.

À travers la brume, Blackstock apercevait à présent sans mal les

deux navires qui approchaient, voiles gonflées, poupe et dunette chargées de soldats.

Aux mâts des deux cogghes flottaient des flammes rouge sang : ce serait un combat à mort, sans quartier, sans termes de reddition, sans merci.

Pendant ce sinistre après-midi, Blackstock usa de tous les tours, toutes les ruses qu'il connaissait, mais en vain. Les deux ennemis voulaient une lutte à *l'outrance*, à mort. La rage de Blackstock rendait son esprit confus et l'empêchait de réfléchir. Il avait sans nul doute été trahi, mais par qui ? Quelqu'un qui se trouvait à bord ? Son frère ? Hubert avait-il été pris, arrêté et torturé ? Les poursuivants, désireux d'engager le combat avant la nuit, s'approchèrent au milieu de l'après-midi. Le dernier espoir de Blackstock s'évanouit. Bien qu'il eût rassemblé son équipage, il savait que la bataille serait vaine. Il descendit en hâte dans sa petite cabine étroite pour y quérir son armure avant que les cris de Stonecrop le fassent remonter. *Le Griffon* s'avancait à grande vitesse, voiles ferlées, et tentait de l'aborder. *Le Chausse-trape* était encore à quelque distance. Blackstock revêtit son haubert de mailles et son casque au large nasal. Se raidissant pour résister au roulis du navire, il tira son épée et son poignard. Tout autour de lui s'était massé son équipage, arborant la plus grotesque collection d'armures rouillées et de peaux de bêtes – d'où pendaient encore des têtes de chien, de loup, de renard et d'ours – que l'on pût imaginer.

Le Griffon se rapprocha, tournant un peu sous l'oeil vigilant des hommes de barre ; Blackstock comprit que ce devait être des matelots aguerris. La cogghe était ventrue, mais rapide et un peu plus haute que la sienne ; les marins étaient vêtus de brun foncé ou de drap vert de Lincoln. Blackstock réprima un frisson de peur en apercevant des archers aux longs arcs parmi les assaillants ; Paulents avait sans doute le renfort des troupes royales. Blackstock se retourna. *Le Chausse-trape* faisait un large détour pour contourner l'arrière de *L'Indomptable* et l'aborder par l'autre côté. Il se passait quelque chose d'inquiétant ! Castledene prenait son temps. *Le Griffon* était plus près maintenant. Blackstock observait la scène. Les ennemis étaient tous encapuchonnés et masqués et ressemblaient à une horde de moines sombres et fantomatiques. Pourquoi avaient-ils dissimulé leur visage ? Puis il vit un des hommes uriner sur un morceau de toile avant de le porter à sa figure. Il lui revint sur-le-champ ce que le vieux Dieter lui avait narré de la capture et de la défaite du célèbre pirate Eustace pendant la minorité du père du roi actuel. Affolé, il hurla :

— La chaux ! La chaux !

Les archers du *Griffon* se penchaient déjà en arrière, arcs d'if tendus, flèches longues de trois pieds encochées. Ils lâchèrent les

cordes et les traits tombèrent en une pluie mortelle sur les hommes de *L'Indomptable*. Certains titubèrent ou pivotèrent sous les flèches empennées de plume d'oie qui les frappaient au visage, au cou ou à la poitrine. Blackstock se jeta en avant en détournant la tête. Trop tard : les soldats du *Griffon* lançaient maintenant de petits sacs de chaux. Ils avaient avec soin noté la direction du vent et la poudre flottait partout, piquant les yeux et obstruant la bouche des marins de *L'Indomptable*, provoquant un grand désordre. D'autres flèches tombèrent. *Le Griffon* s'avança le long de *L'Indomptable*, le heurta avec violence et ses hommes sautèrent sur le pont. Blackstock, les yeux douloureux, la bouche brûlante, courut sur l'autre flanc au moment où *Le Chausse-trape* refermait le piège, son capitaine ayant profité de la force du flot houleux pour aborder, fracassant les bastingages latéraux du navire ennemi. On abaissa des planches. Hommes d'armes et archers déferlèrent à bâbord et à tribord. Le pont de *L'Indomptable* ruissela bientôt du sang de l'impitoyable mêlée – au corps à corps, à coups de gourdin, de massue et de poignard – qui s'ensuivit. Les attaquants, criant et vociférant, repoussèrent Blackstock et les membres survivants de son équipage vers la poupe. Debout, en haut des marches, Blackstock regardait approcher l'ennemi. Paulents était là, petit, avec sa calvitie naissante, un sourire béat sur sa face glabre comme s'il savourait déjà son triomphe. Près de lui se tenait Castledene, armé de pied en cap, mais sans casque, la poitrine arborant une livrée à la vouivre d'argent couchant sur fond sinople. La figure olivâtre et émaciée du prince marchand sous sa tignasse de cheveux gris était maculée de sang. Il donnait déjà l'ordre à ses hommes d'achever les ennemis blessés en leur tranchant la gorge avec une miséricorde.

Blackstock regardait la scène alors que lui-même et ce qui restait de son équipage étaient forcés de reculer vers le château. Le combat cessa enfin. Les marins de *L'Indomptable* étaient épuisés. Les yeux ruisselants de larmes, la peau enflammée par la chaux, ils jetèrent leurs armes et furent entraînés de force. Blackstock, toujours muni de son épée et de son poignard, resta seul sur le pont du château. Il lança un coup d'oeil alentour. Les deux hommes de barre avaient péri, des flèches profondément fichées dans le cou, la poitrine et la tête. Castledene et Paulents s'approchèrent et l'Allemand dérapa sur le pont trempé de sang. Castledene cria à ses troupes de laver les planches à grande eau pour éliminer la chaux. Il s'avança jusqu'au bas des marches et leva les yeux.

— Fini, Blackstock ! beugla-t-il. Je vais t'emmener à Orwell pour te faire pendre, avec ton frère à tes côtés.

Il caressa sa moustache et sa barbe grises, taillées avec soin, foudroyant de ses yeux larmoyants au regard d'acier ce pirate qui

avait coulé trois de ses navires.

— La Carte du Cloître ! exigea-t-il. Donne-la-moi et tu auras une mort rapide.

— Comment l'as-tu appris ? contra Blackstock, en regardant autour de lui.

Derrière les deux capitaines ennemis, on ligotait les matelots. Pourtant, un peu à l'écart, Stonecrop était libre. Blackstock savait maintenant ce qu'il voulait savoir. Il jeta un regard torve à Castledene et Paulents et sourit.

— Pendu ? Non, je ne serai pas pendu, et mon frère non plus. Vous êtes tous les deux marqués du sceau de l'Ange de la Mort.

Il fit un brusque mouvement en avant, l'image de son frère nette dans son esprit pendant que vibraient les grands arcs et que les traits mortels lui transperçaient la figure et le cou. Il avait cessé de vivre avant même de tomber en bas de l'escalier. Castledene retourna le corps du bout de sa botte pour l'observer. La mort voilait déjà les yeux du capitaine et le sang jaillissait de ses narines et de sa bouche. Castledene s'agenouilla, retroussa le haubert de mailles et fouilla les habits et l'escarcelle du défunt. Ne trouvant rien, il ordonna à son lieutenant de descendre inventorier la cabine. L'homme revint bientôt, un coffre vide dans les mains.

— Rien, Messire, rien du tout. Que ferons-nous de ceux-là ?

Il montra les prisonniers du doigt.

— Pendez-les tous ! cria Castledene. À la poupe et à la proue ! Surtout celui-ci, ajouta-t-il en frappant du pied le cadavre de Blackstock.

Stonecrop s'approcha, les mains tendues.

— Vous m'avez promis la vie sauve.

— C'est vrai.

Castledene, suffoquant de rage, se dirigea vers le bastingage. Il se retourna et désigna Stonecrop.

— J'ai promis à cet homme de le laisser en vie. Je tiens toujours mes promesses. Jetez-le par-dessus bord ; il n'a qu'à nager jusqu'au rivage.

CHAPITRE PREMIER

Quis sait, si veniat.
Ne sais s'il reviendra.
Complainte médiévale.

Cantorbéry, décembre 1303

Les trois cavaliers suivaient l'ancienne voie romaine qui menait à Harbledown Hill. Se prévalant du sceau royal pour se procurer un peu de chaleur et de nourriture avant de reprendre leur voyage, ils s'étaient reposés au presbytère de l'église St Nicholas. Ils approchaient à présent du sommet de la colline qui dominait Cantorbéry et sa splendide cathédrale. Il avait neigé. Le ciel gris et plombé était menaçant. En arrivant à la croisée des chemins où gibets et piloris étaient vides, l'homme de tête arrêta sa monture. Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé d'Édouard I^{er} d'Angleterre, calma son cheval ombrageux et rabattit le capuchon de sa chape, découvrant ainsi son visage allongé à la peau mate. Certains trouvaient qu'il ressemblait à un faucon, avec ses yeux noirs profondément enfoncés, son nez pointu sur des lèvres pleines et son menton volontaire ; on le disait observateur et contemplateur comme cet oiseau sur son perchoir, aspect rehaussé chez Corbett par ses cheveux aile de corbeau, striés de gris, rejetés en arrière et noués en une solide queue sur la nuque. Il était grand et mince, prudent et exigeant en ce qui concernait sa nourriture et sa boisson. Il avait l'habitude d'en plaisanter et de dire qu'il aimerait se faire passer pour un ascète ; en réalité, il avait l'estomac délicat suite aux longues et difficiles campagnes menées au pays de Galles et en Écosse, où, avec le reste des troupes d'Édouard, il avait bu de l'eau croupie, mangé de la viande avariée et s'était cassé les dents sur du pain de seigle dur comme du bois. Il était vêtu de rouge foncé et de noir, justaucorps de cuir bien fermé sur une chemise de lin blanc, chape bleu foncé recouvrant des hauts-de-chausses rouges et des bottes à hauts talons – du meilleur cuir de Cordoue – où tintinnabulaient des éperons de vermeil. Il ôta son long gantelet gauche et l'anneau de la chancellerie, symbole de son office, scintilla dans la lumière déclinante du jour. Puis il desserra le large ceinturon

de cuir qui ceignait sa taille et qui retenait son épée et sa dague.

Il se pencha en avant en agrippant le haut pommeau de sa selle.

— Quand nous atteindrons le sommet de la colline, nous verrons Cantorbéry et sa cathédrale, qui renferme la relique du bienheureux Becket. Nous entonnerons alors une hymne de pèlerinage, ou peut-être quelque chose de plus liturgique, approprié à la saison.

Corbett avait attendu avec impatience ce moment. Rien ne lui plaisait davantage que le plain-chant de l'église, la cadence de la musique qui accentuait les redoutables paroles et le roulement de la phrase latine porteuse d'une profonde spiritualité, révélatrice de la place de l'homme devant Dieu. Ses compagnons montraient moins d'enthousiasme.

— Le faut-il vraiment, Messire ?

Ranulf-atte-Newgate, un roux aux yeux verts, visage pâle rendu encore plus défait par le froid intense, repoussa son capuchon et jeta un regard peu amène à Corbett.

— Nous voyageons depuis laudes, gémit-il.

Ranulf, clerc principal à la chancellerie de la Cire verte, ne désirait qu'une chose : mettre pied-à-terre, quitter ses bottes et, comme il l'avait confié au troisième membre du groupe, Chanson, le clerc des écuries royales aux cheveux hirsutes et à la face de lune, se réchauffer devant une bonne flambée. Il défit le fermoir en haut de son justaucorps de cuir noir et désigna Chanson.

— En dépit de son nom, il chante faux. On croirait ouïr un démon qui se roussit le cul dans un poêlon brûlant.

— Moi, au moins, je ne suis pas terrifié par la campagne, rétorqua Chanson. Lui si, vous savez, Messire. Il croit que toutes sortes de gargouilles rôdent sous le couvert.

Chanson frotta l'intérieur de sa jambe droite.

— J'ai une plaie ici, geignit-il. J'ai plus besoin d'un médecin que d'une hymne.

— Nous chanterons d'abord, insista Corbett. Pas trop fort, Chanson. Cela fait partie de la tradition du pèlerinage, pour rendre grâces quand on est en vue de Cantorbéry.

Il renfila son gantelet et remonta sa capuche.

Ranulf jura à voix basse et Chanson murmura des insultes en gravissant Harbledown Hill. La neige recommença à tomber, d'abord légère, puis à gros flocons, comme des plumes descendant du ciel. Lorsqu'ils furent au sommet, ils distinguèrent, à travers l'obscurité naissante, la cité royale de Cantorbéry avec ses murailles crénelées, son château trapu,

Westgate la vigilante, ses hauts clochers et, se dressant au-dessus de tout le reste, la cathédrale dont la masse de pierre ouvragée s'élevait telle une prière dans le ciel vespéral. Alentour, les lumières

de la ville brillèrent comme des chandelles ; la fumée des feux et des ateliers planait, semblable à des nuages d'encens autour de ce lieu de culte le plus sacré d'Angleterre.

Malgré la tombée de la nuit, Corbett tenta un instant d'indiquer les principaux points de repère, puis il mit pied à terre et se retourna soudain en entendant un bruit derrière lui. Un autre groupe de voyageurs approchait ; l'homme de tête portait au bout d'une perche une énorme lanterne dans laquelle brûlait une grosse chandelle. Les inconnus passèrent devant Corbett et ses compagnons et poursuivirent leur route. Celui qui portait la lanterne, en fichant la perche dans une épaisse congère près du chemin, fit danser les ombres. Les nouveaux venus se rassemblèrent, sans se soucier du désordre qu'ils avaient créé. Le cheval de Ranulf hennit et se cabra, et le poney de bât que guidait Chanson recula soudain. Ranulf, exaspéré, tira son épée : le frottement métallique fit taire les conversations parmi les étrangers. Ils jetèrent un coup d'oeil autour d'eux et leur meneur revint sur ses pas en pataugeant dans la neige. Il portait chape et capuce et le bas de sa figure était dissimulé sous des bandes de drap noir. Dans la faible lumière, ses yeux luisaient ; quand il écarta le bandeau de sa bouche, son haleine chaude monta dans l'air hivernal.

Il grommela les salutations de Noël accoutumées :

— *Gaudium et spes*. Joie et espoir.

— *Gaudium et spes*, répondit Corbett en ordonnant d'un geste à Ranulf de rengainer son arme.

— Nous sommes les Joyeux, reprit le bonhomme, des bateleurs ambulants. Nos chariots sont quelque part derrière. Nous sommes venus remercier notre saint patron Thomas Becket et la Sainte Mère de Dieu.

— Alors, ami, suggéra Corbett en cachant son sourire, nous chanterons ensemble. Mais pourquoi vous rendez-vous à Cantorbéry en plein hiver ?

— En action de grâces, expliqua le chef en feignant toujours de ne pas connaître son interlocuteur. Pour offrir un cantique à la Bienheureuse Mère du Christ. Le mois dernier, nous nous sommes abrités dans le Suffolk.

L'homme, l'un des espions de Corbett, continuait à bavarder. Le magistrat, lui, attendait le véritable message.

— Ah oui, nous sommes fort contents d'avoir quitté le Suffolk, avec ses chasseurs de trésors, ses lépreux et sa mort funeste. Nous apportons bien des nouvelles. Bon – il tapa des pieds –, allons-nous rester ici à nous geler ?

À la lueur tremblante de la chandelle, les Joyeux avaient triste mine, sans rien de la gaieté de Noël.

— Comment vous appelle-t-on ? s'enquit le meneur, désireux que

Corbett rassure ses amis.

— Sir Hugh Corbett, émissaire du roi à Cantorbéry, garde du Sceau privé.

Les Joyeux s'approchèrent, toute crainte dissipée. Les mains surgirent de sous les capes. Corbett entendit le frottement des lames repoussées dans leurs fourreaux ; capuches et masques furent ôtés.

— Pardonnez-moi, se justifia le chef en adressant un clin d'oeil à Corbett, nous pensions que vous étiez différents, tout autres, peut-être des hors-la-loi ou des pendants.

Il tendit la main.

— Robert Ormesby, naguère clerc à Taunton, dans le Somerset, aujourd'hui Vive-la-joie, poète, momeur et mime.

Corbett sourit, prit la main de Vive-la-joie et la serra avec douceur.

— Entonnons donc un air allègre ensemble ! Quel chant ?

— L'Avent touche à sa fin, remarqua le Joyeux en pinçant les lèvres. Pourquoi pas l'une de ses sept antiennes, *Clavis David* ou *Radix Jesse* ?

Corbett, au grand déplaisir de Ranulf, accepta volontiers ce choix et tous de se diriger avec peine vers l'autre flanc de la colline sous une neige épaisse et abondante. Après moult cajoleries, Ranulf se joignit de mauvaise grâce au chœur. On se mit à fredonner. Corbett laissa à Vive-la-joie l'honneur d'être le chanter et la voix puissante de ce dernier se déploya dans la belle antienne : « Racine de Jessé, manifeste-toi, viens nous sauver... »

Tous reprirent le refrain : « Ne tarde plus, ne tarde plus... »

L'hymne entonnée à pleine gorge monta crescendo sous les cieux plombés, proclamant la venue d'Emmanuel, le Roi de Paix, le Christ enfant. Les mots du cantique fendirent l'air glacial et s'envolèrent vers Cantorbéry, la royale cité, qui abritait les ossements sacrés de Becket assassiné et où d'autres meurtres plus hideux encore se manigançaient dans l'ombre.

Le chant achevé, Corbett se sentit mieux et serra derechef la main du Joyeux.

— Où logerez-vous ? Pas dans une étable ? plaisanta-t-il en remontant son capuchon.

— Cela se pourrait bien, répliqua l'homme. Peut-être dans la cour de l'auberge de *L'Échiquier de l'espoir*, mais sinon...

Il haussa les épaules.

Corbett se rapprocha, l'oeil rivé sur Vive-la-joie. Ce dernier avait un visage large aux yeux bien écartés, des lèvres minces, un nez retroussé et des joues pleines, l'air allègre avec une touche de cynisme. Ses cheveux blonds étaient tondus ras, sa lèvre supérieure et son menton rasés de frais et propres.

— S'il n'y a pas de place là-bas, murmura Corbett, venez à l'abbaye de St Augustin près de Queningate. Usez de mon nom et je verrai ce que je peux faire...

Le magistrat prit congé et se dirigea à grands pas vers l'endroit où Ranulf, le dos rond, tenait les rênes de son cheval.

— Ranulf, chuchota-t-il, un pied à l'étrier, Noël est une période d'amitié, de bonhomie et de bonne humeur. Tous les pèlerins de Cantorbéry s'arrêtent ici pour réciter une prière ou entonner une hymne.

Il monta en selle.

— Et à présent, hâtons-nous.

Corbett éperonna sa monture. Ranulf le suivit pendant que Chanson, sur son palefroi, luttait pour maîtriser le poney de bât qui faisait montre d'un vicieux entêtement. Les cris et les adieux des Joyeux s'éteignirent au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient le long du chemin verglacé.

— C'est désert, observa Ranulf.

— L'hiver nous transforme tous en ermites, rétorqua son maître.

Recroquevillé sur sa selle, il baissait la tête pour éviter le vent mordant. En vérité, il serait bien aise d'arriver à St Augustin. Il était las des nappes glacées qui les entouraient de toutes parts, du voile froid de la brume, des flocons drus et denses telles de blanches abeilles venues des cieux, de la terre dure, comme prisonnière d'un corset de mailles, du ciel sur leurs têtes pareil à une chape de plomb. Il tenta de se réconforter en pensant que le roi avait promis que son clerc principal aurait regagné ses foyers pour l'Épiphanie. Corbett attendait ce moment avec impatience, rêvant d'être à l'abri dans son solar avec Maeve aux cheveux d'argent et leurs deux enfants, Édouard et Aliénor. La paix, des feux ronflants, du posset chaud, des châtaignes et des pommes rôties, du vin chaud saupoudré de muscade, du boeuf braisé et, surtout, Lady Maeve... Il s'étendrait près d'elle et composerait un poème. En fait, il en avait déjà commencé un :

*Renforce mon amour,
le château de mon coeur.
Fortifie de plaisir...*

— Messire, cette affaire de Cantorbéry ?

Corbett sortit de sa rêverie.

— L'affaire du roi, Ranulf ! Il y a trois ans, Adam Blackstock, un pirate, capitaine de *L'Indomptable*, a été capturé et tué à l'embouchure de l'Orwell. L'agent principal de l'histoire était un marchand de Cantorbéry, nommé Sir Walter Castledene.

— Le maire actuel.

— Lui-même. Castledene avait, et a toujours, un ami intime dans

la fraternité de la Hanse, Wilhelem von Paulents.

— Qui se rend en Angleterre avec sa famille.

— C'est exact. Ils seront les hôtes de Sir Walter et du roi, et seront logés au manoir de Maubisson, près de la ville, sur la route de Douvres.

Corbett lorgna le ciel.

— Paulents, en plus de son épouse, de son fils, de sa servante, est accompagné d'un garde du corps, un mercenaire nommé Servinus. Ils apportent quelque chose que Paulents a cru un jour avoir perdu : la Carte du Cloître, qui indique l'endroit où un grand trésor est enterré quelque part dans le Suffolk. Elle est codée. Il y a environ quatre ans, Paulents avait envoyé la carte à Castledene, mais Blackstock avait intercepté et coulé *La Vierge de Lübeck* et s'était emparé du document. Il voulait remettre le parchemin à son demi-frère, Hubert, un érudit intelligent et adroit qui aurait pu la décoder sans peine, et s'approprier le trésor. Blackstock naviguait vers l'Orwell pour rencontrer Hubert quand il fut lui-même piégé et tué. La carte originale n'a jamais été retrouvée et Hubert, maître ès déguisements capable d'en remontrer aux plus fins, a disparu.

— N'y a-t-il pas eu de survivants de *L'Indomptable* ?

Le cheval de Corbett broncha soudain quand un hibou traversa sans bruit le chemin, planant comme une âme perdue dans les ténèbres. Il apaisa sa monture en lui flattant l'encolure puis la retint pour qu'elle se calme. Derrière lui, Chanson jurait en s'efforçant de mater le poney de bât qui avait aussi pris peur.

— Personne, commenta Corbett qui rassembla les rênes, les yeux fixés sur les lointaines lumières de la ville qu'il avait hâte de rejoindre. Tout l'équipage a été pendu. *L'Indomptable* a été fouillé du haut du mât à la cale, mais sans qu'on trouve la moindre trace de la Carte du Cloître. Blackstock l'avait sans doute détruite. Quoi qu'il en soit, Paulents a poursuivi l'enquête et a fini par découvrir une copie de la chronique d'où la carte originale avait été extraite. Il l'apporte à présent en Angleterre, et lui et Castledene financeront les recherches.

— Et le roi ? Et nous ?

Corbett essuya la neige sur son visage.

— Nous agissons pour le roi dans cette affaire. Nous sommes son bras. Tu as, bien sûr, entendu Drokensford, Langton et d'autres officiers de l'Échiquier : les finances royales sont au plus bas. Édouard mène une campagne sanglante contre Wallace et le royaume d'Écosse.

— Et une très grosse part de tout trésor retrouvé appartient au roi, n'est-ce pas ?

— *Tu dixisti*, tu l'as dit ! railla Corbett.

Il pressa sa monture sur la route creusée d'ornières. La contrée commençait à s'animer : des maisons se dressaient de part et d'autre,

barrières fermées, portes bien closes sur la nuit glaciale. L'odeur de la fumée de bois, du charbon et d'appétissants effluves de cuisine les incitaient à se hâter. Derrière le porche d'un cimetière, un chien aboya. L'obscurité gagnait. La lune apparut et les étoiles scintillèrent comme des points de lumière au-dessus de leur tête.

— En un mot, Ranulf, ajouta Corbett, nous sommes ici pour aider à déchiffrer la carte, bien que, à mon avis, ce soit déjà chose faite. Nous devons nous assurer que Castledene et Paulents respectent les droits du roi, nous devons protéger Paulents et nous occuper de...

— Lady Adelicia ?

— Adelicia Decontet, acquiesça Corbett. Qui sera bientôt traduite en justice devant Castledene et d'autres magistrats au Guildhall de la ville. Elle est accusée d'avoir assassiné son mari, Sir Rauf Decontet. Adelicia était auparavant pupille du roi. Si Édouard d'Angleterre a jamais éprouvé de l'affection pour quelqu'un, c'est bien pour Adelicia, « la Délicieuse ». Mais feu son époux était aussi un ami du souverain. Il lui a prêté de l'argent pour ses dernières guerres en Gascogne.

— Le roi interviendra donc dans cette affaire ?

Corbett se tourna sur sa selle afin de se protéger le visage de la rafale de neige.

— Non. Nous sommes ici pour constater que justice est faite. Si elle a bel et bien écrasé le crâne de son mari comme tu écraserais une noix, alors, Ranulf, elle ne sera pas pendue, mais brûlée devant les portes de la ville.

— Et pourquoi nous installons-nous à l'abbaye de St Augustin ?

— Parce que c'est plus confortable ; parce que Hubert y a étudié autrefois. Nous pourrions y apprendre quelque chose, et...

— Et quoi ?

— Nous attendrons la suite des événements. Viens.

Le magistrat lança son cheval au petit galop, et ses compagnons le suivirent, ignorant que, devant eux, l'horrible meurtre et le carnage, ces jumeaux de Caïn, s'avançaient aussi à pas de loup vers Cantorbéry.

Le meurtre souciait de même Wendover, capitaine et huissier d'armes en la ville de Cantorbéry. Il était si inquiet qu'il aurait sincèrement voulu pouvoir se glisser dans le confessionnal de l'église St Alphege pour confesser ses péchés au père Warfeld. Pourtant était-il contrit au point exigé par le rite de l'absolution ? En vérité, bien que Wendover fût ravagé par la peur de l'Enfer, le charme du corps doux et blanc de Lady Adelicia, si délicat et parfumé, sa blonde chevelure épandue, ses yeux bleus limpides, sa voix douce et ses gestes élégants semblaient un obstacle incontournable à la grâce divine. Lady Adelicia Decontet avait bouleversé l'univers de Wendover. Cela lui rappelait la fresque peinte à St Alphege qui montrait trois rats pendant un chat et, en arrière-fond, une antilope pourchassant un goupil chevauché par

un connil : une parabole du monde à l'envers dans lequel il vivait à présent. Après tout, il était censé garder la paix du roi et non la violer en forniquant avec l'épouse d'un bourgeois éminent, d'autant plus qu'elle était pour l'heure emprisonnée dans les cachots sous le Guildhall.

Lady Adelicia était accusée d'avoir occis son avare de mari, de lui avoir fracassé la tête avec des pincettes à feu, éclaboussant son cabinet de travail de sang et de morceaux de cervelle. Mais comment aurait-elle pu faire cela ? Wendover la savait innocente. L'après-midi même où cet épouvantable crime avait été commis, Adelicia se trouvait en sa compagnie dans sa chambre, à *L'Échiquier de l'espoir*, son corps, opulent dans sa plénitude, pantelant sous le sien. Comme à l'accoutumée, elle était venue déguisée. Il régnait une telle activité dans la taverne qu'il lui avait été facile de se glisser, pareille à une ombre, par l'escalier extérieur. Pourtant toute sa discrétion ne l'avait pas sauvée de la disgrâce. Elle était à présent captive et accusée de meurtre. Jusque-là elle n'avait rien dit, mais sous peu les juges, sous la férule de Castledene, ce bâtard au coeur de pierre, l'obligeraient à plaider d'une façon ou d'une autre, sous *peine forte et dure* – conduite dans la cour pavée du Guildhall, elle serait soumise à la question jusqu'à ce qu'elle avoue.

Wendover avait l'esprit si tourmenté qu'il avait à peine conscience de ses devoirs ou de son environnement. Oubliés le froid mordant, le morne enclos vide dans le brouillard blanc, le mur d'enceinte élevé contre lequel il s'appuyait et, au loin, le manoir menaçant de Maubisson. En vérité, il affrontait son propre océan de troubles. Non seulement il devait s'occuper de l'emprisonnement de Lady Adelicia, et des charges qui pourraient peser sur lui, mais encore il devait penser à l'affaire de la Carte du Cloître et, bien entendu – il se secoua pour sortir de son rêve éveillé –, à la protection de Maubisson. Il quitta l'abri du mur d'enceinte et, par-delà la neige tassée, regarda le château, ensemble de sombres bâtiments disparates disposés à flanc de colline. Il apercevait des rais de lumière entre les volets des fenêtres étroites. En s'approchant et en plissant les yeux, il pouvait distinguer le contour de la grande demeure avec ses ailes à pignon à chaque bout, ainsi que son porche et les marches éclairées par des torches vacillantes fixées sur des supports de part et d'autre de la porte principale. Maubisson était un endroit étrange. Son nom français lui avait été donné par un marchand fou de Dieu qui avait décidé de construire une église dans le vieux style anglais d'avant l'arrivée de Guillaume le Conquérant. On avait élevé une longue nef, rien de plus, en fait, qu'une grande salle ; il avait été prévu d'ajouter une tour, mais le marchand avait rejoint son créateur avant même que son idée prenne forme. Le lieu n'avait pas été consacré et Maubisson

était tombé entre les mains de la Couronne et de l'échevinat. Au fil des ans, d'autres ailes avaient été érigées : des corps de logis de deux étages en plâtre et en bois sur une base de pierre qui formaient une cour carrée avec un portail arqué à double battant au fond ; les hommes de Wendover gardaient sans défaillance cette entrée, ainsi que la cour intérieure, les côtés du bâtiment et l'huis principal.

Wendover leva les yeux vers le ciel. La nuit touchait à sa fin ; il ferait bientôt jour. Il se déplaça un peu. Tout était calme. Le hibou, dans l'arbre, s'était envolé et le renard qui glapissait dans le froid en chassant dans les taillis le long du mur s'était tu. Wendover commença sa ronde. Il vérifia que les gardes étaient à leur poste pour autant qu'il pût les voir, mais la couche de neige était vraiment trop épaisse pour entreprendre la pénible ascension de la colline jusqu'au porche ; il retourna alors vers le portail principal et soupira de soulagement devant l'abri qu'il offrait. Il se demanda ce qu'il en était des étrangers. Étaient-ils guéris de leur mal de mer ? Castledene et Desroches, ce fouineur de médecin de la cité, avaient beaucoup insisté pour que la sécurité de Paulents et sa famille soit assurée. Wendover soupçonnait que le chevalier se préoccupait davantage des biens précieux du marchand que de toute autre chose.

Wendover se dirigea vers le feu de camp et s'accroupit au milieu des autres gardes municipaux pour se réchauffer les mains et prendre sa part des lamelles de viande presque carbonisées dans les poêles pleines d'huile placées à même le brasier. Il but un peu de vin coupé d'eau et attendit. Cela se produisit enfin : les cloches de la cathédrale, celles de St Augustin et des autres églises de la ville sonnèrent laudes et la première messe. Il se releva, resserra son ceinturon, s'enveloppa dans sa chape et s'avança vers le grand portail. Il était fatigué, et gravir la légère pente où la neige épaisse s'était amoncelée lui parut durer un siècle. Il cria à l'une des sentinelles postées sur l'escalier de venir l'aider. L'homme, muni d'une lanterne, descendit avec peine à sa rencontre.

— Dieu soit loué ! lança-t-il en tendant un bâton pour que Wendover s'en saisisse. Il a au moins cessé de neiger.

Wendover grogna pour toute réponse en s'emparant du bâton. Ainsi aidé, il s'extirpa de la congère. Il monta les marches en haut desquelles le reste de ses gardes s'étaient regroupés autour d'un feu, souleva le lourd heurtoir de cuivre en forme de gantelet de mailles et le laissa retomber. Il entendit l'écho se répercuter dans la grande pièce, mais il n'y eut pas de réponse...

Les cachots sous le Guildhall de Cantorbéry étaient de fétides trous immondes, mais on avait attribué le meilleur à Lady Adelicia Decontet. C'était, au bout d'un couloir moisi, une petite pièce étroite, close par une solide porte munie d'un guichet en haut. Le geôlier

aimait à dire pour plaisanter que c'était son logement le plus luxueux, réservé aux prisonniers attendant soit leur procès, soit leur dernier voyage dans la charrette du bourreau vers les gibets hors la ville. Lady Adelicia, assise dans un coin de la cellule, se réchauffait devant une chaufferette et regardait autour d'elle à la lueur d'un épais lumignon qui empestait. Elle avait payé le porte-clés afin qu'il le fixe à un crochet de fer enfoncé dans le mur. Elle avait lu et examiné toutes les inscriptions qui y étaient gravées : noms et initiales, parfois des prières – « *Jesu Miserere, Maria Mater* » –, mais, pour l'essentiel, des jurons ou des dessins lubriques et obscènes. À l'instar des autres captifs, elle était menottée, bien que ses chaînes fussent assez longues pour lui permettre d'atteindre la petite table et les restes de nourriture dans un plat d'étain, morceaux de boeuf salé, pain de seigle et fromage dur, qu'elle avait aussi achetés au gardien. Elle leva les yeux vers les grandes toiles d'araignée tendues à chaque coin sous le plafond crasseux et les baissa sur la paille jonchant le sol qui, malgré ses supplications, n'avait pas été changée. Elle était humide, puante, noire et pourrie. Heureusement, les murs épais de la cellule préservaient un peu du froid et le brasero était plein de charbon rougeoyant. L'odeur de braise atténuait opportunément les miasmes infects qui s'insinuaient partout. Elle tenta d'ignorer les cris et les hurlements de ses compagnons d'infortune, le claquement des portes et les jurons des gardes. On lui avait fourni de l'argent et elle les avait grassement payés. Elle pouvait au moins se nourrir et se déplacer un peu ; elle disposait d'un pot de chambre et, tous les trois jours, d'une écuelle d'eau et d'un chiffon pour faire sa toilette. La paillasse avait aussi été pourvue d'un drap et de deux couvertures de laine dont elle pouvait s'envelopper quand elle finissait par décider de dormir.

Tout autre femme aurait été terrifiée devant ce qui l'attendait, mais Lady Adelicia ne se laissait pas émouvoir, l'esprit bourdonnant comme une ruche en pleine activité. Elle savait qu'elle n'était pas une meurtrière. C'est vrai, elle avait haï son mari – qui ne l'aurait fait ? – avec ses manières répugnantes et cauteleuses, sa bouche baveuse et ses petits yeux durs semblables à deux trous creusés par l'urine dans la neige ! Un vieux goupil, le visage pointu, le cheveu rare et roux, les oreilles décollées. Un homme assez riche pour s'offrir tout ce qu'il désirait, mais qui pourtant se nourrissait, vivait et empestait comme le plus misérable des paysans, un avaricieux dans l'âme, dur de traits et de coeur, au caractère irascible et à la langue de vipère. Adelicia, pupille du roi, avait été mariée au bailleur de fonds du souverain ; ni elle ni Sir Rauf ne l'avaient onc oublié.

Adelicia frissonna, pas tant de froid qu'à la pensée des mains de son défunt mari sur elle, la forçant à baisser la tête et à se livrer à maintes pratiques abominables. Désespérée, elle avait prié. Elle s'était

rendue chez les frères de la Sainte-Croix, s'était assise sur leur banc pour chuchoter sa confession, mais quel réconfort pouvaient-ils apporter ? Elle était allée devant l'autel de la Vierge, avait allumé des cierges, récité son rosaire, mais il n'y avait eu ni fuite possible ni répit jusqu'à l'arrivée de Berengaria. C'était une enfant trouvée élevée par la paroisse, qui avait été une servante accomplie dans la maison de l'un des clients de Sir Rauf. Quand ledit client avait fait banqueroute, Sir Rauf, comme on aurait pu s'en douter, avait saisi tous ses biens et Berengaria, rusée jouvencelle de seize printemps aux yeux hardis et à la bouche effrontée, était entrée à leur service. Elle et Adelia étaient très vite devenues alliées, mais pas amies. Elles se comprenaient. Adelia donnait des piécettes à Berengaria, lui faisait des faveurs et lui permettait des libertés jamais autorisées jusqu'alors, et quand elle avait rencontré Wendover, la bachelette avait fait la preuve de ses talents.

Adelia ferma les yeux. Le frère qui l'avait conseillée dans son confessionnal avait raison ! La route de l'Enfer était large, plaisante et glissante ! Un péché menait à d'autres bien plus grands. Petits cadeaux, regards coquets, rendez-vous secrets et baisers furtifs : Wendover et elle avaient fini par devenir intimes et il s'était révélé amant ardent, un changement fort agréable après Sir Rauf, bien que depuis peu Lady Adelia se fût lassée du jeune homme bavard qui, chez Wendover, se cachait derrière l'apparence d'un robuste soldat. Oh, comme Wendover aimait parler, surtout de lui-même, de ses exploits passés en tant que mercenaire et de la façon dont ils trouveraient la Carte du Cloître, le chemin vers les richesses et la fortune ! Quel avenir doré les attendait ! Adelia l'écoutait, ainsi qu'elle l'avait fait en ce froid après-midi de décembre avant de s'endormir. Quand elle s'était réveillée, Wendover était parti. Il le faisait souvent. Parfois elle s'apercevait que des pièces ou des babels avaient disparu. Au début, elle n'avait pu croire que c'était un chapardeur, voleur de piécettes alors qu'il était censé être son complice dans la poursuite de plus grandes choses, mais l'évidence était là. Adelia se demandait si c'était aussi un meurtrier. Par ce fatal après-midi, Wendover s'était-il faufilé chez elle pour occire Sir Rauf ? Il avait souvent évoqué son veuvage et ce qu'elle ferait si Sir Rauf trépassait. Il est vrai que les prêcheurs, dans leurs sermons, rappelaient la volonté de Dieu, mais un homme comme Wendover était-il disposé à prêter la main à la volonté divine ? Wendover avait-il supprimé Sir Rauf ?

Adelia se retourna brusquement et cria en voyant le rat qui courait sur la table ; elle secoua ses chaînes et la vermine disparut. Elle repensa à nouveau à cet après-midi-là. On l'avait accusée d'avoir assassiné son mari après une violente querelle. Elle s'était insurgée

contre cette charge en en soulignant l'absurdité, mais les attaques se poursuivaient et se faisaient à présent aussi menaçantes au-dessus d'elle que le noeud coulant du bourreau. Lady Adelia n'était pas sotte. Elle était dame de haute naissance convaincue d'avoir fendu le crâne de son époux. Son manteau avait été taché de sang ; des linges ensanglantés avaient été trouvés dans sa chambre, alors que pouvait-elle espérer de douze bons bourgeois influencés par les paroles empoisonnées que leurs épouses leur susurraient à l'oreille ?

Jusqu'à présent, Adelia avait gardé ses intentions par-devers elle. Elle n'avait pipé mot ni de Wendover ni de leurs entrevues amoureuses à *L'Échiquier de l'espoir*. Qui l'aurait crue ? Elle était assez fine et intelligente pour se rendre compte que cela ne pouvait que jouer contre elle. Elle serait jugée comme adultère en plus de criminelle. Non, elle avait d'autres plans. Elle connaissait un peu la loi ; elle en appellerait à la procédure d'approbation : si Castledene l'accusait d'assassinat, eh bien, elle accuserait Sir Rauf d'être un meurtrier. Après tout, elle savait, en ce qui concernait Stonecrop, ce dont son époux s'était rendu coupable ; la preuve – ce cadavre pourrissant dans le jardin abandonné de Sweetmead Manor – était éclatante. Elle imputerait le crime à Sir Rauf et ne ferait mention ni de la Carte du Cloître ni de son incessante quête. Que devait-elle craindre encore ? Berengaria ? La petite coquine logeait maintenant chez le père Warfeld et semblait fort peu troublée par les horreurs qui l'environnaient. Berengaria se comportait tel un chat se pouléchant après avoir vidé un bol de crème, comme si elle se délectait de secrets connus d'elle seule. Des souvenirs précis traversaient la mémoire d'Adelia, des coups d'oeil jetés par une porte entrebâillée, Sir Rauf caressant les cheveux de Berengaria. La jeune fille resterait-elle loyale ? Et Wendover, avec son arrogance et ses menus larcins, que dirait-il ?

Lady Adelia posa les mains sur son ventre. À qui pouvait-elle faire confiance ? En fin de compte, elle avait pris la bonne décision. Castledene n'ignorait pas qu'elle avait été pupille royale et qu'elle avait envoyé sa requête au souverain. Édouard dépêchait à présent son propre magistrat en ville. Adelia se félicita et s'approcha de la table pour y avaler une nouvelle gorgée de bière coupée d'eau. C'est à l'homme du roi qu'elle parlerait et à personne d'autre.

CHAPITRE II

Ecce, nocturno tempore orto brumali turbine.

Voici qu'éclate l'orage dans la nuit.

Saint Colomba

Dans sa chambre à l'hôtellerie de l'abbaye de St Augustin, Sir Hugh Corbett fut réveillé sans ménagement par un frère lai qui, les yeux lourds de sommeil, les mains tremblantes, ayant balbutié la bénédiction monastique traditionnelle, se hâta d'ajouter que Sir Walter Castledene était arrivé. Le maire de Cantorbéry était fort agité, déclara le frère lai, et attendait en bas avec son escorte dans le réfectoire. Castledene insistait : l'émissaire royal devait l'accompagner sans délai à Maubisson.

Corbett réveilla Ranulf et Chanson, installés dans la chambre voisine. Tout en se vêtant avec promptitude, il entra dans la pièce, donna un coup de pied dans la couche de Chanson, se pencha sur Ranulf, cria au clerc ensommeillé de se préparer et ressortit aussi vite. Le magistrat enfila ses bottes et boucla ses éperons, prit son ceinturon et sa chape puis dévala l'escalier à la lueur des torches. Sir Walter avait quitté le réfectoire et naquetait avec impatience dans l'entrée ; ses hommes tournaient en rond dans la cour pavée. Leurs montures renâclaient et piaffaient. Les torches portées par les cavaliers crachotaient des étincelles dans l'air glacé, ce qui rendait les chevaux plus ombrageux encore. Les salutations entre le maire et le magistrat furent brèves, mais cordiales. Corbett connaissait Castledene depuis longtemps. Ils avaient combattu à Falkirk dans la cavalerie de Segrave cinq ans auparavant. Corbett n'oublierait jamais cette bataille. Les archers anglais avaient percé les rangs serrés des piquiers de Wallace, et les cavaliers aux lourdes armures de Lord Segrave avaient afflué, phalange après phalange de chevaliers en cotte de mailles, pour contraindre ce qui restait des Écossais à se battre – massue contre gourdin, épée contre dague – dans l'ivresse du sang répandu. Les rêves du magistrat en étaient encore hantés.

Corbett fit un pas en arrière.

— Qu'y a-t-il, Sir Walter ?

Ce dernier, tout riche et puissant qu'il était, n'en paraissait pas

moins négligé et fatigué. Il avait passé sur son corps sec et nerveux une simple cotte-hardie, un justaucorps matelassé et un haut-de-chausses sur des bottes usées ; son visage émacié était exsangue.

— Vous feriez bien de vous rendre à Maubisson, Sir Hugh. J'ai reçu des nouvelles effroyables.

Par-dessus son épaule il jeta un coup d'oeil inquiet à son escorte. Des soldats en armes se pressaient dans le hall ; d'autres s'étaient mêlés aux cavaliers. Le maire prêta à peine attention au frère hôtelier qui s'approchait en hâte et ne gratifia Ranulf que d'un brusque signe de tête. Il désigna le portail.

— Venez, Sir Hugh, pour l'amour de Dieu ! Il faut aller à Maubisson ! Paulents et toute sa famille sont morts !

— Morts ?

— Pendus comme des félons ! Vous comprenez, Sir Hugh ? Pendus ici, en un lieu où règne la paix du roi et alors qu'ils sont sous notre protection !

— Comment ?

Castledene ne répondit pas ; il se dirigeait déjà vers l'huis. Tout espoir qu'avait eu Corbett de rejoindre les frères dans leurs stalles et de participer à la gloire du plain-chant s'évanouit sur-le-champ. Il murmura des excuses au frère hôtelier et emboîta le pas à Castledene. On s'empressa de faire sortir les chevaux et de les seller. La cour résonna du bruit des sabots qui claquaient sur les pavés. Ranulf cria aux palefreniers de vérifier sangles et étriers. Corbett, à moitié endormi et transi, se mit en selle et rassembla les rênes. Puis ils partirent, quittant la cour de l'abbaye au petit galop pour emprunter un étroit sentier verglacé qui conduisait à la route de Douvres. Le cliquetis des harnais, le hennissement des montures et les jurons que poussaient à mi-voix les hommes chevauchant dans l'aube grise et froide parvenaient vaguement aux oreilles de Corbett. Ils dépassèrent des carrioles qui roulaient avec lenteur vers la ville. Il aperçut la lumière de lanternes aux flammes tremblotantes et une lampe isolée qui brûlait derrière une fenêtre cintrée, puis les ténèbres les enveloppèrent. La route montait un peu ; charrettes et tombereaux avaient déjà refoulé la neige tombée, mais le trajet restait dangereux. Deux chevaux s'effondrèrent et on dut les abandonner avec leurs écuyers. Le petit groupe finit par atteindre la voie qui menait à Maubisson. La neige y était si profonde qu'il leur fallut mettre pied à terre et conduire leurs montures par la bride vers le portail clouté de fer qui s'ouvrait dans le mur d'enceinte du manoir. Des flambeaux maintenus par des crochets ou des perches plantées dans le sol l'illuminaient. D'autres gardes s'étaient regroupés là ; sous leurs chapes à capuchon, ils portaient tous la livrée de la cité – trois corbeaux sur champ d'azur et d'or.

Wendover, le capitaine, s'empessa de se présenter et les entraîna le long d'une sentine encore ensevelie sous la neige, jusqu'en haut de l'escalier principal dans la grand-salle du château. Le reste du cortège demeura en arrière. Castledene, suivi de Wendover, Ranulf et Chanson, s'avança. Corbett, en entrant, embrassa la pièce du regard et eut le souffle coupé. Il avait vu l'horreur sous bien des formes : il avait traversé des champs de bataille où les morts gisaient en si grand nombre qu'ils formaient comme une robe ensanglantée jetée sur la terre de Dieu ; il avait trébuché sur des cadavres taillés en pièces ; il était passé devant des corps se balançant aux branches des arbres, témoins éloquents de la cruauté de l'homme envers l'homme ; il avait chevauché à travers des villages ravagés telle une cité de la Plaine dans l'Ancien Testament, où chaumines et maisons n'étaient plus que coquilles noircies et où les restes bleuâtres des dépouilles en décomposition remplissaient les puits à ras bord.

À Maubisson, toutefois, régnait une atmosphère particulière et terrifiante dans son horreur. À première vue, la pièce était très confortable avec, sur une estrade d'honneur, tables, bancs et chaires ; des tapisseries et des tentures de couleur ornaient les murs. Des chandelles, posées dans des vases précieux, brillaient. De l'âtre montaient encore des volutes de fumée et de légères odeurs de cuisine flottaient dans l'air. Tout cela n'en rendait que plus horrible le spectacle des corps, ombres silencieuses se balançant au bout d'épaisses cordes enduites de poix. Accrochés à de sinistres crochets de fer enfoncés dans le mur, ils pendaient comme des sacs à moitié vides, jambes, pieds, bras et mains ballant, têtes un peu de côté fixant du regard les ténèbres de l'au-delà.

Corbett, sans tenir compte des exclamations de son entourage, s'approcha. Il examina les solides crochets en forme de L, destinés à recevoir des lanternes, de part et d'autre des fenêtres closes. Près de chaque cadavre une chaire ou un tabouret avait été repoussé. Le magistrat avait vu assez d'hommes ou de femmes pendus pour le reste de ses jours : dépouilles plus noires que le charbon, yeux cavés par les corneilles au bec jaune, figures picotées et trouées par les milans, os creux s'entrechoquant sous les haillons. Ici au contraire, les corps de Maubisson semblaient presque vivants, mis à part les yeux vitreux entrouverts, les bouches béantes et les langues protubérantes.

— Une famille entière ! murmura-t-il.

— Où est Servinus ? s'exclama Castledene. Leur garde privé ? Il n'est pas ici !

Corbett, s'efforçant de percer l'obscurité, ne l'entendit qu'à moitié. Il voulait saisir l'expression de ces visages morts afin de garder en mémoire toute cette atrocité : quand il se lancerait à la poursuite de leur assassin, il ne risquerait pas d'oublier, il serait impitoyable et

n'offrirait pas de pardon.

Il recula.

— Détache-les ! ordonna-t-il à Ranulf en secouant la tête, tentant d'ôter de son esprit la vision cauchemardesque de sa propre famille dans une situation aussi effroyable. Par Dieu, Messire, c'est une vraie abomination ! Qu'on les dépende ! ajouta-t-il à l'adresse de Castledene.

Tous prêtèrent main-forte. On poussa les tables, les chaires et les tabourets ; on tira les dagues. Corbett tenta d'ignorer le sifflement de l'air s'échappant des cadavres quand on coupa les noeuds autour de leur cou. Enfin, tous les quatre

— Paulents, sa femme, leur fils et la jeune servante aux cheveux de lin – furent étendus côte à côte sur le plancher.

— J'ai envoyé quérir le père Warfeld à St Alphege, annonça Castledene, ainsi que le médecin de la ville, Peter Desroches. Ils ne tarderont pas.

Corbett s'accroupit au pied de la rangée de dépouilles. Paulents avait la face un peu déformée ; sa femme, son fils et la servante semblaient endormis : si jeunes et pourtant tous enlaidis par le sinistre cercle violacé autour de la gorge, l'étrange teinte de la peau et le gonflement des lèvres. Le magistrat, tâchant de ne pas regarder les visages, se mit à inspecter les poignets et les ongles, le dos des mains et les nuques, et huma les lèvres entrouvertes. Il appuya la main sur le visage de Paulents, puis tâta les muscles de l'épaule, de la poitrine et du ventre.

— Leur trépas doit remonter à quelques heures, déclara-t-il. En tout cas, à ce qu'il me semble : leurs corps commencent à se rigidifier.

— Desroches les examinera, indiqua Castledene.

— Certes, et moi aussi, Sir Walter, répondit Corbett qui continua son examen. *Mirabile dictu !* s'exclama-t-il en se relevant.

— Plaît-il, Messire ? interrogea Ranulf en s'approchant, la sueur perlant sur son front, comme chaque fois qu'il voyait des pendus.

Il avait, pour sa part, quelques années plus tôt, échappé de justesse à ce sort et seule l'intervention de Corbett l'avait sauvé.

— *Mirabile dictu !* répéta le magistrat. C'est grand miracle ! J'ai inspecté les cadavres, pas en détail, il est vrai, mais n'ai pu déceler ni marque, ni coup, ni trace de violence ou de poison.

Il haussa les épaules.

— Du moins, ainsi que je l'ai dit, selon mon examen.

Il se dirigea vers l'estrade, soucieux de savoir qui était à présent dans la grand-salle. Castledene se tenait près des corps. Wendover et Chanson gardaient la porte ; l'escorte, derrière eux, regardait l'abominable spectacle à l'intérieur.

Corbett se tourna vers Wendover.

— Personne n'a rien touché ?

— Personne, Messire, répondit le capitaine. J'en jurerai. Je suis entré et – il montra les cadavres – je les ai vus. Je suis tout de suite ressorti et ai envoyé un message à Sir Walter. Tout le monde a dû attendre à l'extérieur jusqu'à l'arrivée de mon seigneur.

Corbett remarqua l'obséquiosité de Wendover envers Castledene. Il monta sur l'estrade et observa la table préparée avec élégance.

— Le compte y est, se rengorgea Wendover. Il ne manquera ni un bol, ni un gobelet, ni un plat.

Corbett bougonna et se déplaça le long de la table. Il y avait cinq chaires et aucun signe d'une sixième. Paulents avait sans doute occupé celle qui, au centre, avait tout d'un trône, son épouse devait être à sa droite et son fils à sa gauche ; la servante et le mercenaire devaient être installés plus loin. Ils avaient, semblait-il, mangé avec appétit : les plats principaux présentaient des reliefs de poulet, de tranches de boeuf et de sauce à présent coagulée, de pâtisserie. La nappe était en lin blanc chatoyant. Corbett distingua des taches, quelques minuscules éclaboussures noires. Il se pencha pour regarder de plus près l'un des plats. Souris et autres rongeurs avaient trouvé de quoi s'occuper. Il examina les gobelets à vin, les pichets et les coupes à eau. Il ne détecta ni ne sentit nul vestige de poison. Tout paraissait en ordre. Les chaires étaient repoussées contre la table et la jonchée sur le sol ne trahissait pas que l'on eût traîné les corps vers ces terribles potences de fer.

— Messire ?

Le magistrat se retourna.

— Oui, Ranulf ?

— Pensez-vous que ce pourrait être un suicide ?

Corbett fit un signe de dénégation.

— Non, c'est un meurtre abominable, un massacre.

Il désigna les cadavres.

— Le meurtrier ne cherche point à nous lancer sur une fausse piste, mais à nous terroriser. Lui ou elle nous dit : voilà comment je donne la mort.

— Elle ? s'étonna Castledene.

— Non, je me suis trompé, admit le magistrat en hochant la tête. C'est un homme, un homme robuste, rusé et implacable, qui est responsable de ceci.

— Mais comment ? souffla Castledene.

— Sir Walter, il faut que je vous parle en tête à tête de toute urgence. Ranulf, garde la grand-salle. Ne laisse entrer que le prêtre et le médecin.

Le magistrat montra le chemin.

— Sir Walter, il doit y avoir une chambre en haut de l'escalier, n'est-ce pas ? Demandez qu'on y apporte des braseros, allumés et

rougeoyants, mais ni vin ni nourriture, rien qui vienne d'ici.

Il s'avança vers Wendover.

— Avez-vous fouillé le reste du manoir ?

— Oui, Messire, dès que j'ai eu dépêché le messager, j'ai cherché de la cave au grenier, en passant par les écuries et les apprentis. Nous n'avons rien trouvé d'anormal, rien de funeste et aucune porte n'a été forcée.

— Et quand vous êtes entré, personne n'aurait pu s'esquiver ?

Wendover fit un geste vers les hommes qui se pressaient derrière lui.

— Monseigneur, ce sont tous des gardes de l'échevinage qui portent la livrée de la corporation.

— Et ?

— Et nous avons un mot de passe.

— Qui était ?

— Maubisson, répondit Wendover. Un garde le criait toujours à un autre. Nous n'avons vu ni inconnu ni intrus entrer ou sortir.

— Alors où est Servinus, le garde du corps de Paulents ?

— Nulle part, bredouilla Wendover. Dieu seul le sait, Sir Hugh. Nous avons exploré, nous avons été vigilants. Il n'y a, il n'y avait, aucun signe de lui !

Corbett hocha la tête. Pendant que Castledene faisait en hâte préparer la pièce du dessus, le magistrat revint vers les dépouilles. En fait, plus il les observait, plus il parcourait cette pièce ténébreuse avec ces sinistres cadavres couchés tout raides sur le sol, moins il y comprenait quoi que ce soit. Il ne s'agissait de toute évidence pas d'un suicide et pourtant il n'y avait trace ni de violence ni d'intrusion, et aucun indice d'assassinat. Rien, si ce n'est les quatre corps et le fait que Servinus avait disparu. Il se retourna. Wendover, sur le seuil, parlait à l'un des gardes.

Corbett l'interpella :

— Vous, Messire ! Pourquoi Paulents et sa famille étaient-ils gardés de si près ?

— Ils étaient malades, Monseigneur.

— Qu'est-ce à dire ?

— Ils étaient souffrants. C'est pour cela que Sir Walter les avait installés ici, en sécurité.

— Mais ils étaient censés loger céans de toute façon ?

— En effet, commenta Wendover avec un haussement d'épaules. Vous devriez vous enquérir vous-même de ceci auprès de Sir Walter, Sir Hugh.

Corbett regarda le capitaine comme s'il le voyait pour la première fois. Ce dernier racla le sol de ses bottes, tira sur un fil lâche de son haut-de-chausses de laine, puis rajusta son ceinturon fatigué autour de

sa taille. Corbett s'accroupit près de l'un des cadavres et reprit son examen attentif. Il lui semblait que Wendover était fort nerveux. Il avait l'air plutôt juvénile avec ses bruns cheveux bouclés, son visage avenant, ses yeux brillants, mais il était homme à se cacher derrière sa livrée. Les armes, le haubert de cuir, et même la moustache et la barbe noires, taillées avec soin, tout révélait le jeune homme content de soi. Corbett jeta un coup d'œil de côté. Il nota les anneaux bon marché aux doigts boudinés de Wendover, le bracelet de force en cuir autour de son poignet gauche, le reflet de l'huile sur sa chevelure et sa barbe. Un coureur de jupons, conclut-il, un fanfaron qui s'enorgueillit de son état et de son statut.

— Qu'en pensez-vous, Monseigneur ? s'enquit le capitaine, désireux de briser le silence.

— Il s'agit de meurtre, répondit Corbett. De meurtre odieux. Et, comme le dit le vieil adage, le meurtre finit toujours par se savoir. Il existe aussi un autre proverbe, Messire Wendover.

Il constata que ce dernier déglutissait avec nervosité.

— Le méchant recevra ce qu'il mérite.

Corbett se releva.

Wendover essaya de maîtriser sa peur. Il avait d'abord estimé que ce clerc royal n'était qu'un fantoche inconsistent, mais à présent, alors que Corbett se tenait là, tout en noir comme un corbeau, avec ses cheveux noirs rejetés en arrière, ses yeux perçants qui le fixaient dans son visage sombre et attentif, le magistrat l'effrayait, comme cet autre, vêtu de la même façon, le roux aux yeux verts pénétrants. Wendover, entendant du bruit, lança un coup d'œil par-dessus son épaule. Ranulf était derrière lui, tout près.

Corbett fit un pas en avant et attrapa son interlocuteur par les lacets de son justaucorps de cuir.

— Or donc, Messire, avez-vous aperçu quelque chose d'anormal ici ? Quoi que ce soit, Messire, par la loyauté que vous devez au roi, parlez. Après tout, ajouta-t-il d'un ton froid, vous étiez de garde.

— Je n'ai rien vu ! balbutia Wendover.

Il recula, mais Ranulf le repoussa derechef.

— Sir Hugh, s'interposa Castledene de la porte qui menait aux cuisines, pas de vos petits jeux céans, et pas des vôtres non plus, Maître Ranulf !

Corbett se dirigea vers le prince des marchands.

— Ce ne sont point des petits jeux. Oh non !

Il hocha la tête.

— Ce ne sont pas des petits jeux, Sir Walter, je peux vous l'assurer. Quelqu'un sera pendu pour ça !

Un peu plus tard, le magistrat s'installait dans une chaire à haut dossier de l'une des pièces de l'étage. Castledene était assis en face de

lui à la longue table étroite. À chaque place on avait disposé une chaufferette remplie de charbon crépitant. Un chandelier à six branches, dont chaque pique portait une chandelle de cire vierge, dispensait une lumière pure, les flammes voletant ainsi que des anges dans l'air froid de la chambre. Sur le mur, derrière Sir Walter, était appendu un triptyque peignant Siméon et Anne accueillant le Divin Enfant dans le temple de Jérusalem. Corbett, désireux que le silence se prolonge, se mit à l'examiner. Puis il regarda autour de lui, notant, dans un coin, le lit aux lourdes tentures, la table de chevet au plateau à damier, la croisée vitrée percée haut dans le mur, les tapis turcs sur le plancher, les coffres et cassettes groupés autour de l'arche cerclée de fer au pied de la couche.

— Avez-vous des questions à poser, Sir Hugh ?

— Bien entendu, Sir Walter. Cette pièce est confortable, remarqua le magistrat. Rien n'était trop beau pour votre ami.

— Par ordre du roi.

— Par ordre du roi, répéta Corbett. Avez-vous fait vérifier les boîtes à trésor de Paulents ?

— Je...

Corbett se pencha en avant.

— Sir Walter, vous êtes maire de Cantorbéry. Paulents était votre ami et je déplore son trépas, celui de son fils, de sa femme et de sa servante, mais vous agissez aussi au nom du souverain en la circonstance. Comme moi.

Il leva la main gauche, montrant l'anneau de la Chancellerie.

— Je ne suis pas votre ami, Sir Walter. Nous avons toutefois lutté tous les deux pour nos vies sur les champs de bataille d'Écosse et de Galles, alors ne jouons pas l'homme de loi retors et le marchand rusé. Dites-moi en toute franchise : après son arrivée céans, Paulents vous a-t-il montré le coffre secret dans sa chambre privée ?

Il frappa du poing sur la table.

— La vérité, de grâce, Sir Walter.

— Je ne suis point un plaignant devant le Banc du roi.

Le magistrat haussa les épaules.

— Vous pourriez l'être. Je pourrais vous assigner pour avoir refusé de répondre.

Il se pencha en avant.

— Sir Walter, quatre créatures de Dieu gisent en bas, vilement assassinées. Servinus, leur garde du corps, a disparu. C'étaient tous des hôtes du roi, des étrangers qui sont entrés dans ce royaume avec son accord et sa permission. Ils étaient sous la protection de la Couronne. Édouard voudra des explications.

Alors jouerons-nous au chat et à la souris ? À cache-cache ? Aux réponses et aux questions ? Au point et contrepoint ? S'il en est ainsi,

Sir Walter, je vous ramènerai à Londres et lâcherai à vos troupes Berenger, Staunton et les autres juges royaux. Ils vous attaqueront comme des mastiffs.

Castledene leva la main.

— Sir Hugh ?

— Depuis le début, le prévint Corbett. Toute la vérité, rien que la vérité ; ni fables ni tromperies.

— Ce que vous dites est juste, Sir Hugh, constata Castledene avec circonspection : nous avons lutté sur les mêmes champs de bataille. Je suis l'homme du roi, mais je suis aussi un homme de Cantorbéry. Mon arrière-grand-père est né ici. J'ai été élevé ici. J'ai fréquenté l'école du cloître de Christchurch. J'aime cette ville. Être un puîné, soupira-t-il, me donnait peu de privilèges, aussi ai-je rejoint la maison du roi et, comme vous le savez, montré du courage – ou du moins n'ai-je pas laissé voir ma peur – en Galles et en Écosse. J'ai gagné la faveur du souverain et maintes rançons de valeur, et je suis revenu à Cantorbéry où je me suis marié. Ma pauvre femme a trépassé ; elle repose à présent dans le cimetière de St Dunstan. J'ai consacré toute mon énergie, tous mes talents, à la création d'un négoce. Nommez un produit et je le vends, surtout la laine. Les marchés de France, du Brabant, du Hainaut et d'Italie la réclament, Sir Hugh. J'ai acheté des terres. J'ai élevé des moutons. J'ai vendu la laine puis armé des bateaux. Les négociants de différents pays, Sir Hugh, ont beaucoup en commun avec les clercs de la Chancellerie. Nous parlons le même langage.

Il agita les mains.

— Nous nous rencontrons et devisons. Quand il s'agit de commerce, que ce soit en Allemagne, au Brabant, en Castille ou en Aragon, il n'y a plus de distinctions. L'argent se fait toujours entendre et rompt les barrières ; il est presque aussi puissant – il eut un petit sourire – que la grâce de Dieu.

« À Londres, j'ai rencontré Paulents, un négociant hanséatique. Je l'ai apprécié, il m'a apprécié ; je lui ai rendu visite et il est venu me voir. Nous avons entamé des négociations commerciales, rien d'exceptionnel. Paulents était aussi un érudit fort intéressé par l'histoire de l'Angleterre, surtout celle des lieux saints de l'Est. Les histoires relatant comment ses ancêtres, les Angles, les Saxons et les Jutes, ont envahi cette île le fascinaient. Quoi qu'il en soit, il y a quatre ou cinq ans, Paulents a trouvé une note dans une chronique écrite, semble-t-il, par un soldat qui, ayant fui l'Angleterre et gagné l'Allemagne, avait ensuite prononcé ses vœux et était entré dans un monastère. Quand il était en Angleterre, ledit soldat avait assisté aux funérailles, splendides et ostentatoires, d'un fameux roi saxon. Il parlait d'un bateau d'or, chargé d'un trésor et enterré dans les champs

à l'est du pays. La chronique qu'il rédigea

— Castledene leva la main – contenait une carte ayant la forme d'un cloître monastique : un carré avec des piliers entourant la cour. D'après Paulents, cette Carte du Cloître révélait que le trésor était enseveli sous des terres en friche quelque part dans le sud du Suffolk près de la Denham. Paulents avait en moi une confiance absolue ; il recopia ce document et me l'envoya, mais il n'est jamais parvenu à destination. Vous comprenez, Sir Hugh, plus je m'enrichissais, plus j'attirais l'attention. L'année de la guerre en Gascogne, en 1296, un pirate audacieux sévissait sur les routes maritimes, un homme dont j'avais ouï parler : Adam Blackstock, un ancien bourgeois de Cantorbéry, demi-frère d'Hubert le Moine. Les détails de leur passé vous sont connus. La chancellerie de Westminster vous en a sans doute informé. Blackstock s'avéra être un combattant sans pitié et le plus adroit des marins. Il finit par posséder son propre navire, *L'Indomptable*. Mais là, il y a une difficulté, Sir Hugh...

Castledene s'interrompit.

— Laquelle ? interrogea Corbett.

— Blackstock et *L'Indomptable* étaient, c'est certain, patronnés par les principaux marchands, jusqu'ici, à Cantorbéry. J'ai toujours soupçonné Sir Rauf Decontet de le financer en secret.

— Existait-il une animosité personnelle entre vous et Blackstock ?
Sir Walter haussa les épaules.

— Blackstock était un habitant de Cantorbéry, comme moi, mais nous ne nous sommes jamais rencontrés. Il s'est fait pirate et donc hors-la-loi. Il a coulé quelques-uns de mes vaisseaux. Il s'en prenait aussi aux cogghes des marchands de la Hanse.

Il eut un sourire ironique et désabusé.

— Les choses ont pris un tour personnel quand *La Vierge de Lübeck*, appartenant à Paulents, fut attaquée et pillée, car il y avait aussi à bord la précieuse Carte du Cloître. Paulents, Édouard d'Angleterre et moi-même décidâmes d'agir.

— Mais ça s'est mal passé.

— Non, corrigea Castledene en soupirant, ça s'est bien passé. Dans un port du Brabant, Paulents est tombé sur le lieutenant de Blackstock, un homme retors et inquiétant nommé Stonecrop. Blackstock l'y avait chargé de quelque commission. Paulents aurait pu faire pendre Stonecrop sur-le-champ ; au lieu de ça, Stonecrop préféra trahir et nous dire exactement ce qui était en cours. D'abord que Blackstock avait intercepté la Carte du Cloître. Ensuite qu'il avait fait part de cette trouvaille inestimable à son demi-frère. Enfin qu'il projetait de retourner vers l'Orwell pour rencontrer Hubert et déterrer le trésor. Il était facile de déterminer à quel moment et à quelle date il pensait accoster.

Un bruit venu d'en bas fit taire Castledene.

— Le père Warfeld et Desroches le médecin sont arrivés, annonça-t-il.

Le magistrat haussa les épaules.

— Ils ont leur travail et nous le nôtre. De grâce, continuez.

— Nous avons piégé, abordé *L'Indomptable* et soumis l'équipage, mais Blackstock refusa de se rendre...

— L'avez-vous pendu ?

— Non, nous l'avons occis et avons ensuite appendu son corps à une potence.

— Et Stonecrop ? demanda Corbett.

— Je l'ai fait jeter par-dessus bord, déclara Castledene. Il ne servait plus à rien. J'aurais pu le faire pendre, mais il méritait d'avoir sa chance. Depuis, je n'ai plus jamais entendu parler de lui et ne l'ai onc revu. Il a sans doute péri dans la mer houleuse et glacée. Nous avons fouillé la cabine de Blackstock, mais en vain. La Carte du Cloître avait disparu ; il n'y avait rien, si ce n'est un coffret vide taillé dans un fanon de baleine.

— Et puis ? s'enquit Corbett. Ne me cachez rien, Sir Walter ! Soyez précis, car je crois que tout cela a un rapport avec ce que nous avons vu ici.

— J'étais furieux, avoua Castledene. Nous avons remorqué *L'Indomptable* et avons remonté l'Orwell, mais quand nous sommes arrivés à l'ermitage, Hubert n'y était point.

Il haussa les épaules et fit un geste d'impuissance.

— Nous n'avons plus jamais entendu parler ni de lui ni du trésor.

— Y a-t-il eu des survivants, mis à part Stonecrop ?

— Non, répondit le marchand en secouant la tête. Ceux qui n'avaient pas péri ont été pendus. Nous n'avons pas fait de quartier.

— Que s'est-il passé par la suite ?

— Paulents est retourné en Allemagne et s'est mis en quête d'une nouvelle copie de la Carte du Cloître. La chronique qu'il avait d'abord découverte était fort ancienne. Elle lui était passée entre les mains et il l'avait recopiée. Vous savez ce qu'il en est, Sir Hugh : les manuscrits de valeur sont jalousement gardés par les scriptoria, les bibliothèques et les chancelleries des monastères. Paulents croyait qu'il ne la retrouverait jamais, mais, malgré tout, il s'est lancé à corps perdu dans son enquête. La difficulté, c'était qu'il ne pouvait pas expliquer pourquoi il en avait besoin. Il a fini par trouver une copie du document dans la bibliothèque du tombeau des Trois Rois à Cologne. Il a derechef transcrit la carte puis m'a écrit en proposant de venir en Angleterre afin de partir à la chasse au trésor, avec mon aide et celle du roi.

— Paulents et son entourage étaient-ils malades en débarquant à

Douvres ? voulut savoir Corbett. Wendover prétend qu'ils étaient souffrants.

Castledene haussa les épaules.

— Ils étaient malades, c'est vrai, mais j'ignore de quel mal ils étaient atteints. J'ai demandé conseil à Desroches, le médecin de l'échevinat. Ils se plaignaient de sueurs froides et de lassitude. Moi, je tenais à ce qu'ils soient en sécurité.

Corbett étudia avec attention l'habile négociant.

— Ce n'est pas toute la vérité, déclara-t-il. Il y a autre chose, n'est-ce pas ?

Castledene sembla sur le point de protester, puis, se ravisant, ouvrit l'escarcelle suspendue à sa ceinture, en sortit deux morceaux de parchemin et les poussa sur la table vers son interlocuteur.

— Lisez ceci.

Le magistrat les saisit. Les mots étaient rédigés avec soin et d'une main sûre.

Voici ce que dit Hubert, fils de Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir. Tu as été pesé dans la balance.

Tes jours ont été comptés. Ton poids se trouve en défaut.

L'autre bout de parchemin portait le même message. Corbett leva les yeux.

— Quand les a-t-on remis ?

— L'un à Paulents dans sa taverne à Douvres ; l'autre m'a été donné à Cantorbéry. Ce doit être l'oeuvre d'Hubert Fitzurse, le demi-frère de Blackstock.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait disparu ?

— Si, mais il semble avoir refait surface à présent. Paulents et sa famille étaient certes mal en point ; cependant, les gardes de Maubisson n'étaient pas là pour veiller sur des malades...

Castledene désigna le document.

— ... mais plutôt pour les protéger contre ces menaces, et protéger en même temps le précieux manuscrit que Paulents avait apporté.

Castledene pria qu'on l'excuse, se leva à grand bruit et quitta la pièce. Il revint avec un coffret ciselé avec art dans un fanon de baleine. Il était enchâssé dans du bois et possédait des fermoirs façonnés. Le marchand extirpa de sa robe un trousseau de clés, ouvrit la serrure et fit jouer les fermoirs.

— Sont-ce là les clés de Paulents ? s'enquit Corbett.

— Oui, admit Castledene. Je les ai trouvées dans son aumônière.

— Vous auriez dû me le dire ! s'indigna Corbett. Je ne vous ai point vu à l'oeuvre !

— Je ne peux me fier à tout un chacun, Sir Hugh. Quand nous avons examiné les dépouilles, trop de gens rôdaient autour de nous. Il

fallait que je vérifie. J'ai pris les clés et fouillé la chambre de Paulents. Voyez vous-même. Rien n'a été dérangé, pas plus que dans ce coffret.

Il souleva le couvercle et sortit deux rouleaux de parchemin. Le premier récapitulait les fonds dont Paulents disposait en Angleterre. Corbett ne comprit pas le sens du second : des lettres et des symboles divers étaient griffonnés sur un dessin qui ressemblait beaucoup au cloître d'un monastère.

— La Carte du Cloître, murmura Castledene.

— Je vais la garder, rétorqua le magistrat. Ranulf en fera une copie conforme et vous la donnera, mais je dois conserver l'original.

Castledene accepta à contrecœur. Corbett glissa le document dans son escarcelle.

— Ces menaces, demanda-t-il en se penchant par-dessus la table, étaient bien adressées à Paulents et à vous ?

L'homme acquiesça.

— Donc — Corbett gratta de l'ongle une goutte de cire sur la table — Paulents arrive en Angleterre. Il ne se sent pas bien. Il a reçu un message menaçant à Douvres et vous avez reçu le même à Cantorbéry, ce qui signifie qu'Hubert, le demi-frère de Blackstock, doit vous poursuivre tous les deux.

— C'est la raison pour laquelle il me fallait assurer la sécurité de mes hôtes. Paulents et moi avons parlé de ces avertissements. Nous avons décidé que l'endroit le plus sûr était Maubisson, avec une garde renforcée dans la grand-salle et dans la cour. Personne ne pouvait les atteindre ici.

— Vous auriez pu les loger ailleurs. Au château, par exemple.

— Non, non, répondit Castledene en faisant un signe de dénégation. Paulents avait un avis tout à fait arrêté là-dessus. Il se croyait plus en sécurité sous ma protection. Maubisson se trouve sur la route de Douvres, près de Cantorbéry, et il est facile à surveiller.

— Comment cela fut-il organisé ?

Castledene désigna les lieux d'un geste.

— On a apporté des meubles, de la nourriture et des provisions. Les sentinelles étaient toujours présentes. Il ne s'est rien passé d'inhabituel. Paulents et sa famille sont arrivés tard hier matin. Desroches, le médecin, et moi étions là pour les accueillir. Nous les avons conduits ici et avons veillé à leur installation. J'ai emmené Paulents faire le tour du manoir, pour lui montrer les aîtres. Puis Desroches est parti et je l'ai suivi peu après.

— Et pourtant, remarqua Corbett, quelques heures plus tard, Paulents et sa famille étaient vilement assassinés. Mais comment ? Le mystère s'épaissit. Paulents n'était point un vieillard ; il était fort, sa femme, son fils, voire la servante, aussi ; cependant personne n'a résisté ni donné l'alarme. Comment quelqu'un a-t-il pu s'introduire ici

et les pendre tous les quatre sans être vu ?

CHAPITRE III

Quod non vertat iniquia dies.
Et voici que vint le jour d'iniquité.

Raban Maur

Corbett se gratta le menton et essaya d'ignorer la peur glacée qui lui tenaillait le ventre. Il avait les yeux battus. La menace tapie dans ce manoir désolé qui exhalait à présent une mystérieuse malignité lui inspirait de la répulsion.

— Il y a Servinus, le garde du corps : un grand gaillard, le crâne rasé, vêtu de cuir noir et armé jusqu'aux dents, fit observer Castledene.

— Paulents lui faisait-il confiance ?

— Oui ; Servinus était depuis au moins un an à son service. C'était un Brandebourgeois, un mercenaire qui avait combattu aux côtés des chevaliers teutoniques. Il était réservé et taciturne ; il vous observait, mais parlait peu : une ombre qui savait se tenir à sa place. Lui aussi avait mal supporté la pénible traversée et il se plaignait, dans son anglais hésitant, du sel marin qui s'insinuait partout. Il semblait content d'être ici et satisfait de cette demeure qu'il appelait un « donjon » – un endroit sûr.

— Alors où est-il à présent ? se demanda le magistrat à haute voix. Est-ce lui le meurtrier ? A-t-il fui ? Mais comment ? Pourquoi ? Un Brandebourgeois, un étranger à Cantorbéry, au cœur de l'hiver, aurait du mal à se cacher.

Il s'agita avec nervosité.

— Et comment aurait-il pu occire quatre personnes sans aucun bruit et s'échapper avec tant de facilité de ce que lui-même nommait un donjon ?

— J'ai fait circuler sa description... murmura Castledene, dont la voix mourut.

— Retournons à l'évidence, insista Corbett. Nous savons que Blackstock avait un demi-frère. Nous savons que vous avez remonté l'Orwell jusqu'à l'ermitage avec le cadavre de Blackstock appendu par le cou à la poupe du *Chausse-trape*. Il doit donc s'agir de la vengeance d'Hubert. Paulents a pendu son frère, alors il pend la famille de

Paulents.

— Mais pourquoi ? Je veux dire, pourquoi maintenant ?

Corbett hochâ la tête, prit la Carte du Cloître et l'examina.

— J'essaierai de la déchiffrer, de découvrir ce qu'il en est. Mais, pour l'heure, redescendons.

Ils quittèrent la pièce, empruntèrent l'escalier de bois branlant et étroit qui débouchait dans la cuisine et la resserre, puis retournèrent dans la grand-salle. Le père Warfeld, homme rubicond et bien rasé, s'affairait auprès des dépouilles. Accompagné d'un enfant muni d'un lumignon, il oignait les cadavres de saint chrême en frottant les têtes, les yeux, les lèvres, les poitrines, les mains et les pieds, tout en murmurant les paroles sacrées, pressant les âmes des défunts de s'envoler pour être reçues par les anges. Un autre homme était assis dans la chaire majestueuse qui se trouvait sur l'estrade. Castledene mena Corbett jusqu'à lui et présenta Peter Desroches, le médecin de la ville, autrefois étudiant à Salerne et à Montpellier. Ce dernier, de taille moyenne et râblé, avait des cheveux blonds coupés avec soin sur un visage affable et souriant. Il était vêtu d'une tunique de serge bleu foncé serrée à la taille par une cordelette argentée ; des bagues de valeur et un bracelet scintillaient à ses doigts et à son poignet. Rasé de près, il avait l'air pimpant. Il serra la main de Corbett, le regard pétillant d'amusement.

— J'ai ouï parler de vous, Sir Hugh. Votre réputation vous précède.

— À quel sujet, Messire ?

Desroches sourit.

— Oh, diverses choses ! Je suis les affaires de la Cour avec grande attention. J'espère y obtenir de l'avancement, un jour.

Repoussant sa chaire, il se leva.

— Ce meurtre, céans, est odieux et abominable. Ils ont été pendus tous les quatre, Sir Hugh. Aucun n'a opposé de résistance ; il n'y a trace ni de lutte ni de violence. Et venez voir ceci.

Il conduisit le magistrat hors de la grand-salle jusqu'au petit porche. Deux gardes de l'échevinage, installés sur le banc de pierre à l'intérieur, ne quittaient pas des yeux un rat qui tournait en rond dans une cage grillagée, frappant de ses petites griffes pointues un plateau de bois vide.

— Quand je suis arrivé, expliqua Desroches, j'ai demandé à l'une des sentinelles d'attraper un rat. Je l'ai mis dans cette cage, ai préparé un plateau de reliefs des différents plats, puis l'ai arrosé de vin et d'eau. Paulents et sa famille ont mangé et bu la même chose. Regardez, il n'y a pas d'effet fâcheux.

— Ils n'ont donc été ni empoisonnés ni drogués.

— C'est exact, acquiesça le médecin. Rien de cela.

Il s'accroupit et observa l'animal, un gros rongeur brun à la queue dressée et au museau agressif.

— Jusqu'à maintenant, pas le moindre signe d'empoisonnement.

Desroches se releva.

— J'ai déjà usé de cette méthode. Si la nourriture est polluée ou corrompue, le rat ne tardera pas à manifester des symptômes. Mais rien ici. En fait – il leva un doigt pontifiant –, certains affirment même qu'un rat peut sentir les mets souillés et qu'il les évitera. Il est clair que ce n'est pas le cas ici.

Corbett regagna la grand-salle. Les poings sur les hanches, il restait sur le seuil et contemplait les quatre cadavres dissimulés sous des couvertures sur le plancher. Cette affaire n'avait pas de sens.

— Wendover ! appela-t-il par-dessus son épaule.

L'huissier d'armes se précipita.

— Vous étiez responsable de l'installation à Maubisson ?

— Oui, Monseigneur, s'empressa de reconnaître le capitaine. Nous avons commencé les préparatifs hier matin. Tout était prêt, comme vous pouvez le constater : les provisions de bouche, les réserves dans la resserre, les chambres meublées, les murs ornés de tentures, les braseros n'attendant que d'être enflammés, l'âtre nettoyé, selon les vœux de Sir Walter.

— Et ensuite ?

— Nous avons tous quitté la place de bonne heure hier, précisa Wendover. J'ai vérifié moi-même chaque pièce. Il n'y avait personne céans. Nous nous sommes rassemblés au portail pour attendre que les hôtes de Sir Walter arrivent. Ce qu'ils ont fait vers midi. C'est Sir Walter en personne qui les a fait entrer.

— Et ? demanda Corbett.

— Monsieur Desroches les a rencontrés.

— Messire le médecin, pourriez-vous nous rejoindre ? pria Corbett.

Desroches s'avança.

— Vous avez rencontré Paulents et sa suite ici ?

— En effet, au début de l'après-midi. Ils se plaignaient de nausée, disaient être fiévreux. J'ignorais si c'était dû aux conditions désastreuses de leur traversée ou s'ils avaient attrapé quelque maladie contagieuse. J'ai estimé qu'il valait mieux qu'ils restent ici. C'est-à-dire, se corrigea-t-il, que Sir Walter et Paulents y tenaient, mais leur état ne paraissait pas bien grave.

— Il est certain qu'ils avaient retrouvé l'appétit, constata Corbett en désignant la table. Ils ont bien bu et bien mangé.

— Comme je le suggérais, commenta Desroches en souriant, c'était peut-être juste dû au pénible voyage. Ils semblaient de bonne humeur.

— Et vous n'avez rien remarqué d'anormal ?

— Rien du tout. Je suis reparti presque aussitôt.

Le magistrat s'approcha de la cheminée et baissa les yeux sur le feu qui couvait. Voilà un manoir bien gardé, entrée, mur d'enceinte et même cour intérieure, fermés et barrés, se dit-il. Ce n'était pas étonnant : Paulents avait compris qu'il était en danger ; on l'avait averti et menacé. Et pourtant, en une soirée, lui et sa famille avaient été massacrés.

— Sir Walter, êtes-vous certain qu'il ne manque rien ? s'enquit-il par-dessus son épaule.

— Absolument rien, répondit le marchand.

Corbett se tourna vers Ranulf qui se tenait près du mur et lui fit signe d'approcher.

— Faisons un tour dans cette demeure, murmura-t-il. On doit trouver quelque chose.

Ils abandonnèrent les autres et gravirent l'escalier menant aux chambres disposées le long d'une galerie sombre et froide. Le magistrat inspecta avec minutie chaque pièce ainsi que les fenêtres et les portes, mais dut bientôt reconnaître que sa quête était vaine. Rien n'avait été déplacé. Il redescendit, sortit dans la cour et regarda les sentinelles rassemblées autour d'un feu pour se réchauffer. Pourquoi avait-on occis Paulents ? Par vengeance ? Ce n'était certainement pas pour le manuscrit. Si Hubert était coupable, peut-être n'en avait-il pas besoin. Corbett retourna dans la grand-salle où Castledene et Desroches conversaient avec animation.

— Sir Walter ?

Le grand négociant s'avança.

— Si Hubert a déchiffré le document, s'enquit-il, pourquoi n'a-t-il pas déterré le trésor ? Et s'il l'avait fait, il serait parti depuis longtemps.

— Nous ignorons même s'il possède la carte, objecta Castledene. Tout ce dont nous sommes sûrs, c'est que, d'une façon ou d'une autre, l'original a été pris sur *L'Indomptable*.

— Pensez-vous que ces crimes pourraient être sa revanche ?

— Oui, bien sûr.

— Ce qui signifie, commenta le magistrat en posant avec douceur la main sur l'épaule de son interlocuteur, qu'il a aussi l'intention de se venger de vous. Ne l'oubliez pas, Sir Walter.

Corbett lui promit de le rejoindre plus tard au Guildhall pour s'occuper de l'affaire de Lady Adelia Decontet. Desroches, le médecin, déclara qu'il en avait lui aussi terminé et proposa à Corbett de l'accompagner jusqu'à St Augustin avant de se rendre en ville. Corbett le remercia et signala qu'il aimerait que Desroches examine l'ulcère de Chanson, sur la face interne de sa jambe. Ce à quoi le

médecin répondit que Maubisson n'était peut-être pas le meilleur endroit pour une visite ou des soins médicaux. Il pouvait le traiter à l'hôtellerie du monastère. Corbett acquiesça et voulut payer, mais Desroches refusa d'un signe de tête.

— Transmettez plutôt tous mes vœux à Sa Grâce le roi, dit-il en souriant. Soignez ma réputation, et qui sait quel patronage je pourrai alors obtenir ? Non, ne vous méprenez pas, Sir Hugh, ajouta-t-il en riant, je ne suis point de ces médecins qui préfèrent l'or à la science, mais je ne refuse jamais ni une offre aimable ni une porte ouverte.

Corbett jeta derechef un coup d'œil aux dépouilles et se signa.

— Sir Walter, déclara-t-il, j'aimerais mener mes propres investigations, juste une fois encore !

Castledene haussa les épaules.

— À votre guise, Sir Hugh !

Suivi de Ranulf, de Chanson et du médecin de la ville, le magistrat revisita la cave, les différentes chambres et galeries au-dessus de la grand-salle et les autres ailes de la maison. Il ne découvrit toujours rien d'anormal. Avec l'aide de ses compagnons, il vérifia surtout les fenêtres, portes et volets, ne cessant de chercher une trace de violence, mais il n'y en avait pas. Les bagages de Paulents et de sa famille se trouvaient dans leurs chambres. On avait préparé les lits, empli d'eau les lavaria, les coupes et les gobelets posés sur les tables. L'épouse de Paulents avait déjà entrepris de s'installer et avait sorti un triptyque à la gloire de sainte Anne ainsi qu'un plateau d'onguents, de crèmes, d'huiles et de parfums. Corbett sentit qu'il était dans le passage crépusculaire qui séparait la vie de la mort. Des chambres silencieuses garnies de reliques appartenant à des hommes et des femmes qui avaient été brutalement arrachés à la vie. La phrase du prêcheur : *In media vitae sumus in morte* – au milieu de la vie nous sommes dans la mort – résonnait comme un glas dans son esprit.

Quelle horreur avait parcouru ces galeries ? Quel atroce complot avait été ourdi et mené à bien céans ?

Corbett, ses deux compagnons et Desroches enfilèrent leur chape, sortirent et traversèrent la cour intérieure où la garde municipale avait allumé un brasier. Cendre et bribes de nourriture jonchaient encore les pavés. Ils contournèrent le manoir. La neige menaçait toujours et le ciel pesait, gris et bas. Le vent était mordant au point que corbeaux et corneilles eux-mêmes avaient cessé de marauder pour s'abriter dans les arbres proches. Par endroits, la neige avait au moins un pied d'épaisseur. Corbett estima que cela lui facilitait la tâche, car, de toute évidence, il n'y avait pas d'empreinte d'intrus s'approchant des fenêtres ou en repartant ; les seuls désordres visibles se trouvaient le long des sentiers qui menaient à la porte principale et à celle de derrière. Pendant leur ronde, Corbett fut diverti par Desroches qui

s'avéra être un aimable compère, évoquant aussi bien quelques trépas mystérieux dont il avait dû s'occuper à Cantorbéry que ce dont il avait été témoin quand il servait en Gascogne sous les ordres du seigneur de Béarn.

— Êtes-vous natif de Cantorbéry ? s'enquit le magistrat.

— Oui et non, répondit le médecin. Ma famille est originaire d'Ospring et est venue s'installer ici. Mon père, négociant en vins, nous a tous emmenés à Bordeaux. Les années ont passé et mes parents sont revenus à Cantorbéry, où ils sont morts. Je n'étais pas un étudiant des plus brillants, mais j'ai réussi à entrer dans les facultés de médecine de Montpellier et de Salerne. J'ai voyagé à travers l'Europe puis suis reparti en Gascogne il y a dix ans environ, quand Philippe de France a commencé à menacer le duché. Je me suis engagé dans l'armée et m'imaginai alors volontiers en soldat, mais...

Il secoua la tête, haussa les épaules et chuchota :

— ... tant de morts, et en vain !

Il s'interrompit et contempla les champs enneigés de Maubisson.

— Personne n'est venu ici.

Il soupira.

— Si quelqu'un avait fait intrusion, Paulents et son fils auraient résisté ; on aurait donné l'alarme. Et si l'assassin se cachait ici, il aurait dû se montrer, tôt ou tard. Là encore, on aurait donné l'alarme.

Il se retourna et se frotta le visage pour le réchauffer.

— N'êtes-vous pas d'accord, Sir Hugh ?

Corbett hocha la tête.

— Rien, avoua-t-il, je ne trouve rien !

— Et Castledene ? demanda Desroches.

— Il est tout aussi perplexe que moi. Je pense qu'il m'a dit la vérité. Paulents a apporté ici quelque chose de très particulier et pourtant on ne l'a pas dérobé. Le motif du meurtre est donc la pure vengeance. Vous êtes médecin, Maître Desroches ; avez-vous quelque information sur Blackstock, le pirate ?

Desroches fit une petite grimace.

— J'ai entendu des ragots sur lui et son demi-frère Hubert, l'ancien bénédictin. On prétend qu'Hubert est un vrai fléau, un homme qui aime la mort. Castledene m'a narré ce qui s'était passé. Savez-vous que Sir Walter a été l'objet de menaces, les menaces de l'Homme qui lit dans l'avenir ?

— Et je me demande pourquoi, murmura Corbett.

Il s'arrêta et devisagea le médecin.

— Avons-nous toute la vérité ?

Desroches se contenta d'un geste d'impuissance. Ils revinrent vers les écuries. Desroches alla chercher son palefroi et son poney de bât qui, dit-il en plaisantant, était son assistant, car il portait sa sacoche et

les coffrets pleins des mystères de la science.

— Vous n'avez pas d'arme ? s'étonna Corbett.

— Non, expliqua le médecin en se mettant en selle. Dans le passé, j'en prenais ; mais à présent, jamais. Le meilleur traitement contre la maladie, Maître Corbett, c'est la bonne santé. S'il n'y a pas de blessures, inutile d'intervenir. J'ai vu assez de violence, mais si on m'attaque... — il flatta l'encolure de sa monture — ... je suis bon cavalier et j'ai un cheval rapide.

Il eut un grand sourire.

— Je laisse tout le reste au hasard. De plus, je suis bien connu à Cantorbéry. Je soigne les pauvres comme les riches et, en général, ils me laissent tous tranquille.

Ils s'apprêtèrent et sortirent en suivant l'allée bordée d'arbres qui conduisait au portail principal, passèrent devant les sentinelles et débouchèrent sur la route qui les ramènerait à St Augustin. La chaussée était à présent encombrée de charrettes chargées de produits destinés aux marchés de la ville. Les chariots qui s'embourbaient et les chevaux de trait, la crinière coupée court raidie par le gel, qui dérapaient et glissaient sur le verglas entravaient leur progression. Toute conversation était impossible. Le froid intense s'enroulait comme un voile autour d'eux. Corbett avait le lobe des oreilles glacé et le givre lui mordait le bout du nez et lui gerçait les lèvres. Il pensa à Leighton Hall, au feu ronflant dans la cheminée, à des coupes de posset, à Maeve installée dans une chaire près de lui, vision de paix et de quiétude. Il tenta de chasser son malaise en se remémorant les paroles d'un chant de Noël, mais ne parvint qu'au deuxième vers, aussi renonça-t-il pour se concentrer sur le trajet, sur le mouvement de la tête de son cheval, en ne prêtant qu'une oreille distraite aux bruits environnants.

Ils quittèrent la grand-route et prirent la voie conduisant à l'imposant portail de l'abbaye de St Augustin. Afin d'alléger l'atmosphère, Desroches se mit à décrire, avec humour et entrain, les ambitions de l'actuel abbé mitré, Thomas de Fyndon, mais le froid pénétrant finit par le faire taire, ses spirituelles remarques ne trouvant pas d'écho. Il se tint donc coi, ralentissant l'allure de sa monture et tirant sur les rênes de son poney de bât. Il se retournait sans cesse sur sa selle pour regarder derrière lui. Il paraissait inquiet. Ranulf n'avait pas besoin d'un tel encouragement. La campagne, dans son linceul blanc, avec ses arbres lugubres dont les branches noires s'étiraient comme des vrilles au-dessus des ajoncs et des ronciers enneigés d'où montaient des bruits étranges, le rendait fort nerveux.

— Qu'y a-t-il, ami ? s'enquit Corbett.

— Je suis navré, bafouilla le médecin. Sommes-nous suivis ? Je...

Le magistrat s'immobilisa et fit pivoter sa monture alors que les

cloches de l'abbaye commençaient à sonner la messe du matin et l'office de prime. Il jeta un coup d'oeil à droite et à gauche : rien, mis à part les arbres gelés, les buissons drapés de neige, la brume flottant comme une vapeur ; l'endroit parfait, se dit-il, pour une embuscade. Il comprit tout à coup qu'il s'était déjà trouvé en des lieux similaires : les vallées galloises figées par le gel où il attendait que l'ennemi s'approche en silence, bondisse et inflige une mort soudaine. Les cloches de l'abbaye continuaient à tinter. Le magistrat se remémora les vers d'un sonnet : *Voyez les méchants qui bandent leurs arcs et encochent leurs flèches*. Desroches avait raison : il se passait quelque chose d'insolite. Une corneille jaillit d'une branche juste sur sa droite, suivie par le vrombissement d'un carreau d'arbalète qui zébra la brume et alla se planter dans un arbre derrière eux. Corbett tira son épée et s'efforça de calmer son cheval effarouché. Chanson jurait. Ranulf avait déjà mis pied à terre. Desroches maugréait entre ses dents. Le magistrat s'attendait à un second carreau, mais tressaillit, surpris : une voix forte s'élevait dans le brouillard directement sur sa droite.

— Oyez ! Oyez, émissaire du roi, l'oracle d'Hubert, fils de Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir. Ne vous mêlez point de ce qui ne vous concerne pas.

— Par Dieu, montrez-vous ! s'exclama Corbett.

— Je l'ai fait et je le ferai, émissaire du roi.

Ranulf était sur le point de quitter le sentier, épée brandie, prêt à s'enfoncer dans la neige en direction de la voix.

— Ne bouge pas, lui ordonna Corbett. Ne bouge pas, pour l'amour du ciel !

Sa monture s'agitait avec nervosité tandis que lui-même, lame au clair, tentait de percer du regard la brume blanche. Il savait que c'était en vain. Un corbeau croassa, moqueur, puis ce fut le silence.

— Qui que ce soit, il est parti, observa Corbett. S'il ourdissait d'autres méfaits, nous l'aurions su.

Ils reprirent leur chevauchée. Corbett fut soulagé d'apercevoir les hauts murs de l'abbaye. Ses grilles s'ouvrirent à leur approche et, au bruit des sabots claquant dans la cour, des frères lais accoururent pour tenir leurs montures. Corbett se laissa glisser à terre et assouplit son dos et ses jambes. Il chargea Ranulf d'escorter Desroches et Chanson à l'hôtellerie.

— Où allez-vous, Messire ?

Le magistrat quitta ses épais gants de cuir et les frappa contre sa cuisse.

— Eh bien, Ranulf, je vais baiser l'anneau de monseigneur l'abbé, lui présenter mes lettres de créance, le flatter, le louer, lui, son abbaye et son hôtellerie, et lui offrir moult remerciements.

Il s'éloigna vers le porche voûté qui donnait sur le cloître et les principaux bâtiments.

Ranulf aida Chanson à rentrer les chevaux à l'écurie puis guida Desroches jusqu'à l'hôtellerie. Une fois qu'ils furent installés dans leurs chambres, Ranulf apporta sacoches et coffrets et le médecin soigna l'ulcère sur la jambe de Chanson. Il nettoya la blessure avec du vin et un emplâtre aux herbes, l'enduisit d'un onguent et entoura la plaie ouverte d'un léger bandage tout en indiquant avec clarté le moment et la façon où on devait changer le pansement. Afin de détourner l'attention de Chanson, il devisait sur les autres affections qu'il traitait, évoquant surtout un cas de mal des ardens dans lequel la peau rougissait, séchait et se craquelait.

— C'est curieux, murmura le médecin. Je crois que c'est dû à la nourriture que mes patients consomment : de l'avoine et du seigle avariés.

— Avez-vous traité Paulents ? voulut savoir Ranulf.

— Non, répondit le médecin par-dessus son épaule. Je ne l'ai point fait. Castledene et moi sommes allés à leur rencontre à Maubisson. Ils se sentaient juste un peu mal en point. J'ai pensé, quant à moi, que c'était à cause d'une traversée difficile, qui aurait dérangé les humeurs d'un boeuf, pourtant, avant même d'atteindre le manoir, ils transpiraient et avaient la nausée. Je leur ai seulement conseillé de ne pas sortir. C'est Castledene qui avait eu l'idée des sentinelles et de leur surveillance rapprochée.

Corbett surgit sur le seuil.

— Avaient-ils peur ? Je veux dire Castledene et Paulents ?

— Oh, oui ! acquiesça Desroches qui tapota le genou de son patient, se releva et alla se laver les mains au lavarium. Ils étaient souvent en tête à tête, à chuchoter. Le fils de Paulents, sa servante et son épouse étaient gens agréables, discrets, et semblaient plutôt inquiets de se trouver en terre étrangère. Ils n'ont rien dit de particulier. Je crois qu'ils savaient que Paulents était soucieux et, après tout, pourquoi pas ? Lui et son ami avaient été menacés.

— Mais cela n'a commencé qu'à l'arrivée de Paulents dans ce pays.

— C'est vrai, admit Desroches. Et je suppose qu'il était alors trop tard pour qu'ils retournent chez eux.

— Le premier avertissement a bien été donné à Douvres ?

Desroches, les yeux plissés, contempla le plafond.

— Oui, d'après ce que j'en sais. Paulents est arrivé lundi. Il a reçu cette menace en entrant dans la taverne où il devait passer la nuit avant de se rendre à Cantorbéry. Nous l'avons vu hier après-midi, mardi. Je crois savoir que Sir Walter a lui aussi reçu un avertissement au Guildhall. Dans les deux cas, avec un morceau de parchemin. Celui

concernant Paulents lui a été glissé dans les mains. Celui de Castledene a été trouvé au milieu d'une masse de pétitions présentées au maire par divers citoyens. Bien entendu, rien n'indiquait ni leur auteur ni leur provenance.

Il montra ses sacoches.

— Bon, Messire Ranulf, si vous pouviez m'aider, je vous en serais reconnaissant.

— Monsieur Desroches ?

L'homme se retourna.

— Puis-je vous payer ? insista Corbett en désignant Chanson.

Desroches refusa de la main.

— Que nenni, dit-il en souriant, et n'oubliez pas de mentionner mon nom à la Cour. L'ulcère n'est pas grave ; un peu infecté, mais je l'ai nettoyé. Chanson peut maintenant s'en occuper seul. Et je suis sûr que les frères infirmiers ne demanderont qu'à l'aider. Peut-être vous reverrai-je plus tard dans la journée, Sir Hugh ?

Le médecin s'en fut et Corbett l'entendit descendre à pas pressés l'escalier de pierre. Ranulf, chargé des sacoches et des coffrets, maugréant dans sa barbe, le suivit. Le magistrat se dirigea vers l'endroit où Chanson jouait déjà les invalides, la jambe étendue avec précaution sur le lit. Souriant, Corbett lui tapa sur l'épaule.

— Tu iras bientôt mieux, Chanson. Essaie de ne pas trop taquiner Ranulf au sujet de sa peur des bois.

Puis il regagna sa propre chambre, ferma et verrouilla la porte, et embrassa la pièce du regard. Il était content d'être là, bien que la tâche qui l'attendait l'inquiétait. Il logeait toujours dans des abbayes ou des prieurés, et cette chambre justifiait son choix : elle était propre, bien balayée et sentait bon. L'ameublement en était simple, mais agréable, des tentures aux vives couleurs ornées des symboles de la Passion du Christ sur les murs, un crucifix en bois et un diptyque au cadre doré. Les draps du lit, nets et empesés, avaient bonne apparence. Une table était nichée sous la fenêtre à meneaux vitrée et la pièce se parait d'une sellette, d'un coffre et d'une armoire. Corbett regarda ses propres coffres, cassettes et sacs de la Chancellerie entassés dans un coin. Ils attendraient. Il ouvrit les courtines et s'assit sur le lit pour ôter ses bottes. Il se demanda ce que Maeve faisait à Leighton Manor. Elle avait dû se lever tôt, comme d'habitude, pour vaquer à ceci ou cela, entrant dans la pièce de travail, sortant dans la cour. Il ferma les yeux : son foyer lui manquait terriblement, même ici, dans une pièce confortable d'une riche abbaye.

Il tenta pendant quelques instants de rassembler ses idées. Il entendait, en bas, Ranulf qui retournait à l'hôtellerie et Desroches qui criait de joyeux adieux. Il était sur le point de se lever pour ouvrir les fermoirs de l'un des sacs de la Chancellerie quand il entendit un coup

sourd contre le volet de l'une des fenêtres les plus éloignées. Il se précipita et tira avec précaution les lourds vantaux de bois. Une bouffée d'air froid entra. La fenêtre n'avait ni verre ni parchemin huilé. Alors qu'il se demandait ce qui avait pu causer ce bruit, il aperçut un carreau d'arbalète fiché profondément dans le bois. Il fit sur-le-champ un pas de côté et jeta un regard dehors. En bas s'étendait une cour et, un peu plus loin, une végétation serrée et des buissons drapés d'une neige abondante. C'est là que devait se tapir le mystérieux archer, bien que le magistrat ne pût distinguer ni mouvement ni trace. L'assaillant avait sans doute franchi le mur d'enceinte de l'abbaye ou s'était glissé par une porte latérale. Il devait aussi savoir où logeait Corbett. Le clerc regarda le carreau d'arbalète et remarqua qu'un morceau de parchemin y était attaché. Il s'accroupit, détourna un peu la tête pour se protéger du froid, détacha la cordelette et tira le vélin. Puis il se hâta de refermer les volets, s'approcha de la fenêtre garnie de verre et déroula le document. C'était un autre avertissement :

Voici ce que dit Hubert, fils de Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir. Je vous ai déjà prévenu une fois, émissaire du roi ! Je vous préviens à présent pour la seconde fois. Ne vous mêlez point de ce qui ne vous concerne pas. Dites à Édouard d'Angleterre qu'il ne compte pas, pour l'heure, parmi mes débiteurs.

CHAPITRE IV

*Postquam Primus homo Paradiseum liquerat...
Gravi peonas cum proie luebat.*

Depuis que le premier homme a été chassé du jardin du Paradis,
la peine à payer est une amère affliction.

« Du massacre de Lindisfarne », anonyme

Corbett examinait le morceau de parchemin jaunissant et écorné. On avait pu l'arracher à un manuscrit ou à un livre. En le scrutant, il remarqua que chaque mot, de même que sur l'avertissement envoyé à Castledene, était formé avec soin, comme si l'auteur tentait d'imiter un jeune écolier avec son livre de corne. Le clerc était presque sûr que le prétendu assassin dans la forêt l'avait suivi jusqu'ici et frappait à nouveau. Il déposa le document sur la table, s'assit sur la sellette et tendit les mains vers la chaleur crépitante et bienvenue du petit brasero. Un instant, son angoisse, cette crainte harcelante et paralysante, le saisit à nouveau. Il détestait cette incertitude. Elle lui rappelait les combats au pays de Galles et les soudaines embuscades. Ce qu'il redoutait le plus, c'était d'imaginer un messenger galopant sur les chemins enneigés de Leighton pour annoncer à Maeve qu'elle était veuve, que leurs enfants étaient orphelins.

Le magistrat prit une profonde inspiration, murmura une prière et, afin de se reconforter et de dissiper ses sombres idées, se mit à fredonner le *Salve Regina*. Le temps passa. Il sommeilla un peu et fut réveillé par les cloches de l'abbaye qui appelaient la communauté monastique à une nouvelle réunion.

« Ce doit être l'heure, se dit-il. Connaissant Maître Griskin comme je le connais, il sera plutôt en avance qu'en retard. »

Corbett se leva et enfila ses bottes en sautillant d'un pied sur l'autre. Il ouvrit un coffre d'où il sortit son ceinturon équipé d'une épée et d'une dague dans leur fourreau, ainsi qu'une petite arbalète et un carquois de carreaux. Il saisit sa chape, moucha la chandelle et se rendit dans la chambre voisine. Ranulf était fort occupé à faire enrager Chanson au sujet de sa jambe. Le clerc leur fit un bref compte rendu de ce qui s'était passé. Ranulf voulait voir le morceau de vélin, mais Corbett refusa d'un signe de tête.

— Laissons cela pour le moment. Si le meurtrier avait voulu m'abattre, il aurait montré plus d'acharnement. Il essaie de me faire peur.

— Y est-il parvenu ?

Le magistrat eut un petit sourire.

— Dans une certaine mesure, oui, mais je pense qu'il veut seulement provoquer de l'appréhension. Il n'ose pas tuer le garde du Sceau privé ici, à Cantorbéry : la ville devrait alors essuyer l'ire du roi. Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, le sait bien. Non, non, il désire que je reste à l'écart de ce qu'il appelle ses affaires, que je ne m'en mêle point ; ce qui signifie, Ranulf, qu'il n'en a pas fini dans cette cité.

— Allons-nous au Guildhall, Maître ?

— Non, Ranulf, nous allons à la chapelle de Saint-Lazare, céans, dans l'abbaye. Je dois y rencontrer un vieil ami.

Il tourna les talons. Ranulf adressa une grimace à Chanson, haussa les épaules, attrapa son propre ceinturon, sa chape et se précipita derrière le clerc.

Ils passèrent dans le cloître glacial, traversèrent des jardins ensevelis sous la neige et entrèrent dans l'église abbatiale par le porche. Corbett s'arrêta le temps d'admirer la splendeur de la nef, un miracle de voûtes aériennes, d'arches majestueuses, de colonnes carrées, de transepts, de déambulatoires, de chapelles, de statues aux yeux de pierre, de gargouilles grimaçantes et de sombres pierres tombales. Les vitraux ne laissaient passer qu'une lumière chiche, faisant de la nef un endroit peuplé d'ombres mouvantes, une véritable antichambre entre la vie et la mort, un champ d'âmes où les esprits des trépassés tournoyaient pendant que lumignons et cierges brillaient comme des fanaux célestes. Des bouffées parfumées s'échappaient de l'encensoir et s'attardaient dans l'air, et le bruit de leurs bottes résonnait d'une étrange façon sur les dalles.

Ranulf frissonna. Il scruta à travers la nef le haut jubé au crucifix austère portant un Sauveur martyrisé. L'ouverture laissait entrevoir les stalles du chœur et un coin doré du grand maître-autel. Corbett resserra son ceinturon et avança dans la pénombre. Ranulf lui emboîta le pas, en prenant garde aux tombes de chaque côté, presque invisibles dans l'obscurité. En dépit de ses efforts pour s'éduquer, se modeler sur son maître et affronter la dure réalité, il était encore poursuivi par les cauchemars et ce qu'il avait vécu dans son enfance. Par des histoires d'armées démoniaques rôdant au crépuscule en quête de proies, et de gargouilles qui, à certains moments, revenaient à la vie et bondissaient sur leurs insouciantes victimes.

— Maître, interrogea-t-il, que cherchons-nous ?

— Griskin, répondit Corbett par-dessus son épaule.

Ranulf se mit à rire.

— Griskin⁽⁵⁾ ? Le porcelet ? Qui est-ce ? Pourquoi ?

Corbett leva la main, lui intimant le silence. Ils traversèrent la nef et pénétrèrent dans une chapelle sombre. À gauche, en haut de quelques marches, se dressait un petit autel devant lequel on avait placé deux prie-Dieu et, derrière eux, un banc. Bien que l'étroite fenêtre du mur du fond fût garnie de verre, la lumière était faible. Ranulf embrassa du regard les fresques dépeignant la résurrection de Lazare, le Christ guérissant les lépreux, Naamân le Syrien se baignant dans les eaux du Jourdain en obéissance aux ordres d'Élisée.

Corbett tira son épée et s'assit sur le banc.

— Griskin ? J'ai fait sa connaissance aux collègues d'Oxford. Nous l'appelions « porcelet » parce qu'il adorait le porc et, pour être franc, ajouta-t-il avec un large sourire, aussi à cause de son apparence.

Il leva les yeux vers Ranulf.

— Tu ne t'en souviens pas ? Tu l'as rencontré une fois aux Recettes, à l'Échiquier, à Westminster.

Ranulf acquiesça, bien qu'incapable, dût-il lui en coûter la vie, de se rappeler Griskin.

— En tout cas, reprit Corbett, Griskin n'était pas très savant en quadrivium, pas plus qu'en trivium⁽⁶⁾.

Son sourire s'effaça.

— Et, plus important, ses parents contractèrent la lèpre. Il renonça aux collègues pour s'occuper d'eux. Il ne termina onc ses études. C'est un homme honnête, Ranulf, avec une belle voix, un peu plus haute que la mienne, mais quand nous chantions le *Christus vincit*...

Le magistrat hocha la tête et Ranulf étouffa un gémissement. Il ne comprendrait jamais l'amour que son maître portait au chant.

— Quoi qu'il en soit, les parents de Griskin moururent dans une maladrerie des faubourgs de Londres, et Griskin postula à la Chancellerie. Il devint *nuncius*, messenger. Griskin a un grand talent : c'est un excellent enquêteur.

Corbett tapa du pied les durs pavés du sol et fixa la croix sur le petit autel.

— Si quelqu'un peut retrouver quelqu'un, c'est bien Griskin. Quand nous sommes revenus de l'Ouest et que Sa Grâce le roi – le magistrat tenta d'atténuer le sarcasme qui pointait dans sa voix – m'a dépêché à Cantorbéry, il m'a révélé quelques informations sur ce qui s'était passé ici, sur Blackstock et sur Hubert, son demi-frère. Avant de quitter Westminster, j'ai envoyé une lettre à Griskin afin de lui faire part de ce que je savais et lui demander de chercher dans la région au nord de l'Orwell, et ici, à Cantorbéry, toute trace d'Hubert le Moine. Bref, Ranulf, je lui ai dit que je le retrouverais céans aujourd'hui

même, entre onze heures et midi, dans la chapelle dédiée à Saint-Lazare. Cela devrait plaire à Griskin. Il a une dévotion particulière pour ce saint à cause de la maladie de ses parents.

— Il est maintenant entre onze heures et midi, fit observer Ranulf, et il n'est pas encore apparu. Peut-être a-t-il été retardé par la neige ?

Corbett fit un geste de dénégation.

— Non. Il m'a confirmé qu'il serait ici. Il tient toujours parole. S'il avait eu un empêchement, il me l'aurait fait savoir.

Corbett s'apprêtait à se lever quand il tressaillit en montrant l'autel.

— Ranulf !

Ce dernier ne vit d'abord pas ce que lui désignait son maître. Puis il l'aperçut : sur la nappe blanche bordée de dentelle, une petite croix d'or pendue à une chaîne d'argent.

— *Jesu Miserere !* souffla Corbett.

Il écarta brusquement les prie-Dieu, monta les marches d'un bond et s'empara du bijou en le tournant de telle façon qu'il scintilla dans la pauvre lumière.

— Qu'y a-t-il, Messire ?

— Cette croix ! La mère de Griskin la lui a donnée quand il a quitté son village du Norfolk pour Oxford. C'était son plus précieux trésor. Il la palpait sans cesse, ne l'enlevait jamais, même lorsqu'il faisait sa toilette, se rasait ou se changeait.

— Peut-être l'a-t-il déposée en gage ?

Le magistrat ouvrit son escarcelle et y déposa la chaîne.

— Non. Cela ne peut signifier qu'une seule chose, Ranulf : Griskin ne sera pas...

Sa voix mourut. Il revint vers le banc, s'y laissa tomber et plongea son visage dans ses mains afin de calmer sa propre terreur. Un instant, il se revit titubant avec Griskin, dans Turl Street, à Oxford, et chantant à tue-tête. Ils avaient tous les deux rejoint le chœur de l'église St Mary. D'autres souvenirs affluèrent : Griskin, toujours prêt à rire, pétillant d'esprit, savourant sa coupe de claret et sa tranche de porc rôtie à point et croustillante. Le clerc sentit les larmes lui monter aux yeux. Il savait au fond de lui que Griskin ne se serait jamais séparé de cette chaîne. Sauf s'il était tombé dans une embuscade...

— Qui l'a tué ? interrogea Ranulf d'une voix rauque.

Corbett, attendant que ses pleurs se tarissent, gardait la tête dans ses mains, puis il leva les yeux.

— *Facile dictum*, facile à dire, Ranulf. Si Griskin recherchait Hubert le Moine, tôt ou tard sa proie l'a découvert. Griskin a été abattu quelque part, soit ici, à Cantorbéry, soit dans le Suffolk. Il avait sans nul doute son escarcelle sur lui et, dans icelle, les lettres que je

lui ai écrites en lui donnant des précisions sur notre rencontre céans. Son meurtrier – et je soupçonne que c'est Hubert le Moine – a déposé ce bijou en guise d'avertissement tout en se gaussant de nous.

Le clerc essaya de maîtriser ses tremblements. Il était transi tout à coup. Cette affaire le dépassait. Il avait souvent l'impression qu'il existait un gouffre entre lui et sa proie, ces criminels, ces coquins, ces hors-la-loi, qu'il pourchassait au nom de la Couronne, mais là, c'était différent.

— Pourquoi ? demanda Ranulf comme s'il lisait dans les pensées du magistrat. Pourquoi assassiner Griskin ?

Corbett regarda le crucifix fixé au mur.

— Pourquoi ? Adam Blackstock a été tué par Paulents et Castledene, mais ils étaient appuyés par Sa Grâce le roi, qui avait mis à leur disposition une compagnie d'arbalétriers, d'archers gallois, et leur avait permis d'user de cartes marines et de facilités portuaires à Londres, à Douvres et dans les cinq ports. Hubert mène une guerre de vengeance ; il ne s'agit pas seulement de trésor perdu, mais de revanche ! Une revanche, déjà accomplie, contre Paulents. Contre Castledene...

— Et contre la Couronne ? questionna Ranulf.

Corbett se retourna.

— En effet, Ranulf. Contre le souverain. J'ai conseillé à Castledene d'être prudent, mais il semblerait que nous soyons aussi vulnérables que lui.

Le clerc embrassa la chapelle du regard, puis se leva et s'éloigna. Il resta quelques minutes dans la nef à contempler le jubé. Ses lèvres bougeaient en prononçant une prière silencieuse. Le destin de Griskin était son cauchemar : être impliqué dans une ténébreuse histoire secrète jusqu'à ce qu'un jour un poignard ou une flèche sorte en sifflant de l'ombre. Il tenta de contrôler son angoisse. Derrière lui, Ranulf ne quittait pas son maître des yeux.

— S'il nous pourchasse, pourchassons-le, murmura-t-il.

Corbett acquiesça, se signa, fit une gémflexion en direction du maître-autel et sortit de l'église.

Un peu plus tard, alors qu'ils avaient sellé leurs chevaux et s'apprétaient à quitter la cour bourbeuse de l'écurie, le frère hôtelier arriva en courant.

— Sir Hugh, haleta-t-il, il y a là une compagnie nommée les Joyeux...

Corbett se pencha et posa sa main gantée sur l'épaule de l'homme.

— Vous êtes frère Wolfstan, n'est-ce pas ?

— Oui, Sir Hugh.

— Où sont les Joyeux ?

— Ils campent dans le cimetière près de la route de Langport...

— Ils sont venus chercher un abri, déclara le magistrat. De grâce, mon frère...

— Ils ne peuvent rester ici, murmura frère Wolfstan en portant ses doigts aux ongles rongés à ses lèvres minces.

Son pâle visage anguleux était parcouru de petits frémissements, puis ses yeux larmoyants sourirent.

— Ah, il y a le vieux presbytère près de l'église St Pancrace. Je suis sûr qu'ils pourraient s'y installer. Notre père abbé sera d'accord, sans nul doute. C'est par là, au sud-est. Je verrai ce que je peux faire et, Sir Hugh, continua-t-il, il y a quelqu'un d'autre.

Corbett réprima un gémissement.

— Un lépreux, s'exclama l'hôtelier dont l'haleine chaude flottait dans l'air glacé. Il se fait appeler le Marchand d'âmes et le Gardien du Trésor du Christ. Il a chargé le portier d'Aefleg Gate de vous transmettre ceci : dites à Sir Hugh qu'il passera devant notre maison sur le chemin de Queningate et que j'ai un message... Ah oui, c'est ça, dites-lui que j'ai un message de la part de Griskin.

Le magistrat n'en demanda pas davantage. Il remercia son hôte, sortit par Theodore Gate et, longeant le haut mur d'enceinte, s'engagea sur la route principale qui menait à Queningate, la grande poterne est de Cantorbéry. La large voie était encore verglacée et des charrettes grinçantes aux roues cloutées de fer se dirigeaient avec lenteur vers les marchés de la ville. Il était un peu plus de midi et les cloches de la cité résonnaient sous le ciel bas, indiquant à tous ceux qui travaillaient qu'il était temps de se reposer, de réciter un Pater et cinq Ave et de déjeuner. Ranulf s'en souvint et frotta son estomac qui gargouillait. Mais « Maître Longue Figure » était tout entier à sa mission et, tant qu'elle ne serait pas accomplie, ils ne se restaureraient point. Ils dépassèrent le carrefour. Sous le gibet aux larges poutres, un pénitent était debout sur une brouette. De chaque côté un gamin frissonnant tenait une lanterne de corne allumée. Le frère, visage pointu caché sous sa coule, récitait l'office des morts, oeuvre de miséricorde pour ceux qui avaient péri sur cet échafaud au cours du mois précédent. Ses mots, terribles, glaçaient le coeur :

Il a brisé ma force à mi-course,

Il a abrégé les jours de ma vie.

Corbett se remémora le malheureux Griskin et, en passant, compléta à voix basse ce verset du psaume.

Et je prie Dieu de ne pas m'ôter la vie

Avant que j'en aie vécu chaque jour.

Il se couvrit la bouche et le nez des plis de sa chape et jeta des regards circonspects à droite et à gauche, là où les champs enneigés

s'étendaient jusqu'aux arbres couverts de givre.

Quelques instants plus tard, maugréant contre le froid, le clerc demanda son chemin à un chaudronnier qui marchait avec peine vers la ville. Ils quittèrent la route et empruntèrent une sentine conduisant à la maladrerie. Ranulf ne cessait d'élever des objections. Corbett se découvrit le visage, se pencha et tapota l'épaule de son ami.

— Ne t'inquiète pas, Ranulf, la mort ne t'attend point ici ; la contagion ne se transmet que par le contact ou l'intimité ; nous serons donc en sécurité.

Le mur gris en pierres grossières de l'hospice était en vue. Le portail était fermé et barré bien qu'on eût dégagé l'étroit sentier qui y menait. Corbett mit pied à terre et frappa à grands coups. Une cloche tinta aussitôt à l'intérieur et Ranulf entendit l'effrayant cliquetis des crécelles des malades. Les verrous furent tirés, ébranlant la porte. Corbett revint sur ses pas et remonta à cheval. Corbett et Ranulf durent calmer leurs montures effrayées par trois silhouettes en noir qui se faufilèrent par la poterne entrouverte. Elles portaient toutes les trois des haillons disparates et des manteaux sur les épaules. Mains et visages étaient enveloppés de bandes qui ne laissaient voir que les yeux et la bouche.

Leurs doigts étaient aussi couverts et leurs pieds protégés par de lourds sabots de bois.

La silhouette du milieu s'avança.

— Que voulez-vous ?

— Je suis Sir Hugh Corbett, envoyé du roi à Cantorbéry...

— Eh bien, Sir Hugh, envoyé du roi à Cantorbéry, déclara l'homme d'une voix douce et mélodieuse, je suis le Marchand d'âmes et je détiens, ajouta-t-il en tendant la main, la clé du Trésor du Christ, c'est-à-dire Ses pauvres.

Le magistrat ouvrit le sac de cuir attaché au pommeau de sa selle et en sortit une petite bourse de pièces sonnantes et trébuchantes. Il fit avancer son cheval, laissa tomber la bourse dans la main tendue de son interlocuteur et regarda ses yeux rieurs.

— Pourquoi vous nommez-vous le Marchand d'âmes ?

— Parce que, Sir Hugh, je promets à ceux qui se soucient de nous, comme tout bon marchand s'en porte garant, de vendre leur âme à Dieu.

Il soupesa la bourse.

— Je vous remercie. Et voici, dit-il en désignant ses compagnons qui se tenaient un peu en arrière, les pauvres du Christ. Remplissez leur ventre, Sir Hugh, et vous remplirez le trésor du Christ. Car si vous donnez un gobelet d'eau à l'un d'entre eux, c'est comme si vous le Lui aviez donné.

— Et Griskin ? s'enquit Corbett. Vous prétendez avoir un message

pour moi.

— Je connaissais Griskin, répondit le Marchand d'âmes. Je l'ai rencontré.

— Vous l'avez rencontré...

Corbett ferma les yeux et sourit.

— Bien sûr, murmura-t-il.

Les parents de Griskin étaient lépreux, reprit l'homme. Il les a soignés et n'a subi nul effet fâcheux, nulle contamination. Il n'avait pas peur de nous.

Corbett acquiesça. Il avait oublié que son ancien camarade ne redoutait en rien les lépreux.

— C'est ainsi qu'il parcourait le pays, continua le Marchand d'âmes. Qui approcherait un lépreux ? Nous restons hors les murs des villes et demandons l'aumône. Nos oreilles peuvent pourrir, cela ne nous empêche point d'entendre parler de celui-ci ou de celui-là. Sir Hugh, je peux tout vous dire sur Cantorbéry. Par exemple, Lady Adelia Decontet est retenue dans les cachots du Guildhall et accusée d'avoir assassiné son mari, et je peux aussi évoquer cet autre grand méfait perpétré au manoir de Maubisson. Vous comprenez, Sir Hugh, nous finissons par tout savoir. Les gens croient que nous n'existons pas. Nous sommes comme les arbres, quelque chose devant quoi ils passent sans faire attention, même si nous sommes là et écoutons. Maître Griskin parcourait la région. Il rendait visite à nos frères du Suffolk, dans les villes et les villages, puis il rentrait à Cantorbéry. Il lui arrivait de jouer les clercs tapageurs, mais, quand il le voulait, il prenait l'habit d'un lépreux.

Il tapota l'insigne jaune cousu sur son épaule gauche.

— Puis il revenait ici. C'était un homme bon, Sir Hugh.

Le Marchand d'âmes saisit les rênes du cheval de Corbett.

— Et que disait-il ? s'enquit ce dernier.

— Il pensait avoir découvert la vérité au sujet d'une histoire d'ermitage près de l'Orwell.

Le lépreux baissa les yeux sur le chemin.

— Oui, c'est ça, il racontait qu'il devait rencontrer son fidèle ami, mais il ne vous a onc nommé, Sir Hugh. Je n'ai appris cela que plus tard. Il prétendait que le secret avait un rapport avec l'ermitage et sa chapelle, St Simon des Rochers, mais rien de plus.

— Et ensuite ?

— Il nous a quittés. Il a annoncé qu'il retournait dans le Suffolk. Pourquoi, Sir Hugh ? Reviendra-t-il ?

— Non, répliqua le magistrat. Frère Griskin est mort.

Le Marchand d'âmes se signa en hâte.

— Alors que Dieu l'absolve, chuchota-t-il. Comment, Sir Hugh ? Un accident ?

— Un meurtre ! Mais je suis la vengeance de Dieu.

Se penchant, il tapota sur l'épaule du lépreux.

— Je vous le promets, Marchand d'âmes. Souvenez-vous de moi dans vos prières, et tenez...

Il ouvrit derechef le sac de cuir et fourra une autre petite bourse dans la main de son interlocuteur.

— Remettez ceci au Trésor de Dieu.

Il allait faire pivoter sa monture quand le lépreux reprit la parole.

— Sir Hugh, n'avez-vous rien oublié ?

Corbett retint son cheval.

— Quoi donc ? Qu'ai-je oublié ?

— Frère Griskin recherchait un homme nommé Hubert le Moine, un homme qui traquait les hors-la-loi, le demi-frère du pirate Blackstock.

— Savez-vous quelque chose sur lui ? En vérité, comment puis-je être sûr que ce n'est pas vous ?

Le lépreux éclata d'un rire joyeux.

— Faites-moi confiance, Sir Hugh, je ne suis point Hubert le Moine. Griskin, quand il l'évoquait, le décrivait comme un homme très fourbe, à l'esprit vif. On soutient qu'il est aussi l'un des rares êtres à qui nous ne faisons pas peur.

— L'un de vos frères l'a-t-il croisé un jour ? questionna le magistrat.

— Il y a bien, bien longtemps. L'un de nos frères, a présent décédé, a fréquenté l'école ecclésiastique avec lui. Maître Fulbert fut leur professeur à tous deux. C'est tout. Mais comme je vous le faisais remarquer, nous nous tenons près des grilles et sous les porches ; nous écoutons bavarder les gens. Vous le pourchassez, n'est-ce pas, Sir Hugh ? Bonne chance. Que la grâce de Dieu vous accompagne, car je vous ai dit tout ce que je savais.

Corbett le remercia et rejoignit Ranulf. Ils reprirent leur route vers Queningate. Ils pénétrèrent dans la ville par cette porte voûtée béante et Ranulf regarda autour de lui. Il avait déjà été une fois à Cantorbéry avec son maître, mais dans les faubourgs, non au cœur de la ville. Le contraste avec la campagne silencieuse était frappant. Malgré la neige et la glace, l'endroit était animé comme une ruche renversée. Les larges rues, les ruelles, encombrées de passants se rendant aux marchés ou en revenant, formaient une mer de couleurs mouvantes. Corbett et Ranulf n'avaient pas le choix : ils durent mettre pied à terre et se frayer un chemin en suivant le mur de la vieille cité sous la splendide cathédrale, massive construction de pierre, jusqu'à Burgate Street qui coupait Cantorbéry par le milieu.

De chaque côté de cette grand-rue s'élevaient les belles demeures et les majestueuses habitations des marchands et des bourgeois. C'était

de somptueuses maisons à colombages, pans de bois noir sur hourdis rose et blanc, reposant sur une solide base de pierre. Les étages faisaient saillie l'un sur l'autre. Porches, pignons sculptés, dorés et peints, surplombaient la cacophonie qu'économistes, palefreniers, gâtesauce et autres serviteurs chargés des achats de leurs maîtres entretenaient dans Burgate. Des vendeuses d'herbes et des laitières proposaient avec empressement leurs produits. Des apprentis accouraient et, voulant retenir l'attention des deux hommes, les tiraient par la manche avant de battre en retraite derrière les grands étals dressés sous d'ondulantes bannes rayées à l'entrée des maisons. Les miséreux réclamaient une aumône et les riches, l'oeil brillant, la lippe vermeille, la peau blanche comme lis, paraient dans leurs atours de satin et de samit, avec, sur la tête, de courts capuchons à la pointe enroulée autour du cou, sur les épaules des capes de laine, et, autour de la taille, des ceintures aux cabochons d'or et d'argent. Des maréchaux-ferrants maculés de suie, en tablier de cuir, debout devant leur forge, rameutaient les clients. Près d'eux, l'eau bouillait dans les seaux où ils avaient plongé leurs fers rougis. Les épouses des marchands, en coûteuses robes multicolores, fourrées d'hermine et doublées de vair, examinaient les étals et faisaient leurs emplettes. Un jongleur, à la tête tondue enduite de glu et ornée de plumes de canard, musait parmi elles et proposait d'exécuter un saut périlleux. Une vieille femme portant un plateau vantait d'une voix aiguë ses herbes de la nuit qui guérissaient de tous les maux. À ses côtés, un chanteur – un conteur professionnel – expliquait comment à Éphèse les Sept Dormeurs s'étaient tournés sur le flanc gauche, fort mauvais augure qui indiquait que les temps deviendraient plus durs. Des charrettes essayaient de se frayer un passage alors que des bourgeois plus entreprenants tiraient des traîneaux chargés de marchandises. Des chiens aboyaient et jappaient ; un porcelet, que des enfants avaient à dessein enduit de graisse puis relâché, courait en tous sens dans la grand-rue, poursuivi par une légion de ses jeunes bourreaux.

Ils passèrent devant l'entrée principale de la cathédrale. Ranulf aurait bien voulu entrer, mais Corbett lui répondit qu'ils la visiteraient plus tard. Ils parvinrent dans la vaste cour du Guildhall. Le bâtiment de deux étages, avec son clayonnage rempli de torchis et ses poutres apparentes, reposait sur des fondations de pierre couleur miel. Des valets se précipitèrent pour s'enquérir des raisons de leur visite, mais dès que le magistrat eut montré son cachet, ils se firent obséquieux et proposèrent de s'occuper de leurs chevaux. Quand Ranulf eut réglé l'affaire, ils pénétrèrent dans le Guildhall, tournèrent à droite et gagnèrent la grand-salle, une longue pièce pleine de courants d'air aux portes et aux fenêtres protégées par de lourdes tentures.

Ils restèrent quelques instants assis sur un banc pendant qu'un

sergent énumérait à haute voix les biens laissés par un habitant défunt : « Trois tentures, douze tonneaux, deux baquets, quatre bouteilles, six pots en cuir... » Corbett écoutait monter et retomber la voix sonore. Il aurait pu arguer de son autorité, montrer son sceau, exiger d'être reçu sur-le-champ par le maire, mais il voulait rassembler ses idées et un coup d'oeil jeté à Ranulf lui fit penser qu'il en allait de même pour son serviteur. Ses doigts commencèrent enfin à se dégourdir et il se détendit dans l'ardente chaleur que dégageaient les braseros posés dans chaque coin. Il allait se lever quand un huissier surgit soudain et les appela à grands gestes.

— Sir Hugh ! Maître Ranulf ! dit-il en haletant. Monseigneur vous présente ses excuses : de grâce, de grâce, suivez-moi.

Il les précéda dans un escalier et les mena dans une pièce richement meublée, drapée de somptueuses tapisseries d'Arras et réchauffée par des poêlons disposés le long de la large table centrale. Ils avaient à peine ôté leur chape que Sir Walter Castledene entra. Il était vêtu d'un long bリアud pourpre ceint d'une corde argentée ; la chaîne d'or de son office pendait à son cou et il avait enfilé des heusses souples. Rasé, les cheveux huilés, il semblait plus calme, moins agité, qu'au matin. Il salua Corbett et Ranulf et leur désigna les chaires à haut dossier placées devant un brasero de forme particulière ; il était couvert d'un éteignoir conique perforé de petits trous qui permettaient au parfum des herbes dispersées sur les charbons de se diffuser dans la salle. Quand ils furent installés, des serviteurs leur apportèrent des biscuits saupoudrés de safran et du vin chaud et épicé à la forte odeur de cannelle. Après que les valets furent sortis en fermant la porte derrière eux, Sir Walter expliqua que la pièce lui était réservée. Il en montra les différents trésors : les salières en jaspe à filet doré, les cuillères ; les jattes, plats, aiguères, écuelles, coupes, pichets et gobelets en métal précieux serts de pierres rares qui ornaient les étagères de l'armoire appuyée contre le mur du fond. Puis il décrivit les origines des diptyques sur les tables et les coffres et les motifs des tentures brodées qui évoquaient les armes de la cité, celles de Castledene ainsi que de sinistres scènes du martyr de Becket.

Ces civilités achevées, Corbett écarta avec courtoisie les spéculations de son hôte quant à ce qui s'était passé à Maubisson et l'informa en quelques phrases des événements qui s'étaient produits depuis qu'il avait quitté l'oppressant manoir : l'attaque dans les bois, le carreau d'arbalète s'écrasant contre le volet de la chambre de l'hôtellerie, la disparition de Griskin et la quasi-certitude qu'il avait été tué. Castledene se troubla : il se tordait les mains et se penchait par instants vers le brasero pour profiter de sa chaleur.

— Avez-vous été à nouveau menacé ? demanda le magistrat sans ménagement.

Le maire acquiesça.

— Vous le savez bien. Comme Paulents.

Il ferma les yeux.

— « Tu as été pesé dans la balance... ton poids se trouve en défaut. » Je dois être puni pour la mort de son frère.

Il rouvrit les yeux et regarda Corbett.

— Sous ce bリアud, Sir Hugh, j'ai une fine cotte de mailles. Je porte une dague et, où que j'aille, Wendover ou mes gardes m'accompagnent. Le temps du jugement est arrivé.

Il s'efforçait d'empêcher sa voix de trahir sa détresse.

— Hubert est revenu pour accomplir sa vengeance contre Paulents, contre moi et contre la Couronne. Il veut que nous expiions tous les trois.

L'entrée d'un valet qui annonça que Peter Desroches le médecin attendait en bas l'interrompit.

Castledene leva la main.

— Qu'il attende un moment ! cria-t-il par-dessus son épaule. Puis il pourra nous rejoindre.

— Paulents n'a pas été menacé en Allemagne ?

— Non, répondit Castledene. Seulement quand il a débarqué à Douvres.

— Et vous ?

— Hier, et ce matin derechef. De la même façon : on a trouvé un petit rouleau de parchemin dans l'antichambre parmi d'autres pétitions courantes. L'étiquette attachée à la cordelette portait mon nom. Un clerc l'a apporté ici. Voulez-vous le voir ?

Il se leva, se dirigea vers la petite table latérale, ouvrit un coffre et revint avec ce que Corbett s'attendait à voir : un morceau de vélin jaunissant qu'on aurait pu découper dans n'importe quoi. Les mots tracés à l'encre épaisse, comme dans le livre de corne d'un enfant, répétaient les avertissements précédents.

— N'importe qui, murmura Castledene, aurait pu écrire cela.

— Savez-vous à quoi ressemble Hubert le Moine ? s'enquit Corbett. S'il est né à Cantorbéry, il doit y être connu.

Le maire s'assit.

— Quand il était jeune chez les bénédictins, on le disait joli garçon, bien fait de sa personne, courtois et brillant étudiant. Il est entré ensuite dans la communauté de Westminster, mais l'a quittée pour devenir *venator hominum*. J'ai découvert une chose : Hubert, du moins d'après ce que nous en savons, venait très peu souvent à Cantorbéry. Il rôdait plutôt entre les cinq ports sur la côte sud et le Suffolk, autour de la ville d'Ipswich : bon terrain de chasse pour des gens de son acabit. Il capturait des hors-la-loi et les livrait à la justice. Bien entendu, ce faisant, il était toujours encapuchonné et masqué ;

nulle loi ne l'interdit. Après tout, il pouvait arguer qu'il devait se déguiser afin d'appréhender ceux qui se tapissent aux frontières crépusculaires de la loi.

— Vous n'avez donc pas de description précise de lui ?

— Pas la moindre, admit Castledene. Nous n'avons rien découvert non plus sur ses habitudes, l'endroit où il prend ses repas, boit ou dort. Possède-t-il des biens ? Dans quel comté, dans quelle ville demeure-t-il ? C'est un vrai feu follet, Sir Hugh ; il va et vient comme la brise.

— Mais comment peut-il être en deux endroits à la fois ? s'étonna Ranulf. On a remis un message à Paulents, à Douvres, lundi, et à peu près au même moment à vous, à Cantorbéry.

Il haussa les épaules.

— Il est vrai que quelqu'un a pu, malgré la neige, voyager de Douvres à Cantorbéry pour s'en charger.

— Ou les faire porter, déclara le magistrat. Je pourrais descendre dans la rue et louer les services d'une douzaine de galopins qui, contre un penny, seraient prêts à apporter une missive à celui-ci ou celui-là.

— Mais l'abbaye ? objecta Castledene. Comment a-t-il pu pénétrer dans l'église abbatiale de St Augustin ?

— C'est très facile, là encore, reconnut Corbett. Je soupçonne que notre Maître Hubert est fort bien déguisé. Il peut revêtir les habits d'un frère lai et franchir le mur d'enceinte. Ce ne serait point compliqué. Les gens vont et viennent. Cantorbéry est un endroit animé ; St Augustin de même.

Castledene acquiesça et fixa le crucifix sur le mur.

— Et vous pensez qu'il a occis votre homme, Griskin ?

— Oui, mais Dieu seul sait où, comment et pourquoi. Griskin a sans doute enquêté et Hubert a dû en avoir vent à un moment ou à un autre. Je pense qu'il paye taverniers et marchands de bière en échange d'informations. C'est ce qu'il devrait faire, n'est-ce pas, s'il traquait un coquin ? Griskin est mort, déclara Corbett. Lui vivant, il n'aurait jamais enlevé cette croix d'or !

Il se leva, tendit les mains au-dessus de la chaleur réconfortante du brasero, puis regarda vers la fenêtre. Il avait besoin de réfléchir, de découvrir où était en réalité de l'ennemi, puis d'élaborer une stratégie.

— Sir Hugh ? À quoi pensez-vous ?

— L'affaire de Maubisson devra attendre un peu. Lady Adelia Decontet ?

— Elle devrait comparaître devant le tribunal, annonça Castledene. Le roi m'a prié de différer jusqu'à ce que vous ayez instruit l'affaire. Mais, à la Nouvelle Année, à coup sûr une fois l'Épiphanie et les douze jours de Noël passés, et en tout état de cause avant la Saint-Hilaire, nous devrons, deux juges et moi, siéger.

Le maire se leva. Dans son effroi, il ne cessait de tirailler sur sa

cape fourrée et de jeter des coups d'oeil anxieux vers l'huis.

— J'ai invité Maître Desroches et Lechlade céans, s'empessa-t-il d'ajouter.

Il vit l'air étonné de Corbett.

— C'est le serviteur de Sir Rauf Decontet, mais je crains qu'il ne vous soit guère utile. C'est un ivrogne, un buveur invétéré. Lady Adelia sera aussi présente. Je lui ai fait tenir des vêtements propres et elle a été autorisée à faire sa toilette et à se préparer. Berengaria, sa servante, l'accompagnera.

Castledene se dirigea vers la chandelle des heures fixée sur son support de fer.

— Le jour avance, murmura-t-il comme s'il parlait à son bonnet. Nous ferions mieux de commencer maintenant, Sir Hugh.

CHAPITRE V

Regis regum rectissimi prope est Dies Domini.

Le jour du Seigneur, du plus juste Roi des Rois, approche.

Saint Colomba

Corbett prit place au haut bout de la table, Ranulf à sa droite. Ils déposèrent leur ceinturon sur le plancher près d'eux. Ranulf ouvrit sa sacoche de la chancellerie et en sortit plumes, cornes à encre, pierre ponce, sablier, rouleaux de parchemin neufs et bouts de ruban vert. L'animation commença à régner. Desroches surgit, tout affairé. Il sourit à Corbett et à Ranulf puis alla s'installer sur le banc. Lechlade, crasseux, les cheveux gris, entra en traînant les pieds. Son nez cassé et d'affreuses verrues enlaidissaient son visage vermillon et bouffi. Il n'était pas rasé, avait la bouche molle, les yeux larmoyants et empestait la bière. Sa cotte-hardie était souillée de traces d'aliments séchés et des mitaines trouées protégeaient ses doigts sales et boudinés. Il s'inclina vers le magistrat et s'assit près du médecin, qui plissa le nez de dégoût devant la puanteur qui émanait de son voisin.

Quelques minutes plus tard, Lady Adelicia et sa servante Berengaria, flanquées des gardes de l'échevinage, entrèrent à leur tour. Corbett se leva, les salua et leur fit signe de se placer à l'autre bout de la table. Il jeta un regard de biais à Ranulf et reprima un sourire. Nul n'ignorait la vénération que le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte portait à la beauté, et, en vérité, Lady Adelicia était très belle. De taille moyenne, elle était svelte et avait un ravissant cou de cygne. Son visage, encadré par un simple voile de lin blanc, était presque parfait. En la voyant, avec son front lisse, ses sourcils arqués, ses beaux yeux bien écartés, sa peau d'un pâle ivoire et ses lèvres rouges comme une rose trop épanouie, Corbett pensa à une de ces damoiselles représentées dans les fresques des églises. Elle était vêtue d'un simple bliaud bleu, bordé d'argent et attaché par une ceinture dorée ; nul scintillement d'anneau ou de bracelet ne la paraît et pourtant elle semblait illuminer la salle par son sourire doux et ses gestes élégants. Avec ses joues rouges, sa chevelure brun-roux, son air espiègle, Berengaria, la servante, offrait un contraste frappant. Dans un battement de cils, ses yeux bleus se posèrent un instant avec

effronterie sur le magistrat, puis elle adressa un sourire affecté à Ranulf et, se détournant, lui décocha une oeillade coquine.

Arborant les habits de son office, Castledene fit enfin son entrée dans une envolée de robes écarlates. Il s'installa en face de Ranulf pendant que Wendover, ayant clos la porte, y montait la garde.

— Lady Adelicia, commença Corbett, je regrette de vous voir dans ces circonstances, mais, comme vous ne l'ignorez point, on vous accuse d'avoir lâchement assassiné votre époux. Vous avez adressé une pétition au roi et Sa Grâce m'a demandé d'instruire l'affaire. Je dois pourtant vous prévenir qu'une fois passé les saintes fêtes, sans nul doute avant la Saint-Hilaire, vous comparâtes devant Sir Walter et deux autres juges d'Oyer et Terminer⁽⁷⁾.

— Je connais les odieuses allégations portées contre moi, répondit Lady Adelicia. Mais je suis innocente.

Sa voix résonna avec une force surprenante et son visage, d'affable, se fit dur et résolu.

— Lady Adelicia, déclara Corbett d'un ton ferme, ce sera au jury et aux juges royaux d'en décider. Depuis combien de temps étiez-vous mariée ?

— Un peu plus de deux ans.

— Et ce mariage... ?

— C'était celui de mai et de décembre, coupa-t-elle. J'étais pupille du roi. Je ne désirais pas épouser Sir Rauf, mais – elle agita avec grâce ses doigts effilés – je n'avais point voix au chapitre. Le roi a insisté.

Elle s'interrompit.

— Je reconnais que je haïssais Decontet. Je ne supportais pas qu'il me touche.

— Mais vous supportiez fort bien son argent ! bafouilla Lechlade.

— Taisez-vous ! s'écria-t-elle, empourprée de colère.

Elle jeta un regard furieux au bonhomme avachi contre la table.

— Vous n'êtes qu'un ivrogne soûl du matin au soir. Vous ne tenez même plus debout, vous empestez !

Lechlade se contenta d'un sourire éméché en se balançant sur le banc.

— Votre mari vous maltraitait-il ? s'enquit le magistrat. Vous battait-il ?

— Je lui avais dit que s'il levait ne serait-ce qu'un doigt sur moi, je le tuerais, expliqua-t-elle d'une voix glacée.

Corbett essaya de dissimuler son désespoir. Voilà, se disait-il, une ravissante jeune femme, mariée contre son gré à un vieil avaricieux, qu'elle abominait. Si elle répétait cela devant les juges d'Oyer et Terminer de Sa Majesté et un jury de douze hommes de bonne renommée...

Il leva les mains, conscient de la plume de Ranulf qui courait sur

le parchemin :

— Lady Adelicia, je dois vous conseiller d'être plus prudente.

— Je suis prudente, rétorqua-t-elle. Comme je suis innocente. J'ai peut-être abhorré mon époux, j'ai pu l'exécrer, avoir en horreur ses manières lubriques, sa laderie, mais je ne l'ai pas assassiné. Je n'étais point dans ma demeure ce jour-là.

— Et cette demeure... ?

— Sweetmead Manor⁽⁸⁾, précisa-t-elle avec un rire sec, comme pour tourner le nom en dérision. Un manoir, une belle maison, Sir Hugh, entre le prieuré du Temple et le moulin de l'abbé de St Augustin.

— Et ce jeudi-là, jour de la Saint-Ambroise, que s'est-il passé exactement ?

— Je me suis levée tôt et ai déjeuné. Puis je suis retournée dans ma chambre pour faire ma toilette, me changer et me préparer. Ensuite, Berengaria et moi avons décidé de nous rendre au marché devant l'église St Andrew. Je suis partie juste avant midi.

— Et à votre retour ?

— Il devait être entre quatre et cinq heures. Je me souviens avoir ouï la cloche du marché.

— Donc, par une froide journée de décembre, vous avez passé cinq heures au marché ? résuma Corbett. Et vous n'êtes allée nulle part ailleurs ?

Lady Adelicia lui répondit par un regard froid.

Corbett s'aperçut que Berengaria avait tressailli et se promit de revenir sur cette question.

— Qu'est-il arrivé alors ?

— Je suis rentrée chez moi. Il commençait à faire sombre. Berengaria me précédait avec une lanterne. Au marché, nous avions engagé deux porteurs de torches pour nous escorter. Desroches, le médecin, nous attendait sur le seuil de la maison. Il avait réveillé Lechlade et envoyé quérir le père Warfeld.

Le magistrat leva la main.

— Vous ! dit-il en désignant le serviteur qui se torchait le nez sur le dos de sa main, votre maîtresse est donc sortie à midi. Et qu'avez-vous fait ensuite ?

— Vous devriez lui demander où elle est allée ! répondit Lechlade.

Corbett dut frapper sur la table pour restaurer l'ordre.

— Messire, veuillez vous contenter de répondre à mes questions, sinon vous passerez quelque temps dans les cachots du Guildhall. Qu'avez-vous fait cet après-midi-là ?

— Eh bien, expliqua Lechlade en reniflant, comme je savais que ma maîtresse était sortie et que Sir Rauf s'occupait de ses comptes, je

me suis rendu au *Roi vert*, une taverne voisine, pour m'offrir un pichet de bière.

— Sir Rauf n'avait-il pas de bière chez lui ?

— Non, Messire, seulement du vin dans sa cave, et il en surveillait la consommation de fort près. Quoi qu'il en soit, j'ai emporté la bière dans ma chambre, fermé la porte, bu et me suis endormi. J'étais comme un coq en pâte jusqu'à ce que ce fouineur – il frappa du doigt le bras du médecin – vienne tambouriner à l'huis.

— Toutes les portes étaient-elles closes ?

— Toutes. Mon maître était très strict là-dessus. Matin, midi et soir, quel que soit le temps, si nous étions à la maison, elles étaient fermées et verrouillées. Quand quelqu'un sortait, on les refermait et on les verrouillait derrière lui. Il en allait de même pour la chambre de Sir Rauf, mais lui seul en avait la clé.

— Et celle de Lady Adelicia ?

— Oh, elle en possédait une, et mon maître aussi.

— Continuez, ordonna Corbett.

— Me voilà donc réveillé. J'ouvre la fenêtre, je vois le médecin qui crie : « Lechlade, que se passe-t-il ? Je voudrais voir Sir Rauf ! » Je lui réponds que tout va bien, je descends, j'ouvre la porte et il entre, fier comme un pou, en reniflant comme à son habitude.

Desroches ne bronchait pas devant ces insultes.

— Et... ? s'enquit Corbett. Il vaudrait peut-être mieux nous expliquer ce que vous faisiez là, Maître Desroches.

Ce dernier entreprit de se justifier avec calme :

— J'étais le médecin de Sir Rauf. Je lui rendais souvent visite. Il me payait bien. Il se croyait toujours atteint de ce mal-ci ou celui-là. Je me contentais de m'asseoir près de lui et de bavarder, puis je repartais. Rauf Decontet ne quittait pas souvent sa demeure, Sir Hugh. J'ai décidé de l'aller voir au milieu de l'après-midi, le jour de la Saint-Ambroise, mais quand je suis arrivé il n'était point là pour m'accueillir. J'ai pensé qu'il se passait quelque chose d'insolite. J'ai fini par réveiller Lechlade qui est descendu et m'a fait entrer. À droite de la porte se trouve la grand-salle de la maison. La pièce où travaille Sir Rauf est à gauche.

J'ai frappé, mais il n'y a pas eu de réponse. Les volets des fenêtres étaient tous clos, mais en ressortant et en regardant par un interstice, j'ai pu distinguer la lueur d'une chandelle. Sir Rauf n'aurait onc laissé une chandelle allumée s'il s'était absenté. C'était un homme... comme dirais-je ? très précautionneux, très défiant. Nous avons tambouriné à l'huis, mais toujours sans résultat. Je me suis dit qu'il était arrivé un malheur. Mais puisque c'est un ivrogne invétéré — Desroches montra Lechlade –, je voulais qu'un autre témoin soit présent. Je suis allé quérir un valet de ferme, lui ai donné un penny et l'ai dépêché dans la

campagne afin qu'il ramène le père Warfeld de St Alphege.

— Pourquoi ? voulut savoir Corbett.

— Je vous l'ai dit : je voulais un témoin. Decontet était fort riche. Je ne tenais pas à ce que, plus tard, mon honnêteté soit mise en doute.

— Entendu, l'apaisa le magistrat. De grâce, reprenez.

— Quand le père Warfeld fut arrivé, Lechlade et moi sommes allés chercher un banc dans la grand-salle et avons forcé l'huis du cabinet de travail. Sir Rauf y était, près de la table des comptes. Il gisait sur le ventre dans une mare de sang. L'arrière du crâne – le médecin tapota sa propre tête – éclaté comme un cruchon. À côté se trouvait une paire de pincettes tachées de sang, de solides pincettes utilisées pour manipuler le charbon dans le feu, qui, en fait, s'était éteint. Il parut clair que Sir Rauf était mort. Il était froid et le sang commençait à se coaguler. J'ai jeté un rapide coup d'oeil autour de moi, mais rien ne manquait ni n'avait été dérangé.

— Et les clés de la pièce ?

— Elles étaient encore à la ceinture de Sir Rauf. Lechlade et Warfeld s'en porteront garants.

— Et ensuite ?

— Le père Warfeld s'est tout de suite agenouillé et a murmuré l'absolution à l'oreille du trépassé afin de le laver de tous les péchés dont il avait pu se rendre coupable.

— Mais il était mort ? insista Corbett.

— Oh oui ! Son âme s'était envolée, mais peut-être rôdait-elle encore, avide de rémission, si Dieu, dans sa grande bonté, y consentait. Il est certain, ajouta le médecin, songeur, que Sir Rauf avait beaucoup à se faire pardonner.

— En effet ! s'exclama Lady Adelicia d'un ton sec. Sa façon de me traiter, par exemple !

— Et c'est alors que vous êtes arrivée, Madame ? interrogea Corbett.

— Oui. Je suis allée dans la pièce de travail de mon mari et j'ai vu son cadavre qui y gisait. Cela m'a bouleversée. Nous l'avons été toutes les deux, ajouta-t-elle en désignant sa servante.

Elle s'éclaircit la gorge.

— En entrant dans la maison, j'avais ôté ma chape et l'avais posée sur un banc.

Elle indiqua d'un geste Castledene :

— Desroches, le médecin, l'avait envoyé quérir, ainsi que la garde de la ville. C'était...

Sa voix mourut.

— Il faisait sombre à mon arrivée, poursuivit Castledene. J'ai trouvé Maître Desroches, Lady Adelicia, le père Warfeld et Berengaria installés près du feu dans la petite pièce commune. J'ai examiné moi

aussi la chambre et j'ai fait tout de suite transporter la dépouille au dépositaire de l'église St Alphege afin qu'on la prépare pour les funérailles. Puis j'ai questionné Lady Adelicia, sur ses allées et venues, sur ce qu'elle avait fait et l'heure de son retour. J'ai fouillé la maison avec grand soin : il n'y avait nulle trace d'intrusion. Les fenêtres étaient closes, les portes de devant et de derrière avaient été fermées à clé et verrouillées. L'endroit où Maître Desroches et Lechlade avaient forcé l'huis du cabinet de travail était visible sans peine.

— Et la clé ? intervint le magistrat. Celle de la chambre de Sir Rauf ?

— Je suis certain qu'elle se trouvait accrochée à sa ceinture quand j'ai découvert le corps, répéta Desroches. Lechlade et le père Warfeld peuvent en témoigner.

— Je l'ai vue, moi aussi, ajouta Castledene, et je l'ai gardée.

Il se mordit les lèvres.

— Vous, Sir Hugh, en tant que juge royal, vous connaissez la *forma inquisicions* – le genre d'interrogatoire formel que je dois mener. Les réponses qu'a données Lady Adelicia sur ses déplacements étaient ambiguës. J'ai demandé à voir ses mains et à examiner sa robe. Elle a objecté...

— Je suis une dame !

— Silence ! ordonna Corbett en levant la main en guise d'avertissement.

— Je n'ai pas décelé de taches de sang, continua Castledene, mais quand j'ai exigé de voir sa chape, j'en ai vu sur le pan droit et la manche gauche.

— Je ne sais d'où elles proviennent. Dans la cohue, j'ai dû frôler l'égal d'un boucher ou le mur d'un abattoir, se justifia Lady Adelicia, décontenancée.

— C'était donc là que vous étiez ! railla Lechlade d'une voix pâteuse.

Corbett s'empessa d'apaiser le débat.

— J'ai alors voulu visiter sa chambre, à l'étage au-dessus, reprit Castledene. Elle était fermée. Lady Adelicia a déclaré qu'il existait deux clés, une qu'elle détenait et l'autre en possession de son époux. Je l'ai priée de me remettre la sienne et elle me l'a donnée. J'ai ouvert et suis entré. On aurait dit que quelqu'un l'avait laissée en désordre.

— Je ne comprends pas, protesta Lady Adelicia. Je n'ai jamais...

Corbett lui fit signe de se taire et, d'un signe de tête, ordonna à Castledene de continuer.

— J'ai remarqué une serviette souillée de sang sur le plancher et d'autres encore sous les oreillers de son lit. Je les ai remises à Maître Desroches afin qu'il les examine. Il en est tombé d'accord : c'était bien du sang, aussi suis-je retourné auprès de Lady Adelicia et lui ai

demandé où elle s'était rendue, dans quelle partie du marché, avec qui elle avait conversé. Quelqu'un pouvait-il assurer que lorsque son mari avait été tué elle était encore en ville ? Elle ne sut me répondre. Je me suis alors adressé à Berengaria : pouvait-elle confirmer l'histoire de sa maîtresse ? Je lui ai rappelé qu'elle en devrait jurer et que le châtiment pour parjure en ces matières est une mort atroce. On pourrait l'accuser de complicité.

— J'ai dit la vérité ! l'interrompit la jouvencelle d'une voix stridente. Je vous l'ai dit, Sir Walter, j'ai quitté ma maîtresse un moment. Elle est allée faire ses propres emplettes et moi de même.

— Combien de temps ? interrogea le magistrat. Combien de temps as-tu laissé ta maîtresse seule ?

Berengaria jeta un regard apeuré à Lady Adelicia puis baissa les yeux sur la table.

— Des heures ? insista Corbett.

Berengaria acquiesça sans lever la tête.

— Les linges souillés, déclara Sir Walter, sont dans un sac de toile dans ma chambre, céans ; ils seront présentés à la cour. Lady Adelicia a reconnu qu'ils lui appartenaient. Elle ne peut dire pourquoi ils sont ensanglantés.

— Fort bien.

Corbett se redressa sur sa chaire et jeta un coup d'oeil vers la fenêtre à meneaux garnie d'un verre opaque. Bien qu'il fût encore tôt dans l'après-midi, il commençait à faire sombre. Il embrassa la pièce du regard. Malgré ses luxueuses tentures et son mobilier coûteux, l'endroit était lugubre, ce que ne faisait qu'accentuer, au bout de la table, la présence de la jeune femme dont la vie était à présent dans la balance. Le magistrat tenta de dissimuler son malaise. À en croire les preuves, Lady Adelicia mentait. Elle ne pouvait expliquer ni où elle était allée ni ce qu'elle avait fait durant ce fatal après-midi. Il sourit :

— Lady Adelicia, vous prétendez avoir quitté votre demeure vers midi, n'est-ce pas ?

— C'est vrai.

— Avant de sortir, vous êtes-vous querellée avec votre mari ? Étiez-vous fâchée contre lui ? Un jour, vous devrez prêter serment, Madame. Dites-moi la vérité.

— Je suis allée dans sa chambre.

Elle s'interrompit, battit des paupières et regarda le magistrat droit dans les yeux.

— Nous avons eu une très vive dispute.

— À quel sujet ?

— Comme d'habitude : l'argent ! Je désirais faire quelques achats pour moi. Il a refusé.

— L'avez-vous insulté ?

— Bien sûr qu'elle l'a fait, intervint Lechlade. On pouvait l'entendre dans toute la maison. Demandez à sa servante.

— Et ensuite ? interrogea Corbett.

— J'ai quitté la chambre de mon mari.

— Et il a fermé à clé derrière vous ?

— En effet.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Je me suis précipitée dans ma propre chambre. Je ne voulais point être en retard...

Elle se tut brusquement.

— En retard ? releva Corbett. En retard pour quoi, Lady Adelicia ?

— C'était l'heure de partir, répondit-elle, troublée. J'ai pris mon escarcelle et ma chape. Berengaria attendait dans sa chambre – un petit réduit près de mon appartement – et nous sommes sorties.

Corbett se tourna vers Lechlade, affaîssé et à moitié assoupi.

— Et vous, Messire ?

— Je vous l'ai déjà dit, bredouilla le bonhomme. Quand la maîtresse a délogé, Sir Rauf s'est enfermé dans sa pièce de travail. Que pouvais-je faire de plus ? Je suis allé m'acheter un pichet de bière, l'ai bu et me suis endormi jusqu'à ce que je sois tiré du sommeil par des coups à réveiller un mort.

— Nous devons visiter les lieux, déclara Corbett. Même s'il se fait tard, je veux voir cette maison. Lechlade et vous, Berengaria, où habitez-vous à présent ?

— Le père Warfeld est un homme bon, répondit la jeune fille. Il nous a accueillis au presbytère dans des logements confortables. Il a dit que nous pouvions nous y installer.

— Sweetmead Manor et tout ce qu'il contient, intervint Castledene, a été placé sous scellés et sous bonne garde. Personne n'y peut pénétrer jusqu'à ce que l'affaire soit réglée.

— Ah bon, reprit le magistrat. Lady Adelicia, je vous interroge officiellement. Jeudi après-midi, fête de Saint-Ambroise, vous vous êtes absentée, selon vos propres déclarations, au moins quatre ou cinq heures. Il se peut fort bien que vous soyez revenue, que vous ayez abattu votre époux puis que vous soyez repartie. Ce point pourrait être éclairci sans délai si vous pouviez prouver précisément où vous étiez.

Le silence dans la pièce se fit pesant. Des bruits lointains et inquiétants montaient de la rue ; sur le mur, les tentures ondulaient dans un courant d'air glacial ; la flamme d'une chandelle vacilla soudain. Lady Adelicia, les mains à plat sur la table, fixait un point au-dessus de la tête du magistrat. Elle ne jeta qu'un seul bref coup d'oeil à sa servante, qui fit un signe de tête imperceptible.

— Sir Hugh, pour le moment, je ne puis vous répondre. Je suis

Lady Adelicia Decontet, veuve de Sir Rauf, marchand et prêteur d'argent. Un homme comme vous, Sir Walter, qui trempait dans moult affaires.

Elle lança un regard haineux à Castledene, qu'elle estimait être à la source de toutes ses difficultés actuelles.

— Il y a deux ans, en avril, la veille de la Saint-Erconwald, j'ai épousé Sir Rauf, nous avons échangé nos vœux à la porte de l'église et mon purgatoire a commencé.

— Madame, l'arrêta Corbett, quel rapport avec cette affaire ?

— Oh tout, Sir Hugh. Je fus mariée en avril de l'an de grâce 1301. Or, comme Lechlade ici présent – elle claqua des doigts – pourra en témoigner, Sir Rauf avait beaucoup de mal à trouver le sommeil. Il descendait souvent dans son cabinet de travail examiner ses registres ou compter son argent. Le 15 juillet de cette même année, fête de Saint-Swithun, il s'y est rendu. Il faisait chaud. J'avais moi aussi du mal à dormir. Je me suis levée et me suis approchée de la croisée de ma chambre qui donne sur le courtil à l'arrière du logis. J'allais me retirer quand j'ai entendu s'ouvrir la porte de la poterne derrière la maison et que j'ai vu mon mari surgir avec une lanterne sourde. Il a suivi l'allée, a posé la lanterne sur une banquette d'herbe puis est revenu sur ses pas. Quelques instants plus tard, il est sorti en tirant un fardeau qui ressemblait à un cadavre bien qu'enveloppé de toile grossière et ficelé avec une corde. Plus tôt dans la journée, il avait fait part de son intention de jardiner un peu. Ce qui m'avait étonnée, car il se rendait peu souvent au clos. Il l'avait laissé en friche, comme pourra, là aussi, en témoigner Lechlade. Quoi qu'il en soit, il a traîné le ballot dans l'allée et a disparu derrière des buissons. Il a bien dû y rester une heure avant de revenir en s'essuyant les mains, de reprendre sa lanterne et de rentrer. Je l'ai entendu se rendre dans l'arrière-cuisine et s'y laver les mains. Je me suis recouchée et me suis endormie. Le lendemain matin, je me suis levée comme d'ordinaire et j'ai déjeuné. Mon époux est allé vaquer à ses affaires ; Lechlade ayant disparu, je suis allée au courtil et suis passée derrière les buissons où j'avais vu mon mari se rendre. J'ai remarqué que la terre avait été fraîchement retournée...

— Lady Adelicia, l'interrompit Corbett, que voulez-vous dire ? Accusez-vous Sir Rauf d'avoir commis un meurtre et d'avoir enterré le corps de sa victime dans le jardin qui se trouve derrière votre demeure ?

À présent pâle comme un linge, elle acquiesça, implorant des yeux Corbett qui comprit dans quelle voie elle s'engageait.

— Sir Hugh, bégaya-t-elle, je connais..., je connais un peu la loi. J'en appelle à la procédure d'approbation. J'accuse Sir Rauf d'homicide.

Le magistrat se rencogna dans sa chaire et jeta un preste coup d'oeil à Castledene, qui secoua la tête.

— Deux choses, déclara Corbett en se penchant en avant, les coudes sur la table. D'abord, vous tous, ici présents, devez vous rassembler à Sweetmead Manor demain entre onze heures et midi. Je veux fouiller et la maison et le jardin afin d'établir le bien-fondé de vos dires, Lady Adelicia. Ensuite, vous connaissez peut-être la loi, Madame, mais je suis au regret de vous apprendre qu'en l'occurrence vous vous trompez. Demander la procédure d'approbation signifie que vous incriminez de félonie une autre personne dans l'espoir de recevoir le pardon du souverain. Celui contre lequel vous requérez a le droit de répondre ; dans ce cas, pourtant, c'est impossible. Votre époux est mort. Je ne pense pas que les juges royaux accepteront cette défense.

Lady Adelicia défailloit un peu et agrippa la table. Elle regarda Berengaria, puis, par-dessus son épaule, Wendover, debout près de la porte. Pendant l'interrogatoire, Corbett avait observé le capitaine des gardes de la ville : il paraissait nerveux, agité. Le magistrat le soupçonnait d'être impliqué dans cette histoire et se demanda s'il l'interpellerait tout de go, mais il décida qu'il n'en ferait rien. Il allait s'adresser à Sir Walter Castledene quand il y eut un grand coup à la porte. Un serviteur en livrée se précipita à l'intérieur. Il s'inclina devant Corbett avant de courir chuchoter quelques mots à l'oreille de Sir Walter. Le maire leva les yeux.

— Sir Hugh, le père Warfeld est ici. Je crois que lui aussi devrait témoigner.

Le magistrat acquiesça.

— C'est un clerc, un prêtre. Il me semble qu'il vaut mieux qu'il n'y ait personne céans, sauf vous, Sir Walter, et – il désigna Ranulf d'un signe de tête – mon propre clerc.

Il se leva et repoussa sa chaire.

— Je vous remercie, Lady Adelicia, Maître Desroches, Lechlade et Berengaria. Madame, vous devez demeurer dans votre cellule sous le Guildhall au moins jusqu'à demain.

Il leva la main pour faire taire ses protestations.

— Demain, nous nous rendrons à Sweetmead Manor et examinerons les lieux par nous-mêmes. Je vous remercie.

En attendant que la pièce se vide, il alla à la fenêtre et regarda dehors. Wendover fit mine de rester, mais Ranulf, d'un geste brusque, indiqua au capitaine qu'il devait s'éclipser. Ce dernier s'exécuta au moment précis où le père Warfeld, s'essuyant le visage du bord de sa robe, entra en hâte. Corbett l'installa confortablement dans l'une des chaires, lui servit de ses propres mains une coupe de posset puis s'assit à côté de lui.

— Merci d'être venu, mon père. Vous savez quelle action judiciaire m'attend. Je serai direct et irai droit au but. Lady Adelicia est accusée d'avoir occis son mari Sir Rauf, l'après-midi de la Saint-Ambroise. Desroches, le médecin, est allé voir son patient, mais, ne pouvant entrer, a dépêché un valet chez vous à St Alphege. Tout cela est-il exact ?

Le prêtre avala une gorgée de vin épicé et acquiesça.

— Et quand vous êtes arrivé... ?

Le père Warfeld posa sa coupe et Corbett remarqua que sa main tremblait un peu. Le silence qui se fit n'était troublé que par Castledene qui tambourinait sur la table et par le crissement de la plume de Ranulf sur le parchemin fraîchement poncé.

— Eh bien, eh bien... haleta Warfeld.

Puis il entreprit de narrer au magistrat les faits que ce dernier connaissait déjà, en commençant par l'instant où il avait été appelé à Sweetmead et en terminant par la décision prise par le maire d'arrêter Lady Adelicia et de la faire conduire au Guildhall.

Le prêtre haussa les épaules :

— Je ne pouvais rien faire de plus. J'ai rendu visite à Lady Adelicia dans sa geôle et logé Maître Lechlade et Berengaria chez moi. Cela n'est pas gênant : il y a toujours fort à faire dans et autour de l'église. Le presbytère de St Alphege a tout le nécessaire. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », plaisanta-t-il en citant les Évangiles. Je ne peux vraiment en dire davantage, Sir Hugh.

— Sir Rauf ou son épouse vous ont-ils jamais prié de les entendre en confession ? s'enquit Corbett.

Le sourire disparut du visage du père Warfeld.

— Je sais, je sais, reconnut Corbett. Ce qui vous a été confié sous le sceau de ce sacrement doit à jamais être tu. Ce n'est point ce que je vous demandais. Je voulais savoir si vous les aviez déjà entendus à confesse.

— Je ne répondrai pas à cela non plus, Sir Hugh. Mais je vous dirai ceci : il y a eu des rumeurs, des commérages sur Lady Adelicia qui n'aurait pas été satisfaite de son mari, et sur ses promenades en ville.

— Voulez-vous insinuer qu'elle rencontrait quelqu'un ?

— Je n'insinue rien, Sir Hugh. Je me contente de rapporter ce que j'ai ouï.

Corbett le remercia et le pressa d'être présent le lendemain entre onze heures et midi à Sweetmead Manor. Le père Warfeld accepta, s'inclina devant les deux hommes et se retira.

Castledene se dirigea vers l'huis, le ferma et s'y adossa.

— Allons, Sir Hugh, que peut-on faire ici ? Lady Adelicia doit affronter les accusations dont elle est chargée, mais cette affaire de

Maubisson... Malgré la neige, se hâta-t-il d'ajouter, j'ai envoyé des courriers dans tous les ports pour ordonner aux capitaines et aux officiers de rechercher Servinus. C'est sans aucun doute l'assassin !

Le magistrat haussa les épaules :

— Je ne ferai point de commentaires là-dessus, Sir Walter. Je n'en suis pas si sûr. Pourquoi Servinus aurait-il attendu d'être à l'étranger pour frapper ? Dans un manoir bien gardé comme Maubisson, en plein hiver, dans une ville inconnue ? Comment l'a-t-il fait sans que ses victimes résistent ? Comment s'est-il échappé ?

Il secoua la tête.

— Tout ce que je sais, c'est que le cas devant lequel nous nous trouvons est aussi ténébreux et sinistre que le temps dehors. Nous sommes à l'orée d'une impénétrable et dangereuse forêt de vilenies ; nous devons nous y frayer un chemin avec circonspection.

CHAPITRE VI

Dies irae et vindicatae.

Jour de colère et de vengeance.

Saint Colomba

Quelques instants plus tard, Corbett et Ranulf, emmitouflés dans leur chape, montaient à cheval et quittaient le Guildhall. Ils empruntèrent la rue des Merciers, prirent à droite le tournant qui menait à Butter Cross, la grande croix du marché. Le soir tombait. Le froid était toujours vif et le sol rendu glissant par la glace qui durcissait, néanmoins étals et boutiques étaient fort animés. Le flamboiement des torches se déversait par les portes et les fenêtres des tavernes et des échoppes à bière, illuminant les ruelles encombrées de détrit. L'ombre mouvante, le tapage, les clameurs et les relents nauséabonds rappelaient à Corbett la fresque d'une église qui évoquait les rues de l'Enfer. Éboueurs et écurers étaient à l'oeuvre avec leurs tombereaux à déchets. Des pèlerins en chapes de laine peignée, arborant des écussons d'étain représentant la tête suppliciée de Becket, ou des ampoules, petits flacons symbolisant le sang du martyr, se démenaient pour entrer ou sortir de la cathédrale. Ils agonissaient d'injures les apprentis qui, bondissant des étals comme des lévriers, les tiraient par la manche et le manteau, vantaient leurs produits et les invitaient à examiner les jeux de quilles complets à vendre, les bottes en cuir de Cordoue, les chandelles blanches et pures comme pucelles, les tourtes chaudes, les saucisses épicées, les couteaux bien affûtés.

Des colporteurs et des musards de taverne encourageaient deux femmes ivres à se battre : chacune serrerait un penny dans la main et la première qui le laisserait tomber serait tenue pour perdante et plongée dans l'eau glaciale de l'abreuvoir à chevaux voisin. Un sergent de ville, qui cherchait à rattraper un âne qui avait rompu ses liens, essayait d'intervenir tout en appelant à l'aide les baillis du marché munis de leurs bâtons à bout ferré. Un chanteur, perché sur un socle au coin d'une ruelle prenant dans la rue des Merciers, expliquait à un groupe de pèlerins bouche bée qu'ils devaient, de toute urgence et tout de bon, aller prier devant le tombeau de Becket « parce que, annonçait-il, le temps du jugement est proche ». L'homme informait

son auditoire qu'il revenait de Paris où un de ses amis avait invoqué les démons pour qu'ils facilitent ses études. Sur son lit de mort, à la dernière minute, on avait persuadé ledit ami de se repentir ; alors que ses compagnons d'études s'étaient rassemblés pour chanter les psaumes funéraires, ce dernier était tombé dans un profond sommeil. Il avait rêvé que son âme était plongée dans une sombre vallée sulfureuse où une troupe de diables la maltrahaient, pendant que d'autres l'aiguillonnaient de leurs griffes plus acérées que tout acier de ce bas monde. Quand il s'était réveillé, il avait fait le voeu de changer de vie et était parti en pèlerinage au tombeau de Becket où Dieu l'avait appelé à entrer chez les bénédictins. Par conséquent, concluait le narrateur, ses auditeurs devaient eux aussi prier de toutes leurs forces pour échapper aux pièges et aux leures de Satan.

Corbett, attendant que la voie soit libre, n'écoutait que d'une oreille l'imprécateur bruyant comme un épervier. Ils finirent par avancer et parvinrent au centre de Cantorbéry, dont la célèbre Butter Cross s'élançait au-dessus des étals et des échoppes. Sur la plus haute marche, un frère de la Sainte-Croix fulminait l'anathème contre un félon qui avait osé voler son église.

— Je le maudis au nom de la cour de Rome, qu'il soit dedans ou dehors, qu'il dorme ou soit éveillé, qu'il marche ou soit assis, qu'il soit debout ou à cheval, qu'il gise sur ou sous la terre, qu'il parle, pleure ou boive ; dans les bois, sur les eaux, dans les champs et les villes. Je le maudis par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je le maudis par les anges, les archanges et les neuf ordres célestes. Je le maudis par les patriarches, les prophètes et les apôtres...

Sur une marche plus basse, ignorant complètement le frère mendiant, un vendeur de reliques désignait son coffre de cuir et proclamait qu'il renfermait une pierre sur laquelle avait été répandu le sang du Christ, un fragment du berceau du Seigneur, un certain vaisseau de cristal contenant des éclats de la tablette de pierre sur laquelle Dieu avait écrit la loi pour Moïse, des morceaux du linceul de Jésus et des lambeaux de la robe d'Aaron. La bande de robustes apprentis qui l'entourait demanda que l'arche soit ouverte pour contempler de telles merveilles. Le marchand refusa et une rixe s'ensuivit. Les baillis et huissiers du marché s'affairaient à attacher au pilori truands, fêtards et soûlards, tous coupables d'avoir enfreint la paix du roi et les règlements du marché. Le vacarme était assourdissant. Corbett leva les yeux vers la grande masse de la cathédrale qui se dressait au-dessus de lui, noire contre le ciel qui s'assombrissait. Il jura en silence et Ranulf, qui chevauchait un peu derrière lui, se pencha en avant.

— Qu'y a-t-il, Messire ?

— J'ai encore à remplir la tâche spéciale du roi, murmura Corbett

dont les mots se perdirent presque dans le brouhaha. Demain, peut-être.

En fin de compte, ils durent mettre pied à terre. Sous leurs bottes, le sol était épais et visqueux, crottes et fange se mêlant aux déchets jetés des étals et des tavernes. Un bohémien passa près d'eux en poussant une brouette où se trouvait enchaîné un petit ours. Corbett se demanda un instant où il allait, mais fut distrait par un apothicaire vociférant qui le tira par la manche en soutenant qu'il avait un élixir à base d'argent qui guérissait tous les maux. Corbett s'en débarrassa en même temps qu'il apercevait l'enseigne d'un orfèvre. Il confia les chevaux à Ranulf et s'avança. Il avait envie de se changer les idées et avait décidé d'offrir quelque chose d'exceptionnel à Lady Maeve.

L'orfèvre, derrière son éventaire, jaugea le magistrat de pied en cap et le conduisit sur-le-champ dans son arrière-boutique, où il sortit un coffre cerclé de fer à trois fermoirs. Il l'ouvrit et montra à Corbett une collection de diamants, de perles, d'émeraudes et de saphirs qu'il baptisait de noms de fantaisie : « le Bon Homme », « la Fossette », « le Grain d'orge », « la Quenouille », « le Nuage », « la Caille », « la Châtaigne », « le Roi des rubis ». Corbett examina les pierres les unes après les autres, promit qu'il reviendrait et sortit de l'échoppe.

Il rejoignit Ranulf, saisit les rênes de sa monture et ils reprirent leur chemin. Comprenant que toute tentative de conversation serait vaine, Ranulf ne désirait plus que savourer les diverses curiosités de la ville, attirer l'attention de doux yeux ou obtenir un sourire d'un charmant minois. Ils quittèrent enfin le principal quartier marchand. Les cloches de la cité commencèrent à sonner le tocsin : le marché allait fermer et pour tous les bons bourgeois c'était l'heure de rentrer chez eux. Ils passèrent devant l'église de St Mary Magdalene et celle de St Michael, puis, tournant à gauche, suivirent la route qu'ils avaient prise en entrant à Cantorbéry, en longeant le vieux mur d'enceinte, franchirent Queningate et se retrouvèrent dans la campagne. Ranulf éperonna sa monture pour être à la hauteur de son maître et l'interroger sur les événements du Guildhall, mais il en fut pour ses frais.

— Je ne sais rien.

Corbett tira sur les rênes et leva les yeux vers le ciel où les nuages se dispersaient. Il murmura une prière.

— Au moins, il ne neigera plus ce soir.

Il soupira.

— Ranulf, je dois réfléchir et méditer.

Son cheval dérapa sur le sentier.

— Et l'endroit est solitaire. Viens, Dieu seul sait qui nous suit.

À leur retour à St Augustin, ils retrouvèrent Chanson, qui allait beaucoup mieux et, installé dans le petit réfectoire, dégustait un

ragoût de lapin aux oignons et un pichet de la bière spéciale de l'abbaye. Corbett et Ranulf ôtèrent leurs bottes, se changèrent, se lavèrent mains et visage et descendirent lui tenir compagnie. La pièce était bien éclairée par des torches et des chandelles disposées sur la table et réchauffée par des braseros dans chaque angle. Le réfectoire était agréable, rassurant et confortable, avec ses fresques représentant la Cène et la rencontre du Christ avec ses disciples à Emmaüs. Ranulf narra l'histoire d'un abbé fort chiche et de son frère hôtelier aux doigts avides. Un visiteur demanda un jour abri pour la nuit en leur abbaye. On ne lui offrit que du pain rassis, de l'eau et une mince paillasse pour dormir. Au matin, il protesta auprès de l'hôtelier, qui se contenta de hausser les épaules. En quittant les lieux, l'homme, croisant l'abbé, le remercia pour sa somptueuse hospitalité.

— Bien entendu, se moqua Ranulf, l'abbé gourmanda sur-le-champ l'hôtelier pour avoir dissipé ses ressources. Et, continua-t-il, il y a cette autre histoire : celle d'un prêtre qui avait rendu visite à son amante. Il arriva chez lui tard dans la nuit. À côté de son église se trouvait une maison hantée et, en passant, il entendit une voix qui criait : « Qui êtes-vous ? » Le pasteur s'avança. « Je suis le prêtre de cette église, déclara-t-il, et vous, qui êtes-vous ?

— Je parle du fond de l'Enfer, répliqua-t-on. Êtes-vous bien sûr d'être un prêtre ?

— Pourquoi ?

— Eh bien, expliqua la voix, tant de curés peuplent l'Enfer que je ne croyais pas qu'il en restait sur terre... »

Ranulf se tut comme l'hôtelier entra en trombe pour apprendre à Corbett que les Joyeux aimeraient le voir le lendemain afin de lui rendre grâce de sa bonté envers eux. Le magistrat accepta et décida de se joindre aux frères dans le choeur pour chanter vêpres. Ranulf se déclara fatigué et dit qu'il ferait ses propres oraisons.

Corbett se rendit dans l'église qui s'assombrissait. Il se tapit quelques instants au pied d'un pilier pour regarder les moines entrer en file au son des cloches qui marquaient l'heure. Puis il s'avança avec respect vers le supérieur, qui montra la stalle près de lui et, d'un geste, ordonna à un frère lai d'apporter un psautier. Le magistrat appréciait cette atmosphère. Il laissa, l'espace d'un instant, son esprit se perdre dans cette belle église aux arches incurvées, aux piliers ornementés, au maître-autel baigné par le chaud rougoiement des lampes et lanternes, et dans le choral des religieux chantant l'oraison du soir. Il regarda autour de lui. C'était aussi un lieu fantomatique. Des ombres dansaient au milieu des participants, visages à moitié cachés dans la lumière, têtes tonsurées baissées, mais l'hymne mélodieuse qui résonnait jusque dans les obscurs recoins rachetait tout cela.

Le magistrat mêla avec ardeur sa voix aux autres, puis, alors qu'il

s'était assis pour écouter le lecteur, pensa à Griskin. Le texte choisi était un extrait du deuxième livre de Samuel et la voix claire et puissante faisait entendre les lamentations de David sur la mort de Saül et de Jonathan : « Splendeur d'Israël, blessé à mort sur tes hauteurs ! Comment sont tombés les héros et anéanties les armes de guerre ? » Corbett se demanda comment Griskin avait été piégé, mais repoussa ces pensées quand tous se levèrent pour entonner le psaume « Dieu des armées, combien de temps ignoreras-tu les supplications de ton peuple... »

Les vêpres dites, Corbett resta dans sa stalle. Il refusa avec courtoisie la proposition de l'abbé qui l'invitait à le rejoindre dans sa chambre de réception, et sourit aux autres moines qui passaient devant lui. Il voulait être seul. Il se retourna et contempla le maître-autel. Ses grands cierges brûlaient encore sans faiblir. Il regarda vers le bas de l'église où une brume vespérale, qui s'était glissée sous la porte, remontait la nef comme un nuage. Il porta les yeux sur le sommet des colonnes ; les visages des gargouilles lui répondirent par une grimace figée. Les lieux étaient vides à présent. Il réprima un frisson, se leva, fit une gémulation en direction de la pyxide suspendue à sa chaîne d'or et sortit par le grand porche.

La nuit était glaciale. Le clerc suivit l'allée dans le cloître désert. Des lanternes étaient accrochées entre les piliers. À un moment, il s'arrêta et observa les environs. Il était mal à l'aise. Un gel épais recouvrait la cour. Au centre, un rosier isolé tendait ses bras dénudés vers le ciel comme s'il cherchait du réconfort contre le froid mordant. Des ombres bougeaient dans la lueur mouvante des lanternes. Quelque part, une cloche tinta. Une voix lui fit écho, puis tout se tut. Corbett repartit d'un bon pas. Mais il s'arrêta derechef et se retourna. Il avait l'impression d'être épié, pourtant rien sauf un silence de mort n'imprégnait le saint enclos.

Il était à mi-chemin d'un côté du cloître quand le carreau d'arbalète siffla dans l'air et s'écrasa derrière lui contre le mur de pierre grise. Il s'accroupit aussitôt, protégé par une colonne arrondie, et jeta un coup d'oeil de l'autre côté de la cour. L'obscurité était profonde : une armée aurait pu s'y cacher sans qu'on l'aperçoive.

— *Pax et bonum* ! cria-t-il, espérant plus attirer l'attention que découvrir qui était son assaillant.

Une voix sépulcrale lui répondit :

— *Pax et bonum*, homme du souverain, émissaire royal.

Un autre carreau fendit l'air.

Corbett comprit que l'archer, qui que ce soit, ne voulait point l'abattre, mais lui faire peur. Il ne cherchait pas à atteindre sa cible, à toucher sa proie. Il se releva à demi et regarda de l'autre côté du pilier. Il ne vit rien. Il leva les yeux vers une sculpture qui lui renvoya

un rictus : c'était une figure de singe au fond d'un capuchon avec des yeux protubérants et furieux, la langue dardée entre des lèvres épaisses, une grimace malveillante dans un visage méchant. Il dégaina sa dague avec précaution. Tant qu'il ne bougeait pas, il ne risquait rien. Entendant un mouvement au fond du cloître, il se glissa prestement dans l'ombre afin de tromper son adversaire. Tout d'un coup, une porte s'ouvrit et quelqu'un cria.

— Qui est là ? Tout est en ordre ?

— Que Dieu vous protège, mon frère ! cria Corbett en retour. Je suis Sir Hugh Corbett, envoyé du roi. Je me suis un peu égaré.

Un bruit à l'autre extrémité de la cour lui indiqua que son agresseur s'éclipsait. Le frère lai s'approcha d'un pas lourd. Corbett attendit qu'il l'eût presque rejoint avant de se déplacer. Il lui prit la main.

— Merci, mon frère. J'étais un peu désespéré et perdu. Comment va-t-on à l'hôtellerie ?

L'arrivant brûlait de poser des questions, mais le magistrat marcha aussi vite qu'il le pouvait vers la porte et la flaque de lumière répandue par la lanterne pendue à son crochet. Une fois à l'intérieur, il se détendit, le corps trempé de sueur, le coeur battant la chamade. Le frère lai l'observa avec curiosité.

— Tout va bien, Sir Hugh ?

— Oui, oui, haleta ce dernier. Ce n'est qu'un fantôme de la nuit, rien de grave. Je vous serais reconnaissant, mon frère, de m'escorter auprès de mes compagnons.

De retour à l'hôtellerie, Corbett trouva Desroches qui partageait un pichet de vin avec Ranulf et Chanson. Le médecin se leva.

— J'ai un peu attendu, Sir Hugh. Je pensais que les vêpres étaient finies depuis longtemps.

— C'est exact, déclara Corbett en s'asseyant et en s'efforçant de recouvrer son calme. Mais, Maître Desroches, pourquoi êtes-vous venu si tard et par un temps si peu clément ?

— Le père Warfeld est ici, lui aussi. Il est allé voir le prieur pour régler quelque affaire, mais...

— Je vous ai demandé ce que vous vouliez, insista Corbett.

Il était las et exaspéré. Il avait envie de se retirer, de mettre de l'ordre dans ses pensées. Il voulait écrire à Maeve, méditer, et laisser son esprit flotter à la dérive.

— Lady Adelicia est grosse, annonça Desroches.

— Quoi ? s'exclama le magistrat.

— Vous savez ce que cela implique, continua le médecin d'un ton uni. Elle ne peut être exécutée pour le moment. Quand nous avons quitté la grand-salle du Guildhall, elle a demandé à me voir. Elle m'a dit que ses menstrues s'étaient arrêtées depuis au moins deux mois.

J'ai pratiqué un rapide examen et il me semble, Sir Hugh, qu'elle est pour de bon enceinte. J'en ai parlé avec le père Warfeld.

Ce dernier entra soudain, en secouant sa bure pour en chasser les gouttes d'eau.

— Sir Hugh, Maître Desroches vous a-t-il fait part de la nouvelle ? interrogea le prêtre en se laissant choir sur le banc.

Il s'empara du pichet et se versa un généreux gobelet de vin qu'il lampa.

— Notre bon médecin m'a appris la chose et a pensé que vous devriez la connaître. Quant à moi, il fallait que je parle avec le prier de la réserve d'hosties, je l'ai donc accompagné. Mais c'est impossible ! souffla-t-il.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, soupira Desroches, Sir Rauf Decontet a certes épousé Lady Adelia, mais, sans trahir le secret de la confession, le père Warfeld et moi-même pouvons vous assurer, Sir Hugh, qu'il n'aurait pu davantage concevoir un enfant qu'un eunuque dans le sérail du grand Khan de Tartarie.

— Mon père ?

— Sir Rauf en parlait souvent, reprit le pasteur. Il disait qu'il aurait tant aimé avoir un fils. En un mot, Sir Hugh, ce que nous affirmons, Maître Desroches et moi, c'est que Sir Rauf Decontet était impuissant, incapable d'engendrer un fils. Par conséquent, Lady Adelia a dû avoir un amant. J'imagine que vous savez de qui il s'agit...

— Wendover ! intervint Ranulf. C'est Maître Wendover, capitaine de la garde de l'échevinage.

— Oui, oui, murmura le médecin.

— Qui est ce Wendover ? s'enquit Corbett. Quelle est sa condition ?

— Il appartient corps et âme à Sir Walter Castledene, répondit Warfeld. Il faisait partie de sa suite personnelle et, lorsque Sir Walter a été élu maire, Wendover a été nommé capitaine de la garde de la ville. C'est un homme de Cantorbéry, un ancien soldat. Il a servi çà et là. C'est un bravache, que les dames intéressent fort ! De plus, Sir Hugh, il était présent quand Adam Blackstock et *L'Indomptable* ont été châtiés et il a assisté à la pendaison.

— Il était aussi de garde à Maubisson, ajouta Corbett, lors de l'assassinat de Paulents et des autres.

Il remplit sa coupe et sirota le vin. Il commençait à avoir sommeil. Il avait besoin d'être seul, de pourpenser et de rassembler ses idées. Les lamentations de David lui revinrent à l'esprit et il pensa au malheureux Griskin, ainsi qu'à une remarque des Joyeux.

— Y a-t-il autre chose ? demanda-t-il.

Desroches se leva, imité par le père Warfeld.

— Nous avons cru bon de vous en informer maintenant, précisa le médecin. Je veux dire avant la réunion de demain matin.

— La demeure de Decontet est-elle toujours sous surveillance ? s'enquit le magistrat.

— Certes, répondit le curé. Je passe devant à maintes reprises. Chaque entrée est bien gardée. Sir Walter Castledene a insisté là-dessus.

— Et Maubisson ?

Desroches haussa les épaules.

— Je l'ignore, Sir Hugh. Vous feriez peut-être mieux de poser la question à Sir Walter.

Quand les deux hommes se furent retirés, Corbett vida sa coupe pendant que ses compagnons bavardaient entre eux.

— On m'a attaqué ! lâcha-t-il soudain.

La conversation mourut sur-le-champ.

— Quand je suis sorti de vêpres. Un tueur, un archer comme dans la forêt. Il a tiré deux carreaux. Je ne pense pas qu'il voulait m'abattre, mais plutôt me mettre en garde.

Il eut un sourire contraint et allait se lever quand Ranulf posa la main sur la sienne.

— Sir Hugh, vous ne devriez aller seul nulle part. La prochaine fois, je vous escorterai. Lady Maeve y tient.

— Moi aussi, ajouta Chanson avec fougue. Ma jambe va bien : l'ulcère se referme.

— Qui cela pourrait-il être ? se demanda Ranulf. Desroches était avec nous avant la fin des vêpres ; il ne s'est pas éloigné.

— Et le père Warfeld ?

— Il est arrivé puis est allé voir le prieur ; un frère lai l'a accompagné.

Corbett se leva.

— Je vais dans ma chambre. Je fermerai les volets, bouclerai et verrouillerai l'huis, puis je réfléchirai. Bonne nuit, Messires...

Exaspéré, Corbett jeta sa plume sur la table et regarda le triptyque mural qui célébrait l'arrivée de Saint-Augustin dans le Kent et sa rencontre avec le roi saxon. Il nota avec amusement la façon dont l'artiste, sur les trois panneaux, avait peint Augustin comme auréolé d'un halo doré alors que ses ennemis, le souverain saxon et son entourage, étaient cachés dans un nuage d'ombre. Il se leva et s'étira pour soulager ses jambes et ses bras courbaturés. Négligeant le gobelet de vin chaud et épicé qui se trouvait sur la table, il baissa les yeux sur le parchemin pris dans la cassette de Paulents. En réalité, il était incapable de le déchiffrer. Il avait d'abord cru que ce serait chose facile. À présent, un vague soupçon lui taraudait l'esprit : tout cela

n'était-il pas qu'un fatras de sottises ? Mais, dans ce cas, pourquoi Paulents l'avait-il emporté ? Pour ce qu'il en pouvait juger, la prétendue Carte du Cloître était aussi absurde que les jacassements d'un niais. Ou n'était-ce là que le sentiment d'être tenu en échec ? Il avait utilisé son propre livre de codes, déplacé les lettres griffonnées sur ce morceau de vélin, mais sans aucun résultat. Seul un mot, parfois, avait un sens.

Il s'était en fin de compte distrait en écrivant à Maeve, avait exprimé son amour et sa tendresse envers elle et les enfants et s'était concentré sur le quotidien de leur existence : ce qu'il fallait faire de la grande prairie de Leighton, les droits du manoir au bénéfice de l'église locale, ses droits, en tant que seigneur, d'essart et d'empiétement. Il confiait la plupart de ces affaires à Maeve, qui s'intéressait aux lois complexes concernant la propriété. C'était pour elle un véritable plaisir que d'argumenter avec son mandataire, Maître Osbert, leur intrépide avocat, sur le paiement des redevances ou sur la vraie signification du terme « essart ». Quand Corbett eut scellé sa missive, il s'occupa des lettres qu'il avait reçues de Westminster. La première avait été envoyée sous sceau privé. La seconde venait du prieur de l'abbaye de Westminster, William de Huntingdon. Le message royal, rédigé en hâte, sans doute par Édouard en personne, fournissait des détails sur la tutelle de Lady Adelicia et précisait qu'elle avait été accordée à Sir Rauf Decontet sur l'ordre de Walter Castledene. Les deux hommes avaient été collègues et camarades jadis et s'étaient montrés loyaux sujets de la Couronne. Ce qui signifiait, traduisit le magistrat, cynique, qu'ils avaient prêté à l'Échiquier des sommes d'argent considérables. Corbett avait demandé ces renseignements avant de quitter Westminster. Il s'étonnait que Sir Walter n'ait pas évoqué plus avant ses liens avec Decontet, et il se demanda si Castledene était l'homme *ad hoc* pour siéger en tant que juge d'Oyer et Terminer dans cette affaire. Le souverain avait volontiers fait part de cette information. Corbett imaginait sans mal Édouard, cheveux gris fer encadrant un visage de faucon, paupière droite tombante, lèvres plissées, debout dans une pièce de la Chancellerie, frappant la jonchée du pied et dictant la lettre. Puis, écartant le malheureux scribe, il avait ajouté quelques mots de sa main, un post-scriptum au sujet de son précieux gerfaut blanc comme neige, malade en ce moment dans les volières royales. Il rappelait à Corbett qu'il devait prier devant le tombeau de Becket afin que l'oiseau recouvre la santé.

— Par Dieu, j'aurais aimé avoir davantage de renseignements sur Castledene et Decontet, murmura le magistrat.

La missive à la main, il tapota la table. C'était une autre question qu'il espérait aborder avec Sir Walter quand ils se rencontreraient le lendemain. En fait, bien que Corbett n'ait pas progressé dans le

décodage, il avait arrêté la façon dont il traiterait ces affaires. Jusqu'ici, il s'était contenté de tâtonner, agissant d'après les dires des autres ou ce qu'il avait observé : cela devait cesser. Il déroula à nouveau le courrier royal et examina les derniers mots : « *Dieu vous benoit, par la main du Roi.* » Les lettres en anglo-normand étaient mal formées, mais le souverain ne lui voulait que du bien et assurait à son clerc principal qu'il jouissait toujours des bonnes grâces et de l'affection de son royal maître.

La seconde épître, celle de l'abbé de Westminster, était brève et succincte. Le frère Hubert de Cantorbéry avait quitté leur communauté au début de l'été 1293. Avant son départ, il avait détruit tout ce qui pouvait rappeler sa présence, puis avait disparu. Il n'était onc revenu. Sa fuite, confiait le prieur, avait été aussi subite et soudaine qu'un orage d'été. Jusqu'à ce moment, il avait été un véritable flambeau : un grand érudit doué pour l'étude, très apprécié de ses frères, un moine obéissant qui observait en tout point la règle de Saint-Benoît. Quant à son apparence, il était mince, de taille moyenne, avec une physionomie avenante et des manières courtoises. Le prieur n'avait découvert qu'une chose : frère Hubert avait reçu un mystérieux visiteur vers la Pentecôte. Après le départ de ce dernier, frère Hubert s'était retiré dans sa cellule en se disant malade ; trois jours plus tard, il était parti. Des rumeurs avaient filtré : elles prétendaient que frère Hubert avait non seulement renoncé à ses vœux, mais aussi à l'amour de Dieu, et qu'il était devenu *venator hominum* – chasseur d'hommes –, mais là-dessus le signataire ne pouvait faire nul commentaire.

Corbett posa les deux lettres en entendant un coup à la porte et Ranulf qui l'appelait. Il tourna la clé, déverrouilla l'huis et son ami entra, chargé d'un nouveau gobelet de posset enveloppé dans un linge. Sans qu'on l'y invite, il s'assit sur une sellette.

— Chanson s'est endormi, Messire, et vous devriez en faire autant.

Le magistrat prit le gobelet, s'installa sur le bord de son lit et but sans se hâter. Il voulait dormir du sommeil du juste, sans rêves, illusions ou cauchemars terrifiants provoqués par un excès de vin. Il fixa les froides dalles grises et frissonna en sentant un méchant courant d'air qui, s'infiltrant comme un démon sous la porte, lui picotait la peau.

— Messire ?

Le magistrat leva les yeux.

— Quelles conclusions tirez-vous de tout ceci ?

Corbett se mit à rire :

— Des conclusions ? Eh bien, Ranulf, pas la moindre.

Il sirota une autre gorgée de vin, posa la coupe entre ses pieds

chaussés de housseaux et se pencha en avant, les mains croisées.

— Ranulf, as-tu eu des nouvelles de Lady Constance ?

Le clerc rougit en entendant mentionner la fille du capitaine du château de Corfe. Il l'avait rencontrée juste quelques semaines auparavant alors que lui et Corbett traitaient une affaire pour le roi dans l'Ouest.

— Oh, pas encore, Messire ! Mais notre tâche actuelle ?

— Je parle de la tâche actuelle parce que tu es bien décidé à obtenir de l'avancement dans le service royal ou, si tu en décides ainsi, à entrer dans l'Église en tant que prêtre, mais un prêtre éperonné par une grande ambition. N'est-ce pas vrai, Ranulf ?

Son compagnon remua les pieds, s'essuya les mains sur ses chausses, mais soutint son regard. Il en avait souvent discuté avec « Maître Longue Figure ». Ranulf était déterminé à faire carrière. Il avait étudié tous les ouvrages que lui avait prêtés Corbett et observé les méthodes du magistrat avec autant d'attention et d'avidité qu'un chat affamé épiait un trou de souris.

— Une des choses que je t'ai apprises, déclara Corbett en levant les mains comme s'il priait, c'est de ne jamais porter de jugement avant d'avoir rassemblé tous les faits, tout ce que tu peux. Ranulf, ici nous avons affaire au crime, au meurtre d'un être humain par un autre être humain, à un massacre illégitime. Tu peux être certain de ceci : le meurtre est le fruit d'une plante ignoble et maléfique. Pourtant, n'oublie pas que c'en est toujours le fruit, le bouton gâté, et non la racine. Pense à un arbrisseau poussant au bord d'une eau noire, envahie d'herbes et pleine de cônes pourrissants et de feuilles mortes. Sur cet arbrisseau mûrit un champignon, gros et rebondi comme un coussin. Tu n'aimes pas la campagne, Ranulf, mais tu as dû voir de tels spectacles : c'est à ça que ressemble le meurtre, à un arbrisseau décomposé nourri de haine, de colère et de ressentiment. C'est cela que nous devons affronter. D'un côté il y a cette pauvre famille massacrée à Maubisson. Pourquoi ? Comment ? Nous avons aussi Decontet, le crâne fendu comme un cruchon de vin. Nous avons découvert quelques fruits du meurtre : les dépouilles, la haine, la division. Mais, dans le cas qui nous occupe, les racines descendent plus profond : Blackstock, le pirate, faisant la guerre en mer et périssant de malemort ; son demi-frère, Hubert, s'enfuyant de son monastère pour devenir chasseur d'hommes... et nous n'avons toujours pas atteint le fond. Pourquoi Blackstock s'est-il engagé dans la piraterie ? Qu'est-ce qui a poussé Hubert, un moine obéissant, un disciple de Saint-Benoît, à renoncer à ses vœux et à acquérir une réputation de renégat ne craignant ni Dieu ni homme ? Ce n'est qu'en creusant jusqu'au bout que nous trouverons la source de toute cette pourriture et peut-être le moyen d'y mettre fin. Maintes questions

doivent être posées et il faut analyser de très près les réponses. Si Dieu me prête vie et santé, c'est par cela que je commencerai demain.

Il se leva et tendit la main à son compagnon.

— Récite tes prières, chuchota-t-il. Et, si le coeur t'en dit, rejoins-moi dans les stalles pour laudes.

Chantons, adorons Dieu, et demandons-lui de nous guider...

Le magistrat s'éveilla bien avant l'aube. Il ouvrit les volets et jeta un coup d'oeil par une archère. On voyait encore la lune, brillante comme une piécette, quoique lointaine. Il n'avait pas neigé, mais il faisait très froid. Corbett utilisa un petit soufflet, ranima les braseros avant de se déshabiller et fit ses ablutions puis se vêtit. Il prit dans ses sacoches un haut-de-chausses en laine, des bas épais, une bonne chemise en laine peignée et une cotte-hardie matelassée. Il boucla son ceinturon, bien qu'il se rendît à la messe. Une fois sur place, il l'enlèverait et le laisserait sous le porche. Le bruit qu'il entendit dans la chambre voisine lui apprit que soit Ranulf, soit Chanson, ou peut-être les deux, se préparaient à le rejoindre. Il posa les éteignoirs sur les braseros, s'assura que les volets étaient clos et sortit en fermant la porte derrière lui.

Il attendit en bas dans le réfectoire et refusa les services d'un frère lai ensommeillé. Ranulf et Chanson, eux aussi chaudement vêtus, ne tardèrent pas à arriver. Ranulf, rasé de près, avait le teint frais, mais Chanson semblait être tombé du lit. Les trois hommes traversèrent le cloître et se mêlèrent aux moines qui pénétraient en file comme des ombres dans l'église éclairée par des cierges. Le magistrat et ses compagnons s'assirent dans les stalles réservées aux hôtes. Certaines paroles des Évangiles, comme cela se produisait si souvent, frappèrent Corbett et concentrèrent son attention sur la bataille en cours. Quand le lecteur déclama : « Car le jour de leur ruine est proche, leur perte arrive à grands pas », il eut un petit sourire : le texte résumait de façon claire ce qu'il avait expliqué à Ranulf, bien que, pour le moment, cela dût attendre.

Les laudes dites, Corbett et ses hommes demeurèrent à l'entrée du jubé pendant qu'on célébrait la première messe. Puis ils se rendirent au réfectoire, dans l'hôtellerie, où un frère lai leur servit du lard salé, du fromage frais et des cruches de petite bière. Après le repas, Corbett ordonna à Ranulf et Chanson de se préparer pour aller en ville, tandis que lui se retirait, prétextant qu'il voulait s'assurer que les Joyeux étaient bien installés ; c'était le moins qu'il pouvait faire pour des compagnons de voyage. Ranulf voulut l'accompagner, mais son maître refusa. Cédant à l'insistance de son entourage, Corbett prit une petite arbalète parmi leurs armes et s'en fut. Il emprunta le sentier qui passait à travers champs et menait à l'église désaffectée de St Pancrace et à son vieux presbytère. Le ciel commençait à pâlir bien qu'il fit

encore sombre, contraste marqué avec le blanc linceul neigeux qui recouvrait tout, les arbres dépouillés et noirs, les buissons et les sous-bois écrasés sous le poids du givre. Corbeaux et corneilles, défiant le vent mordant, sautillaient dans la neige sur leurs pattes raides et s'enfuyaient à l'approche du magistrat dans un envol de plumes noires. Corbett passa devant des dépendances abandonnées faites de grossières pierres grises avec d'étroites ouvertures. Un goupil à la fourrure tachée de boue s'enfuit, furtif, ventre au sol. Le magistrat s'arrêtait parfois pour jeter un coup d'oeil en arrière, mais il n'y avait rien sauf la sente qui serpentait derrière lui. Il prit un tournant et s'immobilisa soudain. Une silhouette, encapuchonnée et courbée, avançait avec peine dans sa direction. La main libre de Corbett se posa sur sa dague quand la forme sombre s'approcha, mais ce n'était qu'un mendiant, le visage gris et tremblant de froid, qui le fixa de ses yeux chassieux et réclama en geignant une pièce que le clerc lui lança. Corbett regarda le vagabond s'éloigner puis reprit son chemin.

L'austère clocher de St Pancrace surgit enfin au-dessus des arbres. Corbett se détendit en sentant la fumée d'un feu de bois et d'alléchants effluves de viande mêlés à l'âcre odeur des chevaux et du foin. Il traversa une petite passerelle, remonta la sentine et, poussant une grille branlante, entra dans le cimetière. L'église n'était guère qu'un vieux bâtiment ressemblant à une grange sous un toit pentu très détérioré, et flanqué d'une disgracieuse tour trapue. Des planches avaient été clouées aux fenêtres en ogive et sur la porte du porche. Corbett fit le tour de l'édifice et soupira de soulagement. Les Joyeux étaient déjà réveillés. Leurs chariots bâchés aux couleurs vives étaient rangés en file devant l'ancien presbytère. La barrière qui l'entourait était en ruine, son toit de chaume affaissé, et porte et volets pendaient sur leurs gonds. Les voyageurs avaient allumé des feux ; des femmes préparaient de petits chaudrons de bouillie d'avoine ou déposaient des tranches de viande salée sur des grils improvisés. Un homme surgit de derrière une charrette, flèche encochée à son arc. Corbett déposa son arbalète et leva les deux mains en signe de paix ; la lumière était chiche et il ne voulait commettre aucune erreur.

— Salut, cria-t-il, salut aux Joyeux ! Je cherche Vive-la-joie.

— Sir Hugh !

Vive-la-joie, capuchon repoussé, sortit du presbytère en ordonnant à l'archer de ne pas faire le sot, et il fit signe à Corbett d'avancer.

CHAPITRE VII

Hominum que contente mundique hujus et cupido.

La lutte de l'homme avec l'homme et la cupidité du monde.

Poème médiéval

Le clerc pénétra dans la petite salle du presbytère. Elle était propre et le plancher avait été récuré ; un maigre feu pétillait dans l'âtre et de la paille noircie bouchait les étroites fenêtres. Vive-la-joie pria la femme qui s'affairait devant la cheminée et les enfants accrochés à sa robe de les laisser. Il invita Corbett à s'asseoir sur un tabouret près du feu et s'accroupit à ses côtés, le dos tourné au foyer, comme s'ils étaient de vieux camarades, ce qui en fait était le cas. Le magistrat attendit que tout le monde soit sorti puis tendit la main droite. Un sourire fendit le visage gercé par le vent de Robert Ormesby, jadis clerc, et, à l'heure actuelle, Vive-la-joie chez les Joyeux. Ranulf, pas plus que le roi, ne savait qu'Ormesby était un espion de Corbett. Ce dernier payait sur ses propres fonds les renseignements que Vive-la-joie et sa troupe rassemblaient en vagabondant à travers les villes et les villages prospères de l'est et du sud du royaume.

— Pur hasard, murmura le Joyeux, que de vous avoir rencontré à Harbledown Hill.

Il eut un sourire contraint.

— Dès que j'ai ouï parler de trois cavaliers conduits par un clerc royal, j'ai deviné de qui il s'agissait.

Il montra l'endroit d'un geste circulaire.

— Je vous remercie pour notre logement.

Corbett se pencha vers le feu.

— Comment allez-vous ?

— Je fais encore des rêves, des cauchemars, grommela Ormesby en évitant de regarder le magistrat.

— À propos de Stirling ?

Vive-la-joie détourna les yeux, le souffle court, essayant d'effacer de son esprit cette fatale bataille qui s'était déroulée six ans auparavant quand Wallace, le chef écossais, avait tendu une embuscade à l'avant-garde anglaise au pont de Stirling.

— Je les vois toujours, murmura-t-il, les Écossais, une horde d'hommes hérissés de pointes d'acier comme un énorme et malveillant hérisson avançant vers nous, j'entends résonner les cornes, s'élever les cris de guerre. Et Cressingham, ce stupide bâtard !

Corbett se contentait de fixer les flammes. Il avait perdu d'autres amis, des clercs en cotte de mailles, dans ce désastre où Hugh de Cressingham, chevalier du Cygne et trésorier d'Édouard en Écosse, voulant à tout prix que ses troupes avancent sans délai, était passé par le pont de Stirling et tombé tout droit dans le piège de Wallace. Pour des hommes comme Vive-la-joie, la seule consolation était que Cressingham en personne avait été arraché à sa selle et tué ; sa grosse dépouille avait été écorchée en guise de trophée pour les vainqueurs et Wallace avait même taillé une ceinture dans le morceau de peau qu'on lui avait donné. Le roi Édouard s'était précipité en Écosse et, à Falkirk, avait transformé la défaite en victoire, mais Ormesby en avait assez vu. Après avoir quitté l'ost, il s'était rendu dans un village proche de Glastonbury et avait épousé une jeune fille du pays. Elle était morte en couches ; Ormesby avait alors utilisé sa petite fortune pour financer les Joyeux et se glisser dans la peau de Vive-la-joie, leur chef. Corbett l'avait rencontré trois ans plus tôt pendant une séance d'Oyer et Terminer, en Essex, et l'avait recruté sans attendre. Ormesby parcourait les routes à l'affût de tous les ragots, toutes les rumeurs que Corbett pouvait passer au crible au profit de son royal maître.

— Et quelles sont les nouvelles ?

— J'ai reçu votre lettre avant qu'il neige, répondit le Joyeux. Nous sommes allés dans le Suffolk, le long de la Denham, et avons enquêté parmi les villageois, les commères, les piliers de taverne, les colporteurs. C'est vrai, Sir Hugh, ajouta-t-il, les yeux brillant d'avidité. On parle, chuchota-t-il, de ce qu'on nomme le Repaire des Fantômes.

— Le Repaire des Fantômes ?

— C'est un endroit désert, Sir Hugh, une lande désolée où il n'y a qu'une douzaine de tumulus, de tertres funéraires, tout près de la Denham. On prétend qu'il y a fort longtemps un grand roi a été enterré dans les parages avec son trésor inestimable. Bien qu'on l'ait cherché, on n'a rien trouvé. Un prêtre du coin a évoqué des plans et des cartes marines, mais...

Il hocha la tête.

— Et récemment ? s'enquit Corbett.

— Un bailli de Denham a dit qu'il y a trois ou quatre ans des étrangers sont venus dans la région pour poser des questions sur les traditions et les légendes locales, mais il ne peut se souvenir ni de leurs noms ni de leurs visages.

Ormesby leva un doigt.

— Sir Hugh, il existe vraiment un grand trésor. Il y a eu de

récentes investigations, mais rien de précis, ce ne sont que des bruits, telle une brise d'été vespérale.

— Mais on n'a point parlé de fouilles, de quelqu'un en quête d'un trésor ?

— Comme je vous l'ai dit, il y a des contes et des légendes locales, de nouvelles recherches, des allées et venues d'inconnus encapuchonnés et masqués. N'oubliez pas, Sir Hugh, que l'endroit est très fréquenté : les gens vont ou reviennent d'Ipswich et des autres villes de marché. Ces histoires sont si vieilles que personne n'y prête beaucoup d'attention.

— Et Blackstock ? *L'Indomptable* ?

— Il était bien connu le long de la pointe de Colvasse. *L'Indomptable* se glissait souvent dans les anses et les criques autour de l'Orwell. On estimait Blackstock et on l'aimait bien ; on en avait fait un héros. Lui et ses hommes ne pillaient ni ne ravageaient jamais rien. Ils offraient de bons prix aux paysans de l'endroit et respectaient la paix. Blackstock renouvelait ses provisions, réparait son navire, emplissait les barriques d'eau et disparaissait comme une brume marine.

— Et Hubert le Moine, son demi-frère ?

— Là encore, des rumeurs ont couru, mais personne ne l'a onc vu. On prétend que Blackstock devait rencontrer quelqu'un, sans doute Hubert, dans un ermitage abandonné près de l'Orwell.

Il s'interrompt.

— Ah oui, c'est ça : à St Simon des Rochers. Les habitants du coin disent aussi que Blackstock s'y rendait probablement quand il a été acculé à la côte par deux cogghes de guerre, en octobre 1300. Les villageois évoquent encore la bataille navale qui a eu lieu et comment, ensuite, *Le Chausse-trape*, le bateau de Sir Walter Castledene, a remonté l'Orwell avec le cadavre du pirate pendu par le cou à la poupe. Il est certain, Sir Hugh, que cela n'a pas plu aux paysans.

Vive-la-joie posa une petite bûche et du menu bois sur les charbons qui, à présent, rougeoyaient vivement dans l'âtre. Puis il se retourna en s'essuyant les mains.

— Voulez-vous manger ou boire quelque chose ?

— Non, non, merci.

Le Joyeux se leva, se dirigea vers la pièce voisine, sans nul doute une resserre, et revint chargé d'un pot de bière et d'un gros morceau de pain. Il entreprit de se restaurer à grand bruit.

— Un combat naval sanglant ! commenta-t-il entre deux bouchées.

— Y a-t-il eu des survivants ?

— Oh oui ! Selon les villageois, Castledene a traité l'équipage de Blackstock comme celui-ci avait traité les siens. Je crois qu'il a pendu

les prisonniers, mais il en a peut-être jeté quelques-uns par-dessus bord. Ils pouvaient soit se noyer, soit regagner le rivage à la nage. C'est là que Castledene a commis une erreur. Vous comprenez, Sir Hugh, sur la plupart des côtes, on montre peu de pitié envers les naufragés, mais Blackstock et ses hommes étaient populaires. Un marin a survécu et a reçu de l'aide. Personne ne savait comment il s'appelait. Il était ruisselant et à moitié mort ; on lui a donné de la bouillie chaude, on a séché ses habits et on l'a laissé partir.

— Et *L'Indomptable* ?

— Emmené et remis aux marchands qui avaient prêté main-forte à Sir Walter.

— Qu'a-t-on fait du corps de Blackstock ?

— Sir Walter Castledene et Paulents triomphaient. Ils se sont abrités dans le bassin d'Hamford, près de Walton on the Naze. Les équipages ont festoyé. La dépouille du pirate a été traînée sur les galets sur une claie attachée à la queue d'un cheval avant d'être accrochée à une potence dans les vasières. On a posté des gardes, on l'a laissée suspendue pour que les oiseaux marins s'en repaissent puis

— Vive-la-joie haussa les épaules –, d'après la rumeur publique, on l'a lancée à la mer ; elle a, bien sûr, été privée de toute sépulture. Je peux vous assurer, Sir Hugh, que, ce jour-là, Castledene et Paulents ne se sont pas fait que des amis.

— Et Hubert le Moine ?

— Interrogez Sir Walter Castledene. Hubert se montrait peu, et après le trépas de son frère il a disparu. On ne l'a jamais revu.

Corbett, les yeux rivés sur les flammes, regardait une bûche qui crépitait. Il entendait, dehors, les bavardages et le bruit des Joyeux qui se préparaient pour une nouvelle journée. Quelque part, au loin, des tambourins retentirent. Le magistrat s'aperçut que le temps passait : il devait retourner à St Augustin. Il déboucla son escarcelle, en tira quelques pièces d'argent et les fourra dans la main de son interlocuteur.

— Sir Hugh, pourquoi m'avoir posé ces questions ? Sir Walter vous parlera de tout cela.

— Que nenni, Maître Vive-la-joie, répondit le clerc en lui tapotant l'épaule. Il me dira ce qu'il veut que je sache, alors que vous me narrez ce que vous avez vu et entendu. Connaissez-vous l'origine d'une telle haine ? Pourquoi Blackstock a-t-il pris la mer ? Pourquoi Hubert a-t-il quitté son monastère pour devenir chasseur d'hommes ?

— Ce ne sont que clabauderies, Sir Hugh, des histoires sur leur enfance.

Le regard du magistrat se posa sur la grossière sculpture au-dessus de la cheminée puis fit le tour de la pièce. Drôle d'endroit, pensa-t-il. C'était agréable de rester là, à contempler le feu, pourtant, il ne

pouvait ignorer les courants d'air froids qui s'insinuaient et l'impatience de Vive-la-joie : il avait devant lui une journée de travail et avait envie que Corbett s'en aille.

— Nous en arrivons donc à Griskin, reprit-il. Vous saviez qui il était en réalité, n'est-ce pas ? Vous l'avez évoqué à Harbledown.

— Il m'a parlé de ses jours de gloire, quand il était étudiant. J'ai compris qu'il vous appartenait, Sir Hugh. Il allait et venait, libre comme le vent. Il prenait grand plaisir à jouer les lépreux. Il s'amusait de la facilité avec laquelle il pouvait se déplacer ; les hors-la-loi, les forbans eux-mêmes, n'osaient l'approcher. Il est venu dans notre campement et s'est présenté. Il portait un médaillon, tout comme moi, celui que vous nous avez donné pour nous identifier les uns les autres, et il s'est fait connaître. Je serai franc : je l'avais déjà rencontré, mais sous des déguisements différents. En fait, précisa Vive-la-joie en souriant, s'il l'avait voulu, il aurait pu se joindre à notre troupe. C'était un vrai trouvère, un mime qui se plaisait dans ses différents rôles. Il empestait comme un tas de fumier et son visage et ses mains étaient peints et crevassés comme s'il avait souffert d'une effroyable misère. Je l'ai retrouvé hors du camp et lui ai demandé ce qu'il voulait. Il m'a répondu qu'il était à la recherche d'Hubert le Moine. Je ne pouvais le renseigner, mais je lui ai expliqué ce que je viens de vous dire. Nous nous sommes vus juste après notre arrivée en Essex. Nous étions dans les environs de Thorpe-le-Soken, car nous préférons loger près de la côte. Les pêcheurs se montrent plus hospitaliers que les villageois au fin fond de la campagne, surtout en hiver. J'ai demandé à Griskin si la fortune lui avait souri. Il avait bu beaucoup de bière ; vous n'ignorez pas que boire était loin de lui déplaire, n'est-ce pas ?

Corbett acquiesça.

— L'une de ses grandes faiblesses, continua Vive-la-joie. S'il ne buvait pas, il ne buvait rien, mais quand il commençait, il était rare qu'il s'arrête. Quoi qu'il en soit, Griskin m'a dit connaître quelqu'un nommé Simon des Rochers. Je n'ai pas compris de quoi il parlait.

Le clerc se souvint que le Marchand d'âmes avait mentionné le même nom.

— Avez-vous déjà entendu évoquer St Simon des Rochers ?

— Vaguement. Griskin a fait allusion à l'ermitage au bord de l'Orwell. Il disait qu'Hubert le Moine avait peut-être disparu, mais qu'il avait une idée de l'endroit où il se terrait. Puis il a cité Simon des Rochers. Je crois que c'est le nom de la chapelle de l'ermitage sur l'Orwell. En tout cas, il semblait pressé et je l'ai donc laissé partir. Il a précisé que s'il découvrait quelque chose d'intéressant, il reviendrait. Nous sommes restés huit jours à Thorpe-le-Soken. La semaine suivante, un colporteur, un chaudronnier ambulancier, est venu dans notre campement pour se réchauffer près du feu. Il s'est mis à parler

du gibet à la sortie de Thorpe-le-Soken et d'un homme complètement nu qui y pendait. Ceux qui avaient vu le cadavre croyaient que c'était un lépreux. Je me suis inquiété, bien sûr. Griskin n'avait pas réapparu ; aussi, en compagnie de quelques hommes, suis-je allé en reconnaissance. La potence, haute et sinistre, domine des terres en friche où souffle un vent glacé. L'endroit est austère et sombre, Sir Hugh ; les nuages y sont pesants comme la colère de Dieu. Le vent mordant tire sur vos vêtements tel un démon envoyé pour vous persécuter. Nous avons vu le gibet de loin avec le corps qui se balançait, semblable à une loque.

Vive-la-joie se pencha en avant, des relents de bière et d'habits imprégnés de sueur s'exhalant de sa personne.

— Je peux vous dire que j'ai compris qu'il se passait quelque chose de grave. La potence sert peu souvent, sauf pour les occasionnels voleurs de bétail ou pour un félon pris sur le fait par les gardes du shérif. Je me suis approché. Un seul regard m'a suffi : c'était bien Griskin. On l'avait complètement dénudé. Le noeud coulant, serré autour du cou, passait dans le crochet du bras du gibet : c'était une monstrueuse vision de cauchemar. Il avait le ventre gonflé comme une vessie de porc, la langue serrée entre les dents, les yeux exorbités. Corbeaux et corneilles avaient déjà commencé leur travail.

Corbett ferma les yeux et murmura le requiem.

— Je connaissais Griskin. Je ne pouvais le laisser là, aussi l'ai-je dépendu. Nous l'avons enterré là-bas et avons dressé une croix de fortune. J'ai examiné le cadavre. Il y avait un coup ici, expliqua Vive-la-joie en se frappant la tempe. Je suis sûr que Griskin a été attiré dans cette friche déserte du diable, qu'on lui a défoncé le crâne, puis qu'on l'a pendu, encore à moitié vivant, et qu'il a été étranglé.

— Croyez-vous qu'Hubert le Moine soit responsable ?

— Qui d'autre, Sir Hugh ? Qu'aurait-on pu voler sur un lépreux ? Qui aurait-il pu menacer ? Même les hors-la-loi s'écartent d'eux. Non, on a découvert que Griskin n'était point ce qu'il prétendait être, qu'il cherchait quelque chose ou quelqu'un. Bien sûr que ce doit être Hubert le Moine.

— Avez-vous ouï parler de ce qui s'est passé à Maubisson ?

— Il en est question dans toute la ville, répondit Vive-la-joie. Une famille entière pendue par le col dans ce manoir isolé et nulle trace de violence : les gens imaginent des fantômes, des démons...

— Qu'ils en parlent à leur aise, coupa le magistrat d'un ton sec, tant qu'ils les appellent Hubert ! Bon, Maître Vive-la-joie, que savons-nous ? Qu'un pactole est caché quelque part dans les landes du Suffolk près de la Denham. Que des bruits courent à son sujet, et ont toujours couru. Qu'on a entrepris des recherches, mais que personne ne l'a trouvé. Il y a eu un regain d'intérêt, et puis après ? Nous avons

Blackstock et son demi-frère : savaient-ils où était le trésor ? Adam Blackstock était sans nul doute en route pour rejoindre son frère afin de pouvoir, ensemble, dénicher la rançon du roi. Pourtant le navire de Blackstock a été attaqué, et lui-même a été occis et pendu. Il semble qu'un seul membre de son équipage ait survécu. Je vous ai envoyé des messages, à vous et à Griskin, pour apprendre tout ce que vous pouviez sur Hubert le Moine et le trésor perdu. Rien n'a été dévoilé ; il n'y a que des rumeurs et des histoires. Mais voilà que Griskin est abattu.

Corbett se tapota la cuisse, se leva, ouvrit son escarcelle et glissa une autre pièce dans la main de son interlocuteur. Il examina d'un oeil critique le vieux presbytère, le plâtre qui s'écaillait, le plancher disjoint, les fentes dans les fenêtres, le toit croulant, les détritux et rebuts poussés dans un coin. Réflexion faite, il n'aimait pas cet endroit et avait fort envie de partir. L'histoire que lui avait narrée Vive-la-joie à propos du trépas du malheureux Griskin était à la fois répugnante, horrible et inquiétante. Il pensa à son retour à St Augustin à travers les bois déserts. Sur le pas de la porte, il se retourna.

— Messire Vive-la-joie, j'aimerais avoir une escorte. Deux de vos hommes pourraient-ils... ?

— Je ne peux vous en fournir aucun, Sir Hugh. J'en ai dépêché quelques-uns pour poser des collets à connils dans la campagne, mais je vais demander à deux de nos jeunes gars.

Il se leva et sortit en criant. Un instant plus tard, deux garçons en haillons, l'air enjoué et les yeux brillants, arrivèrent en sautillant. Ils se présentèrent : Feu-follet et David-de-la-brume. Ils dansaient autour du magistrat comme des lutins, en l'assaillant de questions et en bavardant dans un patois qu'il ne comprenait pas. Corbett fit ses adieux à Vive-la-joie et s'éloigna, précédé des jouvenceaux qui gambadaient, se bousculaient, donnaient des coups de pied dans la neige, effrayaient les oiseaux et agitaient les bras. La pure exubérance de leur jeunesse fit sourire Corbett : c'était un réconfort bienvenu après cette froide chaumière humide et les tristes nouvelles qu'il venait d'apprendre.

— Venez ici, mes amis ! s'écria-t-il. Venez ici !

Les garçons se turent et accoururent. Corbett remarqua qu'ils étaient pieds nus.

— Vous n'avez point de souliers.

— Ce n'est pas notre tour de les porter, Messire ; mais c'est à nous d'aller quérir du petit bois et nous sommes donc contents de vous servir de guide.

— Et vous êtes de très bons guides. D'où êtes-vous ?

— Nous vivons à Birch⁽⁹⁾ Hall ou Birch Manor, répondit Feu-follet.

— Ça fait des années que nous y habitons, plaisanta David-de-la-brume en pourchassant son frère.

Corbett les rappela derechef.

— Que voulez-vous dire par Birch Hall, Birch Manor ?

Ils se mirent à rire et désignèrent les arbres qui bordaient le sentier.

— Voici Birch Manor ; voici Birch Hall : les arbres, c'est là que nous demeurons.

Et jacassant comme des écureuils sur une branche, ils se précipitèrent devant Corbett et le ramenèrent sur les terres de l'abbaye de St Augustin.

Corbett était bien engagé sur la sente quand il entendit son nom. Il se retourna et aperçut une silhouette qui sortait de la brume. Vive-la-joie se hâtait en clopinant.

— Sir Hugh ! Sir Hugh !

Le clerc alla à sa rencontre. Le Joyeux s'arrêta, mains au côté, haletant.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Corbett.

— J'ai oublié un détail au sujet de Griskin ! Quand nous l'avons descendu de l'échafaud et enterré...

— Oui ?

— Sa main gauche avait été coupée, tranchée au poignet. Je n'ai jamais compris pourquoi. J'ai ouï des rumeurs, mais j'ai pensé que je devais vous le signaler.

Corbett regarda le chemin : la brume s'épaississait. Derrière lui il entendait les jouvenceaux qui, les bâtiments de l'abbaye étant en vue, lui criaient de se presser, presque comme s'ils sentaient son appréhension.

— Je vous remercie, Vive-la-joie.

Il leva la main et s'inclina.

— Je vous suis très reconnaissant. Comme vous l'avez dit, Dieu seul sait pourquoi on a fait ça.

Il rejoignit les garçons qui, à présent, cabriolaient et bondissaient tels des lièvres devant lui. Ils franchirent un portail et pénétrèrent dans le domaine de l'abbaye. Les jouvenceaux, qui dansaient toujours d'un pied sur l'autre, lui demandèrent s'il avait besoin d'autre chose. Pouvaient-ils faire un petit tour et jeter un coup d'oeil ? Corbett les fit approcher et glissa une pièce dans chacune de leurs mains sales.

— Non, non, déclara-t-il en leur souriant. Rentrez vite. Vive-la-joie vous attend. Je crois qu'il a d'autres courses à vous confier.

Les garçons, prestes comme des chiens de chasse, se précipitèrent vers le portail. Corbett les regarda s'éloigner. Un instant, il envia profondément leur innocence. Ils ne craignaient rien. Pour eux, il n'y avait ni glace, ni brume, ni démons, ni dangers de toute sorte en ces

parages. Le magistrat soupira et entreprit de traverser les cours et les jardins enneigés. Un moine le croisait parfois et chuchotait un salut auquel Corbett répondait avec distraction. Il ne pouvait penser qu'au malheureux Griskin, nu, boursofflé, pendu à ce gibet isolé qui dominait les marécages gelés. Il avait atteint le petit cloître qui menait à l'hôtellerie quand il s'entendit appeler.

— Sir Hugh ! Sir Hugh !

Il pivota sur ses talons. Le maître hôtelier s'approcha en boitillant, une main tendue, l'autre tenant un sac de cuir ficelé et scellé. Le moine le lui remit en expliquant qu'on l'avait déposé pour lui à la porterie de l'abbaye, mais qu'il ignorait qui. Puis il interrogea le clerc sur son logement : était-il chaud et confortable ? Corbett acquiesça, l'esprit ailleurs, et l'homme, se souvenant de ses autres devoirs, partit en hâte.

Le magistrat se dirigea vers un recoin sombre et soupesa le sac. En épais cuir d'Espagne, il était fermé d'un noeud serré autour du col et portait un cachet de cire. Il brisa le sceau, défit le noeud, ouvrit la besace et y plongea la main. Il en retira quelque chose de froid et de dur enveloppé d'une toile qu'il déplia non sans réprimer un frisson d'appréhension, et ce qu'il découvrit le fit tressaillir d'horreur : une main humaine, coupée à hauteur du poignet, noircie comme un morceau de viande séchée et, entre l'index et le pouce, une chandelle maléfique rouge sang, à la mèche carbonisée. Corbett déglutit avec peine et essaya de maîtriser un haut-le-cœur. La bile montait dans sa gorge. Il avait envie de hurler, de jeter la chose loin de lui. Mais il la retourna. La chair avait été fumée et s'était ratatinée comme un morceau de porc avarié. Il reposa avec soin le membre dans le linge et lâcha le répugnant paquet dans le sac, dont il resserra le noeud avec force. Puis il s'assit sur un petit banc pour reprendre son souffle, tandis que la sueur se glaçait dans son dos.

— La main de Griskin ! chuchota-t-il.

Son regard se posa sur une petite fontaine couverte de gel ; le parterre qui l'entourait était figé, mort. Le magistrat ferma les yeux et se laissa aller en arrière. Il savait ce que c'était : un talisman, une amulette diabolique, la Main de Gloire, la malédiction d'un pendu. Il tenta d'étouffer son ire. Il ne croyait pas à ces sottises, mais il reconnaissait que le meurtrier de Griskin, sans doute Hubert le Moine, avait voulu l'épouvanter.

Il prit une profonde inspiration, se leva et traversa l'abbaye jusqu'à ce qu'il trouve la maréchalerie dans la cour de l'écurie principale. Un frère lai se tenait sur le seuil et martelait une pièce de métal à l'aide d'un énorme maillet. Le vacarme cessa à l'arrivée du magistrat.

— Que puis-je faire pour vous, Messire ? s'enquit le forgeron en

détaillant Corbett des pieds à la tête.

Il aperçut alors l'anneau qui scintillait à sa main gauche.

— Ah, vous devez être notre hôte, l'envoyé du roi.

— Vous avez un feu, une forge ? demanda Corbett.

Le moine acquiesça. Corbett lui tendit le sac.

— Ne regardez pas ce qu'il contient ; brûlez-le, brûlez-le tout de suite !

Le frère lai haussa les épaules, prit la besace et pénétra dans le bâtiment. Corbett regarda s'ouvrir la grande porte du fourneau. L'horreur y fut jetée et la porte se referma.

— Enfoncez-le mieux sous les charbons, pria-t-il.

Le forgeron eut un geste d'indifférence, rouvrit le fourneau et poussa le sac plus loin avec un tisonnier. Puis il referma la porte et sortit.

— Qu'y avait-il dedans, Messire ?

— Quelque chose de diabolique, répondit Corbett, mais le feu le purifiera !

Appréciant la chaleur, l'odeur des chevaux, du foin et du fer chaud, il resta un moment dans la maréchalerie. Puis il se dirigea vers un lavarium sommaire, se versa de l'eau sur les mains, les lava longuement et les essuya avec une serviette. Après avoir remercié le forgeron, il demanda comment rejoindre l'hôtellerie et s'en revint. Dès qu'il pénétra dans le petit réfectoire, du bas il entendit Ranulf et Chanson ; ils chantaient et Ranulf taquinait son compagnon. Corbett monta l'escalier d'un pas pesant. Ranulf et Chanson sortirent de leur chambre pour l'accueillir, mais à peine eurent-ils vu la mine de leur maître qu'ils battirent en retraite.

Corbett gagna sa propre chambre et claqua l'huis derrière lui. Il décrocha la petite arbalète de son épaule, ôta son ceinturon et s'étendit sur le lit. Il avait du mal à se concentrer. Il essaya de se remémorer une chanson de goliard qu'il aimait chanter à Maeve : « *Jam dulcis arnica* – maintenant ma douce amie... », mais l'air et les paroles lui échappaient. D'un mouvement brusque il s'assit au bord de sa couche. Ranulf et Chanson toquèrent à l'huis et entrèrent.

— Nous sommes navrés, Messire.

Le magistrat écarta leurs excuses. Ne pouvant ni leur dire où il avait été ni leur parler de sa rencontre avec Vive-la-joie, il détourna leurs questions par une fébrile activité.

Ranulf s'adossa à l'armoire et plissa les yeux. Il était clair que quelque chose troublait « Maître Longue Figure », mais quoi ? Le roi Édouard prenait souvent Ranulf à l'écart et, s'approchant, l'oeil droit à moitié fermé, lui serrait le bras jusqu'à ce que le clerc tressaille de douleur. Le souverain recommandait alors à Ranulf de monter une garde vigilante autour de Corbett. Ranulf avait depuis longtemps

compris que l'affection n'expliquait pas tout. En d'autres termes, Édouard d'Angleterre ne se fiait pas entièrement à Corbett.

— Trop tendre, murmurait-il. Corbett a un coeur et une âme, Ranulf. Il ne peut en dire autant de nous, hein, Maître Ranulf ? ajoutait-il.

Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte n'avait jamais complètement tranché cette question, ni pour lui-même ni pour le roi. Ranulf n'avait pas décidé de ses choix. Il concentrait toute son attention sur la route qui s'étendait devant lui, le chemin des honneurs, du pouvoir, de la gloire et de la richesse. En vérité, Corbett était ce chemin et il devait donc protéger « Maître Longue Figure », non seulement pour Maeve, le petit Édouard et Aliénor, mais, ce qui était plus important, pour lui-même.

— Êtes-vous prêts ?

Corbett, en bottes et éperons, enveloppé dans sa chape, était sur le point de sortir.

Ranulf se dépêcha de le suivre. Ils descendirent dans la cour où Chanson avait préparé les chevaux. Quelques instants plus tard, ils quittaient l'abbaye. Le magistrat, affalé sur sa selle, laissa ses compagnons prendre la tête sur la route sinueuse. Ils passèrent devant l'église de Queningate et pénétrèrent dans la ville. Corbett avait une curieuse impression. Il lui fallait encore se remettre du choc provoqué par cette sinistre main. Il voulait se concentrer, mais il percevait les scènes qui l'entouraient comme dans un rêve ou comme des fresques aperçues dans une église. Des corneilles, posées en rang sur la ridelle d'un chariot, croassaient. Des marchands et des chaudronniers le frôlaient, pressés, avec leurs plateaux chargés de babels, de boîtes à parfum, de médailles de Saint-Christophe, d'insignes à l'effigie de Becket, d'encriers et de plumes. Un vendeur de reliques, barbu, la peau hâlée par le soleil, les yeux étincelants, hurlait qu'il allait mettre aux enchères l'alliance de la Vierge Marie, une lanière des sandales du Christ, et un morceau de la porte de l'église que Simon le Mage avait édifiée à Rome. Un maître des égouts et des fossés, précédé de deux truands portant une bannière éclatante frappée aux armes de la cité, proclamait, afin que nul n'en ignore, que « le curage des caniveaux et des décharges ainsi que celui des latrines de ce côté-ci de la Stour serait terminé avant la veille de Noël ». Un groupe de nonnes – habits noirs, pelisses de laine, coiffes de toile blanche et souliers ronds – passa en claquant des semelles. À côté, sur le pilori, un mendiant était mort de froid et les officiers se querellaient pour savoir qui devait enlever le corps et l'enterrer. Des enfants en loques, pieds nus, sautaient par-dessus des flaques de boue gelées. Sur la glace, des bourgeois tiraient des traîneaux où s'empilaient des bûches de Noël et de la verdure destinées à décorer leurs demeures pour la grande fête.

Les tenanciers des étals vantaient leurs prix en criant pour dominer le vacarme des charrettes. Colporteurs et pèlerins, marchands et claquedents, riches et pauvres, clercs et laïques, se coudoyaient comme un banc de poissons dans les rues étroites, rendues plus populeuses encore par l'ouverture des éventaires et des échoppes. Une cloche, quelque part, sonna l'angélus, rappelant aux fidèles de réciter un Pater, un Ave et un Gloria. Pourtant les ouailles, dans l'ensemble, paraissaient surtout enclines à suivre les délicieuses odeurs qui s'échappaient des débits de bière, des tavernes et des rôtisseries où les cuisiniers sortaient du four des fournées de tourtes à la croûte dorée fourrées de viande chaude émincée, épicée à profusion pour masquer son manque de fraîcheur.

Corbett et Ranulf mirent pied à terre à l'angle d'une ruelle devant le vivier de la cathédrale de la Sainte-Trinité. Un frère lai les introduisit dans le cimetière des moines ; cependant, l'endroit n'était pas un havre de paix puisqu'il servait aussi de sanctuaire aux malfaiteurs, truands et autres proscrits qui cherchaient à échapper à la justice. Hommes sans foi ni loi coiffés de capuchons en lambeaux et de couvre-chefs en peaux de bêtes, ils étaient vêtus de haillons voyants, mais bien armés, et, installés autour de feux de camp ronflants, ils buvaient et se querellaient avec les gotons et les catins en quête de clients. Ils lancèrent des regards avides au magistrat et à ses deux compagnons, mais le cliquetis des armes et l'air menaçant de Ranulf les dissuadèrent de se livrer à quelque méfait.

— Où allons-nous ? interrogea Chanson à voix basse.

— Au tombeau de Becket, répondit Ranulf. Je te l'ai déjà expliqué. Tu as vu la ménagerie de Monseigneur le roi à la Tour, avec des dromadaires, des chameaux, des lions, d'énormes chats, des singes. Il aime ses animaux, et par-dessus tout ses faucons. Un jour, il a presque battu à mort un fauconnier qui avait commis une erreur et en avait blessé un. Quoi qu'il en soit, deux des précieux oiseaux des volières royales près de la croix d'Eleanor sont malades. Le roi a fait bénir deux pièces d'or sur leur tête et a prié Corbett de les apporter ici en guise d'offrande.

Il donna en plaisantant un petit coup de coude à Chanson.

— Ça vaut mieux qu'une figurine de cire. J'ai ouï parler d'un pauvre nonce qui en apportait une à Walsingham. Le temps qu'il arrive, elle avait fondu.

— Et ?

— Cela n'a pas changé grand-chose, chuchota Ranulf, l'oiseau était déjà mort.

Ils entravèrent leurs montures dans le cimetière des moines. Chanson se chargea de les garder pendant que Corbett et Ranulf, dans la neige profonde, contournaient la sombre cathédrale, splendide

masse de contreforts de pierre, de hauts murs, de corniches compliquées, de masques grimaçants et de têtes aux yeux de pierre. Ils s'introduisirent dans l'édifice par une porte latérale et pénétrèrent dans un monde mystique d'arches, de hautes voûtes qui demeuraient dans l'ombre et de rayons de lumière grise ou colorée qui traversaient les fenêtres dont certaines possédaient des vitraux ou étaient peintes, d'autres opaques. Ils passèrent devant une suite de magnifiques fresques et de solides colonnes rondes aux corniches dorées en haut et en bas, et foulèrent des dalles ornées de phénix, de colombes et de lis en fleur. La fumée chaude et parfumée des cierges flottait en volutes dans l'air glacé, sans parvenir à chasser le froid et les miasmes de la foule des pèlerins.

Le bâtiment était à peu près vide : seuls les plus dévots s'y rendaient en plein hiver. Corbett et Ranulf remontèrent la nef l'un derrière l'autre, tournèrent à droite en arrivant au choeur et gravirent une longue volée de marches de pierre usée pour aller à la chapelle de la Trinité qui abritait le célèbre tombeau de Becket. Au-dessus, le resplendissant reliquaire, à l'abri de ses écrans, chatoyait comme une vision céleste. Ranulf, stupéfait, en perdit le souffle. Malgré sa grande taille, la châsse était entièrement recouverte de plaques d'or pur, à peine visibles pourtant à cause des bijoux – saphirs, diamants, rubis, rubis balais, émeraudes – qu'on y avait sertis. Les deux hommes en firent le tour pour examiner cette splendeur de plus près. Sur chaque face, l'or était sculpté et gravé de beaux motifs et clouté d'agates, de jaspes et de cornalines ; certaines de ces pierres précieuses atteignaient la taille d'un oeuf de pigeon. La tombe semblait flamboyer comme si elle recelait un feu mystérieux et Ranulf n'eut pas de mal à comprendre pourquoi tant de gens venaient ici de toute l'Europe pour prier devant les ossements bénis de Thomas Becket.

Corbett s'approcha du moinillon préposé à la garde, usant de son sceau et de sa chevalière pour accéder sur-le-champ aux petites alcôves garnies de coussins autour du mausolée. Il s'agenouilla alors et pressa ses lèvres contre le marbre froid. Il ferma les yeux et murmura une oraison, pas tant à l'intention du roi et de ses faucons adorés que pour lui-même, Ranulf, Chanson, et surtout Maeve et leurs deux enfants. Il se signa, se releva et remit l'offrande des deux pièces d'or au sacristain qui rôdait autour de lui. Puis il redescendit les marches, alluma un lumignon devant l'autel de la Vierge et sortit.

Ranulf avait l'intention de narrer à Chanson tout ce qu'il avait vu, mais son maître le pressa. Le temps passait. Ils devaient rencontrer Castledene et les autres à Sweetmead Manor. Ils reprirent leurs montures et les conduisirent hors de l'enclos de la cathédrale, suivirent d'étroites venelles puantes et glacées hantées de sombres formes mouvantes, traversèrent un pont de bois jeté sur la Stour,

passèrent devant l'église St Thomas et, à travers champs, empruntèrent le sentier de terre gelée qui menait à Sweetmead Manor.

CHAPITRE VIII

Desunt sermones, dolor sensum abtulit.

Les mots manquent et le chagrin engourdit les sens.

Paulin d'Aquilée

Caché derrière un rideau d'arbres, Sweetmead Manor, splendide bâtiment carré à deux étages, aux pans de bois noirs et luisants, au hourdis rose, s'élevait sur une base de pierre. Un mur d'enceinte en brique rouge le protégeait. On avait ouvert le portail à double battant et, bien que les cloches de la mi-journée n'eussent pas encore sonné, Castledene, Wendover, le père Warfeld, le médecin Desroches, Lady Adelicia, Berengaria et Lechlade étaient déjà réunis devant l'escalier de l'entrée principale, dans la petite cour empierrée. Corbett remarqua que les volets de la demeure étaient hermétiquement clos. Il y avait partout des gardes de l'échevinage et, à en juger par les ordures répandues autour des cercles noirs laissés dans la neige par leurs feux de camp, ils devaient être là depuis un certain temps. Présentations et salutations une fois expédiées, le magistrat demanda à Castledene si on avait vu Servinus. Le maire fit un signe négatif :

— Aucune trace, Sir Hugh. Les routes sont impraticables, mais j'ai quand même dépêché d'autres courriers dans les ports les plus proches.

Il hocha la tête.

— Il se cache sans doute encore en ville, bien qu'il soit difficile pour un étranger d'y trouver asile. Je l'ai décrit à mes hommes : tôt ou tard, on l'apercevra.

Corbett se mordilla les lèvres et regarda autour de lui.

— Lady Adelicia !

Il lui fit signe de le rejoindre loin des yeux perçants de Berengaria. Elle s'approcha :

— Sir Hugh ?

— Vous êtes enceinte, Madame ?

Elle soutint son regard de ses froides prunelles bleues.

— Qui est le père ? Sir Rauf ?

— C'est mon secret, Sir Hugh. Et, ce qui est plus important, je ne peux être ni pendue ni brûlée ; d'ailleurs, pourquoi le serais-je ? Je le

haïssais, mais ne l'ai point occis !

Bien que son ton soit calme, elle cracha les mots et ses lèvres retroussées enlaidirent son beau visage. Corbett, à bout de patience, se détourna. Il avait décidé de la façon dont il mènerait l'affaire. Il se dirigea vers l'escalier.

— Ouvrez la porte.

Il était las de ce jeu de colin-maillard, de ces tâtonnements, d'être tiré et poussé comme un benêt aux yeux bandés. Le temps passait. Il avait des questions à poser et il lui fallait des réponses. Wendover et ses vigies s'empressèrent de s'exécuter. Castledene voulut lui parler, mais le magistrat leva sa main gantée.

— Sir Walter, j'ai pris ma décision.

Il posa la main avec douceur sur l'épaule du maire.

— Renvoyez deux de vos gardes aux clerks du Guildhall. Je veux, déclara-t-il en serrant l'épaule de son interlocuteur, chaque compte rendu, chaque bout de parchemin détenu par votre chancellerie sur Blackstock le pirate et Hubert, son demi-frère. Qu'on les apporte ici, tout de suite !

Il écarta les protestations de Castledene et monta les marches.

— Quant à vous, dit-il en attrapant Wendover par le bras, allumez toutes les chandelles, lampes et lanternes de corne, rechargez les braseros, et préparez du feu dans chaqueâtre. Allumez les fours et fouillez les entrepôts et les resserres. Envoyez quelqu'un à la taverne devant laquelle nous sommes passés en traversant les champs, celle qui a une enseigne rouge.

— C'est *Le Cerf couronné*, intervint le père Warfeld.

— Avitaillez-vous et prenez un tonnelet de bière.

— Avec quel argent ? s'enquit Wendover, toujours insolent.

Corbett désigna Castledene puis pénétra d'un pas décidé dans cette maison de la mort.

Sweetmead était fort mal nommé. L'endroit était sinistre. La pièce d'entrée était bien meublée, mais les tentures des murs et les tapis de Turquie assortis étaient tous foncés. Au centre, l'escalier de solide chêne se perdait dans l'obscurité. Malgré les pots d'herbes et de fleurs fraîchement écrasées, il régnait une odeur de renfermé. À droite, par une porte entrouverte, le magistrat aperçut une petite salle pourvue d'une cheminée, de longues tables sur tréteaux, de tapisseries aux couleurs vives et d'un paravent. La chambre de Sir Rauf se trouvait à gauche ; la porte, arrachée de ses gonds de cuir, était appuyée contre le mur. Les verrous et les fermetures du haut et du bas avaient été tordus et cassés. Corbett s'accroupit pour examiner la lourde serrure intérieure. Il reconnut le travail ingénieux et complexe d'un artisan fort habile, sans doute un serrurier d'une des guildes de Londres.

Il entra et attendit, pendant que l'on s'empressait de tirer les

volets, d'allumer les lampes, de préparer le feu. Sur le plafond bas, des chevrons peints en noir striaient le plâtre blanc. Les murs, d'un mauve clair, étaient drapés de lourdes tentures entrecoupées d'un crucifix et de scènes funéraires tirées des Évangiles. Une salle mal aérée et sans âme, dont les étagères croulaient sous des rouleaux de vélin pourvus d'étiquette. Contre les murs étaient posés des coffres et des arches cerclés de fer et protégés par des chaînes et des fermoirs. Une grande table de travail, couverte de morceaux de parchemin, de plumes, de canifs et de cornes à encre, dominait l'endroit. Corbett se pencha, souleva du sol le tapis de Turquie de couleur crème et étudia la tache de sang séchée. Castledene s'avança pour préciser dans quelle position gisait le cadavre. Corbett acquiesça, puis sortit et monta l'escalier.

La maison était glaciale, et plus encore ici. Castledene et Lechlade suivirent le magistrat d'un pas pesant. Corbett demanda à voir la chambre de Lady Adelicia et Lechlade, prenant les devants, le conduisit par une petite galerie et ouvrit une porte. Derechef, Corbett examina la serrure, fort semblable à celle du cabinet de Sir Rauf. Poussant l'huis, il pénétra dans une pièce confortable. Les murs étaient peints d'un vert apaisant et l'ameublement différait de celui des autres salles de la demeure. Table, chaires et tabourets garnis de coussins étaient en bois d'orme poli et ciré. À droite s'élevait un lit à quatre montants aux courtines bleues frangées d'or ; à côté, il y avait un grand coffre à vêtements. Des tapisseries aux couleurs soutenues et des triptyques aux peintures éclatantes donnaient à l'endroit un air lumineux et élégant. Castledene expliqua où on avait trouvé les serviettes ensanglantées. Corbett se contenta d'acquiescer, puis sortit, redescendit et traversa la resserre, l'arrière-cuisine et les cuisines. La porte de derrière, déjà ouverte, donnait sur un terrain en friche. Il avait dû y avoir jadis un beau jardin ; malgré la neige, la glace et les rafales de vent mordant, Corbett pouvait encore distinguer les contours des pelouses, des tonnelles, des banquettes d'herbe, d'une fontaine brisée, d'un pavillon en ruine et de treillis effondrés. Il entendit du bruit derrière lui et sentit le parfum de Lady Adelicia.

— Le soir où vous avez vu Sir Rauf transportant ce que vous pensez être un cadavre, où allait-il ?

Corbett se retourna. La jeune femme se tenait sur le seuil, le visage emmitoufflé pour se protéger du froid. Elle désigna un bosquet de vieux pommiers à cidre. Le magistrat y emmena les autres. Les arbres étaient serrés, pourtant, entre eux et le mur, s'étendait un étroit espace. Des broussailles enchevêtrées l'obstruaient, mais Corbett remarqua une surface d'environ trois pieds de long sur autant de large qui était éclaircie comme si on l'avait récemment désherbée. Il commanda aux gardes, qui s'étaient munis de pics et de pioches, de creuser, négligeant les objections du maire qui faisait observer que la

terre serait dure comme du fer.

— Il se peut, commenta Corbett avec un petit sourire, mais ce ne pourrait être qu'une tombe superficielle. Sir Rauf était un vieil homme et il n'aurait pas excavé très profond. Il n'aurait onc pensé que quelqu'un viendrait en ce jardin pour chercher ce qu'il y avait caché. De plus – d'un geste il engloba les environs –, cette partie du verger est protégée par des arbres et des buissons ; le sol n'est peut-être pas très difficile à bêcher.

Il fit signe aux gardes d'approcher.

— Un demi-marc à vous partager, offrit-il, si, dans l'heure, nous mettons la main sur ce qui est enterré ici.

Cela mit fin à toute protestation. Corbett revint dans la maison et ordonna que l'on enferme Lady Adelicia dans sa chambre. Puis il demanda à Ranulf de faire une fouille rapide de la cave au grenier et permit au père Warfeld et à Desroches de s'en aller à condition qu'ils reviennent avant le coucher du soleil.

Au moment où ils partaient, les gardes arrivaient du *Cerf couronné* avec des tourtes, de la bière et deux plats couverts remplis de légumes. Chanson veilla à la distribution pendant que son maître retournait dans le cabinet de Sir Rauf, moins froid et mieux éclairé à présent. Il s'assit dans la chaire de cuir à haut dossier devant la table et tâta les rainures dans le bois des accoudoirs recouverts de cuir. Réprimant sa furieuse déception, il se mit à fureter dans les registres des quatre dernières années et exigea que Lechlade, qui empestait la bière et traînait les pieds, l'assiste. Dès qu'il eut commencé, le magistrat constata que la tâche était aisée. Decontet, pour avoir été un marchand, n'en était pas moins clerc jusqu'au bout des doigts. Les entrées des recueils, recettes et dépenses, pour chaque trimestre, étaient toutes notées avec soin. Corbett eut vite fait le tour des nombreuses et prospères affaires de Sir Rauf : moutons, laine, peaux et parchemins, vins de Gascogne, céréales, bois de construction et fourrures de la Baltique, ainsi que prêts à diverses personnes ou groupes, y compris le souverain et des courtisans en vue. Néanmoins, en dépit de sa fortune, Decontet se montrait fort ladre, même avec sa propre femme, à qui il ne remettait que de maigres sommes. Un relevé de débours, de l'argent envoyé par le biais de marchands de confiance à des individus anonymes dans les ports du Hainaut, des Flandres et du Brabant, retint l'attention de Corbett. Aucun justificatif n'était fourni, pas davantage pour le revenu généreux provenant de certains navires, « *a certis navibus* ». Corbett sourit *in petto*. Il avait travaillé bien des mois à l'Échiquier de la Recette à Westminster sous l'oeil d'aigle de Walter Langton, évêque de Coventry et Lichfield, trésorier d'Édouard I^{er} : dans maints registres de comptes saisis par la Couronne, il était tombé sur de semblables entrées. En réalité,

Decontet, comme d'autres grands négociants à Londres et à Bristol, avait fait plus que patricoter un peu dans la piraterie. Il avait, en secret, financé des bateaux de guerre en échange d'un pourcentage sur leurs profits, ce que la Couronne faisait semblant d'ignorer. Castledene avait-il raison ? *L'Indomptable* avait-il été l'un des investissements de Decontet ? Après tout, Sir Rauf était un homme de Cantorbéry, comme Blackstock et son demi-frère.

— Sir Hugh ? lança Castledene qui tapait des pieds sur le seuil. Sir Hugh, ils l'ont trouvé.

Corbett et le petit groupe se rassemblèrent dans la cuisine, où le sac putride avait été déposé sur le sol pavé de carreaux. Le magistrat remit le demi-marc aux gardes, les congédia, puis ouvrit la toile. Le squelette était complet. La chair était décomposée depuis longtemps et il n'y avait nul reste d'habits, de ceinture ni de bottes.

— Il a dû – car je pense que c'était un homme – être enterré nu, fit remarquer Corbett. Si le corps se corrompt vite, ce n'est pas le cas du cuir.

Il ramassa le crâne, encore dur, mais jaunissant, le retourna et indiqua l'os éclaté.

— Occis par un coup violent sur la nuque, mais qui était-il et pourquoi l'a-t-on tué ?

Ses questions ne reçurent bien sûr pas de réponses et le clerc se remémora les mystérieuses entrées du livre de comptes. Quoiqu'il n'eût pas de preuve, il était certain que la malheureuse victime avait un lien avec *L'Indomptable* ou quelque autre crapulerie de Sir Rauf. En fait, il était convaincu que tous ces sinistres crimes avaient un rapport avec la prise du navire de Blackstock.

Corbett regagna la pièce de travail que Lechlade s'affairait à ranger. Le valet grommela quelque chose entre ses dents, mais le magistrat était las des conversations chuchotées. Il devait agir, et agir avec détermination. Il envoya Lechlade dire aux gardes d'emporter les restes découverts dans le jardin à l'église du père Warfeld pour qu'ils soient ensevelis, pendant qu'il s'occupait des piles de documents expédiés du Guildhall au sujet d'Adam Blackstock et d'Hubert le Moine. Affalé dans la chaire de Decontet, il les feuilleta sans trouver grand-chose, mais en relevant les faits importants et pertinents.

Il avait choisi, à présent, d'agir de façon plus ostensible. Chanson fut dépêché à St Alphege pour emprunter un évangélaire puis revint préparer la grand-salle où devait se tenir le tribunal sommaire du magistrat. Dehors, le soir d'hiver tombait, mais les feux et les braseros pétillaient joyeusement. Corbett envoya des billets de l'Échiquier pour prélever davantage de vivres dans les échoppes et les cabarets à bière voisins. Ranulf, qui étonnait toujours son maître par ses talents culinaires, s'affaira dans la cuisine, assisté par une Berengaria aux

joues roses et un Chanson ruisselant de sueur. Ils préparèrent un ragoût de veau au vin blanc et au miel, agrémenté de persil, de gingembre et de coriandre. Quand la cuisson fut presque à point et alors que d'appétissantes odeurs envahissaient la maison, Ranulf se mit en quête de son maître.

— Sir Hugh ?

Corbett, qui réfléchissait devant le feu, se retourna, somnolent.

— Le repas est-il prêt, Ranulf ?

— Bientôt, répondit le clerc en souriant. C'est juste que...

Il s'avança, posa la main sur le dossier de la chaire et se pencha pour parler à l'oreille du magistrat.

— Messire, j'ai visité cette demeure, comme vous me l'avez ordonné, de la cave au grenier. J'ai cherché des réserves de nourriture, des pots...

— Et ?

— Où que j'aille, Messire, j'ai l'impression que les aîtres ont déjà été inspectés avec habileté, passés au crible en quête de quelque chose.

— En es-tu sûr ? s'étonna Corbett.

— Certain. Ce n'était pas une fouille ordinaire, mais autre chose. Mais a-t-elle eu lieu avant que Sir Rauf soit occis ou après... Je ne saurais dire.

Sous la direction de Ranulf, le repas fut servi sans tarder à tous ceux qui le désiraient, dans la grand-salle, longue pièce triste que réchauffait un feu ronflant dans la cheminée. Desroches et le père Warfeld revinrent, mais Corbett ne pipa mot. Le dîner se déroula en silence ; même les sentinelles, installées à table ou sur le sol, adossées contre le mur, bavardaient à voix basse, conscientes de l'atmosphère oppressante. Puis Corbett fit vite aménager la chambre. Sur l'estrade, on plaça une chaire à haut dossier au milieu de la grande table, une chaire semblable en face, ainsi que des sellettes à chaque bout pour Ranulf et le père Warfeld. Le magistrat négligea les protestations de Castledene et des autres, qui se plaignaient de devoir attendre si longtemps. Ranulf ouvrit les sacs de la Chancellerie, en sortit une copie exacte du Sceau privé, un crucifix et le mandat de son maître avec ses énormes cachets pourpres. Il le déroula sur la table et le maintint ouvert en disposant des poids à chaque coin. Le crucifix, sur son socle, fut posé à droite, le sceau royal, à gauche. Corbett demanda qu'on lui apporte son ceinturon, tira son épée et l'étendit en travers du document. Ranulf s'occupa ensuite de sa propre écritoire, conscient du silence qui s'appesantissait parmi les participants regroupés plus loin dans la grand-salle. Tout le monde savait ce qui allait se passer. Corbett fit allumer et rapprocher les chandeliers. Saisissant son épée d'une main, le cachet de l'autre, il les brandit tous deux.

— Nous, Édouard, entonna-t-il, par la grâce de Dieu roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine, à tous les shérifs, baillis, officiers de la Couronne et à tous nos fidèles sujets, faisons savoir par ces mandats que nous avons chargé Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé, d'enquêter sur toutes les affaires concernant notre Couronne et notre Personne dans notre bonne ville de Cantorbéry. Tous les sujets dans leur loyauté envers la Couronne...

Les mots solennels s'enchaînaient avec force, la voix puissante du magistrat résonnant dans la pièce tandis qu'il rappelait le devoir de chacun de dire la vérité, ce qu'il promettrait sur l'évangélaire. Il ajouta que quiconque mentirait serait coupable de parjure et en subirait les conséquences. Corbett connaissait le document par coeur et il mit l'accent sur le pouvoir et la force que lui octroyait le mandat royal. Enfin, après avoir précisé le lieu et la date de son émission, il reposa le sceau sur la table, son épée sur le parchemin et fit signe au groupe d'approcher de l'estrade.

— Vous avez ouï ce que le roi a ordonné, déclara-t-il d'un ton toujours impérieux.

Il dévisagea un à un les participants.

— Ce sont là affaires importantes. Maître Ranulf, ici présent, gardera un résumé impartial de ce qui est dit. Le père Warfeld fera prêter serment à chacun. Je vous appellerai à tour de rôle. Et vous devrez répondre !

On fit évacuer la grand-salle. Corbett expliqua qu'il n'avait point besoin de la garde de l'échevinage : Chanson surveillerait l'huis. Ranulf baissa la tête pour cacher son sourire, puis regarda le clerc des écuries royales avec impertinence. Ce dernier se gonfla d'importance en allant prendre sa faction, ceinturon bouclé, une arbalète déjà chargée sur un banc à ses côtés. Mais Ranulf savait ce qu'il en était. Il y avait deux choses qu'il ne fallait en aucun cas demander à Chanson : la première, c'était de chanter, et la seconde, de toucher une arme, Chanson risquant plus souvent de blesser un ami qu'un ennemi.

Corbett toussa et le sourire de Ranulf s'évanouit. La pièce était vide, à l'exception d'un père Warfeld fort agité. Le magistrat s'installa dans sa chaire, claqua des doigts et fit avancer le prêtre sur l'estrade. Celui-ci s'assit sur la sellette et posa la main sur l'évangélaire, répétant les mots que Corbett prononçait, jurant de dire la vérité ou bien d'affronter tous les châtimens du droit et de la loi canon, selon lesquels quiconque se rendait coupable de vil parjure subirait l'affreuse condamnation d'être écrasé jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Corbett se détendit et jeta un regard sévère au curé.

— Très bien. Père Warfeld, vous êtes prêtre à St Alphege ?

— Oui, Sir Hugh.

— Depuis combien d'années ?

— Deux ans.

— Connaissiez-vous Adam Blackstock, Hubert le Moine ou *L'Indomptable*, le navire de Blackstock ? Y a-t-il un lien entre vous et ce bateau, son capitaine ou le demi-frère d'icelui ?

Warfeld ouvrit la bouche, puis lança un bref coup d'oeil à l'évangéliste sur la couverture de cuir duquel était gravée une brillante croix d'or.

— Je...

— La vérité ! le pressa Corbett.

Le pasteur releva la tête.

— J'avais un cousin, déclara-t-il, un fringant jeune homme. Il habitait près de Gravesend.

— Un marin ?

— Oui. Il manoeuvrait les cogghes entre Londres et Dordrecht ; il servait parfois sur les navires du négoce du vin.

— Et ?.... Mon père, vous parlez sous serment. Soyez bref et concis.

— Son bâtiment a été attaqué par *L'Indomptable*. Mon parent était le fils unique de sa mère veuve. Blackstock n'a pas fait de quartier ; le navire et tout l'équipage ont été rayés à tout jamais de la surface de la terre.

— La revanche ? suggéra Corbett.

— Quelle revanche, Sir Hugh ? Blackstock est mort. Hubert a disparu. Le trépas de mon cousin a été une tragédie, mais nombreux sont à Cantorbéry ceux qui ont subi de telles pertes.

— Et il n'existe pas d'autre rapport, d'autre accointance, entre vous et *L'Indomptable* ?

Warfeld fit une petite grimace et un geste de dénégation.

— Mais vous ne m'avez point fait part de ceci au début, n'est-ce pas ?

— Vous ne me l'avez pas demandé, Sir Hugh.

Corbett eut un léger sourire.

— Bon, bon.

Il tapota la table.

— Confessiez-vous Sir Rauf et Lady Adelia ?

— Oui. À Pâques ou dans ces dates-là, comme l'exige la loi canon. Sir Hugh, je ne puis violer le secret de la confession.

— Je ne vous le demande pas. Leur mariage était stérile et sans amour, je crois ?

Warfeld acquiesça.

— Pour ce que j'en sais.

— Sir Rauf était-il impuissant ?

— Sir Hugh, Desroches et moi en avons parlé. J'étais son prêtre, pas son médecin.

Le magistrat pressentit que le pasteur en savait plus, mais décida de ne pas insister.

— Saviez-vous que Lady Adelicia avait un amant ?

Warfeld détourna les yeux. Corbett scruta ce prêtre, le teint frais, replet, bien nourri, beau parleur aux prompts réponses. Warfeld fixait la table. Le magistrat s'aperçut qu'ils baignaient tous les deux dans les flaques de lumière des chandeliers et qu'au-delà c'était l'obscurité, le danger, le silence, cachant ce qui s'était vraiment passé dans cette sinistre demeure.

— Père Warfeld, je vous ai posé une question. Vous déposez sous serment. Lady Adelicia avait-elle un amant ?

— Je vous ai fait part des commérages, répondit-il à contrecœur. On la voyait à *L'Échiquier de l'espoir*, ainsi que Wendover, capitaine des gardes de la cité.

Il joignit les mains comme s'il priait.

— Sir Hugh, je peux, avec Desroches, faire des suppositions au sujet de Sir Rauf et de Lady Adelicia, mais je ne peux pas vous dire ce qu'il en est. La loi canon stipule sans contestation qu'un confesseur doit être prudent...

— Parfait, l'interrompit Corbett, mais le bruit a couru que Lady Adelicia avait un galant et on a cité Wendover, n'est-il pas vrai ?

— Certes, mais personne n'a osé clabauder là-dessus. Sir Rauf pouvait se montrer fort malveillant. Il n'avait peut-être que Lechlade comme serviteur, mais, s'il le souhaitait, il n'avait qu'à siffler pour rameuter tous les ruffians de la ville.

— Savez-vous quelque chose du passé de Decontet ?

— Non, seulement qu'il naquit à Cantorbéry. Il a fait fortune. Il s'est servi de sa richesse pour acheter ce bas monde, perdant ainsi son âme immortelle, commenta Warfeld avec un haussement d'épaules.

— Et le jour de sa mort, ce jeudi-là, où étiez-vous ?

— Je vous l'ai déjà dit, dans mon église. Un enfant a fait irruption ; il a dit être envoyé par Desroches, le médecin : il s'était passé quelque chose de grave chez Sir Rauf où je devais me rendre sur-le-champ. J'ai pris ma chape, ai enfilé mes bottes – il faisait froid, si j'ai bonne mémoire – et je me suis hâté.

— Et quand vous êtes arrivé ?

— Desroches et Lechlade étaient à la maison, sous le porche. La chambre de Sir Rauf était verrouillée. Desroches a tambouriné, mais il n'y a pas eu de réponse. Nous avons décidé de forcer l'huis. Desroches nous a conseillé de nous concentrer sur les charnières. Lechlade nous avait dit que la serrure était spéciale et que seul son maître en avait la clé. Nous avons arraché les gonds, ouvert la porte et sommes entrés dans la pièce. C'était le chaos. L'huis ne tenait plus, aussi avons-nous dû l'appuyer contre le mur. Les chandelles brûlaient, et quelques-unes

s'étaient consumées. Sir Rauf gisait sur le plancher, tête tournée vers la table. La base de son crâne

— Warfeld se tapota la nuque – était fracassée et le sang formait une petite mare autour de lui. J'ai fait ce que je pouvais. J'ai murmuré l'absolution, la prière des défunts, puis nous avons attendu. Oh oui, bien sûr, nous avons fouillé la demeure, mais sans découvrir d'autre désordre. Nous avons essayé d'ouvrir la chambre de Lady Adelicia, mais elle était close. Puis elle est rentrée et s'est rendue dans la pièce de travail de son mari. Desroches avait déjà envoyé quérir Castledene, qui est lui aussi arrivé.

— Narrez-moi en détail ce qui s'est passé, exigea Corbett.

— Eh bien, Lady Adelicia et sa servante montaient des palefrois. Elles sont entrées dans la cour par le portail principal. Lechlade est allé les aider à mettre pied à terre et les a accompagnées à l'intérieur. Desroches leur a appris la nouvelle. Lady Adelicia n'a pas paru fort bouleversée. Elle a regardé le cadavre et a répondu aux questions du maire – ou, du moins, a essayé. Sir Walter a examiné son manteau...

— Pourquoi ?

— Il a dit que c'était la procédure à suivre.

— Et où était ce manteau ?

— Dans le cabinet de travail de Sir Rauf.

— Ensuite ?

— On a découvert des taches de sang. Sir Walter a demandé à Lady Adelicia d'où venait ce sang. Elle a répondu qu'elle avait dû passer près de l'étau d'un boucher ou se frotter contre un mur dans les abattoirs et se salir. Le maire a exigé de visiter sa chambre.

— Qui en détenait les clés ?

— Ah oui, ça, je m'en souviens fort bien, observa Warfeld en portant les doigts à ses lèvres. Quand nous avons trouvé Sir Rauf, nous avons aussi trouvé un clavier⁽¹⁰⁾ à sa ceinture. Lechlade l'a reconnu. Il y avait trois clés en tout : celle de son coffre, celle de sa propre chambre que lui seul possédait, et la troisième était celle de la chambre de sa femme, mais nous n'avons pas forcé cette porte. Nous avons estimé que ce serait malséant avant le retour de Lady Adelicia.

— Cette dernière avait sa propre clé, n'est-ce pas ?

— Oui. Sir Walter a insisté pour que nous nous y rendions et que nous la fouillions. Lady Adelicia était déjà tenue pour suspecte. Nous sommes montés. Elle a déverrouillé l'huis et nous sommes entrés. Nous avons découvert un linge souillé de sang séché sur le plancher, comme si on l'avait jeté en hâte. Lady Adelicia a protesté de son innocence et proclamé n'y rien comprendre. Castledene a ordonné qu'on inventorie la pièce et, sous les oreillers, il y avait d'autres serviettes tachées de sang. Sir Walter a procédé à l'arrestation immédiate de Lady Adelicia et a dit qu'elle devrait l'accompagner au

Guildhall. Vous savez le reste, conclut le prêtre en haussant les épaules.

— Pourquoi Desroches était-il venu ?

— Je l'ignore, Sir Hugh. C'était le médecin de Sir Rauf.

— Engagé spécialement par lui ?

— Je crois, mais vous feriez mieux de le lui demander. Sir Rauf, qui se préoccupait fort de sa santé, le portait aux nues. Aucun médecin ne dédaigne l'or, Sir Hugh, et Sir Rauf pouvait se montrer généreux quand il le voulait, ou quand ça l'arrangeait.

— Desroches était-il un visiteur régulier ?

Warfeld fit la moue et hocha la tête.

— Pas que je sache. C'était simplement son médecin. Il me semble qu'il s'occupait à la fois de Sir Rauf et de Lady Adelicia. Je ne sais pas grand-chose de plus, si ce n'est...

— Quoi ? interrogea Corbett.

La plume de Ranulf crissait en courant sur le parchemin.

— Lady Adelicia se rendait très souvent à Cantorbéry ; au moins une fois par semaine. Sir Hugh, je suis curé de St Alphege et les souris sont l'un de nos problèmes.

Il eut un petit rire.

— J'ai davantage de souris que de paroissiens. Je mène une guerre incessante contre elles. De temps en temps, je vais me promener loin de leurs couinements et des crottes qu'elles laissent entre les bancs. L'air frais du Bon Dieu peut être réconfortant. Je vais à travers la friche. Il m'est parfois arrivé de voir Lady Adelicia sortir, et parfois aussi sa jeune servante, Berengaria, qui revenait en courant.

— À pied ?

— Oh, oui ! Le trajet jusqu'en ville n'est pas long. Lady Adelicia aimait y aller à cheval. D'après ce que j'ai compris, elles laissaient leurs montures dans une taverne voisine et gagnaient *L'Échiquier de l'espoir*. Lady Adelicia n'a pas été prudente. Elle croyait que, déguisée, les gens ne pouvaient la reconnaître. Si vous vous rendez régulièrement au même endroit, il ne faut pas longtemps avant que les langues se mettent à marcher.

— Mais vous avez parfois constaté que Berengaria rentrait en hâte ?

— Oh, sans nul doute, et elle le faisait à la dérobée.

Il toussa.

— Berengaria loge à présent chez moi, mais je ne l'ai point interrogée moi-même. Je crains d'être indiscret. Je ne vous narre cela, ajouta le prêtre en bégayant, que parce que d'autres l'ont peut-être vue.

Je n'ai assisté à cette scène qu'à deux ou trois occasions. Cela m'a paru confirmer les rumeurs. Je veux dire que, lorsqu'une dame va au

marché, sa servante l'accompagne toujours ; c'est une affaire de logique, n'est-ce pas ? Que faisait donc Lady Adelicia pour avoir besoin de renvoyer sa servante, pour lui permettre de vagabonder à son gré ? Mais – il haussa les épaules – posez-leur donc vous-même la question.

Les réponses volubiles du père Warfeld mettaient Corbett mal à l'aise. Était-il nerveux ou dissimulait-il quelque chose, juste pour éviter d'être impliqué ?

— En avez-vous fini avec moi, Sir Hugh ?

— Non, mon père, pas du tout, et je veux que vous restiez jusqu'à ce qu'il en soit ainsi. Vous devez faire prêter serment sur l'évangélaire à chaque témoin. Après quoi, vous pourrez partir et chacun sera soumis à un rapide interrogatoire. Faites donc venir Wendover.

Quelques instants plus tard, le capitaine des gardes de la ville entra d'un pas insolent, son épée battant le haut de ses bottes. Corbett cligna de l'oeil à l'adresse de Ranulf. Le clerc principal de la chancellerie de la Cire verte sauta sur ses pieds et, d'une voix de stentor, intima à Wendover l'ordre de se montrer plus respectueux. Comment osait-il se présenter en armes devant le juge du roi ? L'offense de lèse-majesté lui était-elle inconnue ? Le ceinturon fut sur-le-champ débouclé et tendu à Chanson, et ce fut un capitaine moins fier qui alla s'asseoir pour marmonner le serment. Corbett attendit que le père Warfeld fût sorti.

Puis il se pencha par-dessus la table.

— Maître Wendover, vous venez de prêter serment ; j'en viendrai donc sans plus attendre au fait. Vous êtes l'amant de Lady Adelicia, le père présumé de son enfant.

Wendover regarda autour de lui avec nervosité.

— Oui ou non ? beugla Ranulf.

— Oui ! répondit le capitaine.

— Depuis combien de temps ? s'enquit le magistrat.

— Environ un an.

— Et vous vous retrouviez à *L'Échiquier de l'espoir* ?

— Lady Adelicia y tenait ; vous comprenez, j'y ai une chambre. Elle arrivait déguisée, bien que je sache qu'on nous voyait. J'ai ouï les ragots de mes propres oreilles. Lady Adelicia ne semblait pas en avoir cure, presque comme si elle désirait que Sir Rauf découvre ses écarts. Peut-être était-elle plus éprise de l'amour que de moi.

Il cilla et Corbett devina qu'il était inquiet. Ses yeux étaient injectés de sang ; sa lèvre inférieure tremblait. Soit Wendover était très troublé, soit il avait bu ; peut-être les deux.

— Et ce jeudi après-midi, quand Sir Rauf a été occis ?

— Cela s'est passé comme à l'ordinaire ; elle est venue avec sa servante, Berengaria...

— Ah ! l'interrompit Corbett. Que devenait la servante quand Lady Adelia était enfermée avec vous ?

— Elle était livrée à elle-même. On l'expédiait souvent faire quelques commissions : lorsque Lady Adelia rentrait chez Sir Rauf, elle pouvait ainsi lui montrer ce qu'elle avait acheté.

— Et c'est ce qui est arrivé ce jour-là ?

— Oui, oui. Quant aux agissements de Berengaria et l'endroit où elle s'est rendue...

Wendover secoua la tête.

— Je ne sais.

— Et vous, capitaine Wendover, qu'avez-vous fait ? Je veux dire après avoir badiné avec la dame de vos pensées... Est-elle partie la première ou est-ce vous ?

— Moi.

— Pourquoi ?

Je devais retourner au Guildhall. Je commençais à être inquiet.

— Ou à être las de votre amante ? Était-elle si importune ?

— Je commençais à m'inquiéter, Sir Hugh. Quand j'ai quitté la chambre, elle dormait.

— Et vous êtes revenu au Guildhall ?

— Oui, oui, bien sûr.

— Avez-vous des témoins ? interrogea Corbett.

Wendover haussa les épaules et détourna les yeux.

— Mais vous auriez pu vous rendre chez Sir Rauf. Après tout, c'était un homme fortuné.

— Comment l'aurais-je pu ! cria presque le capitaine. Je n'y allais jamais. Adelia m'en avait assez dit sur Sir Rauf, ses coffres cerclés de fer, ses serrures spéciales et son cabinet fortifié comme une chambre forte. Que serais-je allé y faire ?

— Le dévaliser ?

— Mais il n'a onc été volé. Quand Sir Walter s'y est rendu, plus tard, je l'ai accompagné. Sir Rauf était mort, mais il ne manquait rien.

— Avez-vous fouillé ?

— Oui, mais tout était en ordre.

Corbett se rencogna dans sa chaire, les bras posés sur les accoudoirs. Il caressa le pommeau de son épée sur la table devant lui.

— Et auparavant, Wendover ? Avant Sir Rauf et Lady Adelia ? Êtes-vous né à Cantorbéry ?

— Oui, Sir Hugh, et j'ai été baptisé sur les fonts baptismaux de l'église St Mildred. Je suis un enfant trouvé. J'ai maintenant passé mes trente-cinq printemps. J'ai été soldat pendant la plus grande partie de ma vie.

— Vous avez été au service de Castledene ?

— Oh oui, Sir Hugh, toujours son fidèle serviteur !

— Étiez-vous avec lui à bord quand *Le Griffon* et *Le Chausse-trape* ont capturé *L'Indomptable* et son équipage ?

— Certes.

— Que s'est-il passé ?

— Comme vous venez de le dire, nous, Sir Walter et le navire de la Hanse, avons acculé ce pirate contre la côte de l'Essex. Comment, je l'ignore, mais j'ai entendu les bruits qui couraient. Paulents aurait acheté le lieutenant de Blackstock, un dénommé Stonecrop, qui aurait transmis à Sir Walter l'endroit et l'heure... mais vous feriez mieux de le lui demander.

— Et quand le bateau a été pris ?

— Blackstock a refusé de se rendre. Nous avions à bord des archers royaux, des Gallois. Ils l'ont abattu. Puis Sir Walter a fait dévêtir le cadavre et l'a fait pendre par le cou à la poupe.

— Et Stonecrop ?

— Sir Walter n'a pas montré grande pitié. C'était peut-être un traître, mais c'était toujours un pirate. Il l'a jeté par-dessus bord. La plupart ont pensé qu'il avait péri dans les eaux glacées et turbulentes. Par la suite, j'ai ouï des commérages prétendant qu'il avait atteint la rive, mais il n'est onc réapparu à Cantorbéry... du moins à ma connaissance.

— Sir Walter a arraisonné *L'Indomptable* pour une bonne raison, n'est-ce pas ? Il était en quête d'un document bien particulier.

Wendover fit une grimace et s'affaissa sur la sellette, le dos rond.

— Je ne sais pas, Sir Hugh. On a parlé d'un manuscrit gardé dans un coffre. Après la prise du navire, Sir Walter et Paulents étaient fous de rage. Ils ont passé le bâtiment au crible de la proue à la poupe. En vain. Sir Walter était furieux.

— Et puis ?

Nous avons contourné la pointe de Colvasse et remonté l'Orwell, où nous avons mouillé un certain temps. Sir Walter cherchait Hubert, le demi-frère de Blackstock, mais il n'y avait nulle trace de lui ; il n'y en a jamais eu.

Corbett, qui avait plongé son visage dans ses mains, les laissa retomber et se pencha par-dessus la table.

— Et Maubisson ? Vous étiez responsable de la garde de l'échevinage. Vous aviez pour instruction de surveiller le manoir de très près et pourtant quatre personnes, visiteurs en ce royaume, c'est-à-dire hôtes du souverain, ont été assassinées sans pitié. Non, non, pas de caquetage au sujet d'un suicide, ajouta le magistrat avec un petit rire. Elles ont été tuées, pendues ! Comment, Wendover ?

— Je l'ignore, répondit le capitaine avec lassitude. J'y ai réfléchi et réfléchi encore. Nous savions que les invités de Sir Walter allaient venir. Maubisson était prêt et les réserves faites. J'ai fouillé chaque

pièce. Les étrangers sont arrivés ; ils avaient l'air fatigués. J'ai échangé quelques mots avec eux. Ils sont entrés dans le manoir et ont fermé et verrouillé portes et fenêtres. Mes hommes et moi avons encerclé la maison. Vous savez le reste. Jusqu'à ce que nous frappions à cet huis et exigions l'accès, nous n'avons vu, entendu ni aperçu rien d'insolite. Sir Hugh, je ne sais vraiment pas ce qui s'est passé.

— Et Servinus ?

Le capitaine soupira.

— C'était un homme grand, chauve, je m'en souviens, vêtu de cuir noir comme...

Il désigna Ranulf.

— ... une fine lame de métier, un ancien mercenaire. Il avait des traits durs, avec des paupières lourdes.

— Était-il bien armé ?

— Oh oui, il avait un ceinturon ! Quand je l'ai vu entrer dans la demeure, il portait aussi une arbalète. J'aurais parié qu'il n'était pas facile à tuer.

— Mais il a disparu à présent ?

Wendover se pencha d'un air implorant, les mains jointes :

— Personne n'a quitté Maubisson, cette nuit-là, je vous l'assure, Sir Hugh !

— Et ensuite ? insista Corbett. Je veux dire quand les portes ont été forcées et les cadavres découverts, il y a sans nul doute eu du chaos, de l'agitation. Quelqu'un aurait-il pu s'échapper ?

— Je ne crois pas, répondit Wendover. Nous étions aux aguets et personne n'a rien remarqué. Je sais, Sir Hugh, que vous avez fait le tour de Maubisson. Avez-vous relevé des empreintes de pas, constaté qu'un volet avait été forcé ou une porte enfoncée ?

Le clerc ne répondit pas, mais fixa un point derrière la tête de son interlocuteur.

— Merci, capitaine, finit-il par dire.

Wendover restait assis.

— J'ai dit merci, répéta Corbett.

— Sir Hugh, supplia Wendover, Lady Adelia...

— Je ne sais, commenta le magistrat. C'est une affaire dont vous devez vous entretenir tous les deux. Pour l'instant, elle est encore prisonnière du roi, comme vous pourriez bien l'être, Maître Wendover.

CHAPITRE IX

Aspice quam breve sit quod vivimus.
Comme notre vie est brève.

Marbode de Rennes

Berengaria fut la suivante à prêter serment. Elle paraissait peu intimidée par le cérémonial et prononça en hâte les paroles dictées par un père Warfeld toujours agité. Elle s'assit, toute modestie, les mains dans son giron, les yeux brillant d'excitation, comme si elle avait été invitée à une pantomime de Noël. Elle s'empressa d'expliquer qu'elle avait été élevée par la paroisse, était devenue servante et, environ huit mois auparavant, était entrée au service de Lady Adelicia, qui s'était avérée une maîtresse des plus bienveillantes. Le jour où Sir Rauf avait été tué, elle et Lady Adelicia étaient allées voir les étals de la ville. Alors qu'elle continuait à jacasser, Corbett frappa avec violence sur la table. La jeune fille sursauta, alarmée, puis, avec un doux sourire contraint, courba les épaules et repoussa les bouclettes qui lui tombaient sur le visage.

— Quel âge as-tu ?

— Oh, dix-sept ou dix-huit printemps, Sir Hugh ! répondit-elle avec exubérance.

Le magistrat se tourna vers Ranulf.

— Crois-tu qu'elle sera pendue ?

— Bien sûr ! Elle en a l'âge !

— Pendue ? s'écria Berengaria qui ne souriait plus à présent. Pendue, Sir Hugh, je n'ai point...

— Tu t'es parjurée, fit remarquer Corbett en se penchant par-dessus la table et en rapprochant le chandelier comme s'il voulait mieux voir sa figure. Tu es une menteuse, Berengaria. Je le lis dans tes yeux. Nous savons que ta maîtresse retrouvait le capitaine Wendover dans sa chambre, à *L'Échiquier de l'espoir*. Je crois, ajouta-t-il en riant, que la moitié de Cantorbéry le savait ! Et toi, la petite Berengaria, on t'aurait envoyée à droite et à gauche acheter ceci ou cela ? Je n'en crois rien. Selon un témoin, les après-midi pendant lesquels Lady Adelicia se rendait à Cantorbéry et s'enfermait avec son galant, tu retournais parfois chez Sir Rauf. Pourquoi ? Es-tu rentrée ce jour-là ?

Corbett, derechef, frappa sur la table.

— Tu as prêté serment, ma fille, et ce n'est point une amulette. Soit tu dis la vérité, soit tu seras pendue ou lapidée jusqu'à ce que mort s'ensuive !

Berengaria, blême, aurait sauté de son tabouret, mais Ranulf fit mine de se lever, aussi se rassit-elle sur-le-champ. Elle jeta un regard désolé à Corbett qui reprima toute pitié devant la terreur qu'il avait provoquée. Cette jouvencelle en savait davantage qu'elle n'avait avoué. Ils n'étaient point céans dans cette triste grand-salle pour écouter ses histoires. On l'avait attaqué et menacé, son ami Griskin avait été occis ; pourquoi devrait-il se montrer compatissant envers elle ?

— Très bien, Berengaria. L'après-midi du trépas de Sir Rauf, es-tu rentrée à Sweetmead Manor ? Es-tu venue ici ?

Elle acquiesça.

— Pourquoi ? Je veux la vérité.

Elle ferma les yeux et baissa la tête.

— Je savais que cela se passait mal entre Sir Rauf et Lady Adelicia, mais Sir Rauf avait des besoins. Un jour je l'ai croisé dans le jardin. Il m'a raconté ce qu'il attendait de sa femme dans son lit et précisé qu'elle avait refusé. Il m'a offert une pièce d'argent et plus tard, ce même jour, je lui ai rendu visite dans son cabinet de travail.

— Et ensuite ? demanda le magistrat en cachant la surprise que suscitait en lui une telle confession de la part d'une jeune et avenante servante.

Berengaria releva la tête.

— Vous n'êtes point pauvre, Sir Hugh. Vous ignorez ce que c'est que de mendier, d'être envoyée de-ci de-là. Sir Rauf était gentil – du moins avec moi. Je m'agenouillais devant lui et satisfaisais ses désirs.

— Lady Adelicia était-elle au courant ?

— Oh non ! Pas elle ! Pas la dame du manoir ! s'exclama-t-elle d'une voix empreinte de maligned.

— Sir Rauf connaissait-il les agissements de son épouse ? Il était au courant, n'est-ce pas ? C'est toi qui le lui avais appris.

Le ton de Berengaria, à présent, était calme et calculateur.

— Oui, il le savait. Une fois, il m'a expliqué qu'il irait devant les tribunaux ecclésiastiques pour faire annuler son mariage. Il a précisé qu'il en avait parlé avec le père Warfeld. Son union n'avait pas été régulièrement consommée. Sir Rauf m'a affirmé que si je témoignais et narraais en détail à la cour la façon dont Lady Adelicia se comportait... qui pourrait dire qui serait sa prochaine épouse ? Alors, quand Lady Adelicia allait à Cantorbéry, elle croyait que je me promenais parmi les étals, que je visitais les échoppes ou que je m'attardais à l'église. Mais parfois ce n'était pas le cas. Je retournais vite voir Sir Rauf pour

lui faire part de ce qui se tramait et combler ses besoins. Il me donnait une pièce, me caressait les cheveux et me disait d'attendre, d'être patiente.

— Lady Adelicia ignorait tout de ta trahison ?

— Ma trahison, Sir Hugh ? Que lui devais-je ? Sir Rauf, lui, me payait. Il m'avait offert un toit. Il se souciait de moi et m'avait promis de continuer à l'avenir.

— Il était donc sur le point de présenter une demande d'annulation devant le tribunal de l'archevêque ?

— Oui, Sir Hugh. Le mariage n'avait pas été vraiment consommé. Lady Adelicia refusait les avances de son mari.

Le magistrat, étonné, scruta cette jouvencelle aux yeux glacés dans un visage résolu et déterminé. Il comprit son erreur. Berengaria était fort intelligente ; c'était une intrigante-née, une calculatrice.

— Et l'après-midi de la mort de Sir Rauf ?

— Je suis revenue. Je suis passée par le portail principal et j'ai remonté l'allée en me faufilant entre les arbres. Sir Rauf laissait la porte d'entrée ouverte, sans pousser le loquet, non fermée à clé et débarrée. Nous n'étions jamais dérangés. Lechlade était toujours soûl. Nous l'entendions chanter ou crier tout seul. Pourtant, ce jour-là, les deux portes, celle de devant et celle de derrière, étaient closes et verrouillées. J'ai frappé, sans obtenir de réponse. J'ai compris qu'il était arrivé quelque chose, mais je ne pouvais pas rester trop longtemps, aussi suis-je repartie sans m'attarder. Je suis allée dans une boutique de la rue des Merciers acheter quelques rubans et un peu de fil dont ma maîtresse avait besoin. Puis je l'ai rejointe, comme prévu, à Butter Cross. En arrivant à Sweetmead, nous avons appris...

Pour la première fois, Berengaria montra une émotion sincère.

— ... nous avons appris que Sir Rauf avait été occis.

— Crois-tu, intervint Ranulf, que Lady Adelicia aurait pu elle aussi revenir en secret chez elle et commettre ce méfait ?

La servante fronça les sourcils.

— J'y ai pensé, répondit-elle dans un chuchotement. Elle aurait aimé qu'il soit mort, mais non, elle n'en aurait eu ni le temps, ni la force, ni la volonté, me semble-t-il. Elle est timorée. Si elle avait voulu préparer un assassinat, elle se serait adressée à son lourdaud d'amant, Wendover, pour qu'il le fasse à sa place.

— En retournant à Sweetmead et en repartant, interrogea Corbett, as-tu aperçu quelqu'un ?

Berengaria fit un geste de dénégation.

— Non, Messire, c'était une froide journée d'hiver. Il y avait des portefaix, des charrettes qui bringuebalaient sur la route, mais personne de ma connaissance.

— Bien sûr, puisque Sir Rauf avait accepté de laisser la porte

ouverte et qu'elle était close, tu as dû avoir des soupçons, n'est-ce pas ?

— J'ai compris qu'il s'était passé quelque chose, mais pas ça ! commenta-t-elle, troublée. J'ai dit que souvent il n'enclenchait pas le loquet ; pas toujours, pourtant. Si l'huis était fermé à clé, cela signifiait qu'il ne pouvait ou ne voulait pas me recevoir.

Elle s'efforça de sourire.

— Il avait d'autres affaires.

— Tu venais pour rien ? s'enquit Ranulf.

— Pas tout à fait, rétorqua-t-elle avec une moue. Sir Rauf me donnait une pièce malgré tout. Vous comprenez, Messires – elle prit une profonde inspiration –, il m'enjoignait d'être prudente et je l'étais, j'étais très, très, défiante.

— Tu avais donc déjà trouvé porte close ?

— Bien entendu.

Berengaria se tourna vers Ranulf :

— Sir Rauf recevait des visiteurs, ou bien Lechlade, cet ivrogne, faisait des allers et retours à la taverne.

— As-tu entendu parler, interrogea Corbett, du squelette découvert dans le verger ?

La jeune fille secoua la tête.

— J'en ignore tout. Ma maîtresse ne m'en a rien dit. Sir Rauf avait des visites tard dans la nuit, des gens qui entraient et sortaient. Un jour, je lui ai posé des questions. Il m'a répondu que c'était ses affaires et que je ne devais point m'en soucier.

Corbett examina la pièce qui s'assombrissait. Un lumignon crachotait, les torches étaient presque consumées. Il était las et avait mal dans le dos ; il avait envie d'être loin d'ici.

— Crois-tu, Berengaria, que ta maîtresse, sachant que son époux avait décidé de prétexter la non-consommation de leur mariage, voulait prouver, par sa grossesse, que c'était un mensonge ?

— C'est possible, Sir Hugh. Elle n'aimait pas Sir Rauf, mais parfois elle évoquait ce qu'elle ferait quand il serait mort et qu'elle jouirait de toute sa fortune.

— Et maintenant ? Tu ne vas pas rester au service de Lady Adelia. Tôt ou tard, ce que tu m'as confié sera de notoriété publique.

— Ah, Sir Hugh, j'écoute avec beaucoup d'attention les Évangiles, qui expliquent qu'il faut épargner en vue des jours difficiles. Sir Rauf était généreux envers moi. J'ai économisé, et quand tout cela sera fini, je quitterai la maison de Lady Adelia. Elle est obligée de me donner une bonne recommandation.

Après tout, si elle sait des choses sur moi, moi aussi j'en sais sur elle.

— Des menaces ? s'insurgea Ranulf. Tu menacerais ta maîtresse ?

— Messire Ranulf, répondit-elle tout de go, si vous étiez resté au coin d'une venelle puant l'urine et les excréments, en frissonnant dans des haillons, vous verriez que les menaces ne sont rien en comparaison ! Avez-vous encore des questions à me poser, Sir Hugh ?

— Non, non, pas pour le moment.

Berengaria sauta de sa sellette, esquissa un salut moqueur à l'adresse du magistrat, agita la main vers Ranulf et sortit en minaudant. Corbett, incrédule, fixa la porte qui se refermait derrière elle.

— Ne soyez pas étonné, Messire, observa Ranulf sans même relever la tête, je connais, à Londres, des jouvencelles qui ont la moitié de son âge et sont prêtes à faire de même pour un penny. Elle dit vrai : la misère peut vous pousser à n'importe quoi !

Le magistrat hocha la tête. Il était toujours mal à l'aise. Berengaria ne lui avait pas narré l'entière vérité. Cachait-elle quelque chose ou avait-elle décidé de colporter un fatras de demi-mensonges ? Qu'est-ce qui n'allait pas ? Il soupira et cria à Chanson d'introduire Castledene.

Sir Walter entra, les traits tirés, pâle. Il avait quelque peu perdu de sa superbe, bien qu'à sa façon de se ronger la lèvre inférieure Corbett comprît que le maire avait du mal à accepter la juridiction royale qui lui était imposée. Le clerc ne voulait pas se l'aliéner. Il se leva avec déférence, mais sans faire preuve de partialité. Quand Castledene eut juré et que le père Warfeld eut été renvoyé, Sir Hugh assura au maire que s'il ne désirait point s'immiscer dans les libertés, us, droits et privilèges de la cité royale de Cantorbéry, les affaires qu'ils avaient à résoudre étaient pressantes, urgentes, et qu'il avait besoin de réponses satisfaisantes à certaines questions. Castledene était assez subtil et intelligent pour se rendre compte que le magistrat usait simplement des formules diplomatiques et protocolaires, aussi s'installa-t-il sur le tabouret en se contentant d'un léger signe de tête pendant que Corbett prononçait son discours formel.

— Sir Hugh, déclara-t-il en enfonçant les mains dans les volumineuses manches de sa robe, nous sommes, vous et moi, des hommes fort occupés. Ceci n'est qu'un procès parmi d'autres. Je suis cécans pour vous répondre. J'ai prêté serment. Je serai franc.

— Parfait.

Corbett demanda que l'on rapproche un brasero et que l'un des chandeliers qui se trouvait à l'autre bout de la salle soit placé sur la table.

— Qu'en est-il des parents d'Adam Blackstock et d'Hubert le Moine, nos deux hors-la-loi ? commença Corbett. J'en sais un peu sur leur trépas. Sir Walter, vous êtes de Cantorbéry, j'aimerais que vous m'en parliez. Et, cette fois, avec autant de détails que vous le pouvez.

Il montra la besace posée à ses pieds.

— J'ai parcouru les documents envoyés par le Guildhall, mais il n'y a pas grand-chose ; pourriez-vous combler ces lacunes ?

— N'oubliez pas, Sir Hugh, qu'il s'agit d'événements qui se sont déroulés il y a trente ans, quand j'étais jeune et vif, mince comme une baguette de coudrier. Des marchands tels que moi ou Decontet commençons tout juste à nous lancer dans le négoce ; nous étions de petits commerçants de la ville. Nous n'avions rien à voir avec ces histoires, pas plus qu'avec ce qui est arrivé par la suite.

— « Nous » ? releva le magistrat.

— À une époque, soupira Castledene, Decontet et moi étions très proches, presque comme des frères. Mais la vie est pareille à un poignard qui s'enfonce profond et tourne. Decontet est devenu Decontet et j'ai suivi ma propre voie.

— Et le commencement de cette tragédie ? s'enquit Corbett.

— Eh bien, Sir Hugh, si vous voulez une leçon d'histoire...

— Non, je ne veux point, Sir Walter.

Le maire écarta les bras :

— Ce dont je vais vous entretenir est notoire. En 1272, le vieux roi trépassa à Westminster. Et vous n'ignorez pas qu'à sa mort Édouard, son héritier, était en croisade outre-mer. La paix du roi fut rompue ; des bandes armées se livraient à des pillages dans tout le pays. Les marchands craignaient d'être agressés. Il en allait de même ici, dans la région boisée du Kent. Cantorbéry était plutôt calme, mais il y avait des attaques ; un groupe de malandrins, à l'identité inconnue, car ils étaient masqués et encapuchonnés, s'en prenait aux fermes. En général, ils se contentaient de rafler ce qu'ils pouvaient emporter : bétail, provisions, trésor, tout ce sur quoi ils pouvaient mettre la main. Pourtant, cette nuit-là, en l'an de grâce 1272, le jour de la fête de la découverte de la Vraie Croix, ils assaillirent le manoir de Blackstock près de Maison Dieu. Bref, Sir Hugh, l'endroit fut pillé et détruit de fond en comble. Le père de Blackstock et sa seconde épouse – j'ai oublié son nom, peut-être Isabella – furent tués avec leurs serviteurs. Adam, le puîné, s'en sortit indemne, ainsi que son demi-frère Hubert, qui étudiait alors à l'abbaye de St Augustin.

— St Augustin ? s'étonna Corbett. En êtes-vous sûr ?

— Oh oui, St Augustin ! Les juges royaux se rendirent, bien entendu, dans le comté pour une procédure d'Oyer et Terminer. Une cour d'assises spéciale fut mise en place, mais personne n'a onc découvert qui était responsable de cette agression meurtrière. Adam fut placé en tant qu'apprenti dans un commerce de la ville ; son maître est mort depuis longtemps. Hubert, vous ne l'ignorez pas, continua ses études et entra chez les bénédictins à Westminster, mais il les quitta soudain pour se faire *venator hominum*. Je suis pourtant au moins

certain d'une chose : il n'est jamais revenu à Cantorbéry. Adam, quant à lui, comme moult apprentis, fut déçu et partit à l'aventure. Nous apprîmes bientôt qu'il vagabondait au Brabant et dans le Hainaut et qu'il s'était associé avec des forbans et des pirates dont, plus tard, il fut l'un des principaux capitaines.

— Attaquait-il vos navires ? Étiez-vous une de ses cibles particulières ?

— Oui et non, soupira Castledene. Vous comprenez, Sir Hugh, je suis un des rares marchands de la ville qui possèdent des bateaux. Les autres, Decontet par exemple – il se permit un petit sourire –, finançaient telle ou telle expédition.

— Mais vous étiez différent ?

— En effet. J'étais propriétaire de navires ; je le suis encore. Blackstock se jetait sur mes bâtiments, non parce qu'il me haïssait personnellement – je le connaissais à peine –, mais parce qu'il exérait la cité de Cantorbéry. Peut-être la tenait-il pour responsable de la tragédie.

— L'était-elle ?

— Non, bien sûr ! Et à la fin j'ai dû organiser la destruction de Blackstock.

Castledene agita la main.

— Vous savez la suite de l'histoire.

— Et après ? questionna Corbett.

— Après, Sir Hugh, je n'ai ouï parler ni d'Hubert le Moine, ni de quiconque ou de quoi que ce soit en rapport avec *L'Indomptable*.

Le clerc tambourina sur la table.

— Nous en venons donc à Maubisson, Sir Walter. J'ai cru comprendre que la famille de Paulents avait débarqué à Douvres lundi. Que s'est-il passé ensuite ?

— J'avais fait préparer Maubisson et vérifié que tout était en place pour le confort et la sécurité de nos hôtes. J'avais chargé Wendover de veiller à la provende.

— Quand ce dernier est-il entré dans votre maison ? Il a servi en mer, n'est-ce pas ?

— En effet, acquiesça Castledene. Il est né à Cantorbéry, et c'est un bon soldat qui a passé plusieurs années à la fois sur les navires royaux et à l'étranger. Je ne peux rien lui reprocher.

— Si ce n'est qu'il a laissé quatre personnes périr à Maubisson et s'échapper Servinus, le garde du corps.

Le maire haussa les épaules.

— Je n'ai rien à dire à ce sujet, Sir Hugh ; pas pour le moment.

— Revenons-en à Douvres, reprit Corbett, impitoyable. Paulents y a débarqué. Et puis ?

— Il m'a envoyé un message disant que lui et sa famille étaient

malades et je lui ai répondu que je le retrouverais à Maubisson avec un médecin. C'est ce que j'ai fait : Desroches m'a accompagné. Il a estimé que ce n'était pas grave. Il leur a donné un peu de camomille pour calmer leur estomac et les autres humeurs. Il a fait forte impression sur l'épouse de Paulents, qui l'a prié de rester près d'elle, mais il a refusé. Ensuite, eh bien, nous avons quitté le manoir, la garde a pris sa faction et vous savez le reste.

— Et l'assassinat de Decontet ? L'après-midi où le messenger est venu vous quérir ?

— J'étais au Guildhall. Je suis parti sans tarder avec une petite escorte. J'ai vu ce qu'on vous a narré : du moins l'essentiel. Sir Rauf gisant dans sa chambre, la nuque enfoncée, près d'une paire de pincettes ensanglantées, le manteau de sa femme maculé de sang et les serviettes souillées dans la chambre d'icelle. Je n'avais pas le choix, Sir Hugh. Je devais l'arrêter.

— Et vous êtes-vous préoccupé, Sir Walter, de la question des clés ? Comment se peut-il qu'un homme soit assommé dans une salle close, alors qu'il en a encore la clé sur lui ? Pourquoi découvre-t-on des serviettes tachées de sang dans la chambre de l'épouse du mort, dans une pièce fermée, alors que seuls elle et lui détiennent les clés ?

— Sir Hugh, Sir Hugh, s'exclama Castledene en balayant la question d'un geste de la main, bien d'autres soucis m'occupaient l'esprit. J'attendais Paulents. Entre Lady Adelicia et Sir Rauf ce n'était pas le grand amour, mais cela les regardait. Je ne vous dis que la vérité.

Le magistrat n'en croyait rien. Il avait encore des questions à poser, mais ce serait pour plus tard. Sir Walter était épuisé, le teint gris, les yeux cernés de rouge. Quand il eut été remercié, Lady Adelicia fit son entrée. Malgré sa mine hautaine et son air arrogant, elle se montra toute prête à aider son interlocuteur. Elle reconnut que son époux était impuissant, du moins quand il s'agissait de rapports normaux. Elle fit référence à ses « immondes » pratiques, auxquelles elle avait refusé de se plier, et mentionna sans contrainte Wendover comme un amant qu'elle voyait ou quittait à sa guise. Elle parlait d'un ton froid, sans passion, les lèvres retroussées chaque fois qu'elle citait le nom de son mari, ses beaux yeux couleur de bleuets durs comme l'acier. Corbett ressentait la haine qu'éprouvait cette jeune femme pour feu son époux. En même temps, il était navré de la violence avec laquelle ses illusions et ses rêves de jeune fille avaient été, brutalement et impitoyablement, anéantis. Elle admit ne rien savoir ni des intérêts mercantiles ni des affaires secrètes de Sir Rauf. Et elle n'avait rien à ajouter à ce qu'elle avait déjà dit quant à ce qu'elle supposait être un cadavre dans un sac que traînait Sir Rauf, de la maison au jardin, un soir d'été. Elle haussa les épaules d'une façon

charmante en avouant que son défunt mari était un homme impénétrable qui gardait ses pensées par-devers lui et recevait à n'importe quelle heure des visiteurs qu'il emmenait tout de suite dans sa chambre.

En l'écoutant, Corbett conclut que Sir Rauf était moins un honorable bourgeois qu'un marchand impliqué dans de ténébreuses machinations, qu'il valait mieux cacher aux yeux de tous, y compris ceux de sa femme. Quant à Lechlade, Lady Adelia le décria tout autant, déclarant avec mépris que c'était un rustaud imbibé de bière, au comportement et aux manières d'ivrogne, qui semblait incapable de voir ce qui se passait autour de lui. Lechlade était le serf de son mari, qui le chargeait de telle ou telle commission, et il n'avait nulle vie personnelle. Peut-être perçut-elle la consternation qu'éprouvait Corbett devant sa situation, car elle se fit plus coquette, plus aguichante, ce qui poussa le clerc à modifier sa manoeuvre.

— Avez-vous occis votre mari, Lady Adelia ?

— Non, que nenni. Je ne le pouvais. On l'a trouvé le crâne éclaté dans une pièce fermée ; lui seul en possédait la clé et il la portait sur lui.

— Mais ces serviettes trempées de sang dans votre chambre ? Vous et lui étiez les seuls à avoir les clés de cette pièce. Les gardiez-vous quand vous étiez en tête à tête avec Wendover à *L'Échiquier de l'espoir* ? Berengaria, votre servante, aurait-elle pu s'en empaler ?

— Sir Hugh, je ne suis point aussi stupide que vous le croyez, ou, en tout cas, que pourrait le croire Berengaria. J'ai commencé à avoir des soupçons sur ses activités pendant que j'étais avec Wendover. J'ai entendu des bruits disant qu'elle rentrait à Sweetmead Manor et j'ai constaté qu'il y avait des marques d'affection entre elle et Sir Rauf. Mais que m'importait ? Pourquoi en aurais-je eu cure ? Berengaria est une friponne ; elle se débrouille comme elle peut, et, étant donné sa vie, je ne peux guère l'en blâmer. Le plus important, c'était qu'elle ne se mêle ni de mes affaires ni de mes actes. Elle n'a pas pris ma clé.

— Lady Adelia, le bateau *L'Indomptable* représente-t-il quelque chose pour vous ?

— J'en ai ouï parler, Sir Hugh, et j'ai appris ce qui est arrivé à son capitaine, Blackstock, mais rien d'autre.

— Et le massacre de Maubisson ? s'enquit Corbett.

— Là encore, simplement des racontars.

— Et vous vous proclamez tout à fait innocente du trépas de votre époux ?

— Bien sûr, Sir Hugh. Je devrais être libre. Je proteste contre ma séquestration dans un cachot du Guildhall. Cela ne saurait durer, n'est-ce pas ?

Le magistrat claqua de la langue.

— Vous êtes enceinte, Lady Adelicia. Vous étiez naguère une pupille du roi. Je vais vous faire prêter serment. À condition que vous demeuriez dans cette maison sous la garde des vigiles de l'échevinage, vous pouvez rester ici.

Dans les yeux de la jeune femme, le soulagement fut évident. Sa lèvre inférieure frémit, ses yeux se remplirent de larmes. Elle baissa la tête, les épaules agitées d'un léger tremblement.

— Je suis innocente, Sir Hugh. J'exécrais mon mari, mais c'est le cas de maintes femmes. Je vous jure que je l'ai point occis.

Lechlade lui succéda. Il était si souül qu'il put à peine répéter les mots que prononçait le père Warfeld et qu'il ne cessait de glisser du tabouret. Ranulf, que cela amusait, se mit à pouffer jusqu'à ce que son maître lui lance un coup d'oeil torve. Chanson s'avança et força le bonhomme à prendre une position correcte. Lechlade s'appuya contre la table, bavant sur son menton couvert d'une barbe de plusieurs jours, et jeta un regard larmoyant et peu amène au magistrat.

— Que voulez-vous au pauvre Lechlade ? bafouilla-t-il. Je n'ai rien fait de mal ! Je n'ai pas toujours été valet, vous savez. J'étais clerc, moi aussi, naguère ; j'avais de l'avenir, mais...

Il haussa les épaules.

— ... j'ai travaillé un temps pour Sir Walter Castledene. On m'a chassé parce que je buvais et Sir Rauf m'a engagé. Mes gages étaient maigres, j'avais un galetas pour dormir et il m'envoyait de-ci de-là. Sir Hugh, je passe le plus clair de mes jours à contempler le fond d'une chope en souhaitant qu'elle soit à nouveau pleine.

— Savez-vous quelque chose sur *L'Indomptable*, Hubert le Moine ou Adam, son demi-frère ?

Lechlade s'humecta les lèvres et regarda avec convoitise par-dessus son épaule, vers la porte, comme s'il s'attendait que Chanson lui procure un pichet de bière mousseuse.

— Je vous ai posé une question, Maître Lechlade.

Ce dernier se pencha sur la table. Son haleine sentait le plat de veau aux herbes cuisiné par Ranulf.

— Sir Hugh, dit-il d'une voix pâteuse, les yeux lourds de sommeil, j'ai bien sûr ouï parler de Blackstock et d'Hubert, mais ils ne représentent rien pour moi ; ce n'est que rumeurs sur la place du marché, plumes dans le vent, ici aujourd'hui, envolées demain.

— Mais votre maître, Sir Rauf Decontet, finançait *L'Indomptable* ?

— Peut-être que oui, peut-être que non. Je n'en sais rien. Il ne discutait onc de ses affaires avec moi.

— Et les gens qui venaient au milieu de la nuit, qui se faufilaient à travers la friche et frappaient doucement à l'huis ?

— Je le répète, Sir Hugh, j'étais le serviteur de Sir Rauf. Je débarrassais les tables, balayais le plancher, mais une fois la tâche

achevée...

— Je sais ! l'interrompit Corbett avec colère. C'était un autre pot de bière. Par conséquent, vous ignorez tout du squelette enterré dans le jardin ?

— Tout. J'ai été aussi surpris que les autres.

— Et des agissements de votre maîtresse avec Wendover ?

— Lady Adelicia ne m'aime point, Sir Hugh, bien que j'aie tenté de l'aider quand je le pouvais. Elle m'évitait autant que possible, et donc je faisais de même ! Où elle allait, ce qu'elle patricotait ne m'intéressait pas. C'est vrai que ça se passait mal entre le maître et elle, tout le monde pouvait le constater, même un ivrogne comme moi. Je sais bien que je suis abruti par la boisson, que j'ai l'esprit embrumé, mais quand ils étaient à table ils ne conversaient guère. Elle restait dans sa chambre et lui dans la sienne. Elle s'intéressait davantage à ses poudres et à ses habits, aux caquetages avec cette effrontée qui la sert, qu'à toute autre chose.

— Et l'après-midi où Sir Rauf a été assassiné ?

— Oh, je m'en souviens bien ! Lady Adelicia et Berengaria sont parties sur leurs palefrois. Je les ai regardées s'éloigner. Je serai franc, Sir Hugh, j'avais entendu les racontars, mais – il haussa les épaules – je n'ai pas d'autre endroit où aller. Je ne pipais mot. Je ne voulais pas que Decontet me chasse. Je saisis toujours l'occasion de noyer mes chagrins. Vous comprenez, quand Lady Adelicia était sortie, Sir Rauf s'enfermait dans sa pièce de travail. Dieu seul sait, bredouilla-t-il, ce qu'il y faisait.

— Gardait-il de l'argent dans la maison ?

— Très peu. L'essentiel était chez des orfèvres, ici et à Londres.

— Et cet après-midi-là ?

— Comme je vous l'ai dit, j'ai acheté un pichet de bière, suis monté à mon galetas, ai bu et me suis endormi. Je n'ai compris qu'il se passait quelque chose que lorsque j'ai entendu tambouriner à l'huis et crier Desroches !

— Que pensez-vous de celui-ci ?

— Eh bien, voilà plus de trois ans qu'il est à Cantorbéry, et, comme tous les médecins, il aime l'or et l'argent. Il est assez habile. Il a su attirer l'attention de l'échevinage et a acquis une maison à Ottemele Lane. Ce n'est pas une somptueuse demeure, mais il vit bien. Sir Rauf l'acceptait.

— Soignait-il Sir Rauf ?

— Pour moult petits maux. Sir Rauf était fort comme un boeuf. Quoi qu'il en soit, ce jour-là, je suis descendu ouvrir la porte à Desroches, et vous connaissez la suite.

— Avez-vous jamais découvert qu'il arrivait à Berengaria de revenir s'enfermer avec votre maître ?

Lechlade eut l'air surpris.

— C'est impossible ! bafouilla-t-il.

— Que nenni : c'est la vérité.

Lechlade s'essuya les lèvres d'un revers de main et réprima une éructation.

— Avant son mariage, Sir Rauf sortait parfois la nuit. Je pensais qu'il allait rendre visite aux catins et aux bagasses de la ville. Berengaria a l'oeil mutin. C'est le genre de jouvencelle qui pouvait plaire à Sir Rauf. S'il n'y avait point de joute amoureuse avec Lady Adelia, je suppose que Berengaria, moyennant finances et faveurs, pouvait se montrer plus compréhensive.

Le valet marmonnait à présent, et n'arrivait plus à garder les yeux ouverts.

— Vous êtes soûl, aboya Ranulf. Pour l'amour de Dieu, allez dormir, reprendre vos esprits et cuver les vapeurs de bière.

Lechlade se mit sur pied à grand-peine. Il fit un geste à l'adresse de Ranulf, s'inclina, moqueur, devant Corbett et se traîna vers la porte.

L'arrivée de Desroches, clair et précis, fut un soulagement. Il fixa Ranulf, puis le magistrat. Il répondit aux questions du clerc sans ambages et déclara exercer sa profession à Cantorbéry depuis plus de trois ans. On l'avait signalé à l'attention de Sir Walter Castledene et de Sir Rauf et il admit sans honte que la perspective du profit était l'une des raisons pour lesquelles il comptait Sir Rauf parmi sa clientèle. Il confirma aussi que feu le vieux ladre avait eu une constitution de fer et souffrait de fort peu de maux. Desroches avait entendu des rumeurs sur *L'Indomptable*, Hubert Fitzurse et son demi-frère Adam, mais rien d'intéressant ni de significatif. Il avoua sans contrainte que Sir Rauf, au moins une fois, avait abordé le sujet de son impuissance avec sa femme, mais il précisa aussi que ce dernier n'était point un castrat.

— Vous comprenez, Sir Hugh, dans ces conditions, ce n'est peut-être pas la faute de l'homme.

— Vous insinuez que c'était celle de Lady Adelia ?

— Oui, en quelque sorte, Sir Hugh. Je crois que Sir Rauf, malgré le fait qu'il tenait les cordons de l'escarcelle et qu'il les tenait bien serrés, avait plutôt peur de Lady Adelia, de sa beauté, de sa grâce. Pour d'autres, cela aurait pu être un aiguillon, mais pour Decontet c'était un frein. Je le soupçonne de s'être satisfait ailleurs, mais comment et avec qui – il hocha la tête –, je ne sais. Lady Adelia est une femme très froide, très distante. Je serai franc : des bruits ont aussi couru à son sujet. Cantorbéry est certes une ville, mais ne diffère point en cela d'un village : on épie, on laisse traîner ses oreilles ; tôt ou tard, Sir Rauf aurait découvert la vérité.

— Et l'après-midi de son trépas ?

— Sir Rauf m’a prié de l’aller voir. Il m’avait envoyé un message le dimanche précédent. En tout cas, ce jour-là je me suis rendu chez lui en milieu d’après-midi. Vous savez déjà la suite.

— Redites-le-moi, demanda Corbett.

— J’ai frappé et frappé encore. Lechlade a fini par descendre. Nous avons alors tenté de réveiller Sir Rauf, mais en vain. Vous comprenez – il eut un petit mouvement d’épaules –, j’avais le sinistre pressentiment qu’il était arrivé quelque chose de grave. Lechlade étant le seul présent, j’ai décidé de ne rien faire. Par conséquent, comme je l’ai dit, je suis sorti en quête d’un valet de ferme pour porter un message priant le père Warfeld de nous rejoindre. Ensuite nous avons forcé l’huis. Sir Rauf était étendu sur le ventre ; le sang avait jailli de sa nuque. Il était mort depuis un certain temps, semblait-il. Le père Warfeld s’est occupé de lui. J’ai dépêché un autre messenger à Castledene et nous l’avons attendu. Lady Adelicia est rentrée ; on l’a interrogée, on a constaté que son manteau était taché de sang et on a fouillé sa chambre.

— Pensez-vous qu’elle a occis son époux ?

— Non, répondit le médecin.

— Pourquoi ?

— Il est évident qu’elle le haïssait ; c’était notoire.

— il le n’avait rien en commun avec lui, mais – il tendit les mains – elle n’est pas du genre à tuer. C’est une trop grande dame, elle est trop délicate, et, bien sûr, il y a aussi ce profond mystère : comment quelqu’un aurait-il pu s’introduire dans cette pièce, commettre un meurtre puis s’enfuir par une porte fermée à clé ?

— Et les fenêtres ? suggéra Ranulf.

— Impossible !

Desroches s’agita sur sa sellette.

— Vous les avez vues, Sir Hugh : elles sont trop petites. Le battant est étroit et les volets étaient clos et barrés. Lechlade et Warfeld vous le confirmeront. C’est impossible, insista-t-il. C’est un vrai mystère.

— Tout à fait comme à Maubisson, remarqua Corbett. Et que s’est-il passé là-bas ?

— D’après ce que j’ai appris, Sir Hugh, Paulents a débarqué à Douvres, lui et sa famille se sentaient mal et il a expédié un message à Castledene. Ce dernier les a retrouvés à Maubisson, sur la route de Douvres.

— a voulu que je l’accompagne.

— Pourquoi ? s’enquit le magistrat. Pourquoi vous ?

— J’ai un contrat avec l’échevinage, Sir Hugh. Castledene était sur le point de recevoir d’importants visiteurs. Ma mise à leur disposition faisait partie des égards qu’il leur devait.

Il sourit :

— Peut-être suis-je un peu plus fiable que les autres médecins.

— Et les hôtes de Castledene ?

— Je pense qu'ils ne souffraient pas d'infection, mais seulement du mal de mer. Quand je les ai examinés, ils se sentaient déjà mieux. Je ne sais pas grand-chose, Sir Hugh, des secrets et des mystères qui liaient Paulents et le maire. Par contre, je sais que les visiteurs se portaient bien. J'ai aussi appris que Sir Walter et Paulents avaient été menacés, mais c'est tout. Quand l'épouse de Paulents m'a prié de rester près d'eux à Maubisson, j'ai refusé. Je devais retourner à Cantorbéry.

— Leur avez-vous donné un remède ?

— J'ai mélangé un peu de camomille à une cruche de vin, expliqua Desroches en souriant. Castledene et moi avons bu de ce même vin.

— Et Servinus, le garde du corps ?

Le médecin leva les mains.

— Que puis-je vous répondre, Sir Hugh ? Il était vêtu de cuir noir, avec une certaine recherche. C'était un soldat de métier, le crâne dégarni, les traits durs. Il ressemblait beaucoup à Wendover ; un homme à se complaire dans les camps et le fracas des armures. La femme de Paulents semblait avoir quelque penchant pour lui. Il jouait sans nul doute les guerriers valeureux.

— Vous estimez donc que c'était un combattant ?

— Il est clair qu'il aurait été en mesure de résister à n'importe quelle attaque.

— Le croyez-vous capable de meurtre ?

— Je ne peux vous répondre là-dessus, Sir Hugh. Je veux dire...

Il allait poursuivre quand soudain un hurlement rauque retentit. La porte s'ouvrit et Castledene fit irruption.

— Venez vite, Sir Hugh ! Un homme a été occis !

CHAPITRE X

Inferno tristi tibi quis fatetur.

Malheureux en ton enfer, qui se confessera à toi ?

Sedulius Scottus

Corbett ordonna à Ranulf de rester sur place pendant que lui et Chanson, suivi de Desroches, sortaient dans le couloir glacial. Castledene les fit passer par l'arrière. Il faisait un froid mordant et des torches disposées en cercle brillaient au bout du jardin. Wendover accourut.

— Sir Hugh, l'un des gardes a été tué.

Desroches se précipita. Corbett lui emboîta le pas et arriva près du groupe d'hommes qui entourait un corps à plat ventre dans la neige. Le médecin leva les yeux et fit un signe de tête.

— Mort ! s'exclama-t-il en montrant le lourd carreau d'arbalète fiché profondément entre les omoplates du malheureux. Une blessure fatale.

Il retourna le cadavre.

Quand le magistrat examina la victime – un jeune homme aux cheveux blonds, aux yeux vitreux, au visage grêlé et mal rasé – il remarqua quelque chose d'étrange : la sentinelle ne portait pas la livrée habituelle, mais une chape bleu clair endossée à l'ordinaire par Wendover.

— Qu'est-il arrivé ? interrogea Corbett.

L'un des gardes prit la parole :

— Oseric – c'est son nom – n'était parmi nous que depuis quelques mois.

— Qu'est-il arrivé ? répéta le magistrat.

— Il est sorti pour se soulager. Comme c'était urgent, il a pris la chape de Wendover. Il est resté dehors un certain temps. Nous étions tous dans la resserre, à boire et à bavarder. J'ai fini par m'inquiéter.

Corbett claqua des doigts afin que les porteurs de torches s'approchent de celui qui parlait. Son interlocuteur, petit et râblé, lui jeta un coup d'oeil furieux.

— Pourquoi quelqu'un tuerait-il l'un d'entre nous ? s'enquit-il.

Le clerc eut un geste d'ignorance et embrassa du regard le jardin

enneigé, les buissons et les arbres, le haut mur d'enceinte. Une fois encore l'Ange de la Mort avait frappé, discret et silencieux, invisible et pourtant menaçant, comme un redoutable faucon planant au-dessus des champs de ce bas monde, pressé de capturer une âme vivante dans ses serres avides. Mais pourquoi maintenant ? Comment ? Qui l'avait mené ici, qui avait choisi sa proie ? Corbett revint vers la porte de derrière et nota les fenêtres aux volets clos qui la flanquaient. Il essaya de les ouvrir, mais ils étaient bien fermés.

— Sir Hugh, que se passe-t-il ici ? questionna Castledene qui arrivait en grande hâte.

Corbett se retourna.

— Je ne sais pas, Sir Walter. Je subodore que l'assassin a cru tuer Wendover ; à la place, c'est le pauvre Oseric qui a péri ; mais comment ?

Il désigna l'arrière de la maison.

— Je ne peux l'expliquer.

— Est-ce vrai ?

Corbett pivota sur ses talons. Wendover passait d'un pied sur l'autre, sa chape bleue à présent drapée sur un bras.

— Je n'en suis pas certain, répondit Corbett. Il avait mis votre chape et il a été abattu. Vous en savez autant que moi, Maître Wendover.

Il fit un pas en avant.

— Ou en sauriez-vous davantage ?

Déconfit, le capitaine fit un signe de dénégation.

— Alors je suggère que vous et vos compagnons vous occupiez du corps d'Oseric.

Wendover lança un regard torve à Corbett, jeta sa chape déchirée sur ses épaules et s'éloigna, furieux.

— Sir Hugh ?

— Oui, Sir Walter ?

— Avez-vous déchiffré le code du manuscrit que vous avez pris dans le coffre de Paulents ?

Corbett s'avança.

— Non, Sir Walter. Mais je suis presque certain que ce n'est qu'un ramassis de bêtises.

Il se frotta les bras, de plus en plus sensible à l'âpreté et à la froidure de la nuit, puis emmena le maire dans la maison et ordonna à Desroches de les accompagner. Une fois dans la pièce de travail, le clerc se réchauffa les mains devant le feu.

— J'ai assez posé de questions. Nous allons retourner à Maubisson. C'est vrai, ajouta-t-il en se redressant, il est tard, mais vous, Sir Walter, et vous, Maître Desroches, devez venir avec moi. Nous revisiterons ce manoir. Avec Wendover. Nous vérifierons que

rien ne nous a échappé.

Il donna des ordres pour que les gardes encerclent Sweetmead. Il informa Lady Adelicia, qui le reçut de manière glaciale, qu'elle n'avait pas à regagner le Guildhall, mais qu'elle était aux arrêts dans sa maison et ne devait pas la quitter sans son autorisation écrite. Elle acquiesça avec calme. Il ajouta aussi que Berengaria et Lechlade pouvaient rester près d'elle si elle le souhaitait. Puis il remercia le père Warfeld, et, quelques minutes plus tard, encapuchonnés et bien emmitouflés, ils quittaient Sweetmead et retournaient vers Cantorbéry. Il gelait à pierre fendre et il faisait noir comme dans un four. Les cloches de la ville appelaient à vêpres, sonnait tel un glas dans les ténèbres.

Quand ils eurent quitté Sweetmead, Ranulf prit la tête. Castledene poussa sa monture dont les sabots dérapaient sur le sol gelé et tira sur la chape de Corbett.

— Ne traversons pas la cité, conseilla-t-il, mais prenons la direction de la poterne et descendons Warslock Lane. Ce sera plus facile.

Le magistrat accepta. Le trajet s'avéra singulier. Les chevaux, nerveux, glissaient. Une brise aigre soufflait sous le ciel dégagé. Des silhouettes sombres allaient et venaient : chaudronniers et colporteurs, charretiers qui regagnaient la campagne. Une torche, parfois, dansait dans le noir. De-ci de-là une lanterne luisait, éclaboussant de ses reflets des congères ou des flaques d'eau gelée. Ils durent s'écarter pour calmer leurs bêtes au passage d'un groupe de frères de la Sainte-Croix, conduit par un porteur de crucifix, qui transportaient sur leurs épaules deux cercueils contenant les dépouilles de deux mendiants qu'on avait retrouvés morts de froid près du moulin de Schepescotes. L'air se trouva, de façon insolite, agréablement parfumé par les bouffées d'encens. Les mots redoutables du chant funèbre, « Mon âme aspire à Dieu, plus que la vigie à l'aurore », résonnèrent ainsi qu'un triste roulement de tambour et trouvèrent un écho dans l'esprit de Corbett. Lui aussi aspirait à l'aube ; pas uniquement dans l'espoir de voir une nouvelle journée, mais aussi pour que se dissipent les ténèbres glacées qui l'environnaient, le sentiment d'insécurité et ces angoissants mystères dans les griffes desquels il était pris comme dans un étau. Il avait envie d'être chez lui, d'être avec Maeve. Il respira profondément et cilla de ses yeux larmoyants.

— À chaque jour suffit sa peine, murmura-t-il, et il s'obligea à fredonner l'air d'une chanson de goliard, *Fas et nefas ambulans*.

Il attendit que le cortège funéraire ait disparu dans l'obscurité, puis, à la grande surprise de ses compagnons, se mit à chanter. Ranulf décida de se joindre à lui. Les phrases latines du gai refrain s'élevèrent tel un défi jeté à l'obscurité qui les entourait. Quand ils se turent, le

magistrat se sentit rasséréné et plus calme. Ils se trouvaient à présent sur un chemin moins dangereux, car la circulation était incessante autour des murailles de la ville. Castledene leur indiqua certains bâtiments : St Mary Northgate à leur droite, et, au loin, à gauche, la masse sombre du prieuré St Gregory.

Après une heure de chevauchée, ils parvinrent enfin à Maubisson. Les hommes de l'échevinage surveillaient encore les accès, les murs et tout le domaine. On avait apposé des scellés aux armes de la ville sur les portes et les volets. On rompit les cachets de cire et on ouvrit. Le maire ordonna à Wendover d'entrer, d'enflammer torches, lampes et chandeliers et de rallumer les feux dans les âtres. Dedans, l'air était glacial et humide. Corbett se dirigea vers la grand-salle mal éclairée. L'endroit lui parut toujours fort lugubre. Bien que les dépouilles aient été emportées dans une église proche, son regard ne pouvait se détacher de ces sinistres crochets de fer fixés au mur, ces effroyables branches qui avaient donné naissance à de si macabres fruits. Au prix d'un effort, il chassa cette hideuse vision et envoya ses compagnons fouiller la demeure. En compagnie de Chanson, il entreprit sa propre recherche pendant que Ranulf emboîtait le pas aux autres, à l'affût d'un indice suspect. Ils ne trouvèrent rien.

Le magistrat fut heureux de partir, de s'éloigner d'un lieu qui empestait le mal. Il descendit l'escalier, se mit en selle et, rassemblant les rênes, fixa Castledene et Desroches.

— Nous en avons fini pour aujourd'hui, déclara-t-il. J'ai besoin de réfléchir.

— Sir Hugh ?

— Oui, Maître Desroches ?

— Puis-je venir avec vous ?

— Eh quoi, Messire le médecin, plaisanta Corbett qui se pencha et flatta l'encolure de son cheval, n'êtes-vous point las de notre compagnie ?

Desroches s'approcha et saisit la bride de la monture du clerc. Il eut un sourire contraint, puis cligna de l'oeil comme pour partager un secret.

— Un peu de société ne serait pas de trop, rétorqua-t-il en lâchant la bride et en reculant.

Corbett haussa les épaules.

— Nous retournons à l'abbaye de St Augustin ; soyez donc notre hôte à souper.

Desroches accepta et se hissa avec précaution sur son palefroi. Corbett constata qu'il était piètre cavalier. Ils saluèrent Castledene et les autres et reprirent la grand-route. Desroches poussa sa monture à la hauteur de celle du magistrat.

— Sir Hugh, je suis heureux d'être avec vous. Je dois vous confier

deux choses : premièrement, quand le malheureux Oseric a été occis, Wendover ne se trouvait pas dans la resserre.

Il remarqua la surprise de son interlocuteur.

— C'est Lechlade qui m'en a fait part.

— Et ensuite ?

— À ma connaissance, Lady Adelicia est davantage au courant des affaires de son époux qu'elle ne le prétend.

— Comment cela ?

— Sir Hugh, elle a vu son époux détesté ensevelir ce cadavre et n'en a point usé contre lui.

Corbett rapprocha son cheval.

— Messire le médecin, vous avez bien gagné votre souper.

De retour à l'abbaye, le magistrat se rendit dans sa chambre, laissant Ranulf, Chanson et Desroches attendre, dans le réfectoire, que le maître hôtelier leur serve quelque nourriture. Devant sa chambre, sur une table, un frère lai avait déposé deux cruchons de vin – du rouge et du blanc – recouverts d'un linge. Corbett ouvrit la porte et entra. Il prit de l'amadou, alluma la chandelle sur son support qui se trouvait au centre de la table, puis celles qui étaient pourvues de calottes. Alors qu'il attisait le brasero et qu'il se réchauffait les mains, il entendit un bruit de pas légers dans la galerie au-dehors et pivota sur ses talons, la main sur son poignard. On frappa à l'huis entrouvert.

— Entrez ! cria-t-il.

Le maître hôtelier, le visage soucieux, pénétra dans la pièce.

— J'ai appris que vous étiez de retour, Sir Hugh, bredouilla-t-il. Je suis venu m'assurer que tout était en ordre. Je veux dire, j'ai prévenu vos amis...

— Oui, oui, l'interrompit le clerc. Si nous pouvions souper, nous vous en serions fort reconnaissants. Et peut-être pourrions-nous disposer de braseros supplémentaires ? La nuit est vraiment froide.

Le moine acquiesça. Il allait s'en aller quand il s'arrêta, fixant les cruchons que Corbett avait mis sur la table près de la chandelle.

— Sir Hugh ?

— Oui, mon frère ?

— Est-ce vous qui avez apporté ces pichets ?

Le magistrat sentit le sang se figer dans ses veines.

— Que voulez-vous dire, mon frère ?

Ce dernier traversa la chambre et souleva le linge. Il le brandit et examina le point de l'ourlet, puis se baissa et déplaça les cruches.

— Je connais le moindre pichet, la moindre coupe de cette hôtellerie, affirma-t-il en se redressant. Ce linge n'est pas de notre fabrication, pas plus que les cruchons ne viennent de notre cuisine.

Il s'empara d'un pichet et s'apprêta à boire.

— Non ! s'exclama Corbett.

Il s'avança, ôta le pichet des mains du moine stupéfait, en huma le contenu et sentit une faible odeur amère. On aurait dit qu'on avait écrasé et mêlé quelque herbe au vin rouge. Il prit ensuite le vin blanc et y détecta le même parfum.

— Y a-t-il des rats céans, mon frère ?

— Un chat a-t-il des puces ? rétorqua le moine. Bien sûr que nous en avons. C'est une vraie plaie.

— Alors offrez-leur un festin, le pressa Corbett. Prenez du pain frais et du fromage, mélangez-les, trempez le tout dans ce vin et déposez-le dans les caves où personne ne le verra. Demain matin, ou peut-être même plus tard cette nuit, revenez me raconter ce que vous avez trouvé, mais je vous en supplie, mon frère, ne buvez pas ce vin. Je pense qu'il est empoisonné.

— Empoisonné ?

Le visage ridé du moine refléta sa peur.

— Sir Hugh, quelqu'un vous veut du mal.

— Oui, mon frère, en effet. Je suis l'émissaire du roi à Cantorbéry et peut-être ma présence n'est-elle pas aussi opportune qu'elle le devrait aux yeux de tous. Je vous prie de ne piper mot de cette affaire, pas même à votre supérieur, et pas non plus à mes compagnons, en bas. Mon frère, un étranger aurait-il des difficultés à pénétrer dans cette hôtellerie ?

L'homme s'écarta de la table, s'essuya les mains sur sa bure et regarda les pichets d'un air soupçonneux.

— Eh bien, Sir Hugh, on peut sans peine entrer dans l'hôtellerie elle-même. Mais en ce qui concerne votre chambre, il faudrait en détenir soit votre clé soit la mienne.

— Il est donc bien possible, interrogea Corbett, que quelqu'un ait apporté ces deux cruches et les ait laissées devant ma chambre ?

— Oh oui, Sir Hugh. En fait, les gens vont et viennent sans cesse ; mais les méfaits sont fort rares.

Corbett le remercia. Le moine prit avec précaution les deux pichets et le linge et sortit en hochant la tête et en maugréant entre ses dents. Le clerc attendit qu'il s'en soit allé, puis s'affaissa au bord de son lit. Il déboucla son ceinturon et sa chape, les laissa tomber, ôta ses bottes et enfila ses housseaux. Puis il alla en haut des marches et cria à Ranulf de monter. Quand son serviteur s'exécuta, le magistrat descendit à sa rencontre au milieu de l'escalier.

— Ranulf, dit-il en lui tapotant l'épaule, je suis las, épuisé. J'ai assez bu et mangé. Présente mes excuses à Messire Desroches. Chargez-vous de lui, toi et Chanson ; moi, je vais dormir.

Il regagna sa chambre et la fouilla avec grand soin. Rien n'avait été touché. Il souffla les chandelles, sauf celles qui scintillaient sous leur calotte de bronze, se coucha et s'enveloppa dans les couvertures.

Puis il enfonça sa tête dans l'oreiller, ferma les paupières et sombra dans un profond sommeil.

Il s'éveilla tôt, bien avant l'aube, et quitta l'hôtellerie. Bravant les ténèbres hivernales, il traversa la cour et se rendit à la cuisine du prieur, qui servait les visiteurs de l'abbaye. Il cogna à la porte. Un valet somnolent lui ouvrit et l'introduisit dans la boulangerie chaude et odorante. Corbett lui fit part de ce qu'il voulait et, quelques instants plus tard, il repartit chargé d'un broc d'eau chaude prise dans le chaudron posé sur un trépied dans l'âtre.

Revenu dans sa chambre, il se déshabilla, fit ses ablutions et se rasa. Il mit du linge propre, choisit un haut-de-chausses brun foncé, une chemise de batiste blanche et un épais justaucorps doublé de mouton pour se protéger du froid. Il ranima les braseros, but un gobelet d'eau et se dirigea vers la table de travail. Il ouvrit la besace de cuir appuyée contre le pied de la table, en tira une liasse de parchemin et appointa une plume d'oie.

— Bon, je vais mettre de l'ordre, murmura-t-il. Je vais établir un plan.

Il s'interdit de prêter l'oreille aux bruits grandissants qui venaient de l'abbaye au fur et à mesure que les moines se levaient et se préparaient pour la première messe de la journée. Il eût aimé descendre s'installer dans les grandes stalles de chêne et participer aux chants des matines, mais cela devrait attendre. Il trempa sa plume dans l'encre verte et écrivit :

Primo : Les frères.

Corbett tenta de rassembler tout ce qu'il avait appris sur Adam Blackstock et son demi-frère Hubert le Moine, Hubert fils de Fitzurse, « l'Homme qui lit dans l'avenir ». Sa plume courait sur le vélin. Blackstock, selon les documents du Guildhall, était le patronyme du pirate, alors pourquoi Hubert se faisait-il appeler « fils de Fitzurse », du nom de sa mère ? Voulait-il juste souligner que deux fils avaient survécu à ce terrible massacre ? Et pourquoi se proclamait-il « l'Homme qui lit dans l'avenir » ? Était-ce une référence au fait qu'il ait organisé et ourdi ces meurtres ? Avait-il attendu son heure ? Mais où tout cela avait-il commencé ? Corbett écrivit la date de 1272, puis leva les yeux et fixa le crucifix sur le mur. Il se souvint que le vieux roi était mort en suffoquant à Westminster et que la populace de Londres s'était livrée à des émeutes dans les rues. La loi et l'ordre avaient été rompus, la paix du souverain ouvertement violée dans les comtés. Il en était allé de même dans le Kent. D'après ce qu'il avait appris, les parents d'Adam et d'Hubert étaient des fermiers prospères ; leur manoir était sans doute un beau bâtiment avec des potagers, des carrés d'herbes aromatiques, des écuries, des champs de blé fertiles et de grasses pâtures à moutons. Les attaques perpétrées par des bandes

armées contre ce genre de demeures étaient courantes. En général, les ruffians pillaient la maison et emmenaient bétail et cheptel, mais cette agression-là avait été différente. Des bourgeois de Cantorbéry y avaient-ils trempé ? Les juges royaux avaient ouvert une enquête, mais aucun coupable n'avait été arrêté. Puis la roue de la Fortune avait continué à tourner. Adam avait été placé en apprentissage pendant qu'Hubert continuait ses études ici, à l'abbaye de St Augustin. Corbett rédigea une note sur un bout de parchemin. Il faudrait qu'il voie le *magister scholorum*, frère Fulbert, pour l'interroger.

Adam semblait avoir été un travailleur industriel et, s'il avait suivi la voie normale, il aurait achevé son apprentissage, serait devenu marchand et, peut-être, négociant, membre de la guilde. Au lieu de cela, il avait quitté Cantorbéry, découvert sa vraie vocation de marin, exercé dans divers ports des côtes est et sud du royaume avant de se rendre dans les havres côtiers plus attrayants du Hainaut, des Flandres et du Brabant. Là, il s'était associé à des pirates et à des forbans, avait fini par en devenir un et s'était assuré une rapide promotion en commandant une redoutable cogge de guerre, *L'Indomptable*, véritable fléau qui naviguait sur la Manche et la mer d'Irlande et sur les routes du vin vers Bordeaux.

Corbett fit une pause. Il n'avait connu que tendresse et affection dans son enfance, mais il avait rencontré des hommes, à la cour et dans les camps, que de cruels événements avaient malmenés dans leur prime jeunesse. Était-ce le cas d'Adam Blackstock ? N'avait-il pu oublier les scènes qu'il avait vues cette nuit-là, les hurlements de sa mère, les vains efforts de résistance de son père et des autres ? Par la suite, Blackstock était entré en guerre contre les bateaux anglais, en particulier ceux de Sir Walter Castledene. Était-ce parce que le maire était un éminent négociant de Cantorbéry ? Y avait-il des raisons plus secrètes ? Bien que Corbett eût étudié avec minutie les documents officiels du Guildhall, il se promit pourtant de les examiner de plus près.

Hubert le Moine s'était comporté de la même façon. Fort intelligent, il aurait pu sans mal franchir les échelons et finir *magister* dans les écoles. Une fois son éducation achevée à St Augustin et dans les collèges de Cambridge, il avait prononcé ses vœux solennels de moine bénédictin et avait intégré la communauté dirigée par l'abbé Wenlock. Puis lui aussi avait changé, tout de go et sans crier gare. Selon le prieur de Westminster, un inconnu avait rendu visite à Hubert et lui avait fait part de certaines informations qui avaient modifié du tout au tout la vie du jeune homme. Il avait fui le monastère, rompu ses vœux et était devenu *venator hominum*, traquant hors-la-loi et coquins afin de les remettre, contre récompense, aux shérifs, aux officiers des ports ou aux baillis des villes. Il s'était tenu à distance de

Cantorbéry. Pourquoi ? Parce qu'il haïssait la cité ? Pour une autre raison ? Dans l'exercice de son sanglant métier, il avait parcouru les comtés du sud-est du royaume, toujours masqué et encapuchonné, précaution indispensable que devait prendre un homme s'il ne désirait pas être reconnu des bandits et des crapules qu'il pourchassait dans les chemins détournés et les sentiers de campagne.

Les deux frères semblaient avoir vécu chacun de leur côté jusqu'à ce que leurs routes se croisent, peut-être quatre ans auparavant. C'était à nouveau la ville de Cantorbéry qui en était la cause et le catalyseur. Blackstock avait intercepté un navire hanséatique à bord duquel se trouvait le précieux manuscrit de Paulents, document qui décrivait en détail un ancien et très considérable trésor enterré quelque part dans le Suffolk. Corbett avait ouï des rumeurs qui couraient sur des richesses ensevelies à travers le royaume. Il était même arrivé qu'Édouard en personne le charge de rechercher le trésor perdu du roi Jean qu'on prétendait immergé dans la baie du Wash vers la fin du règne de ce souverain. Les légendes sur le trésor du Suffolk étaient nombreuses dans ce comté, mais Paulents était parvenu à le localiser avec exactitude et espérait le découvrir avec Castledene, grand négociant comme lui et son allié en affaires. Quoi qu'il en soit, Blackstock s'était emparé du bateau, avait dérobé le manuscrit et décidé de rencontrer son frère afin de recueillir lui-même ce vieux trésor fabuleux. À leur tour, Castledene et Paulents, avec l'appui de la Couronne, étaient convenus de prendre Blackstock au piège.

Corbett, à présent, n'ignorait plus rien sur l'embuscade de *L'Indomptable* et le trépas de Blackstock, mais qu'en était-il d'Hubert ? Il avait, sans nul doute, juré de se venger et avait disparu du monde des hommes, mais où se trouvait-il maintenant ? La Carte du Cloître avait, elle aussi, disparu. Stonecrop l'avait-il volée dans la cabine de Blackstock ? Corbett pouvait imaginer un bâtiment se préparant à la bataille. Stonecrop, profitant de la confusion, s'était-il s'emparé de la carte, espérant en user pour négocier avec Sir Walter Castledene et Paulents ? Au lieu de cela, encore sous le coup du furieux combat, Castledene avait exercé une justice sommaire et jeté Stonecrop par-dessus bord. Le lieutenant félon avait-il réussi à atteindre le rivage, à se cacher et à retourner à Cantorbéry, ce qui correspondrait vraisemblablement aux dates ? Et ensuite ? Corbett s'arrêta d'écrire.

— Oui, oui, murmura-t-il.

Sir Rauf Decontet était un marchand prospère. Il n'était pas difficile de prouver qu'il avait, en secret, financé *L'Indomptable*. Stonecrop était-il venu à Cantorbéry menacer, faire pression, obtenir de l'aide par des flatteries ? Apportait-il la précieuse carte ? Et Sir Rauf Decontet, homme dépourvu de scrupules, avait-il voulu la garder et se prémunir contre les menaces en assommant Stonecrop au milieu

de la nuit et en enterrant son cadavre dans ce jardin abandonné et envahi de mauvaises herbes ?

Le magistrat avala une gorgée d'eau et reprit son travail :

Secundo : Le présent. Nul n'avait revu Hubert le Moine. Lui et Servinus n'étaient-ils qu'une seule et même personne ? Hubert avait-il choisi de se rendre en Allemagne et de s'introduire chez Paulents ? C'était possible. Des mercenaires erraient dans toute l'Europe et se louaient dans la maison de tel ou tel marchand ou prince. Hubert était d'une intelligence exceptionnelle, doublée peut-être de la maîtrise de plusieurs langues et d'une certaine connaissance du monde. Comme on ne savait le décrire, il pouvait voyager sans être reconnu. Qui plus est, pourquoi Paulents aurait-il refusé d'engager un serviteur, surtout quand il devait vivre tenaillé par la peur des agressions vengeresses du demi-frère d'Adam Blackstock ? Quoi qu'il en soit, Hubert le Moine avait disparu et, avec lui, la carte et Stonecrop. Cependant, Paulents n'avait pas renoncé à retrouver le trésor perdu. Il avait découvert une nouvelle preuve, mais, cette fois, avait préféré l'apporter en Angleterre lui-même. Il avait donc traversé l'Europe, s'était embarqué pour Douvres où il avait touché terre avec sa femme, son fils, leur servante et le garde du corps. Il semblait que Paulents et sa famille étaient tombés malades, mais on n'avait pu déterminer si la cause en était une infection ou une mauvaise traversée. Ce qui était certain, c'est que le même jour ils avaient reçu un message menaçant, tout comme Castledene. Mais comment avait-on pu organiser cela ? Corbett s'interrompit. Si Hubert poursuivait les deux hommes, il lui aurait été possible, par l'entremise d'un marchand, d'un colporteur ou d'un chaudronnier, de délivrer le même message à deux personnes dans deux villes différentes.

Sans se laisser décourager, Paulents s'était rendu à Cantorbéry où Castledene et Desroches l'avaient accueilli. Ce dernier avait déclaré que les malaises dont souffrait sa famille étaient dus aux rigueurs d'une traversée pénible. Paulents s'était installé à Maubisson, à l'abri de ses portails et murailles gardés, de ses portes et volets fermés et barrés. Des sentinelles l'encerclaient. Corbett avait constaté avec satisfaction que Wendover avait rempli sa tâche en toute loyauté. Il ferma les yeux un instant et essaya d'imaginer autrement l'abominable grand-salle : cette fois, il y pétillait un feu joyeux, des chandelles brillaient, Paulents, sa famille et Servinus savouraient leur souper. Ils devaient se sentir à l'aise et en sécurité. Ils étaient à Cantorbéry, dans un manoir fortifié ; ils n'avaient rien à craindre. Corbett ouvrit les paupières et se remit à écrire. Que s'était-il donc passé cette nuit-là ? Comment avait-on pu pendre à ces crochets de fer fixés dans le mur quatre personnes valides ? Les laisser là, étranglées, les yeux exorbités, oscillant dans les ombres mouvantes ? Ni lui ni Desroches n'avait

détecté de trace d'opiat ou de poudre, pas plus que de marque de violence sur les corps. Il était absurde de conclure que tous les quatre, en même temps, avaient décidé de se suicider. Servinus était-il coupable ? Les avait-il tués ? Mais alors comment ? Et comment avait-il pu s'enfuir en passant inaperçu, lui, un étranger, dans une ville bloquée par la neige ? Qu'est-ce qui avait motivé ces meurtres ? La revanche ? Ou le vol de la carte secrète ?

Le magistrat se leva, se dirigea vers le coffre et en sortit la carte qu'il avait examinée avec tant d'application. Il la tapota sur sa main. Il n'avait pas de preuve, juste des soupçons, mais il était persuadé qu'il ne s'agissait pas de la carte authentique. Il avait étudié tous les codes secrets utilisés en Europe, qu'il s'agisse de ceux de la chancellerie papale ou de ceux de Philippe le Bel de France. Il pourrait, tôt ou tard, démontrer le vieil adage des écoles : si un problème existe, alors la solution aussi ; ce n'est qu'une question de temps. Pourtant, en l'occurrence... Il replaça le document dans le coffre et retourna à sa table de travail.

Corbett entendit le lointain chant du choeur des moines qui entonnaient les premiers psaumes de laudes. Un verset retint son attention : « C'est lui qui l'arrache au filet de l'oiseleur qui s'affaire à te détruire ; il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi. »

— Je l'espère, dit-il entre ses dents. Je prie pour qu'il en soit ainsi.

Il avait envie de descendre partager le réconfort de ce lieu saint. À la place, il se promit que lorsque les cloches appelleraient à la messe de l'aurore il rejoindrait les frères ; jusque-là il devait affronter les sombres mystères qui l'assaillaient.

Tertio : Decontet. Sir Rauf était un vrai ladre, qui finançait en cachette les pirates et les forbans, un homme sans scrupules qui ne se souciait du lendemain que pour savoir combien il pourrait gagner. Lady Adelia, sa jeune épouse, le détestait de toute évidence et il le lui rendait bien. Rien d'étonnant à ce qu'elle se soit consolée avec Wendover. Il se pouvait aussi que Decontet ait été un assassin, coupable du trépas de Stonecrop et de son enterrement précipité dans le jardin abandonné. Mais cela avait-il un rapport avec les événements de ce fatal jeudi après-midi ? Lady Adelia et Berengaria s'étaient rendues en ville. Une fois sa maîtresse bien installée dans la chambre de Wendover, Berengaria était vite allée retrouver Sir Rauf, qui lui payait en bon argent certaines faveurs sexuelles. Lady Adelia était-elle au courant ? En traitant sa servante de friponne, elle avait laissé entendre que oui, peut-être. Le clerc se remémora les dispositions prises quand il avait quitté Sweetmead la veille au soir. Lechlade

demeurerait avec Lady Adelicia, mais Berengaria avait chuchoté quelque chose suggérant que, pour le moment, elle resterait avec ce qu'elle possédait au presbytère du père Warfeld. Il était clair que c'était une jeune fille à l'esprit vif et implacable. Ce jour-là, elle n'avait pu rencontrer son maître et était donc retournée à Cantorbéry. Puis Desroches, le médecin, était arrivé ; incapable de réveiller Sir Rauf, il avait attendu que Lechlade, tiré brusquement de son sommeil d'ivrogne, descende. Desroches avait envoyé quérir le père Warfeld puis l'huis de la pièce de travail avait été enfoncé. Lady Adelicia était revenue, suivie de Castledene. On l'avait interrogée sur les taches qui maculaient son manteau et les serviettes ensanglantées découvertes dans sa chambre. On l'avait arrêtée, cependant, le mystère demeurait entier. Comment avait-on pu pénétrer dans une chambre close, fracasser le crâne de Sir Rauf, puis s'échapper ? Pourquoi n'y avait-il point trace de lutte ? Comment l'assassin, s'il ne s'agissait pas de Lady Adelicia, était-il monté chez elle, avait-il jeté une serviette souillée sur le plancher et en avait-il dissimulé d'autres sous les oreillers ? Comment pouvait-on faire cela sans posséder la clé de sa chambre ? Il n'en existait que deux : une gardée en permanence par Lady Adelicia et l'autre par son mari. Quoi qu'il en soit, Warfeld et Desroches avaient été fort explicites : quand on avait soit forcé, soit ouvert, la porte du cabinet, le précieux clavier était encore pendu à la ceinture de Sir Rauf. Avait-on fabriqué une autre clé ? Corbett hocha la tête. Ces serrures, oeuvre d'un artisan, étaient uniques et toute tentative pour en reproduire les clés aurait fait naître des soupçons.

Quarto : Les Joyeux et Griskin. Le magistrat, à présent, écrivait moins vite. Griskin avait été un bon espion, un homme habile qui prenait les plus grandes précautions pour se protéger. Déguisé en lépreux, il s'était rendu dans le Suffolk en quête de légendes sur le trésor perdu. Il avait dit à Vive-la-joie qu'il avait recueilli quelques bribes de renseignements et il avait fait une étrange allusion à St Simon des Rochers, mais qu'est-ce que cela signifiait ? Plus tard, Griskin était tombé dans un piège ; il avait été assassiné et pendu, sans doute par Hubert le Moine, ce qui, alors, impliquait qu'il avait trouvé quelque chose au sujet de l'insaisissable chasseur d'hommes. Qu'était-ce ? Et là se posait une autre question. Comment Hubert avait-il découvert la vérité à propos de Griskin ? Par sa seule perspicacité ou parce que Griskin avait été trahi ? L'avait-on aperçu en compagnie des Joyeux et l'avait-on signalé à Hubert ? Si c'était le cas, il y avait un félon parmi les Joyeux. Se pouvait-il que ce soit Vive-la-joie ?

Quinto : L'Indomptable et Hubert le Moine. Qui était Hubert ? Où était-il ? Lui et Servinus n'étaient-ils qu'une même personne ? Comment parvenait-il à se déplacer si vite ? À transmettre des

messages à la fois à Cantorbéry et à Douvres ? Les avait-il suivis dans les bois quand lui-même, Desroches et Ranulf étaient partis de Maubisson en direction de St Augustin ? Qui avait attaqué le magistrat dans le cloître ? Desroches était alors dans le réfectoire, mais le père Warfeld ? Et les autres ? Qui était entré à St Augustin avec le vin empoisonné ?

Tout semblait désigner *L'Indomptable*, le trésor du Suffolk, la Carte du Cloître, le désir de vengeance d'Hubert comme les racines maléfiques de cette tragique affaire. Pourtant n'était-ce point là un leurre ? D'ailleurs, Hubert était-il seulement vivant ? Quelqu'un ne se servait-il pas du passé pour couvrir sa propre machination diabolique ? Tous, d'une certaine façon, y compris Warfeld, avaient un lien avec *L'Indomptable*. Et Berengaria ? Et Lady Adelia qui battait des cils en jouant les innocentes et prétendait ne rien savoir des agissements de son époux ? Et Castledene ? Où était la vérité ?

CHAPITRE XI

In domo frigus patior nivale.

Même dans cette maison je suis transi.

Walafrid Strabon

Corbett réfléchissait. Les chants avaient cessé et une cloche sonna, annonçant que la messe de Jésus, la messe de l'aurore, allait débiter. Il finit de s'habiller en hâte, attrapa son ceinturon, le boucla autour de sa taille, puis jeta une chape sur ses épaules et remonta son capuchon. Il quitta la chambre, la ferma et descendit. Le ciel s'éclaircissait. Des frères lais s'affairaient de-ci de-là dans la cour et ouvraient les réserves. L'un sciait du bois, l'autre transportait de l'eau. D'un pas rapide, le magistrat pénétra dans le labyrinthe compliqué des bâtiments de l'abbaye, passa dans des couloirs vides, sonores et glacés, traversa des jardins tapissés de gel et entra dans l'église abbatiale par le grand porche. Les moines quittaient leurs stalles. Corbett décida d'assister à la célébration non devant le maître-autel, mais dans l'une des chapelles votives qui flanquaient le transept, endroit agréable au sol recouvert de tapis de Turquie où des braseros crachotants, à chaque coin, dispensaient leur chaleur. Il s'agenouilla sur le prie-Dieu et fit un signe de tête au vieux moine qui arrivait en traînant les pieds pour dire sa messe. Le clerc s'appuya au dossier rigide et regarda le célébrant commencer l'office. Il essaya de se discipliner en concentrant son attention sur le crucifix au-dessus de l'autel. Quand la messe fut dite et qu'il eut rendu grâces, il alla dans la chapelle de Notre-Dame et alluma trois lumignons à l'intention de Maeve et de ses deux enfants. Il s'apprêtait à sortir quand il s'entendit appeler. Le maître hôtelier arrivait à toute allure, les manches de sa bure battant comme les ailes d'un oiseau, ses sandales claquant sur les dalles.

— Sir Hugh, haleta-t-il, Sir Hugh, Dieu merci je vous ai trouvé ! Il faut que je vous montre quelque chose ! Les rats !

Et avant que le magistrat ait pu ouvrir la bouche, il l'entraîna hors de l'église et le conduisit dans une petite cour pavée hors de l'enceinte sacrée. Il ouvrit la porte d'un appentis qui sentait le foin moisi. Un morceau de sac était posé sur un tabouret cassé ; il contenait les cadavres boursouflés de quatre rats, le ventre distendu,

les pattes rigides, les mâchoires ouvertes laissant voir des dents protubérantes et acérées.

— Je les ai découverts ce matin, raidés morts, déclara le moine. J'avais mis du pain et du fromage, trempés dans ce vin, comme vous me l'aviez demandé.

Il poussa un soupir éloquent.

— Sir Hugh, quelqu'un vous voulait grand mal !

Corbett prit une pièce d'argent dans son escarcelle, saisit la main du vieillard et déposa la pièce dans sa paume.

— Eh bien, c'est raté ! C'est notre secret, mon frère. N'en dites rien à personne jusqu'à notre départ. Je vous prierai aussi d'être fort prudent quant aux boissons et à la nourriture qui seront servies.

Perplexe, le vieux moine plissa les yeux.

— Sir Hugh, vous courez un grand danger, céans, dans notre abbaye. C'est un scandale ! Le père abbé serait horrifié !

— Le père abbé ne le sera point, dit Corbett en souriant, car on ne lui en pipera mot. Mon frère, j'ai une autre faveur à vous demander, une faveur particulière. Autrefois, frère Fulbert, un *magister*, maître des élèves, enseignait ici. Est-il encore parmi vous ? Puis-je lui parler ?

— Frère Fulbert, oui, bien sûr, c'est un de nos aînés. Venez, je vais vous conduire chez lui. Il se lève tôt ; il l'a toujours fait.

Il guida le clerc à travers un dédale de galeries de pierre. Ils croisèrent des moines qui vaquaient à leurs tâches quotidiennes. L'abbaye se parait pour la Nativité : on apercevait partout des brouettes pleines de verdure, des baies de houx rouge sang se détachant sur les feuilles vertes. On coupait des bûches de Noël, des chandelles spéciales étaient disposées dans les embrasures des fenêtres et l'air était chargé des odeurs et des parfums s'échappant des différentes pièces et chambres de l'abbaye. Des effluves de cuisine se mêlaient à ceux de cuir tanné et de parchemin venant du scriptorium. L'encens flottait dans la senteur des lampes à huile et les vapeurs embaumées des étuves se mélangeaient avec l'âcre remugle du terreau que quelques frères lais tassaient au pied des rosiers après les avoir déneigés. Ci et là, sous des statues aux visages de pierre, des groupes de religieux bavardaient.

Ils parvinrent enfin à une maison à un étage enclose dans son propre jardin. Le père hôtelier invita d'un geste Corbett à entrer et, quand il souleva le loquet de l'huis, un son discordant troubla le calme des lieux. Il emmena le magistrat en haut d'un escalier de bois, le long d'une galerie et frappa à une porte.

— Entrez ! cria une voix. Vous êtes toujours le bienvenu, vous le savez.

Frère Fulbert, installé devant une table, les épaules secouées par le rire, lisait un manuscrit. Le nez dessus, il suivait les lignes du doigt

avec lenteur. Il ne leva pas la tête à l'arrivée de ses visiteurs, mais, tout absorbé par son document, continua de rire dans sa barbe. La cellule était confortable et bien chauffée par le brasero ; des tentures aux teintes chaudes pendues au mur et d'épais tapis protégeaient du froid qui montait des dalles glacées. La pièce était jonchée de parchemins qui débordaient des coffres ouverts. Il y avait un livre sur un lutrin et un autre, entrouvert, sur le lit à moitié fait.

Le père hôtelier se pencha par-dessus la table.

— Frère Fulbert ?

Le vieux moine leva enfin les yeux. Si son visage anguleux, raviné de profondes rides, était encadré de cheveux blancs et raides, ses yeux brillaient comme ceux d'un rouge-gorge. Il salua l'autre moine d'un signe de tête et lança un regard interrogateur au magistrat. Le père hôtelier s'empressa de faire les présentations et frère Fulbert dit à Corbett d'aller quérir une sellette dans un coin et de s'asseoir en face de lui, tout comme un écolier. Puis le maître hôtelier se retira sans s'attarder en prenant soin de refermer la porte derrière lui.

— Voyons, voyons, commenta Fulbert en s'accoudant sur la table, vous êtes donc l'envoyé du roi, le clerc ? J'ai ouï parler de votre arrivée.

Il examina l'anneau que Corbett portait à la main gauche.

— Clerc principal à la chancellerie du Sceau privé. Je fus clerc royal jadis, jusqu'à ce que je réponde à ma vocation après être entré aux collègues d'Oxford. J'y ai rencontré des gens qui avaient connu la Grande Rébellion, quand on arborait les bannières noires et qu'étudiants et bourgeois se pourchassaient dans les rues. J'aimerais retourner à Oxford, Sir Hugh, soupira-t-il. Ça a changé, mais je pense que la flamme cachée brûle encore. Vous souvenez-vous du vieux dicton des collègues ? « Si ce qui était là n'est pas parti, alors, ce doit être encore là. »

Corbett sourit.

Fulbert baissa derechef les yeux sur son manuscrit, soupira à nouveau et le repoussa. Il se pencha par-dessus la table comme s'il conspirait.

— Ne le répétez pas, Sir Hugh, mais je suis en train de lire une copie du *Sic et Non* d'Abélard. Connaissez-vous ce recueil ?

Le magistrat acquiesça.

— Que dit-il ? s'enquit Fulbert en tendant le cou.

— Il y a environ deux cents ans, Abélard a étudié les écrits des théologiens et a démontré qu'ils se contredisaient. L'Église, et surtout Bernard de Clairvaux, a fort mal reçu sa thèse et d'ardents débats entre érudits ont éclaté...

— C'est exact, c'est exact. Et la papauté a condamné ce travail, ce qui explique — Fulbert eut un sourire malicieux — que je prenne grand

plaisir à le consulter. Mais vous n'êtes point venu écouter jacasser un vieillard chenu.

Corbett l'interrogea sur Hubert. Fulbert se rappela le jeune homme sur-le-champ, et il hochait la tête en écoutant le clerc décrire la vie du jeune homme.

— C'est une triste nouvelle. Hubert Fitzurse...

Fulbert rassembla ses idées.

— C'était un étudiant-né, un élève très agréable. Il était mûr pour son âge, objectif, impartial, avide de savoir comme un chat l'est de crème. Oh oui, je me souviens bien de lui ! Quand il se concentrait, que ce soit sur un subtil traité de mathématiques ou sur les finesses d'interprétation d'un passage en latin, il ne se laissait en rien distraire.

Il leva un doigt décharné.

— Il savait s'absorber dans sa tâche. Il passait d'un extrême à l'autre en un clin d'oeil. Il était fort discipliné, mais c'était aussi un excellent imitateur. Il regardait et singeait les gestes et les manières des gens : leur façon de marcher, de parler, de tenir la tête, de manger ou de s'asseoir. Il était souvent une grande source d'amusement pour ses camarades, sans que cela soit désagréable, Sir Hugh. Il aimait faire rire les autres, sans jamais être cruel, tout en étant toujours disposé à se tourner lui-même en ridicule.

Le regard de frère Fulbert revint sur le document posé devant lui.

— Je ne peux vous en narrer davantage. Si vous le rencontrez un jour, Sir Hugh, transmettez-lui mes vœux et mes prières.

Corbett remercia son interlocuteur et redescendit dans la cour. L'hôtelier était parti, aussi contempla-t-il le ciel quelques minutes en espérant l'apparition du soleil. L'air n'était plus aussi froid ; il avait perdu son âpreté, ce mordant qui le rendait pénétrant comme un couteau acéré. Corbett scruta les alentours. Il devait rester sur ses gardes ; certaines parties écartées et désertes de l'abbaye étaient des emplacements parfaits pour un assassin aux aguets. Hubert, le chasseur d'hommes, était-il à présent à ses trousses ? Voulait-il tuer Corbett et ainsi se venger du roi qui avait joué un rôle dans la destruction d'Adam Blackstock et de *L'Indomptable* ? N'avait-il que la seule intention de distraire l'attention du magistrat et de l'effrayer jusqu'à ce que la tâche ait été menée à bien ?

Corbett serra les poings. Peut-être était-ce cela. Hubert avait compris qu'il avait peu de temps et que l'occasion d'assouvir sa vengeance ne se présenterait pas deux fois. Le clerc traversa la cour à pas lents. S'il pouvait au moins découvrir ce qui s'était vraiment passé à Maubisson, s'il pouvait raisonner logiquement... Il s'arrêta, se remémorant les paroles de frère Fulbert : *Si ce qui était là n'est pas parti, alors, ce doit être encore là*. Servinus ! Corbett se frappa la cuisse. Mais oui, personne n'avait vu Servinus s'en aller ! L'hypothèse qu'il ait

fui incognito était, en fait, invraisemblable. De plus, c'était un étranger, un mercenaire ; même dans une ville comme Cantorbéry, fréquentée par les pèlerins, on l'aurait remarqué. Castledene avait lâché ses espions, alors pourquoi ne l'avaient-ils pas repéré ?

— Parce qu'il n'a onc quitté Maubisson ! murmura Corbett.

Il accéléra le pas, certain que les ombres et les sombres recoins de ce rébarbatif manoir recélaient le secret de Servinus.

Il pensait retourner à l'hôtellerie, réveiller Ranulf et Chanson, et repartir tout droit à Maubisson. Mais l'image du malheureux Griskin, de son cadavre nu pendu au gibet qui dominait les vasières abandonnées, lui revint en mémoire. Non, il devait d'abord rendre visite aux Joyeux. Il remonta son capuchon, se fit indiquer la direction par l'un des moines et se retrouva sur le chemin qu'il avait parcouru la veille. Quand il arriva à l'église St Pancrace et à son ancien presbytère, toute la troupe s'affairait déjà. Les Joyeux, ayant déjeuné, et prêts à profiter d'une journée sans neige pour répéter leur pièce, avaient à présent installé l'estrade et la toile de fond. C'était une vraie fourmilière. Corbett contempla les décors et s'émerveilla de l'adresse mise en oeuvre pour frapper l'imagination. Une peinture grossière représentait le possédé gadarénien en satin vert tenu au bout d'une chaîne dorée par son père vêtu de taffetas jaune. À côté, il y avait d'autres scènes de la vie du Christ : un aveugle et son serviteur en habits de satin rouge et gris ; un paralytique en orange ; les apôtres, resplendissants dans des tuniques de velours, de satin écarlate, de damas et de taffetas, gravissaient le Sinaï en direction de Jésus. À l'autre bout de la toile, l'Enfer était peint de façon frappante sous forme d'un rocher menaçant couronné d'une tour en flammes qui crachait des bouffées de fumée noire d'où jaillissaient la tête et le corps de Lucifer. Le démon vomissait du feu et brandissait des serpents et des vipères qui se tordaient. Corbett examina le tout puis se dirigea vers l'endroit où la troupe s'était rassemblée autour de Vive-la-joie qui, debout sur un tonneau retourné, tenait un morceau de parchemin et haranguait ses compagnons.

— Aujourd'hui, nous commencerons de bonne heure, car la nuit tombera tôt. Nous devons préparer notre représentation pour la Noël. Les bonnes gens de Cantorbéry, sur les marchés et les parvis des églises, exigeront de voir une pièce qu'ils n'ont encore jamais vue. Nous ne devons donc pas nous tromper dans nos accessoires : Gabriel a besoin d'une palme du Paradis pour l'apporter à Marie. Il faut un coup de tonnerre ; un nuage blanc qui vienne quérir Saint-Jean prêchant à Patmos pour le déposer à la porte de la Vierge Marie à Éphèse ; un autre nuage pour faire venir les apôtres de différents pays ; une robe en drap d'or pour l'Assomption de Marie, un petit lit de fortune et plusieurs torches de cire blanche que les vierges du

cortège porteront. Jésus-Christ, environné d'une multitude d'anges, descendra des cieux pour accueillir Sa mère. Pour qu'il puisse l'oindre et la couronner au Paradis, il nous faut des essences et une couronne à douze étoiles.

Vive-la-joie aperçut Corbett et s'interrompit.

— Tout doit être prêt. Allez ! ajouta-t-il en claquant des mains, les répétitions doivent commencer avant l'angélus.

Il sauta de son tonneau et chassa ses compagnons.

— Eh bien, Messire, en quoi puis-je vous servir ? s'enquit Vive-la-joie qui s'avança, souriant et clignant de l'oeil, vers Corbett.

Ce dernier l'entraîna à l'écart.

— Dites-moi, quand vous avez rencontré Griskin, dans le Suffolk, se faisait-il passer pour un lépreux ?

— Oui, Sir Hugh, chuchota Vive-la-joie. Il venait dans notre campement à la nuit tombée et demandait à me voir. Nous bavardions puis il repartait. Pourquoi cette question ?

Le magistrat décida d'être franc.

— Je crois que Griskin a été trahi.

— Pas par moi, Sir Hugh ! s'écria Vive-la-joie en reculant, les mains sur le coeur. Je vous le jure : Griskin était en sécurité avec moi et ma troupe. Personne ne l'aurait dénoncé.

Corbett s'approcha :

— Quand a-t-il été tué ? Fin novembre ? Maître Vive-la-joie, quelqu'un s'est-il joint à votre bande il y a peu ? Quelqu'un d'adroit, qui vous est utile, mais cependant un étranger ? Vous engagez des hommes, n'est-ce pas ?

Vive-la-joie acquiesça, les yeux plissés. Il allait répondre quand il se mit à tousser, se détourna et cracha.

— Il y a bien quelqu'un... Il nous a rejoints vers le jour des Morts, ou à la Toussaint, je ne peux m'en souvenir. Il se fait appeler le Pèlerin. Au début, il avait des façons d'agir suspectes, mais il s'est montré habile dans la confection de solives et d'autres travaux de menuiserie. Il fait aussi un merveilleux diable.

— Un quoi ?

— L'un des mimes, expliqua le Joyeux. Certains possèdent le don de se transformer aux yeux d'autrui et de jouer un rôle. Le Pèlerin en fait partie. Il tenait à la perfection l'emploi d'un démon. J'ai proposé un vote et il a été accepté parmi nous. Venez.

Vive-la-joie prit Corbett par le coude et le guida avec douceur vers le vieux presbytère. Il le fit entrer dans la cuisine abandonnée, l'installa sur un tabouret devant le feu et ressortit. Il revint quelques instants plus tard. Corbett regarda par-dessus son épaule, mais ne put distinguer qu'une silhouette sombre sur le seuil. Il sentit tout de suite que l'homme, qui que ce soit, était effrayé.

— Entrez ! ordonna-t-il en se levant. Maître Vive-la-joie, je préférerais que vous nous laissiez seuls.

Le Joyeux acquiesça et s'empessa de se retirer.

Le magistrat entraîna l'inconnu plus près de la fenêtre. En le voyant, le clerc pensa à un chat. Il était mince et agile, les yeux en oblique, le visage du diable même, les joues et la mâchoire nettes et bien rasées. Corbett fit un pas en arrière. L'homme avait une figure émaciée. Il portait un haut-de-chausses jaune et un justaucorps pourpre déchiré. De la main gauche il tenait un cistre et de la main droite une espèce d'arc grossier. Il ne fit aucun bruit, nul commentaire, la bouche molle, les lèvres entrouvertes ; seuls les yeux dans ce visage maigre à l'air mauvais surveillaient Corbett avec intensité.

— Que voulez-vous ? questionna-t-il d'une voix gutturale. Messire, je vous ai demandé ce que vous me vouliez. Maître Vive-la-joie m'a dit que je devais vous parler.

— Comment vous appelez-vous ? interrogea Corbett en s'avançant.

— Le Pèlerin.

Le clerc tira sa dague et en enfonça la pointe sur le cou du Pèlerin.

— Je suis le clerc du roi, son envoyé en ces contrées, chuchota-t-il, et quand je pose une question, vous, Messire, y répondez en toute franchise. Vous prétendez vous appeler le Pèlerin, mais je ne crois pas qu'on vous ait ainsi nommé sur les fonts baptismaux. Quel est votre véritable nom ?

— Edmund Groscote.

— Parfait, Edmund Groscote, continua le magistrat en accentuant la pression de son arme jusqu'à ce qu'une gouttelette de sang apparaisse.

Groscote sourcilla mais ne broncha pas. Il soutint le regard de Corbett.

— Serrez l'arc et le cistre, conseilla le clerc. Ne les lâchez point ; ne pensez même pas à vous emparer du couteau que vous portez caché sur vous. Laissez-moi vous narrer un peu votre vie, Maître Groscote. Vous êtes un rusé pandard, un trompeur, un coquin, un filou, vous vivez de duperies. Vous êtes recherché dans tout le royaume pour telle ou telle vilenie. Je parie que dans quelque ville du Suffolk ou du Norfolk votre tête est mise à prix parce que vous vous êtes livré à toutes sortes de fourberies. Est-ce exact ? La vérité, s'il vous plaît. Vous n'avez rien à craindre de moi, si ce n'est le pardon.

Groscote soupira.

— La lame, murmura-t-il. Je vous en prie...

Corbett retira la dague.

Le corps de Groscote se détendit. Il recula jusqu'à l'huis, puis glissa à terre, les bras sur le ventre, les genoux levés. Il jeta un regard apeuré au magistrat.

— Je m'appelle Edmund Groscote, répéta-t-il. Moults shérifs, officiers des ports et baillis des villes sont sur ma piste. J'ai commis une liste de crimes qui en affolerait plus d'un. J'étais clerc, naguère, Sir Hugh... C'est votre nom, n'est-ce pas ? Bon, continua-t-il sans attendre de réponse, j'étais clerc. Deux fois j'ai demandé asile, trois fois j'ai bénéficié du privilège de clergie. Par conséquent, Messire le clerc royal, si on m'arrête à nouveau je serai pendu. Je suis né dans une bonne famille du Norfolk ; j'ai été envoyé à l'école, ai étudié mon livre de corne sans ménager ma peine, mais, comme le poisson va à l'eau ou l'oiseau à l'air, moi je suis allé au mal.

— Et ?

— Je suis devenu la proie d'un *venator hominum*.

— Hubert Fitzurse ?

— Le diable en personne, rétorqua le Pèlerin. Il était terrifiant, Sir Hugh. Vous ignorez ce que c'est que d'être pourchassé nuit et jour par un homme, une ombre, dont vous n'avez onc vu le visage. Vous ne pouvez donc pas savoir s'il ne se trouve pas aux aguets dans la taverne où vous entrez, dans l'échoppe à bière que vous fréquentez, sur la place du marché que vous traversez. Il avait une réputation épouvantable. Il vous attrapait, vous ligotait et vous remettait à qui de droit pour être pendu.

Corbett s'accroupit près du malandrin terrifié.

— Mais Hubert le Moine a disparu, dit-il. Vous avez rejoint les Joyeux à la dernière fête des Morts. Il y avait beau temps que le *venator hominum* se tenait tranquille. Puis il est réapparu soudain, c'est ça ?

— Ce n'est pas lui que je voulais éviter, expliqua Groscote d'un ton las, mais d'autres, les membres d'une bande ; nous avions dérobé de l'argent et je l'avais réparti, sans grande équité selon eux. Quoi qu'il en soit, j'ai choisi de renoncer à mes méfaits et de rallier la compagnie de Vive-la-joie. J'étais heureux de ma décision. Une nuit, je me trouvais dans une taverne. J'étais ivre de bière et mon ventre était sur le point d'éclater. Je suis sorti me soulager. J'ai senti une dague, comme la vôtre, Sir Hugh, qui me piquait le cou. On m'a poussé, on m'a écrasé la figure contre le mur et une voix rauque m'a posé maintes questions à l'oreille. N'étais-je pas Edmund Groscote ? Un membre des Joyeux ? Ne me recherchait-on pas dans cette ville ou celle-là pour tel ou tel crime ? Bien sûr, j'ai dû acquiescer. « Sais-tu qui je suis ? » m'a demandé la voix. J'étais trop terrorisé pour répondre. « Je suis Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, le *venator hominum*, a repris la voix. Et toi, Maître Groscote, tu es mon prisonnier. Tu seras pendu

dans moins d'une semaine. » J'ai imploré pitié, j'ai bafouillé n'importe quoi afin de sauver ma vie.

Le Pèlerin écarta les mains, les yeux apeurés.

— « Pas vraiment besoin de te pendre, Maître Groscote, a-t-on murmuré. Je veux juste des informations sur les Joyeux et Vive-la-joie. Un lépreux vous a-t-il rendu visite ? » J'en avais aperçu un et je l'ai avoué. Fitzurse m'a ordonné de revenir à cette taverne à la même heure la nuit suivante et de lui raconter tout ce que je savais. C'est ce que j'ai fait.

— Et que saviez-vous ?

— Sir Hugh, nombreux sont les étrangers qui pénètrent dans le campement. J'ai pensé que celui-là était un mime, un bateleur ambulant, un vaurien, un fraudeur qui se faisait passer pour un lépreux demandant l'aumône. On l'avait remarqué. J'ai tenté d'en savoir davantage. Lui et Vive-la-joie s'étaient enfermés ensemble. Je suis allé le narrer à Fitzurse. Je l'ai rencontré dans l'obscurité. Il m'a donné une pièce et, depuis lors, je n'ai plus entendu parler de lui.

— Et il ne vous a point approché ici ? s'enquit Corbett.

— Non, Sir Hugh.

Le magistrat se leva, sortit une pièce de sa bourse et la lança à son interlocuteur qui la saisit au vol.

— Que dois-je faire, Sir Hugh ?

— Si vous tenez à la vie, déclara Corbett, fuyez les Joyeux et, malgré la neige, courez aussi vite que vous le pouvez. Essayez d'arriver à Londres. Cherchez asile à l'église de St Michael, à Cornhill. Dites au shérif et à ses baillis que c'est Sir Hugh Corbett, garde du Sceau privé, qui vous en a donné l'ordre. Si vous restez là-bas, Maître Pèlerin, vous pourrez être gracié. Si vous ne le faites pas, je parie un tonneau de vin que l'Homme qui lit dans l'avenir vous rattrapera, si ce n'est pour vous occire, du moins pour vous poser d'autres questions...

Berengaria se trouvait dans le transept sud de St Alphege. Bien emmitouflée, elle se réchauffait les mains au-dessus des lumignons allumés devant la statue de l'archevêque saxon martyrisé, qui la contemplait avec tristesse. La jouvencelle, pourtant, se sentait à l'aise. Le père Warfeld était, comme les autres hommes, en proie à certains besoins. Il lui avait proposé une chambre confortable dans sa maison bellement meublée, alors pourquoi se serait-elle hâtée de retourner chez Lady Adelicia ? Berengaria avait pris sa décision. Elle avait assez d'argent de côté pour dire adieu à Lady Adelicia ; elle pourrait même peut-être lui soutirer quelques pièces et aller chercher fortune ailleurs. Et y avait-il meilleur endroit qu'un presbytère ? Le père Warfeld pouvait être un ecclésiastique, il n'en avait pas moins les appétits et les désirs de n'importe quel homme à en juger par la façon dont il l'avait regardée au début, du coin de l'oeil, en s'humectant les lèvres,

et par son habitude de lui poser la main sur l'épaule ou sur le bras. Bien sûr, Berengaria, tous charmes déployés, avait battu des cils et pris le prêtre dans ses filets de soie. Et puis il y avait le reste. Warfeld lui avait confié qu'il avait informé ce fouineur de clerc royal de ses retours secrets à Sweetmead et de ses tête-à-tête avec Sir Rauf et qu'il l'avait souvent aperçue, enveloppée dans sa mante et son capuchon. Berengaria avait caché son ire derrière un sourire et accepté les justifications du curé : il avait dû le révéler à Corbett puisqu'il avait prêté serment. Bon, pensa-t-elle en arrangeant sa toilette, il viendrait un jour où elle pourrait faire à quelqu'un des révélations sur le bon pasteur !

Berengaria se trouvait avec Warfeld quand la première messe avait été célébrée. Au moment où ils s'apprêtaient à quitter l'église pour aller déjeuner, Desroches était arrivé, désireux d'entretenir le prêtre de certains sujets. Le père Warfeld lui avait promis de l'emmener à une splendide rôtisserie voisine et, bien que sa jolie bouche eût fait la moue, il avait choisi de céder à la demande de Desroches et l'avait priée de rester là jusqu'à son retour. Berengaria leva les yeux sur le visage torturé du saint, puis se promena dans le bâtiment afin d'admirer les peintures. L'artiste avait évoqué avec réalisme une cruelle scène de l'Enfer : une plaine où une foule d'hommes et de femmes de tous âges, nus, cloués au sol, se tordaient sous les supplices. Des démons se mouvaient parmi eux et les fouettaient. Dans une autre partie de la fresque, les victimes étaient étendues sur le dos pendant que des dragons, des serpents et des crapauds menaçants leur enfonçaient des aiguilles brûlantes dans les chairs avant de les dévorer. Quelques corps voués à l'Enfer étaient suspendus par un membre à des chaînes ardentes ; d'autres étaient torturés dans des poêles à frire chauffées à blanc ou embrochés au-dessus des flammes. Dans un autre tableau, une maison était en flammes ; tout près on plongeait des êtres humains dans des cuveaux remplis de métal en fusion, et des hommes, des femmes, dévêtus, étaient projetés dans l'air comme s'ils étaient des flammèches de feu. Berengaria, fascinée, avançait. Tout en regardant les malheureux qui, ne pouvant plus supporter la chaleur excessive, plongeaient dans des rivières glaciales, elle n'éprouvait nulle culpabilité devant son propre péché. Au centre de la fresque, la bouche de l'Enfer s'ouvrait, immense cratère qui vomissait des volutes de flammes noires vers lesquelles une horde d'esprits maléfiques traînait des légions d'âmes en peine, en les pressant à l'aide de fouets épineux et de pincettes brûlantes.

Berengaria frissonna et revint vers la flamme du cierge. L'église était ancienne ; le père Warfeld lui avait expliqué qu'elle était là avant l'arrivée des Normands. Berengaria, ignorant qui étaient les Normands, s'absorba dans la contemplation de ses doigts. Le prêtre lui

avait dit qu'ils étaient longs et déliés, élégants et beaux, et elle en avait été flattée. Elle examina ses mains tout en réfléchissant à l'avenir. Elle avait des projets précis. Elle en savait plus que ce clerc aux yeux intelligents, aux manières fureteuses et aux questions indiscrètes. Elle pouvait attendre, alors pourquoi pas les autres, surtout ses prochaines victimes ? Ils devraient tous attendre un peu, bien qu'elle ait fait allusion à ce qu'elle savait. Oh oui, quand ils s'étaient tous retrouvés à Sweetmead la veille, elle avait montré de quoi elle était capable ! Elle se remémora un proverbe que lui avait un jour appris un soldat : « Il vaut mieux parfois ne tirer qu'à moitié son épée : ainsi l'ennemi voit luire le métal. » C'est ce qu'elle avait fait !

— Berengaria ? Berengaria ?

Elle se retourna d'un coup. L'obscurité, trouée par la seule lueur du cierge, régnait dans l'église.

— Berengaria ?

— Qui est-ce ?

Elle passa du transept à la nef.

— Qui m'appelle ?

Entendant du bruit derrière elle, elle pivota sur ses talons. Son sourire s'évanouit à la vue de la silhouette encapuchonnée qui fondait sur elle. Elle se détourna pour fuir, ouvrit la bouche pour hurler, mais le noeud lui cingla le cou, lui coupant la respiration, faisant monter le sang à ses oreilles. La prise se resserra et Berengaria périt très vite, étouffée.

Corbett et ses deux compagnons parvinrent à Maubisson au milieu de la matinée. Les cloches de la ville conviaient encore les fidèles à la dernière messe. Wendover et un groupe de gardes étaient installés devant le perron du manoir. Corbett leur ordonna d'ouvrir les portes et de rester dehors jusqu'à ce qu'il les convoque. Le capitaine essaya de nouer conversation avec les arrivants, mais le magistrat l'écarta d'un geste cassant et fit monter sans plus attendre Ranulf et Chanson dans la sinistre grand-salle. Une fois qu'ils furent entrés, il claqua l'huis derrière lui et s'y adossa.

Ranulf ôta sa chape et la jeta sur un banc. Puis il resserra son ceinturon et rajusta son épée et son poignard dans leur fourreau, gestes de pure nervosité parce que « Maître Longue Figure » s'était montré fort impatient. Il avait fait irruption dans l'hôtellerie, les avait arrachés, lui et Chanson, à un plat de tartines de miel et de jambon séché ainsi qu'à des gobelets de la plus délicieuse des bières, et les avait envoyés tout de go chercher les chevaux. Ils les avaient sellés et avaient galopé aussi vite que la neige et la glace l'avaient permis jusqu'à cette lugubre demeure.

— Sir Hugh, fit remarquer Ranulf avec un sourire contraint, nous avons fouillé cette maison : il n'y a ni entrées dérobées, ni recoins qui

pourraient servir de cachette, ni tunnels, ni couloirs secrets.

Le magistrat décrocha une torche crachotante de son support ; puis il en enflamma une déjà prête et la maintint la tête en bas jusqu'à ce qu'elle s'embrase. Il la tendit à Ranulf et ordonna à Chanson d'en quérir une autre.

— Compagnons, commença-t-il, veuillez excuser ces rapides convocations et cette chevauchée précipitée, mais j'ai réfléchi et pourpensé.

Ranulf poussa un gémissement entre ses dents. Son maître était un sagace observateur, un homme patient. Il lui arrivait de rester assis des heures à regarder un morceau de parchemin, puis, soudain, il s'affairait tel un limier mis sur la voie.

— Ranulf, t'a-t-on jamais prié de contempler les nuages et d'y discerner une forme particulière : une tête, un cheval, un bouclier ?

Ranulf pensa à une belle journée d'été où il était couché dans un champ de blé avec la suivante de Maeve, mais décida de tenir sa langue.

— Au début on ne trouve pas ce que l'on recherche, mais, quand on le découvre enfin, ça paraît évident.

— Et que cherchons-nous céans ?

— Une dépouille, un cadavre. Celui de Maître Servinus, pour être précis.

— Le garde du corps de Paulents ? s'enquit Chanson.

— Oh oui, répondit Corbett en donnant une tape sur l'épaule du clerc des Écuries. Bien vu, Maître Chanson. Nous nous sommes demandé comment il avait pu s'échapper et non où son corps avait pu être dissimulé. Si toi, Ranulf ou moi avons occis quelqu'un ici et si nous voulions camoufler le meurtre, quel endroit choisirions-nous ?

Ranulf désigna la grand-salle d'un geste.

— Pas céans, affirma-t-il. Et les chambres n'ont pas été touchées.

— Où alors ? insista Corbett.

— Les caves ?

— Voilà !

Le magistrat les entraîna dans la cuisine vers la porte percée dans le mur du fond. Il l'ouvrit ; ils se munirent de torches supplémentaires, descendirent l'escalier et se retrouvèrent dans un lieu sépulcral.

— C'est une suite de souterrains, de petites pièces en enfilade, sans doute aménagées pour entreposer le vin au frais ou en guise de chambre forte où garder l'argent, expliqua Corbett d'une voix qui résonnait lugubrement tout en levant la torche. Nous sommes en quête d'une dépouille.

Ils se mirent au travail. Tous les trois avaient visité ces caves auparavant, mais, à présent, ils se déplaçaient avec prudence dans le couloir sombre qui sentait le moisi et passaient d'un réduit à l'autre.

La plupart étaient remplis d'objets mis au rebut : chaires et bancs cassés, outils hors d'usage, cruches et gobelets fêlés, piles de toile grossière, barriques, coffres et arches brisés. Le magistrat fouillait dans quelques-uns de ces débris quand il entendit crier Chanson. Le palefrenier avait commencé sa quête dans la cave la plus éloignée et il revenait vers eux. Il brandissait sa torche en faisant de grands signes à l'adresse de ses compagnons. Ces derniers se précipitèrent. Chanson abaissa sa torche et Corbett s'aperçut que le sol était fort humide. Chanson se tourna vers une énorme cuve pourvue d'un fausset en bas et poussée dans un angle.

— On a ouvert le robinet et vidé le tonneau, Messire, et il est assez gros pour contenir un corps.

Corbett fit apporter l'un des coffres délabrés. Il s'y percha et, à l'aide de son poignard, fit levier sur l'épais couvercle qu'il souleva. Il enfonça sa main, et ses doigts frôlèrent de la chair froide et dure comme du marbre. Il s'empressa de retirer sa main et recula.

— Chanson, Ranulf, renversez cette cuve.

Ils se faufilèrent entre la barrique et le mur et se mirent à balancer le tonneau, qui finit par chanceler et tomber à grand fracas ; du liquide s'en échappa, mais aussi la dépouille imbibée de bière. Dans la faible lumière, Corbett distingua un visage hâve, du cuir noir, et ce qui ressemblait à des bandages ensanglantés sur le ventre de la victime. Pataugeant dans la bière, il demanda à ses serviteurs de soulever le cadavre. Ils retraversèrent la cave, montèrent l'escalier et étendirent le corps sous le porche. Corbett s'essuya les mains sur sa chape et le contempla.

— La mort est toujours hideuse, murmura-t-il.

Ranulf acquiesça. Servinus avait une figure maigre ; ses yeux étaient grands ouverts, vitreux et épouvantés ; il avait la tête rasée, les joues un peu creuses, la bouche maculée de sang. Sur sa poitrine on voyait une affreuse blessure noire et rouge à la fois dans laquelle était encore fiché un carreau d'arbalète. Fronçant le nez devant l'odeur, Corbett s'accroupit et ôta les linges qui recouvraient l'abdomen du malheureux. Chanson fut pris de haut-le-cœur et, la main sur la bouche, courut vers la porte.

— Tué par un carreau d'arbalète, constata Corbett, mais son assassin lui a alors ouvert le ventre, Dieu sait pourquoi. Il a étanché la blessure avec ces bandes, ce qui explique que nous n'avons pas trouvé de trace de sang. Servinus a été traîné, sans doute par les aisselles, de la grand-salle aux caves, et plongé dans cette barrique. Cela a dû être assez facile. Je suis certain que si on y voyait plus clair, nous aurions aperçu quelques gouttes de sang. On a fait couler la bière, remis le couvercle en place...

— Pourquoi ? questionna Ranulf.

— Pour détourner notre attention, déclara Corbett. Pour nous faire croire, du moins pendant un certain temps, que Servinus pouvait être l'assassin, Hubert le Moine déguisé. Et maintenant il se pose une question intéressante, Ranulf.

Le magistrat se releva.

— Si les quatre autres ont été tués par pendaison, pourquoi notre meurtrier a-t-il usé d'un carreau d'arbalète pour occire Servinus ?

Il s'interrompit en voyant la porte s'ouvrir et Chanson revenir en s'essuyant les lèvres du dos de la main.

— Navré, Messire.

Wendover le suivait.

— Je vous ai prié d'attendre dehors ! dit Corbett d'un ton sec.

Horriifié par la vision macabre du cadavre gisant sur les dalles de la grand-salle, avec ses vêtements ruisselant de bière, son teint blême, ses terribles blessures à la poitrine et au ventre, le capitaine hoqueta.

— Sir Hugh, annonça-t-il en portant la main à sa bouche, un messenger est arrivé pour vous. Il s'est d'abord rendu à l'abbaye de St Augustin. Il est dépêché par Sir Walter Castledene, qui vous prie d'aller à St Alphege. Il y a eu un meurtre. Berengaria. Qu'allons-nous... ?

Il jeta un autre coup d'oeil à la dépouille, puis tourna les talons et, la main à la bouche, se rua dehors.

— Viens avec moi, Maître Ranulf, ordonna Corbett. Chanson, reste ici et examine ce corps. Retourne à la cuve et regarde s'il y a autre chose dedans. Dis à Wendover que je veux que cette demeure soit derechef passée au crible, puis qu'il me rejoigne à St Alphege. Qu'il prenne un chariot et y apporte Servinus. Le père Warfeld a un autre requiem à chanter. On peut enterrer Servinus dans le carré des indigents ; la ville se chargera des dépenses.

Une fois dehors, Corbett réitéra ses ordres à Wendover qui, toujours hoquetant et toussant, se tenait sous un arbre.

— Je ferai ce que je peux, haleta-t-il.

— Vous ferez ce que j'exige ! corrigea Corbett en lui tapotant l'épaule. Viens, Maître Ranulf.

CHAPITRE XII

Conserva requiem mitis ab hoste mem.
Protège mon sommeil de l'ennemi.

Arator

Ils quittèrent Maubisson en compagnie d'un garde de l'échevinage chargé de leur indiquer le chemin le plus court autour des murailles de la ville puis l'entrée de St Alphege en passant par le cimetière. Castledene et son détachement s'y trouvaient déjà. Ils avaient mis pied à terre et on entravait les chevaux. Corbett appela Castledene et le maire accourut. Le magistrat mit lui aussi pied à terre et rapporta en phrases brèves ce qu'il avait découvert à Maubisson, sans tenir compte des hoquets de surprise, des exclamations et de la kyrielle de questions de son interlocuteur.

— Non, non, Sir Walter, répondit le magistrat en secouant la tête. C'est là le coeur du mystère. Quatre personnes ont été pendues dans ce sinistre manoir ; Servinus, lui, a été abattu par un carreau d'arbalète. Pourquoi ?

Le maire se frotta les mains et montra la porte de l'église.

— Sir Hugh, il y a une autre affaire.

— C'est vrai, il y a une autre affaire, mais je vous prie de méditer sur celle-ci. Avez-vous sur Servinus quelque lumière qui pourrait être utile ? Pourquoi l'a-t-on tué d'une façon et les autres d'une façon différente ?

Corbett tapota l'épaule de Castledene et, montant les marches quatre à quatre, pénétra dans l'église.

Desroches, adossé contre un pilier, regardait le père Warfeld qui oignait le cadavre des saintes huiles. Berengaria avait perdu toute beauté. Le noeud était serré autour de son cou, les yeux exorbités, la figure marbrée et la langue saillante. Elle était étalée, les membres épars. Attentif aux prières murmurées par le prêtre, Corbett s'agenouilla et, à l'aide de sa dague, trancha la corde, la retira et la tendit à Ranulf. Une étrange secousse détendit le corps. Corbett redressa les jambes et les bras au moment où le père Warfeld, l'air hagard, les yeux cernés de rouge, levait la main pour administrer l'ultime bénédiction et l'absolution.

— Elle nous a quittés ! chuchota-t-il. Une jouvencelle si avenante ! Puisse le Seigneur lui pardonner tous ses péchés, ainsi que les miens.

Le magistrat eut envie de demander au prêtre de s'expliquer, mais décida que cela pouvait attendre. Il se leva et fit signe qu'on le rejoigne un peu plus loin dans la nef, près du jubé devant le choeur.

— Eh bien ? questionna-t-il en se retournant soudain. Que s'est-il passé céans ?

Warfeld expliqua que Berengaria se sentait fort aise dans le logement qu'il lui avait procuré. Ce matin-là, il était venu célébrer sa messe et ils étaient sur le point d'aller déjeuner dans une rôtisserie de la ville quand le médecin Desroches était arrivé et avait demandé à le voir. Il avait alors dit à Berengaria de patienter dans l'église et il avait conduit Desroches au presbytère. Leur entrevue achevée, ils étaient revenus à l'église, où Berengaria devait les attendre.

— Et nous avons découvert ce que vous venez de voir, Sir Hugh, ajouta Warfeld, éploré.

Corbett lança un coup d'oeil à Desroches.

— Le corps est encore un peu chaud, observa ce dernier. Elle était en excellente santé quand nous l'avons laissée. L'assassin s'est sans doute faufilé dans l'église et l'a tuée. Dieu sait pourquoi il a abattu une pauvre servante.

— Je ne crois pas qu'elle était aussi pauvre que vous le pensez, corrigea Corbett. Berengaria avait l'oeil plus vif et l'esprit plus aiguisé que beaucoup d'entre nous ne le jugions. Je me demande vraiment la raison de ce meurtre.

Il respira profondément.

— Maître Desroches ?

Le médecin leva les yeux.

— Sir Hugh ?

— Nous avons trouvé le corps de Servinus, le garde de Paulents. Il a été abattu d'un carreau d'arbalète dans la poitrine ; puis on l'a éventré et on a dissimulé sa dépouille dans une cuve de bière, tout au fond des caves. J'ai posé une question à Sir Walter. Je vous la pose aussi à vous. Quatre personnes ont été assassinées par pendaison dans cette grand-salle, ce qui ressemble fort au trépas de la malheureuse Berengaria. Pourquoi Servinus, lui, a-t-il subi un autre genre de mort ?

Desroches fit une grimace.

— Sir Hugh, je le connaissais à peine. Nous nous sommes salués et c'est tout.

— Et pourquoi êtes-vous venu céans ce matin ? s'enquit Ranulf.

— Pour voir le père Warfeld. Je vous l'ai dit, Sir Hugh, et il le confirmera. Je ne suis point né à Cantorbéry, mais mes parents sont enterrés ici, dans le cimetière. Si vous feuillotez le *Liber Mortuorum* –

le registre des morts – vous y trouverez leurs noms. Ils ont tous les deux trépassé un peu avant Noël ; c'est donc l'anniversaire de leur mort. Je suis venu demander au père Warfeld de chanter une messe de requiem à leur intention.

— C'est vrai, chevrota le prêtre. Nous n'avons pas été absents longtemps, Sir Hugh. Il fait froid dans l'église. Berengaria a dit qu'elle irait se réchauffer les mains au-dessus des cierges.

Il désigna le transept où des cierges brillaient dans l'obscurité sous la statue du saint enveloppée de ténèbres.

— Je ne pensais pas que quelque chose... Je...

La voix lui manqua et il s'écarta, accablé.

Le magistrat le suivit.

— Père Warfeld, chuchota-t-il. Qu'était Berengaria pour vous ?

Ce dernier se retourna.

— Sir Hugh, je suis dans la maison de Dieu.

Il s'éloigna et fit signe au clerc de le rejoindre.

— Sir Hugh...

Il s'interrompit, puis murmura :

— Il faut que je me confesse ; je dirai la vérité là-dessus. Berengaria comprenait les hommes. Je lui ai procuré un logis ; elle m'a procuré un peu de réconfort.

Il détourna les yeux.

— M'entendez-vous ?

— Vous a-t-elle confié qu'elle rendait les mêmes services à Sir Rauf ?

Warfeld baissa les yeux sur les dalles.

— A-t-elle dit quelque chose, insista Corbett, qui pourrait expliquer sa malemort ?

— Vous l'avez décrite avec précision, Sir Hugh. Elle avait l'esprit vif. Vous n'ignorez pas qu'elle gardait ses intentions par-devers elle.

Corbett fit signe que oui.

— Puis-je visiter sa chambre ?

— Bien sûr. Messires, lança le prêtre, veuillez rester céans quelques instants. J'ai affaire avec Sir Hugh.

Il entraîna Corbett par une porte latérale et à travers l'enclos gelé le conduisit jusque chez lui, une confortable maison à un étage. Ils gravirent l'escalier de bois extérieur et parvinrent à un palier au fond duquel s'ouvrait une étroite porte. Warfeld appuya sur le loquet et l'ouvrit. Le magistrat entra. La pièce était fort bien tenue. Un lit bas à courtines était installé dans un coin ; sur une table se trouvaient des chaufferettes, et, à côté, un tabouret et une chaire à haut dossier. On avait fixé des étagères et des patères au mur pour ranger vêtements et robes.

— Une jouvencelle ordonnée, observa Corbett.

Il ouvrit un coffret posé sur une petite table près du lit ; il était rempli de babels, d'affiquets, de bagues, de bracelets et d'un bout de brocart. A côté du lit se trouvait une paire de housseaux souples. Une mante, des chaines, des cottes, des vêtements de dessous en lin et une robe pendaient aux patères. Au-dessous, un coffret renfermait des fards et une fiole de parfum bon marché. Négligeant les protestations du prêtre au sujet des « biens d'une pauvre bachelette qui venait d'être assassinée », Corbett tira les courtines du lit. Il n'y avait rien. La couche avait été faite avec soin et la courtepointhe autrefois dorée était remontée sur les oreillers. Il allait s'éloigner quand il aperçut des marques sur le mur chaulé sous l'étroite fenêtre. Il se pencha. Le gribouillage avait été tracé avec un morceau de charbon. Le magistrat distingua le mot « Nazareth ».

— Nazareth ?

Il se tourna vers le père Warfeld en montrant l'inscription.

— C'est récent, n'est-ce pas ?

Warfeld s'approcha.

— Je suis sûr que ça n'y était pas auparavant.

Il effleura le mur et examina la poussière de charbon au bout de son doigt.

— C'est sans doute Berengaria qui l'a tracé. C'est exact, hier soir, quand nous sommes rentrés, elle m'a demandé le nom de la ville où Jésus était né. J'ai dit Bethléem. Elle a ri, a hoché la tête et m'a répondu : « Non, l'autre. » Alors j'ai écrit « Nazareth » sur un bout de vélin ; elle l'aura recopié ici. Elle prétendait connaître son livre de corne et savoir lire et écrire la plupart des lettres.

— Pourquoi ? s'étonna Corbett. Pourquoi voulait-elle savoir cela ? Et, surtout, pourquoi l'a-t-elle noté ?

— Je l'ignore, Sir Hugh, Dieu m'en soit témoin. Je trouvais Berengaria attachante. Elle avait, comme vous l'avez dit, l'esprit aiguë. Je suis navré qu'elle soit morte.

Corbett continua à fouiller, mais ne découvrit rien sinon quelques autres objets sans valeur. Il redescendit l'escalier sur les talons du prêtre et ils regagnèrent l'église. Castledene avait appelé quelques gardes. On était en train de déposer le corps de Berengaria, déjà enveloppé d'une chape, sur une civière de fortune, afin de l'emporter dans le dépositaire du cimetière. Le magistrat regarda les flammes des cierges. Si la statue pouvait parler... ! Qui s'était introduit à pas de loup dans l'église pour supprimer l'infortunée jouvencelle ? Le père Warfeld et Desroches conversaient en tête à tête...

— Sir Hugh, dit le maire, s'approchant du magistrat et le tirant par la manche, il faut que je vous entretienne.

Ils se dirigèrent vers l'huis.

— À propos de Servinus, précisa Castledene à voix basse. Il ne

buvait ni vin ni bière. Je me souviens qu'il l'a spécifié. Nous parlions de l'état de santé de Paulents et de sa famille. Servinus avait aussi des nausées, mais a déclaré que ce ne pouvait être dû ni à la bière ni au vin parce qu'il avait fait serment, lors de je ne sais quel pèlerinage, de ne jamais toucher une boisson forte. C'est tout ce que je sais, Sir Hugh.

Corbett le remercia puis alla informer le prêtre que la dépouille de Servinus serait conduite à l'église. Il demanda que l'on chante des messes de requiem pour le repos de son âme et de celle de Berengaria.

— Exposez-les ici cette nuit, ordonna-t-il en désignant le maître-autel. Que leurs corps soient entourés de cierges de cire pourpre. Célébrez les offices demain et faites-les enterrer avant la nuit.

Warfeld s'empressa d'acquiescer. Il était à présent gêné et désireux de se débarrasser de ce fouineur de clerc. Corbett et Ranulf quittèrent l'église, reprirent leurs montures et franchirent le portail du cimetière. Le magistrat se retourna pour regarder derrière lui. Castledene, Desroches et le père Warfeld, rassemblés sur les marches, discutaient ensemble.

— Nous n'apprendrons jamais la vérité grâce à eux, déclara Corbett.

— Quelle vérité, Messire ?

— C'est bien là la question, Ranulf, quelle vérité ?

Corbett rassembla les rênes et s'éloigna.

— En la matière, Ranulf, le temps est plus important que les preuves. Imagine-nous, moi et notre adversaire, comme deux limiers, deux chiens courants, galopant de chaque côté d'une clôture. Si mon ennemi court plus vite, il s'échappera ; si c'est moi le plus rapide, je l'attraperai ! Notre tueur veut agir avec promptitude. Il désire assouvir sa vengeance, découvrir ce qu'il en est du trésor et s'enfuir.

Corbett leva les yeux : le ciel était dégagé.

— Le temps change, observa-t-il. Il fait très froid, mais je crois qu'il ne neigera plus.

Il désigna du doigt un point à l'autre bout de la lande.

— Nous devons rendre visite à Lady Adelicia pour nous assurer de sa sécurité et, par-dessus tout – il adressa un clin d'oeil à son ami –, pour savoir si elle est sortie ce matin.

Ils passèrent par le pré communal croûté de gel. Le vent cinglant leur pinçait le nez, les joues et les oreilles. Le magistrat remonta sa chape. Quand ils parvinrent à Sweetmead, les sentinelles qui paraissaient sous les porches et dans les coins se levèrent pour les accueillir. Elles affirmèrent au clerc que personne n'avait quitté la maison, mais ce dernier avait de sérieux doutes quant à leur stricte vigilance. Quoi qu'il en soit, Lady Adelicia ne semblait pas s'être absentée. Un pelisson fourré sur les épaules, pieds nus dans des housseaux, non coiffée, elle les reçut dans une petite pièce privée et

les salua froidement. Le feu n'était pas très ardent et elle s'en excusa, puis se plaignit avec amertume de Berengaria, qui était censée être là pour la servir.

Corbett posa la main sur son bras :

— Madame, je vous apporte une triste nouvelle.

Il lui narra en détail ce qui était arrivé à St Alphege et la façon dont sa servante avait été étranglée. Lady Adelicia l'écouta, impassible, acquiesçant parfois, en levant la main et en agitant les doigts, seule manifestation d'une quelconque émotion.

— Lady Adelicia, continua le clerc, je vais être franc avec vous. Nous avons découvert que, quand vous retrouviez Wendover à *L'Échiquier de l'espoir*, Berengaria n'allait voir ni les étals ni les échoppes, mais rentrait en hâte à Sweetmead. Je crois qu'elle... comment dire ?... rendait certains services à votre époux.

Lady Adelicia demeurait immobile dans sa chaire, le regard fixé sur le maigre feu.

— Berengaria était comme une chatte dans une venelle.

Elle ne tourna même pas la tête et semblait se parler à elle-même dans un murmure.

— Elle vivait d'expédients et aucune vilenie possible ne lui échappait. J'ai compris que Sir Rauf était au courant de mes relations avec Wendover, mais qu'il n'en avait cure ! J'ai supposé que Berengaria pouvait en être responsable : quand nous nous rendions pour de bon au marché, elle paraissait disposer de plus d'argent qu'elle n'aurait dû. Et voilà qu'elle est morte. Pourquoi, Sir Hugh ?

Ce dernier haussa les épaules.

— Madame, avant que je poursuive, savez-vous où se trouve Lechlade ?

Elle montra le plafond du doigt.

— Il doit être vauté là-haut, ivre, je présume, comme à l'ordinaire.

Corbett s'excusa, ordonna à Ranulf de rester près de la jeune femme, sortit dans le couloir et monta l'escalier. Il passa devant la galerie où donnaient les chambres de Lady Adelicia et de Sir Rauf et emprunta un petit escalier. L'huis de la pièce qui lui faisait face était entrouvert ; il le poussa. Le galetas de Lechlade était une vraie porcherie, sale et désordonnée, presque sans meubles. Au fond, le valet était étalé sur une pailleasse, ronflant comme un goret, serrant une chope dans une main. Dégoûté, le magistrat examina les lieux : des habits sales s'empilaient dans un coin, un couteau cassé, une paire de bottes éculées, quelques pots encrassés et un pichet fêlé jonchaient le plancher. Il s'avança avec précaution vers le lit. L'oreiller était souillé, les draps tachés et gris, la couverture, dans laquelle Lechlade s'était enroulé, trouée et mangée aux mites. Il sortit et rejoignit Lady

Adelicia et Ranulf.

— Madame, annonça-t-il, je dois vous prévenir que votre vie peut être menacée.

Elle s'écria, stupéfaite :

— Moi ? Pourquoi voudrait-on m'occire ?

— Peut-être l'a-t-on déjà tenté, rétorqua Corbett.

Il rapprocha son tabouret et plongea le regard dans les yeux froids de la jeune femme.

— Lady Adelicia, vous n'avez pas assassiné votre mari, et pourtant quelqu'un a taché de sang votre manteau, soit à *L'Échiquier de l'espoir* soit quand vous êtes rentrée. Quelqu'un d'autre a déposé ces serviettes souillées dans votre chambre. Comment ? Je ne sais. Pour quelle raison ?

Il vit blêmir son interlocutrice.

— Oh oui, quelqu'un avait l'intention de vous expédier au bûcher ou au gibet. On désirait sans aucun doute que vous quittiez cette demeure. Pourquoi, Lady Adelicia ? Parce qu'on y cherchait quelque chose ?

Il avait à présent retenu son attention. Il tendit la main et effleura la sienne : elle était froide comme de la glace.

— Vous devez comprendre, Madame, que vous courez un grand danger, non à cause de Wendover ou d'autre chose, mais à cause de ce que vous savez, pourriez savoir, ou auriez pu trouver. Vous m'avez bien dit avoir vu votre mari, en pleine nuit, traîner hors de la maison ce que vous pensiez être un cadavre pour l'enterrer dans le jardin ?

Elle fit signe que oui.

— Or j'ai été dans ce jardin ; il est envahi de broussailles et de mauvaises herbes. Et il devait faire sombre quand votre époux a sorti ce corps. Comment avez-vous su ce qu'il transportait ? Et si votre mari, que vous haïssez tant, avait commis ce forfait, je parie, Lady Adelicia, que vous en auriez usé contre lui. Je suis sûr que cela aurait éveillé votre curiosité. Vous auriez pu vous rendre dans cette partie du jardin quand Sir Rauf était occupé et découvrir ce qui avait été enseveli là-bas. Au lieu de quoi, vous me contez une fable : vous vous seriez, par pur hasard, tenue à votre fenêtre au coeur de la nuit et vous auriez aperçu Sir Rauf transportant un cadavre. Vous savez même en quel lieu il l'a enterré.

Corbett enfla soudain la voix.

— Je ne suis point un sot. Cette pantomime a assez duré ! Je veux la vérité.

Ranulf, adossé au chambranle de la porte, bras croisés, adressa une parodie de sourire à Lady Adelicia.

— Messire, nous pourrions emmener Lady Adelicia à Londres. Un séjour dans un cachot de la Tour, de la Fleet ou de Newgate pourrait

lui délier la langue.

— Ne me menacez pas ! dit-elle d'un ton sec. Vous ne savez ni l'un ni l'autre ce que c'est que d'être une femme seule dans un monde d'hommes.

— Alors, dites-le-nous, rétorqua Ranulf. Sinon, Madame, vous serez considérée comme une meurtrière, ou, qui sait, celui qui a tué Berengaria pourrait bien se faufiler céans. Il cherche quelque chose. Quoi ?

Lady Adelia se redressa et resserra sa robe sur ses épaules.

— Il y a environ dix-huit mois, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, je me trouvais ici, dans cette pièce. Sir Rauf, comme à l'ordinaire, était enfermé dans son cabinet et comptait sa fortune. On a frappé à l'huis. Lechlade avait fini son service, et le soleil se couchait. Vous avez vu Lechlade, n'est-ce pas ? Comme un cochon dans sa soue ou un chien retournant à son vomit, il dormait, cuvant sa bière. Je suis donc allée ouvrir la porte. Un homme se tenait sur le seuil. Il ne m'a pas plu. Sous son manteau, j'ai distingué un justaucorps taché, et ses bottes étaient éraflées. Il avait un visage émacié et louchait un peu d'un oeil. J'étais sur le point de le renvoyer, croyant avoir affaire à un de ces répugnants mendiants, quand il a demandé à voir Sir Rauf. « Dites-lui que Stonecrop est là. » C'est ce que j'ai fait. Mon mari s'est précipité quand je lui ai expliqué de qui il s'agissait. Il s'est empressé de faire entrer l'homme dans son cabinet. J'étais intriguée, surprise. Mon époux avait déjà reçu des visiteurs en pleine nuit, mais il y avait quelque chose d'étrange chez Stonecrop et dans la façon dont Sir Rauf semblait si désireux de le voir, aussi ai-je décidé d'espionner, comme je le faisais souvent. J'ai enfilé une paire de souples housseaux et j'ai tendu l'oreille. Il arrivait que je ne puisse entendre mon mari, cependant, cette fois, les voix étaient fortes. Pour être brève, Sir Hugh : Stonecrop était un marin ; il se trouvait sur *L'Indomptable* au moment de sa capture. On l'avait jeté par-dessus bord, il avait nagé jusqu'au rivage et avait trouvé asile. Ensuite il avait dû vagabonder sur les routes. Il prétendait avoir été brûlé par le soleil d'été, trempé par les pluies du printemps, gelé par les matins d'hiver. Il expliquait qu'il était las de se traîner à travers les feuilles humides dans les bois en automne, qu'il en avait assez de la mauvaise chère des échoppes à bière et des tavernes de campagne. Sir Rauf a voulu savoir en quoi cela le concernait. Stonecrop a rétorqué qu'il était riche et qu'il vivait comme un coq en pâte. Mais les autorités de Cantorbéry étaient-elles au courant de son véritable métier ? Savaient-elles qu'il avait donné du bon argent à Adam Blackstock et à *L'Indomptable* ? Sir Rauf a répondu par des sarcasmes. Stonecrop a exigé de l'argent. Derechef mon mari l'a raillé et a refusé. Stonecrop s'est alors tourné vers la porte. Puis il a annoncé que, juste avant que *Le Griffon* et *Le Chausse-*

trape attaquent, il s'était faufile dans la cabine de Blackstock et avait pris dans un coffre une certaine carte qui révélait l'emplacement d'un grand trésor dans le Suffolk. Il l'avait mise en sécurité dans une bourse de cuir. Si Sir Rauf le voulait, ils pourraient partager cette fortune.

« Mon époux l'a rappelé. Ils se sont mis à barguiner à propos de ce document. Stonecrop a fini par annoncer qu'il irait chez Sir Walter Castledene, qui lui en offrirait davantage ; et qu'il lui parlerait aussi des agissements secrets de Sir Rauf Decontet. Ce dernier l'a insulté, mais Stonecrop n'a fait qu'en rire et est revenu vers l'huis. J'ai entendu un claquement, comme un coup de fouet, et quelqu'un est tombé. Même de l'autre côté de la porte je percevais la respiration pénible de mon mari. J'ignore pourquoi j'ai agi ainsi, mais j'ai frappé, ai appuyé sur le loquet et suis entrée. Mon époux était debout, tenant d'une main un maillet en bois utilisé pour égriser l'or. Stonecrop gisait sur le plancher et du sang jaillissait de sa nuque. Il avait été assassiné, le crâne fracassé. Sir Rauf était fort. Je me suis agenouillée, ai pris le poulx du visiteur et ai levé les yeux. Sir Rauf a commencé à m'injurier. Il m'a traitée de fouineuse, de garce fureteuse qui se servirait sans nul doute de ce drame contre lui. Avant que j'aie pu l'en empêcher, il m'avait fourré le maillet dans la main. « Si je suis pendu, a-t-il dit, nous le serons tous les deux. Je prêterai serment et jurerai que vous étiez avec moi quand il a été occis. » Ensuite, eh bien...

Elle haussa les épaules avec grâce.

— Je suis allée quérir des sacs dans la cave. Nous avons déshabillé le cadavre, l'avons enveloppé et emporté au jardin pour l'ensevelir.

— Lechlade l'a-t-il su ?

— Non, il était plongé dans une de ses stupeurs d'ivrogne, bien que, plus tard, je lui aie parlé de la carte. Le lendemain de mon arrestation, j'ai été conduite dans les cachots du Guildhall. Lechlade m'y est venu voir. Je l'ai acheté pour qu'il cherche dans la chambre de Sir Rauf une carte montrant l'endroit où était dissimulé un trésor dans le Suffolk. Il s'est contenté de me regarder d'un air hébété. Je lui ai précisé que s'il la trouvait il pourrait devenir riche.

— Pourquoi avoir demandé l'aide du valet et pas celle de Berengaria ? questionna Ranulf.

— J'en étais venue à me méfier d'elle – et elle davantage encore de moi. Je pense qu'elle craignait d'être accusée de complicité.

Lady Adelia eut un petit rire sec.

— Et Berengaria savait toujours se tirer d'affaire. J'avais des soupçons à son sujet. J'étais aussi désespérée, avoua-t-elle. J'avais besoin de certains objets, de confort, d'un peu de luxe. Je voulais, de plus, écrire au roi. Lechlade ferait n'importe quoi pour s'offrir de la bière. Il a loué les services d'un scribe et l'a conduit dans mon cachot.

Il m'a apporté ce qui m'était nécessaire : du linge, des vêtements chauds, du savon, de l'argent ; au moins, Castledene autorisait cela. Quand on est prisonnier, Maître Ranulf, on est privé de droits ; l'argent et l'or sont les seuls langages que les gens comprennent.

— Mais vous vous étiez sans doute mise en quête de la carte auparavant, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, Sir Hugh. Depuis cette nuit-là elle m'obsédait. J'avais compris que Stonecrop détenait quelque chose de précieux. Quand je suis entrée dans le cabinet, j'ai constaté que Sir Rauf tenait un petit rouleau jauni par l'âge, mais je ne l'ai onc revu. N'oubliez pas, Sir Hugh, qu'il était rare que mon mari sorte. Quand c'était le cas, je furetais partout, mais je ne l'ai jamais trouvé.

— En avez-vous parlé à Wendover ?

— Oui. Au sommet de notre passion, je pense – elle cilla –, nous avons fait des plans et des projets. Nous mettrions la main sur la carte, trouverions le trésor et quitterions Cantorbéry pour commencer une nouvelle vie. Wendover y tenait beaucoup.

— Pensez-vous qu'il soit venu ici pour la chercher ? intervint Ranulf.

Lady Adelicia eut un petit rire sans joie.

— Sir Rauf n'aurait jamais introduit un homme comme Wendover chez lui, et moins encore pour fouiller dans ses affaires. Qui plus est, Maître Ranulf, Wendover est un voleur.

Corbett fixa Lady Adelicia qui lui répondit par un regard impavide.

— Laissons Wendover de côté pour l'instant. Vous savez, Lady Adelicia, dit-il en choisissant ses mots avec soin, que le trépas de votre époux est un vrai mystère. On l'a trouvé dans sa pièce de travail, la nuque enfoncée, et pourtant l'huis était fermé à clé et barré. La serrure est unique et spéciale. Il serait impossible de reproduire cette clé. D'ailleurs elle était pendue à la ceinture de votre mari, comme celle de votre chambre, dont vous détenez l'autre exemplaire, et cependant...

— Que voulez-vous dire, Sir Hugh ? l'interrompit Lady Adelicia d'un ton dur.

— Eh bien, Madame, pourquoi a-t-on occis Sir Rauf ? Rien n'a été volé, rien n'a été dérangé, alors pourquoi ? Et pourquoi en faire un tel mystère ?

— Sir Hugh, je ne peux répondre à cela.

— Et moi non plus, Madame.

Corbett se leva, sortit, et alla s'asseoir dans la chaire de cuir à haut dossier du cabinet. Il agrippa les accoudoirs. Et sentit à nouveau les entailles particulières. Curieux, il s'accroupit et les examina avec attention. Les rainures étaient récentes et tracées de façon égale sur chaque accoudoir. Corbett hocha la tête. Il y avait là quelque énigme,

mais laquelle ? Il se rassit et regarda les étagères et les manuscrits qui y étaient empilés : rouleaux de vélin étiquetés, livres de comptes, memoranda, tous rangés et classés avec soin. Il était certain que Sir Rauf avait un jour possédé la Carte du Cloître. L'avait-il mémorisée avant de la détruire ? Si c'était le cas, pourquoi n'était-il pas parti chercher le trésor ? Qu'attendait-il ?

— Mais bien sûr ! s'exclama le magistrat en frappant les accoudoirs du poing. Il attendait...

— Quoi donc, Messire ?

Enveloppé dans sa chape, les pouces dans son ceinturon, Ranulf se tenait sur le seuil.

— Viens ici, dit Corbett en lui indiquant le tabouret.

Ranulf s'assit.

— Je pense que Sir Rauf a eu la Carte du Cloître, qu'il l'a apprise par coeur puis l'a détruite. Mais il attendait. C'était un homme intelligent ! Il savait que Castledene et Paulents, sans parler d'Hubert le Moine, étaient en quête du trésor. Il se méfiait aussi de son indiscrete de femme. Il n'a pas mis fin à ses rencontres galantes avec Wendover et s'est vengé en acceptant des faveurs sexuelles de Berengaria. Au bout du compte, il se serait adressé à la Cour du Consistoire, aurait fait appel à l'archevêque de Cantorbéry, pour demander l'annulation de son mariage. Une fois débarrassé de Lady Adelicia, une fois qu'il se serait cru en sécurité, il se serait servi de sa fortune, de son habileté et de ses connaissances secrètes pour se rendre dans le Suffolk et chercher le trésor. Sir Rauf n'avait pas de coeur, il pouvait attendre son heure.

— Autre chose ?

— Pour le moment, je ne sais pas, Ranulf. Je ne sais vraiment pas. Nous avons découvert deux nouveaux éléments ce matin. D'abord que Servinus ne buvait ni vin ni boisson forte. Il faut que je réfléchisse là-dessus. Ensuite que Berengaria, une femme qui vivait d'expédients, qui n'avait pas plus de religion que peut-être...

Il montra un coffre.

— ... cette arche, a pris un morceau de charbon pour griffonner le mot « Nazareth » sur le mur de sa chambre. Pourquoi ?

Ranulf fit un signe d'ignorance.

— Pensez-vous que Wendover aurait pu tremper dans le meurtre de Sir Rauf ? Il a quitté Lady Adelicia de bonne heure ce jour-là.

— Ah, c'est vrai, nous n'en avons pas fini.

Le magistrat se leva et retourna dans la pièce où la jeune femme était toujours assise à contempler le feu.

— Vous disiez donc que Wendover était un larron ?

— Oui, Sir Hugh, et les voleurs sont gens sans honneur. Quand je rejoignais Wendover à *L'Échiquier de l'espoir*, j'emportais toujours de

l'argent. J'ai de petites sources de revenus en propre, même si feu mon mari gérait le reste. Très souvent j'ai constaté qu'il manquait quelque chose. Nous nous couchions. Nous satisfaisions nos désirs mutuels. Je m'endormais. Et, sous prétexte de telle ou telle tâche à accomplir, il partait toujours avant moi.

— Et, chaque fois, il rapinait ?

— En effet, Sir Hugh, c'est fort humiliant, n'est-ce pas ? Il prenait une pièce ou un bracelet, un petit objet, pensant que je ne m'en apercevrais point.

— Pourquoi ? interrogea Corbett.

— Je l'ignore. Peut-être était-ce dans sa nature ; peut-être voulait-il faire comme Berengaria : amasser de l'argent, des réserves, en prévision des mauvais jours.

— Est-ce pour cela qu'il partait tôt ?

— Bien sûr, Sir Hugh. Quand je m'éveillais, il n'y avait personne à qui faire des reproches. Je me suis toujours dit que je le devrais, mais je ne l'ai jamais fait. Peut-être par fierté. Notre passion, Sir Hugh, était comparable à un feu : elle a brûlé avec ardeur, puis les flammes se sont éteintes en ne laissant que des cendres froides.

Elle s'interrompt.

— Que va-t-il m'arriver, Sir Hugh ?

— Madame, l'affaire est devenue si confuse qu'aucun juge ne pourrait siéger pour entendre ce cas ; cependant, il y a là une malignité que je dois extirper.

Toujours perdu dans ses pensées, le magistrat prit congé. Ranulf et lui se vêtirent chaudement et attendirent Chanson, qui arriva de Maubisson où il n'avait rien découvert de nouveau. Ils montèrent à cheval et traversèrent la lande vers la ville. Le temps s'étant éclairci, tout le monde était sorti. Les marauds, les malfaiteurs, les coquins qui pullulaient dans la bonne ville royale de Cantorbéry étaient à l'affût de gains illicites. Ils se mêlaient aux riches vêtus de robes de laine serrées autour de leurs panses bien garnies. Des pèlerins, pâles et blafards après leurs journées d'abstinence, désireux que l'Avent soit passé afin de pouvoir renoncer au pain sec et à l'eau saumâtre pour festoyer enfin de vin, de tendres miches et de viandes juteuses, se pressaient dans les rues. Un prisonnier, qu'on venait de faire sortir des cachots du château, juché sur une carriole, vacillait comme un ivrogne et agitait ses menottes en demandant l'aumône et en détaillant, d'un ton railleur, ses dernières volontés et son testament.

— À ceux qui sont dans la cage, expliquait-il en faisant référence à ses compagnons de misère, je donne mon miroir et les faveurs de la femme du geôlier. Au château, les tentures de ma fenêtre tissées dans des toiles d'aragne. À mes camarades qui grelottent la nuit enchaînés aux murs, un coup de poing dans l'oeil. A mon barbier, les rognures de

mes cheveux. A mon cordonnier, les trous de mes souliers. À mon cousturier, mon haut-de-chausses râpé...

Sa voix rauque avait attiré les piliers de taverne, avec leur vin chaud épicé et leurs marrons grillés. Regroupés autour de l'infortuné, ils l'injuriaient pendant que ce dernier priait et suppliait qu'on lui donne quelques pennies afin que lui et les autres captifs puissent célébrer la naissance du Christ avec un peu de plaisir. Corbett lui fit l'aumône et continua son chemin. Parvenu à un carrefour, il aperçut les Joyeux qui paraient dans Cantorbéry pour annoncer leur prochaine représentation. Vive-la-joie avait organisé une cavalcade de diables, tous accoutrés de peaux de loup, de veau et de béliet, ornées et garnies de têtes de mouton et de plumes. Y étaient appendues des cloches de vache ou de cheval qui faisaient un épouvantable vacarme. Ils brandissaient de leurs mains gantées des tisons ardents qui crachaient des bouffées de fumée et des étincelles pétillantes. Ils étaient fort entourés. Vive-la-joie s'arrêtait parfois et précisait que les mimes se retrouveraient ici ou là pour narrer l'histoire du Sauveur et de Son incarnation dans le monde des hommes.

Le magistrat, assourdi par les cris de la multitude, les rires enroués, le cliquetis de l'acier, le carillon des cloches, le crin-crin grinçant des violoneux, les glapissements des catins et des gueuses cherchant le client, talonna son cheval. Les marchands vantaient leurs produits et le sermon sonore et retentissant d'un dominicain voûté en bure noire résonnait dans les rues. Le prêcheur tendait le doigt vers le ciel, les yeux brillants dans son maigre visage, le nez fendant l'air. On entendait, par la porte d'une taverne, une bruyante querelle qui mettait aux prises deux joueurs de dés. Un jongleur criait des insultes en poussant une brouette où se trouvait son ours apprivoisé et cherchait un espace où l'animal pourrait danser. Les baillis du marché circulaient, repoussant la foule de leurs gourdins à bout ferré. Corbett avait l'impression de participer à quelque étrange spectacle. Il avait la nausée et l'esprit troublé. Il jura quand un pèlerin lui coupa la route pour se mêler à la dispute qui venait d'éclater entre le tenancier d'un bordel et un autre pèlerin qui prétendait s'être fait escroquer. Mal assuré sur sa selle, il s'arrêta et mit en hâte pied à terre. Il en avait assez, il lui fallait se reposer. Abandonnant la rue, il conduisit son cheval dans la calme cour d'écurie de la taverne *La Porte du Paradis*. Des palefreniers se précipitèrent à leur rencontre. Le magistrat leur confia les chevaux et entra dans la pénombre de la grand-salle où flottait une odeur douce de moisi. Il ignora les yeux scintillants et méprisants d'une courtisane qui, sur le seuil, tenait un petit bouquet de feuillage d'hiver dans sa main gantée. Près de la porte, une enseigne désignait la direction du *Cellier peint* où régnait le Père du rire. Deux hommes, en haut de l'escalier, tenaient dans leurs bras un

furet apprivoisé ; ils crièrent à la ribaude de les rejoindre.

Corbett avait encore l'impression d'être dans un rêve. Le tavernier accourut, tout empressé, avec un pichet de vin en signe de bienvenue. Le clerc montra son mandat et demanda une chambre privée. L'hôte s'inclina, lui fit traverser la salle et monter un large et solide escalier de bois pour l'introduire dans une longue pièce bien meublée. Des tentures de couleur pendaient aux murs et un feu crépitait joyeusement dans la cheminée en forme de porche. Au-dessus du manteau orné des panneaux peints célébraient les saints populaires : Christophe qui protégeait de la malemort ; Laurent, patron des cuisiniers ; Julien, celui des hôteliers. L'hôte invita d'un geste Corbett et ses compagnons à s'installer devant le feu pendant qu'il énumérait les mets disponibles : chapons et volailles cuits au beurre ; tourtes à la croûte dorée agrémentées de sauces noires relevées ; perdrix rôties ; porc craquant servi avec des champignons et des oignons ; soupe aux oeufs et au lait, le tout arrosé des meilleurs vins du Béarn. Corbett, affalé dans une chaire à haut dossier, n'écoutait que d'une oreille ; il murmura qu'il voulait du vin. Ranulf, assis à ses côtés, était fort inquiet. Ces traits tirés, cet air hagard qu'avait son maître quand, ainsi qu'il l'avait reconnu lors de précédentes occasions, son esprit fourmillait d'idées pressées et drues comme des flocons pendant une tempête de neige, le préoccupaient. Néanmoins, il se tint coi. Quelques instants plus tard, une souillon leur servit du vin. Corbett but une longue rasade et se détendit.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Messire ? finit par s'enquérir Ranulf.

Le magistrat serra sa coupe contre lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Ranulf ?

Il lui adressa un clin d'oeil.

— Je suis perplexe. Je me sens comme un homme fiévreux, qui erre dans cet espace gris entre le sommeil et le jour. Les questions m'assaillent et me harcèlent telles des pointes de lance. Qui ? Quoi ? Pourquoi et comment ?

— Et ? insista Ranulf, pour que Corbett émerge de cet état.

Sir Hugh lança un coup d'oeil aux panneaux peints.

— Pourquoi ? dit-il en haussant les épaules. Pourquoi la Carte du Cloître a-t-elle disparu ? Il est indéniable que Stonecrop l'a volée à bord de *L'Indomptable* et qu'il l'a apportée à Sir Rauf, mais ensuite qu'est-elle devenue ? Cette maison a été fouillée, pourtant la Carte du Cloître n'a point été retrouvée. Decontet l'a-t-il vraiment détruite ? Et puis pourquoi le document transporté par Paulents s'avère-t-il sans intérêt ? Même si on ne répond pas à ces questions et qu'on en vienne au meurtre sanglant, pourquoi Sir Rauf Decontet a-t-il été occis de cette façon ? Était-ce une simple revanche, ou autre chose ? Comment y est-on parvenu ? Qui est coupable ? Pourquoi a-t-on chargé Lady

Adelicia du meurtre de son mari ? Comment cela a-t-il été organisé ?

Il but une gorgée de vin.

— Qui a perpétré ces horribles crimes à Maubisson ? Comment a-t-on pu les commettre si vite, en toute discrétion ? Qui a abattu Servinus d'une autre façon que les autres, puis l'a éventré et fait disparaître ? Comment a-t-on pu s'y prendre dans un manoir si bien gardé ?

L'air cadencé des chalumeaux et le martèlement des pieds qui montaient d'en bas interrompirent Corbett. Il crut, pendant un instant, dans son esprit enfiévré, que des démons dansaient de joie devant sa déception. Il secoua la tête pour se délivrer de ces macabres rêveries et se tourna vers son compagnon.

— Qu'avons-nous encore, Ranulf ?

Mal à l'aise, le clerc de la Cire verte s'agita dans sa chaire. Il était rare que Sir Hugh soit si décontenancé.

— Eh bien, vous posez les questions du qui, pourquoi, quoi et comment, dit-il en faisant rouler son gobelet entre ses mains. Pourtant, Messire, il est sûr que la cause de ceci ou de cela, la raison qui explique tout, doit être quelqu'un que nous avons rencontré, quelqu'un de notre connaissance, qui tue et tue encore. La malheureuse Berengaria, étranglée dans cette église déserte, connaissait sans nul doute son meurtrier.

— Et ce mot qu'elle a griffonné sur le mur de sa chambre chez le père Warfeld ? ajouta le magistrat. Qu'est-ce que c'était ? « Nazareth » ; on aurait dit qu'elle voulait s'en souvenir, mais à quel sujet ?

— Et l'agression contre Griskin, rappela Ranulf. Qui l'a assassiné ?

Corbett lui répondit par un signe de tête. Il ne voulait pas s'expliquer plus avant. Les Joyeux étaient son secret.

— Sans oublier les attaques contre nous, observa-t-il, quand nous revenions de Maubisson avec Desroches, et ce carreau d'arbalète décoché dans le volet, et un autre dans le cloître... et le vin.

— Quel vin, Messire ?

Corbett lui relata en phrases brèves l'affaire des pichets déposés devant sa chambre. Ranulf jura entre ses dents et un frisson de terreur lui courut dans la nuque. Il jeta un regard d'appréhension par-dessus son épaule vers Chanson qui montait la garde à la porte. En vérité, il aurait voulu être loin d'ici. Il aurait voulu s'éloigner des étendues désertes de champs enneigés, des sentiers forestiers aux ornières glacées, des friches abandonnées et hantées, de l'abbaye avec ses galeries de pierre, ses couloirs vides et sonores où jouait la lumière et où dansaient les ombres. Il regarda son maître affalé dans sa chaire, les yeux fixés sur le feu.

— Messire — Ranulf se pencha en avant —, vous m'avez toujours mis en garde contre le temps perdu passé à contempler les flammes.

Le magistrat se redressa et sourit.

— Pas cette fois-ci, Ranulf, c'est...

On heurta à l'huis. L'hôtelier entra d'un air affairé, chargé de plateaux sur lesquels s'empilaient du pain, des morceaux de porc et des pots de sauce épicée bouillante. Corbett et ses compagnons s'installèrent autour de la table et ils mangèrent en silence. Chanson proposa de chanter, mais Ranulf ne releva pas et la plaisanterie du clerc des Écuries flotta dans l'air comme une sombre menace. Corbett était sur le point de retourner s'asseoir dans sa chaire quand on frappa derechef à la porte, et le tavernier s'avança à pas de loup.

— J'ai un message, Messire. Un chaudronnier est venu dans la salle, a demandé à me parler, m'a fourré ceci dans la main et a décampé.

Corbett prit le parchemin graisseux roulé serré. Il pressentait qu'il contenait une menace. Il rapprocha une chandelle, déroula le vélin et déchiffra l'écriture maladroite :

Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, envoie un avertissement solennel : partez, émissaire du roi.

CHAPITRE XIII

Tempus erit quando frater cum frater loquetur.
Viendra un temps où le frère parlera au frère.

Arator

Cette bravade narquoise déclencha l'ire du magistrat. Il fourra le parchemin dans la main de Ranulf.

— Brûle-le ! grommela-t-il. Lis-le et brûle-le !

Il repoussa sa chaire et se mit à faire les cent pas en essayant de rassembler ses idées.

— Je ne partirai point !

Il s'arrêta.

— Je ne m'enfuirai pas ! Je le jure, Ranulf, Chanson. Je verrai Hubert Fitzurse se balancer sur le gibet ! J'en ai le pouvoir.

Il eut un rire amer.

— J'ai juste besoin d'une preuve pour le démasquer, mettre fin aux faux-semblants et voir qui il est vraiment.

Il retourna s'asseoir, étendit les jambes et tenta de se détendre. Au bout d'un moment, il demanda à Ranulf d'ouvrir son écritoire de la chancellerie et il lui dicta rapidement une courte note. Il la scella avec de la cire amollie à la flamme d'une chandelle et, d'un geste ferme, y imprima son anneau.

— Chanson, porte ceci aux clercs du Guildhall. J'exige certains documents.

— Sur quoi ? s'enquit Ranulf.

— Tu as évoqué la *causa omnis*, la cause de toute chose, déclara le magistrat. Moi, je l'appelle la *radix malorum omnium*, la racine de tous les maux. Ça a commencé avec l'impitoyable attaque d'un petit manoir, en l'an de grâce 1272. Je veux en savoir davantage sur ceux qui y demeuraient.

— Pourquoi, Messire ?

Corbett s'appuya contre la table et regarda Ranulf.

— Je ne sais. C'est une impression, des soupçons.

— Et Wendover ? Pourrait-il être l'assassin ?

Le clerc fit non de la tête.

— Wendover... Wendover possède peut-être la Carte du Cloître. Il

peut connaître certaines choses. Pourtant, je pense qu'au fond ce n'est qu'une brute, un fanfaron, un larron. Je ne serais pas surpris si...

— Quoi ?

— ... Maître Wendover avait décidé de s'éclipser ! Il doit être terrorisé. Après tout, on a essayé de l'occire à Sweetmead Manor, du moins me semble-t-il. Ranulf

— Corbett se redressa –, va régler nos comptes avec le tavernier. Chanson, porte ceci au Guildhall et rejoins-nous à l'abbaye de St Augustin.

Corbett rassembla ses affaires et descendit dans la cour pavée. Des palefreniers amenèrent leurs chevaux. Corbett et Ranulf quittèrent *La Porte du Paradis* et empruntèrent d'étroites ruelles assombries par le crépuscule. On claquait des portes et des rires fusaient derrière les croisées. Ils parvinrent dans la grand-rue et s'arrêtèrent pour laisser passer un cortège funèbre dans un scintillement de lumignons, de nuages d'encens, de chants et de prières. Corbett restait aux aguets. Il aperçut une ribaude au nez tordu, aux lèvres peintes en rouge et aux durs yeux noirs. Elle était vêtue d'une tunique bordée de fourrure et son visage effronté était voilé. Elle se tenait sur le seuil d'une taverne en compagnie de son lantercier, qui se faisait appeler Maître Pudding. Corbett continua sans hâte son chemin. La foule se dispersait, le marché étant clos. Les baillis et les huissiers s'activaient. Des pèlerins, quelques-uns arborant une rangée d'écussons rappelant tous les lieux saints qu'ils avaient visités, tentaient encore désespérément d'atteindre la cathédrale avant la fermeture des portes à vêpres. Corbett avait repris du poil de la bête. L'anxiété frénétique, l'impression de danger l'avaient quitté. Il devait trouver un fil lâche dans la tapisserie de mensonges qui se déployait devant lui, le tirer et, comme chaque fois qu'il y a mensonge, il y aurait un point faible. Il suffisait de le découvrir, de s'y attaquer, de l'ébranler et le reste s'effondrerait.

Arrivés à l'abbaye, Corbett et Ranulf se rendirent à l'hôtellerie. Les deux clercs la fouillèrent de fond en comble et firent venir le maître hôtelier pour s'assurer que tout était en ordre. Ranulf vaqua à d'autres tâches, tentant de calmer l'inquiétude qui lui nouait l'estomac. Cela faisait des années qu'il regardait vivre « Maître Longue Figure ». Corbett lui faisait toujours penser à un chien de chasse qui bat les taillis avec frénésie, tourne en rond, mais qui, une fois la trace flairée, poursuit sa proie jusqu'à l'hallali. Ranulf pressentait que c'est ce qui allait se passer.

Le magistrat gagna la cour, convoqua un frère lai et le chargea d'un message à l'adresse des Joyeux installés près de St Pancrace. Il le fit répéter plusieurs fois au jouvenceau et lui glissa une petite bourse.

— Voulez-vous veiller à ce que le mime qui s'appelle le Pèlerin la reçoive, mon frère ?

Le frère lai sourit et leva la main comme s'il prêtait serment.

— Et voici pour votre peine, ajouta le magistrat en lui fourrant une pièce d'argent dans la paume. De grâce, mon frère, dites au Pèlerin de partir – il leva les yeux vers le ciel – avant que la nuit tombe.

Il allait tourner les talons quand deux silhouettes encapuchonnées franchirent le portail. Elles avançaient avec peine dans la neige fondue en portant une civière improvisée ; de la toile à sac posée dessus dépassaient une main blanche aux ongles longs et recourbés ainsi qu'une tignasse de cheveux noirs. Corbett s'approcha. Les deux porteurs firent halte.

— Un mendiant, expliqua l'un d'eux avant que le clerc lui ait posé la question. Un miséreux qu'on a retrouvé gelé dans le verger. On le conduit à la chapelle mortuaire.

Corbett récita le requiem à voix basse, se signa et regagna sa chambre. Il prépara son écritoire, défroissa des morceaux de vélin, sortit plumes et cornes à encre. Chanson revint, chargé d'un sac en cuir gonflé de documents. Corbett les étudia avec soin : c'était les relevés d'impôts concernant Cantorbéry et les alentours dans les années 1258 à 1272. Il apprêta les braseros, les rapprocha de la table, s'installa et passa les recueils au crible. Deux heures plus tard environ, Ranulf et Chanson, qui paraissaient dans leur propre chambre, entendirent leur maître crier de joie. Ils se précipitèrent, mais Corbett les chassa d'un geste.

— Navré, Messires, dit-il en se retournant à moitié dans sa chaire, mais il arrive parfois que quand on cherche dans les endroits les plus inattendus on y découvre un trésor, comme dans la parabole des Évangiles qui nous conte l'histoire de la femme en quête de sa drachme égarée.

Il s'interrompt.

— Nazareth, Nazareth, répéta-t-il. Ranulf, va voir l'hôtelier. Demande-lui si je peux disposer d'un missel contenant les lectures de la semaine dernière, l'Épître et l'Évangile. Précise-lui que je le garderai quelque temps. Je me suis souvenu de quelque chose que Berengaria m'a dit : qu'elle écoutait attentivement les saintes Écritures.

Ranulf revint quelques instants plus tard avec un sac de cuir renfermant le missel. Selon le maître hôtelier, c'était « une des possessions les plus précieuses de l'abbaye » et le magistrat devait donc en prendre grand soin. Sir Hugh acquiesça d'un signe de tête, ouvrit le volume, repoussa les rubans qui marquaient les pages et se mit à le feuilleter. Il finit par tomber sur le passage où Jésus, de retour à Nazareth, sa patrie, ne peut y accomplir de miracle à cause du manque de foi de ses habitants.

— Manque de foi, chuchota Corbett. *Jesu Miserere*, Seigneur, je

crois, viens en aide à mon incroyance. Je l'ai trouvé !

Il comprenait à présent pourquoi Berengaria avait gribouillé ce mot sur le mur de sa chambre au presbytère. Elle avait ouï dans l'Évangile quelque chose énoncé en latin que le père Warfeld avait ensuite traduit dans sa courte homélie, et l'intelligente jouvencelle s'en était saisie. Elle avait l'intention de s'en servir ou s'en était-elle déjà servie ?

Corbett referma le volume, le tendit à Ranulf et se rencogna dans sa chaire en pourpensant à la manière dont il piégerait son tueur. Il s'interrogea vaguement sur Wendover. Peut-être auraient-ils dû l'avertir, mais que pouvait-on y faire ? Les cloches de l'office divin tintèrent ; Corbett, déterminé à consolider son hypothèse avant de la développer en cherchant des preuves, n'en tint pas compte. Il n'interrompit qu'une fois son examen, enfilant ses bottes et sa chape pour descendre dans la nuit glacée et aller chanter compiles avec les moines. Ranulf et Chanson dormaient, eux, comme des loirs. Le magistrat retourna dans sa chambre et poursuivit sa tâche toute la nuit. Il lui arrivait de se comporter en juge confrontant un meurtrier ou une meurtrière, le plaçant – ou la plaçant – devant l'évidence. Mais là, c'était différent. Tout était si fragile ! Il avait bâti cette maison sur des sables mouvants. Résisterait-elle à une tempête de protestations et de contre-accusations ? Mais s'il échouait, il pourrait n'avoir jamais de seconde chance.

Il repoussa sa chaire et, prenant sa chape, s'en enveloppa et s'étendit sur le lit, les yeux rivés sur le mur. Il se demandait ce qu'il devait faire. Il se rappela le cadavre du mendiant, puis un verset d'un psaume qu'il avait entonné à complies : Dieu invitait tous les hommes, saints ou pécheurs, à un banquet. Devrait-il l'imiter ? Il murmura une courte prière et sombra dans le sommeil en pensant à Maeve.

Wendover, capitaine des gardes de Cantorbéry, était décidé à mettre autant de distance que possible entre lui et sa ville natale. Il était terrorisé. Il savait que, quand ce fouineur de clerc aurait achevé son enquête, sa liaison avec Lady Adelia lui coûterait son poste. Sir Walter Castledene avait été très clair là-dessus. On lui poserait certaines questions et si les réponses ne convenaient pas, il serait sur-le-champ démis de ses fonctions et son contrat avec l'échevinage serait rompu. Il deviendrait un vagabond errant dans les rues et les ruelles de la ville, cherchant en vain un emploi. S'il chutait, quelle chute ce serait ! Son comportement brutal lui avait attiré bien des ennemis à Cantorbéry. Quand sa disgrâce serait publique, tout le monde l'accablerait et il ne pourrait attendre ni merci ni compassion. Lady Adelia s'était servie de lui et maintenant elle en avait terminé. Où pouvait-il se tourner à présent ? En outre, il se rendait compte qu'elle le soupçonnait d'être un voleur, d'avoir dérobé tel ou tel babel,

soustrait parfois une pièce dans son escarcelle pendant qu'elle dormait après leurs ébats à *L'Échiquier de l'espoir*. Pouvait-on l'arrêter et l'interroger ? Wendover était en proie à une autre peur sans nom, une profonde impression de danger qui le poussait à boire plus que de coutume. Chaque fois qu'il quittait *L'Échiquier de l'espoir*, il regardait par-dessus son épaule, certain qu'il était épié. Il avait décidé de fuir. La veille, il avait rangé ses biens dans ses fontes et sorti ses bourses de piécettes de leur cachette. Dès l'aube et quand les portes de la ville s'ouvrirent, il prit son cheval à l'écurie et se dirigea vers Westgate. Il se rendrait à Londres ; il y avait de la famille qui pourrait le recevoir pendant qu'il se mettrait en quête d'un nouvel emploi.

Sur la route de Whitstable, il se détendit. Il se mêla à d'autres voyageurs que le mauvais temps n'avait pas découragés. Ils traversèrent la Stour et se dirigèrent vers l'église St Dunstan. Puis Wendover choisit de quitter l'artère principale pour suivre, sous les arbres, les sentiers de campagne, qui le mèneraient sur la route de Londres en toute sécurité. Il était surpris d'avoir pu s'enfuir si vite et sans difficultés, et son assurance s'accrut. Il avait une épée et un poignard attachés à son ceinturon, une bourse de pièces dissimulée et des sacoches bien gonflées. Il se rassurait en se disant qu'il serait bientôt engagé dans un nouveau travail. Il ne forçait pas l'allure de son cheval, car il avait la tête lourde après le vin et la bière qu'il avait ingurgités la nuit précédente. Tout d'un coup, sa monture s'arrêta et hennit, les sabots raclant la glace. Inquiet, Wendover leva les yeux, mais trop tard. La sévère silhouette vêtue de noir postée au milieu du chemin, arbalète armée, avait déjà visé sa cible et le carreau barbelé tourbillonna dans l'air et frappa le capitaine à l'épaule. La souffrance, épouvantable, le fit hurler, son cheval rua, puis Wendover se pâma et tomba lourdement sur le sol.

Quand il reprit conscience, il se crut déjà en Enfer plutôt que sur la route qui y menait. La douleur dans son épaule gauche était atroce. Il regarda, horrifié, la blessure rouge foncé d'où sortaient les plumes du carreau. Il se sentait défaillir et un fort goût de sang lui remontait dans la gorge. Il était aussi transi. On l'avait dépouillé de tous ses habits et il était à présent à califourchon sur son cheval, les mains liées derrière le dos. Quelqu'un tenait les rênes. Wendover cilla et se raidit, sentant l'épaisse corde rêche du noeud coulant qui lui enserrait le cou. La silhouette se retourna. Wendover, incrédule, gémit devant le capuchon noir, le masque percé de fentes pour les yeux, le nez et la bouche. Il maudit sa propre stupidité ; on le suivait sans doute depuis Cantorbéry. Il sentit un léger parfum. Se mordant les lèvres contre les élancements qui le traversaient, il regarda autour de lui. On avait vidé ses fontes et lacéré ses vêtements.

— Pitié ! chuchota-t-il.

L'homme, impassible, flattait avec douceur l'encolure du cheval.

— Pitié, Messire Wendover, pitié pour vous ? Vous étiez là quand mon frère a été pendu. Je n'ai pas de pitié. Vous pouvez acheter votre vie à un certain prix. Je couperai les cordes et je vous laisserai aller si vous me remettez la Carte du Cloître volée à Sir Rauf.

— Je ne l'ai pas ! plaïda Wendover.

Sa monture, en bougeant, le fit tressaillir ; la douleur dans son épaule gauche était intolérable. Il avait à présent pleinement conscience du froid mordant, de la neige qui tombait des branches au-dessus de lui, du vent d'hiver qui lui piquait la peau.

— La Carte du Cloître ? insista la voix.

Le capitaine ravala le sang au fond de sa gorge.

— Je ne la possède pas, que Dieu m'en soit témoin, mais je pourrais...

— Non, vous ne pourriez pas, l'interrompit la voix. Vous êtes un pleutre, Wendover. Tant pis.

La silhouette fit un pas en arrière. Wendover était sûr que cette voix lui était connue.

— Je dois suivre mon chemin et vous le vôtre.

La silhouette cauchemardesque passa devant le capitaine, frappa le cheval sur la croupe et attendit un instant en regardant Wendover gesticuler et se débattre jusqu'à ce que le corps nu pende, immobile, oscillant un peu au bout de la rugueuse corde de chanvre. Alors seulement Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, s'éloigna en silence, laissant l'horreur suspendue derrière lui.

Corbett était installé au réfectoire de l'hôtellerie. Il s'était levé tôt, avait fait ses ablutions, s'était habillé et avait assisté à laudes, puis à la première messe. Ensuite il avait fait le tour de l'abbaye comme pour en étudier les différents styles d'architecture. En réalité, il essayait de se calmer et d'étayer les conclusions auxquelles il était parvenu la veille. Il regagna le réfectoire, où ses compagnons le rejoignirent, pour déjeuner. Ils étaient sur le point de s'en aller quand Sir Walter Castledene arriva avec une escorte de gardes. Le maire entra en trombe, ôta ses gants et enleva sa chape en annonçant la nouvelle au magistrat : des miséreux en quête de petit bois avaient découvert le corps nu de Wendover pendu à un orme dans un sentier qui débouchait sur la route de Londres. Ses biens étaient éparpillés alentour, les fontes avaient été éventrées, les vêtements réduits en lambeaux, à quelques pas de son cheval qui broutait.

D'un geste, le magistrat pria Castledene de s'asseoir, mais ce dernier refusa d'un signe de tête et entraîna Corbett à l'écart, vers la porte du réfectoire.

Le maire fixa Corbett tout en essuyant son visage en sueur.

— Qui que ce soit, déclara-t-il, il nous traque nous aussi, Sir

Hugh. Que peut-on faire ?

— Que peut-on faire ? reprit le clerc en posant la main sur l'épaule de son interlocuteur et en l'emmenant dans la cour pavée où le bruit et les bavardages des sentinelles, les cris des frères lais et le hennissement des chevaux couvriraient leur conversation. Sir Walter, je suis venu ici pour découvrir la vérité et vous me l'avez tue.

— Que voulez-vous dire, Sir Hugh ?

— En 1272, précisa Corbett, l'année où Sa Majesté a accédé au trône, la paix du roi a été violée à Cantorbéry et dans d'autres comtés. Le petit manoir, à Maison Dieu, d'Hubert Fitzurse et de son demi-frère Adam a été attaqué et pillé ; tous ceux qui s'y trouvaient ont été massacrés. Je vous le demande, Sir Walter, ajouta-t-il, approchant son visage de celui du maire, au nom de Dieu, si ce n'est en celui du souverain, étiez-vous un des assaillants de cette demeure ?

— Sir Hugh, comment osez-vous ?

Corbett lui saisit le poignet.

— Gardes ou non, Sir Walter, je vous traînerai dans l'église abbatiale en haut des marches du maître-autel. Je prierai l'un de nos bons moines d'apporter la pyxide et la bible. Je poserai votre main dessus et vous ferai jurer que vous êtes innocent de tout crime de cette nature.

Castledene pâlit. Il se mordilla les lèvres, l'oeil étincelant, regrettant amèrement d'être venu céans voir ce clerc à la langue acérée.

— Je vais vous préciser une chose, continua Corbett dans un chuchotement rauque. Vous n'étiez pas seul, Sir Walter ; Rauf Decontet était aussi impliqué. C'est bien vrai, n'est-ce pas ?

Le maire ouvrit la bouche pour répondre. Corbett lui posa la main sur les lèvres. Cette fois, Castledene ne broncha pas.

— Ne mentez pas, Sir Walter. J'ai beaucoup à dire sur vous et beaucoup à vous reprocher. Vous devez répondre de crimes et vous y répondrez ! À présent, dites-moi : est-ce exact ?

Castledene chancela. Blême, il paraissait plus vieux et effaré. Le clerc comprit que le marchand devait être hanté par ce péché secret depuis des années.

— J'y étais, avoua Sir Walter en se détournant, comme incapable de soutenir le regard de Corbett. Rauf Decontet et moi ; nous étions deux jouvenceaux. La loi et l'ordre étaient battus en brèche. Des bandes de pillards écumaient la contrée. Decontet et moi étions si pressés de faire notre chemin dans le monde que nous avons rejoint une de ces troupes. La plupart des membres sont morts à présent. Nous nous sommes rendus au manoir de Fitzurse. Nous avions l'intention de voler et d'emporter du cheptel, c'est tout. Or, en route, notre groupe, que Dieu nous protège, a fait halte dans une taverne et

nous avons tous bu plus que de raison. Il faisait nuit quand nous sommes arrivés au castel. Je croyais que nous y entrerions, encapuchonnés et masqués, pour nous emparer de ce que nous voulions, mais la bière nous avait enflammé le sang. La seconde épouse de Fitzurse était fort jolie. Je vous jure, Sir Hugh, et là-dessus je prêterai serment, que j'ai tenté d'intervenir, mais ils ne m'ont point écouté. J'ai pris mon cheval et suis parti. Je me suis abrité sous les arbres et j'ai assisté à ce qui se passait, les hurlements, les flammes. J'ai pensé que tout le monde avait été tué. Je n'ai onc revu cette bande de malandrins et, que Dieu m'en soit témoin, je n'ai jamais depuis adressé à nouveau la parole à Decontet.

Il haussa les épaules.

— Du moins, pas en tant qu'ami.

— Decontet vous a-t-il rappelé ce terrible secret quand il a écrit au roi pour demander la main de Lady Adelicia ? A-t-il sollicité une faveur, comme vous l'avez fait quand vous avez dépêché cet ivrogne de Lechlade à son service ? Deux hommes qui avaient barre l'un sur l'autre ?

Castledene lui répondit par un regard morne.

— Combien y a-t-il eu de morts cette nuit-là ? s'enquit Corbett.

— Je l'ignore, Sir Hugh. Quelques corps ont été consumés. On a retrouvé Fitzurse et son épouse et ils ont été enterrés dans le cimetière de St Mildred. Je savais qu'ils avaient des fils. J'ai été soulagé d'apprendre que l'un d'entre eux était encore à l'école abbatiale de St Augustin et que l'autre s'était enfui.

Il hocha la tête.

— J'ai tenté d'expier. J'ai fait célébrer des messes. Je suis allé sur le tombeau de Saint-Jacques à Compostelle et la tombe des Trois Rois à Cologne. J'aurais fait n'importe quoi pour expier, pour laver mes mains de leur sang.

— C'est à Dieu d'en décider, Sir Walter, et n'oubliez pas que Ses moulins broient fort lentement, mais que la mouture est très fine. L'heure de la vengeance du Christ sonnera. Notre terre trempée de sang est une insulte constante pour le Seigneur. Il nous la rendra. Mais la théologie mise à part, et plus important, Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, se considère comme le bras du Seigneur. Et vous, Sir Walter, si vous n'êtes ni circonspect ni prudent, vous périrez de la même façon que Wendover.

— Que faire, Sir Hugh ? gémit Castledene. Comment peut-on mettre un terme à ce sanglant règlement de comptes ?

Le magistrat allait répondre, mais il ne se fiait plus à cet homme. Il devait encore chercher les preuves, conduire le meurtrier devant la justice, et Castledene avait une lourde responsabilité dans l'affaire.

— Je vais vous confier ce que je ferai, Sir Walter, ce soir, dans le

réfectoire.

Il désigna l'hôtellerie.

— Je donnerai un banquet. Je vais dépêcher Ranulf et Chanson à Londres quérir certains renseignements. Vous convierez, en mon nom, Lady Adelicia, Lechlade, le père Warfeld et le médecin Desroches à un festin somptueux afin que je puisse faire mes adieux.

— Mais, Sir Hugh... s'étonna le maire, décontenancé.

— Sir Walter ! rétorqua Corbett. Peu me chaut ce que vous faites, vous ou les autres. Je ne vous révélerai point toute la vérité et vous ne piperez mot de notre conversation de ce matin. Amenez-les céans. Quand sonneront les cloches de vêpres, celles de la justice divine sonneront aussi. Oh, Sir Walter, votre présence est aussi requise !

Le clerc pivota sur ses talons et retourna dans le réfectoire. Il fit venir Ranulf et Chanson dans sa chambre et leur donna des instructions secrètes. Ranulf paraissait inquiet.

— Mais, Sir Hugh, vous serez seul céans...

— Pas longtemps, répondit son maître en souriant, et je serai en sécurité. Prenez tous les deux la route de Londres. Il ne neige plus. Tu comprends, Ranulf, certains malfaiteurs, meurtriers, larrons et pendards sont amenés devant le tribunal royal avec des preuves, mais pas cette fois-ci. Notre assassin est trop rusé ; il faut le piéger. C'est la seule façon. La justice du roi, et, bien sûr, celle de Dieu, seront enfin accomplies. Bon, Messires, ajouta-t-il en s'écartant, partez au milieu de l'après-midi, traversez la ville, que les gens vous voient vous éloigner. Je dois m'occuper d'autres préparatifs.

Il alla à la recherche du maître hôtelier qui accepta ses arrangements, mais sursauta quand Corbett lui expliqua ce qu'il voulait d'autre.

— Son âme est retournée à Dieu, plaida le magistrat. Faites ce que je vous demande, mon frère. Et, quand le banquet aura commencé et qu'on aura servi les viandes, ni vous ni aucun des moines ne doit rôder autour de la maison des hôtes. Promettez-le-moi.

L'homme étant sur le point de protester, Corbett leva la main pour exhiber son anneau de la chancellerie.

— Obéissez-moi, mon frère, au nom de votre loyauté envers le roi.

Le moine ferma les yeux, soupira, se signa et acquiesça d'un signe de tête.

— Qu'il en soit fait selon vos désirs, Sir Hugh, quels qu'ils soient.

Le magistrat passa le reste de la journée à diriger le travail des cuisiniers de l'abbaye et à s'assurer que le réfectoire serait prêt pour la soirée. On dressa les feux. On roula dans la pièce les braseros que l'on venait d'alimenter en charbon parsemé d'herbes aromatiques.

On accrocha aux murs des tentures aux vives couleurs. On couvrit

d'une nappe de samit la table sur laquelle on disposa des candélabres pourvus de chandelles neuves. Vive-la-joie arriva pour voir Corbett. Déguisé en colporteur, il s'était muni d'un plateau rempli de tablettes à écrire, de chapelets en verre, de canifs, de sceaux d'ambre, de rubans multicolores, de dentelles, de ferrets, de soies, d'aiguilles en acier, de bijoux bon marché – un vrai porteballe, un revendeur de mille riens. Corbett le rencontra dans la cour et fit mine de s'intéresser à ses babioles pendant que Vive-la-joie lui narrait comment le Pèlerin avait déserté leur campement.

— Comme un chien en rut, murmura-t-il, sur la route de Londres.

Corbett se mit à rire, paya ses emplettes, donna une tape sur l'épaule de Vive-la-joie et retourna dans sa chambre. Il prit une arbalète, glissa un carreau dans la rainure, tira la corde et l'assura, puis déposa l'arme sur un tabouret près de la porte. Il dégaina son épée et son poignard et les fit tourner de façon que les pointes acérées captent la lumière. Puis il verrouilla et barra l'huis, dormit un moment et s'éveilla tôt dans l'après-midi pour faire ses adieux à Ranulf et à Chanson.

Plus tard, juste comme les cloches de l'abbaye sonnaient vêpres, les invités du magistrat commencèrent à arriver dans la cour pavée de l'écurie. Corbett les attendait au réfectoire. Il les accueillit un à un à la porte et les escorta dans la salle, que des tentures chamarrées, des tapis de Turquie, une table centrale sur tréteaux recouverte d'une longière blanche chatoyante et l'éclatante lumière des chandeliers qui faisait reculer les ombres avaient transformée en un lieu confortable. Les braseros pétillaient et un feu crépitait joyeusement dans l'âtre. Corbett jouait les hôtes détendus, offrant à chaque arrivant une petite coupe d'hypocras avant de l'accompagner prendre place à table. Les cuisiniers s'étaient surpassés. Le magistrat vérifia que le pichet de vin circulait. Au début, l'atmosphère était froide, voire hostile. Pourtant, quand la soupe aux amandes vertes eut été servie, suivie d'huîtres à la bière, d'écrevisses, de porc émincé aux oeufs, de hachis, de chapon rôti dans une sauce noire, de venaison au poivre, et qu'on eut rempli derechef les cruches de vin, les convives abandonnèrent leur réserve. Seul Castledene, toujours blême, nerveux et anxieux après sa brève, mais franche entrevue avec Corbett plus tôt ce jour-là, était aux aguets.

— Sir Hugh, déclara le père Warfeld en levant sa coupe, cela est fort aimable de votre part. Mais en quel honneur... ?

— Eh bien, Messire...

Corbett se laissa aller dans sa chaire au haut bout de la table et lança un coup d'oeil à Lady Adelia. Elle était fort belle dans sa robe fourrée et son mantel bleu, sa luxuriante chevelure, retenue par une agrafe précieuse, en partie cachée sous un délicat voile blanc.

— Eh bien, Messire, pour fêter mon départ.

Desroches repoussa son plat d'argent et jeta un regard interrogateur au magistrat.

— Votre départ ? La mission que vous a confiée le roi ici, à Cantorbéry, est donc achevée ?

— Oui, Messire, elle est fidèlement accomplie grâce à un homme nommé Edmund Groscote ! Du moins c'est ainsi qu'il fut appelé sur les fonts baptismaux, précisa Corbett. Sous le nom du Pèlerin, il s'est mêlé à des trouvères, des mimes et des musards. Mais c'était jadis un hors-la-loi traqué par Hubert Fitzurse, le *venator hominum*. Il a réussi à obtenir une description physique d'Hubert par d'habiles moyens dont il a le secret.

— Et ? interrogea Lady Adelia.

— Pour le moment, le Pèlerin a demandé asile à l'église St Michael, à Cornhill, à Londres. Il ne parlera qu'à moi. J'ai envoyé Chanson et Ranulf sur les routes glacées pour s'emparer de lui et, soit le conduire à la Tour ou à Newgate, soit l'amener ici. Je pense que ce sera à la Tour. Si le temps se maintient, demain je quitterai à coup sûr Cantorbéry. Vous comprenez, le Pèlerin a mené une vie chaotique, des hommes et des femmes travaillent pour moi. D'une certaine façon, ils forment une société secrète ; je les appelle « les ordinaires ». Ils rassemblent des miettes, des bribes d'information, des détails ; le Pèlerin est l'un d'entre eux et il a mérité ma protection.

— Qui d'après vous, bafouilla Lechlade au bas bout de la table, qui d'après vous est ce Fitzurse ?

— Ce qu'il prétend être, Maître Lechlade : un assassin qui rôde dans l'ombre.

— Et ces épouvantables meurtres à Maubisson et ailleurs ? intervint Desroches.

— Je n'ai pas encore résolu cette question, mentit Corbett. Pas plus que celle du malheureux garde de l'échevinage occis à Sweetmead, ni comment Sir Rauf ou Berengaria ont été assassinés. Vous connaissez la nouvelle au sujet de Wendover, n'est-ce pas ?

Ils acquiescèrent. Corbett jeta un coup d'oeil vers Lady Adelia, qui se contenta de baisser la tête et, saisissant son couteau, joua avec un morceau de viande dans son plat ; elle toussa, embarrassée, et leva son gobelet pour cacher sa gêne.

— Quand nous capturerons Hubert, continua Corbett, je suis sûr que les officiers du roi feront éclater la vérité, mais, ce qui est plus important – il sourit –, j'ai trouvé la Carte du Cloître !

Le silence accueillit ses paroles. Même Lechlade releva soudain la tête.

— Oui, déclara le clerc, nous savons comment Stonecrop, qui a trahi Adam Blackstock, a survécu au combat naval sur la côte de

l'Essex. Il a volé la carte avant la prise de *L'Indomptable*. Il s'est caché quelque temps puis il a pris la route. Stonecrop avait besoin de bon argent pour découvrir ce trésor, aussi est-il entré en contact avec Sir Rauf Decontet et lui a-t-il apporté le document. Mais Sir Rauf a tué Stonecrop, dérobé la carte et l'a dissimulée.

— Où ? s'enquit Lady Adelicia.

Le magistrat comprit qu'elle parlait au nom de tous et exprimait leur profonde avidité pour ce merveilleux trésor ancien.

— Lady Adelicia, où feu votre époux passait-il le plus clair de son temps ?

— Dans sa pièce de travail.

— Et ? insista Corbett.

— Il s'installait à sa table, mais je...

— Oh, je suis sûr que vous avez vérifié que la carte n'y était pas ! l'interrompit Corbett. Mais vous avez fouillé au mauvais endroit, comme tout le monde. Vous souvenez-vous que je me suis assis dans la chaire de votre mari ? Que je l'ai fait chaque fois que je suis allé dans cette salle ?

Le visage de Lady Adelicia refléta sa déception.

— Je l'ai découverte, annonça Corbett, dans une poche secrète du siège sous le coussin. Quand vous rentrerez chez vous ce soir, vous verrez la fente, l'ouverture par laquelle je l'ai sortie.

— Je savais que vous fouilliez sa chambre... et que vous vous installiez dans la chaire de Sir Rauf, marmotta Lady Adelicia d'un air égaré.

— Bien sûr que vous le saviez, s'empressa d'acquiescer le magistrat. Au début, je n'ai rien compris, mais la carte est claire. Je serai parti demain. Elle sera bientôt entre les mains des ministres du souverain. Au printemps, la maison royale ira chasser au fin fond du Suffolk.

Corbett prit son gobelet.

— Il est vrai que le meurtre de Paulents et des autres, celui de Wendover et de Sir Rauf, restent inexplicables, mais au fil du temps la justice royale fera son office et le félon qui en est responsable montera à l'échafaud. Mille grâces vous soient rendues à tous pour votre soutien. Je bois en votre honneur.

Le clerc prévint qu'il ne répondrait plus aux questions et, avec adresse, détourna la conversation vers divers sujets. Un coup d'oeil autour de la table lui suffit pour se rendre compte de l'effet qu'il avait créé et il feignit de festoyer en buvant beaucoup. La soirée toucha à sa fin. Les convives prirent congé en hâte, puis s'en allèrent. Castledene lanterna quelque peu, mais Sir Hugh refusa de lui donner des éclaircissements et de l'entretenir seul à seul. L'hôtellerie et la cour de l'écurie, enveloppées de ténèbres, finirent par retomber dans le

silence, et comme Corbett l'avait chuchoté à Ranulf juste avant son départ, les morts se rassemblèrent afin de voir s'accomplir la justice de Dieu...

CHAPITRE XIV

Ferreae virgae, metuende judex.
Redoutable juge, ta baguette est de fer.

Sedulius Scottus

Peu après minuit, la silhouette sombre de l'assassin traversa la cour à pas de loup et se faufila par la porte non verrouillée de l'hôtellerie. Encapuchonné et masqué, un couteau dans une main, une petite hache dans l'autre, une arbalète pendue par un crochet à son ceinturon, l'homme explora les alentours d'un coup d'oeil. Comme un fanal, une flamme nocturne dansait encore, mais, dans le réfectoire, le feu était couvert, les braseros coiffés de leur calotte, les chandelles soufflées. Les reliefs du banquet jonchaient la table. Il sursauta quand un rat, forme noire courant sur le plancher, couina. Il prit une profonde inspiration et monta l'escalier sans bruit, s'arrêtant à chaque craquement, à chaque plainte du bois patiné par les ans. Pourtant rien n'altérait le silence de la nuit. Sur le palier, il scruta l'étroite galerie. Une porte était close, l'autre entrouverte. Il avança, rasant le mur en serrant plus fort le couteau et la hache. Il s'approcha sur la pointe des pieds, poussa l'huis et se faufila à croupetons dans la pièce. Elle était encore éclairée par un candélabre posé au centre de la table. L'une des chandelles avait coulé, mais les deux autres tremblotaient toujours sous leurs éteignoirs de métal. Il regarda le lit et distingua la forme du clerc assoupi, dont le justaucorps de laine, les bottes et le haut-de-chausses avaient été jetés au sol. L'assassin sourit *in petto*. Corbett avait tellement bu qu'il avait dû tituber jusque-là et s'effondrer comme une masse, sûr et certain d'avoir mené sa tâche à bien. L'agresseur se rua vers le lit, se pencha sur le corps et planta profondément sa dague dans la poitrine du dormeur. Il entendit un son, pivota et vit avec horreur, au fond de la pièce, Corbett surgir de l'ombre, épée et poignard au clair.

Le meurtrier jeta un coup d'oeil vers la porte ouverte. Il bondit, envoya d'un coup de pied un tabouret en direction du magistrat et se précipita dehors. Il dévala l'escalier, poursuivi par Corbett. Soudain une autre silhouette apparut en bas, capuchon repoussé, arbalète enclenchée. Le carreau atteignit l'assaillant en pleine poitrine. Ses

genoux cédèrent et il dégringola à grand bruit quelques marches.

Corbett se hâta vers Desroches, le médecin, qui avait déjà abaissé son arbalète. Haletant, le clerc retourna le cadavre de l'assassin, releva capuchon et masque, et découvrit l'affreux visage hirsute de Lechlade. Ce dernier se mourait, les paupières palpitant, le sang bouillonnant aux lèvres. Corbett le poussa du pied, et le corps roula dans l'escalier jusqu'à Desroches.

Le magistrat descendit en rengainant son épée et son poignard. Il tendit la main.

— Messire le médecin, je vous remercie. Je vous dois la vie. Venez.

Il prit la main de Desroches de telle façon que celui-ci ne pouvait se dégager.

— Venez boire un peu de vin, reprendre des forces et m'expliquer ce qui s'est passé.

D'un geste il invita Desroches à entrer dans sa chambre. Le médecin se dirigea sur-le-champ vers le lit et ôta le drap qui couvrait le cadavre que Corbett avait fait apporter à la dérobée de la chapelle mortuaire. Il scruta la figure pâle et hâve, la tignasse grasseuse du mendiant.

— Vous l'avez revêtu de vos habits ? questionna-t-il sans se retourner.

— Bien entendu. J'ai prié le maître hôtelier de m'y autoriser. Je savais qu'il y avait au dépositaire la dépouille d'un vagabond trouvé gelé sur les terres de l'abbaye. Vous avez vu le reste. Lechlade m'a cru endormi, ivre, l'esprit embrumé par le vin, et il a frappé. Mais vous, Messire, comment se fait-il que vous vous trouviez céans ?

— J'ai observé Lechlade pendant le souper. Il a joué les ivrognes, mais j'ai toujours eu des soupçons.

Desroches tressaillit en sentant la pointe de l'épée de Corbett s'enfoncer dans sa nuque.

— Tournez-vous, Maître Desroches, ou, pour être plus précis, Maître Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir. Tournez-vous ! ordonna Corbett.

Desroches obtempéra et porta la main à son ceinturon sous sa chape.

— Débouclez-le ! dit le magistrat en reculant, l'épée toujours brandie. Jetez-le au sol et avancez.

Desroches obéit et s'assit sur un tabouret. Corbett en tira un autre et, prenant l'arbalète toute prête, en visa la poitrine de son interlocuteur.

— Vous faites erreur, Sir Hugh. J'épiais Lechlade. Depuis quelque temps je me méfiais. J'ai pensé...

— Que nenni, déclara Corbett. Moi aussi, j'ai soupçonné Lechlade,

mais j'ai aussi commencé à me dire que deux tueurs, et non pas un, poursuivaient la proie. Hubert Fitzurse, c'est-à-dire vous, avait un complice. Voici ce que je crois, Maître Hubert. Il y a bien des années, une bande de hors-la-loi a attaqué votre manoir et a occis vos parents. Decontet et Castledene en faisaient partie. Quand vous étiez à Westminster, quelqu'un vous a rendu visite et vous l'a appris, révélation subite et dramatique, qui a bouleversé votre vie. Ce visiteur était Lechlade. En examinant les comptes de la demeure de vos parents, je suis tombé sur une liste de gens assez âgés pour payer des impôts : votre père et votre belle-mère y étaient recensés. Les autres étaient des serviteurs, mis à part un certain John Brocare. Je pense que Brocare et Lechlade ne sont qu'une seule et même personne. D'une façon ou d'une autre, Brocare s'est échappé, caché et est réapparu en tant que Lechlade. D'après ce que j'en sais, c'était un parent de votre père. Peut-être un cousin ? Quoi qu'il en soit, il a découvert ce qui s'était réellement passé cette nuit-là et est allé vous en informer à Westminster. C'était un peu comme s'il avait été envoyé par Dieu, n'est-ce pas ? Vous avez appris que cette même ville qui vous avait aidé, ces hommes qui étaient à présent ses marchands et ses négociants les plus influents, avaient trempé dans le meurtre de vos parents. Vous avez décidé de renier votre Dieu, votre roi, votre ordre, et de devenir chasseur d'hommes. Je parie que vous avez traqué les membres survivants de cette troupe de meurtriers et, sauf Castledene, ils sont sans doute tous morts. Vous avez aussi partagé la terrible révélation de Lechlade avec votre frère Adam, qui, à cette époque, avait embrassé une carrière de pirate. Rien d'étonnant à ce qu'Adam Blackstock ait déclaré la guerre aux navires de Castledene.

Puis il y a eu l'affaire de la Carte du Cloître. Adam l'a trouvée sur un des bateaux de Castledene.

Il l'a prise et vous a envoyé un message. Non seulement il avait dérobé le document, mais il se peut aussi qu'il ait été capable de le décoder. Vous deviez vous rencontrer tous les deux près de l'Orwell, à côté d'un ermitage en ruine dont la chapelle est dédiée à Saint-Simon des Rochers ; c'est de là que vient votre pseudonyme, n'est-ce pas ? Peter — Pierre — Desroches. En français, Desroches signifie « qui appartient aux rochers », et vous avez changé le prénom de Simon en Pierre, comme dans les Évangiles, au cas où on aurait remarqué cette coïncidence : vous portiez le même nom que l'ermitage où Adam Blackstock avait l'habitude de retrouver Hubert le Moine. Vous connaissez mieux que moi le reste de l'histoire. Stonecrop a trahi votre frère. *L'Indomptable* a été intercepté, votre frère occis et pendu. Je ne peux qu'imaginer votre fureur qui s'est transformée en un profond désir de vengeance sanglante. Vous êtes à la fois un homme fort dangereux et fort intelligent, Maître Hubert. Il ne doit pas être difficile

pour vos semblables, qui ont l'habitude de se dissimuler dans l'ombre, de changer de personnage, de changer de forme, comme ils disent. Vous n'étiez plus Hubert, le *venator hominum*, l'ancien moine ; vous étiez Messire Peter Desroches de Gascogne, qui avait étudié dans telle ou telle université. Vous aviez amassé assez de richesses en tant qu'Hubert pour financer une si adroite tromperie.

Corbett s'interrompt et scruta son adversaire qui restait impavide, sans la moindre émotion dans ses yeux durs, sans un tremblement, sans un frémissement ; assis, calme, les mains sur les genoux, Fitzurse regardait le magistrat, à l'affût d'une faiblesse, d'une brèche qu'il pourrait exploiter.

— Vous pouviez fabriquer sans mal de fausses lettres d'accréditation, des sceaux officiels, et vous faire passer pour un médecin formé à telle école ou un érudit venant de telle autre. Vous pouviez étudier et comprendre les traités médicaux ; en tant que *venator* vous aviez aussi appris à traiter blessures et affections. Très vite vous avez assimilé la science, les habitudes et les manières d'un médecin, que ce soit pour soigner l'ulcère de Chanson ou pour user de rats comme sujets d'expérience en matière de substances empoisonnées. J'ai l'impression que vous êtes un meilleur praticien que maints médecins authentiques. Après tout, enfant, vous faisiez déjà montre d'un grand talent d'imitateur. Quoi qu'il en soit, vous prétendiez être le riche médecin qui avait étudié à l'étranger.

Corbett s'interrompt.

— Quand je vous ai parlé, à vous et à Lechlade, vous avez tous les deux mentionné que vous exerciez à Cantorbéry depuis plus de trois ans, quelque temps avant que *L'Indomptable* soit intercepté, mais, bien sûr, ce n'est pas la stricte vérité, n'est-ce pas ? Cela fait juste un peu plus de trois ans qu'il a été arraisonné. Vous n'êtes arrivé à Cantorbéry qu'après coup, avec votre fortune, votre savoir, votre compétence et des manières fort aimables. Castledene vous a accepté et les autres de même.

Le magistrat s'arrêta et déplaça l'arbalète afin d'être plus à l'aise.

— Bien entendu, vous allez demander pourquoi ils vous auraient patronné ? La réponse est facile, dit le clerc avec un sourire. Les médecins sont réputés pour leur amour de l'or, leur arrogance, leur respect du protocole. Vous avez tendu vos filets comme un chasseur son piège : vous êtes devenu l'affable, le charmant, le savant Desroches qui, peut-être, se faisait moins payer que les autres. Fin goupil et diplomate, vous vous êtes insinué dans l'affection des gens. Vous avez endossé le même rôle pour moi, celui de l'homme qui n'aime point les armes, qui est piètre cavalier.

Desroches ricana et battit l'air de la main, mais sans se départir de sa vigilance.

— Vous avez fort bien joué les médecins, à la fois pour notre maire et pour Sir Rauf Decontet, reprit Corbett. Vous êtes venu à Cantorbéry avec deux projets : d'abord vous venger et, ensuite, découvrir l'endroit où se trouvait la vraie Carte du Cloître. Vous avez attendu votre heure. Quand Castledene vous a annoncé que Paulents arrivait à Cantorbéry, vous avez dressé vos plans. Votre confident et complice, Lechlade, a endossé son rôle. Lui aussi avait pris une nouvelle identité, un nouvel aspect. C'était l'ivrogne abruti, lourdaud, titubant et grossier que tolérait Sir Rauf parce qu'il ne lui coûtait presque rien. En fait, Lechlade était aussi intelligent que vous, et tout aussi déterminé à se venger...

Corbett se tut un instant.

— J'ai réfléchi : il se peut qu'autrefois Lechlade ait été un soûlard, mais le désir de vengeance l'avait assagi. Il vous tenait au courant de ce qui se passait ; par exemple, les rapports amoureux de Lady Adelia avec Wendover, et surtout l'endroit où était la carte. J'ai compris qu'il devait y avoir deux meurtriers. Quand Paulents a débarqué à Douvres, il a reçu un avertissement et, en même temps, Castledene a été menacé à Cantorbéry. Il est possible qu'un homme aille de Douvres à Cantorbéry, mais j'ai conclu qu'il était plus vraisemblable que deux personnes soient impliquées : vous à Cantorbéry et Lechlade à Douvres. Votre complice n'avait aucun mal à s'éclipser : son maître était mort, Lady Adelia en prison et Berengaria à l'abri chez le père Warfeld. Qui donc, alors, aurait eu cure de cet abruti plein de bière ? Je soupçonne aussi Lechlade d'être intervenu dans l'intoxication de Paulents et sa famille à la taverne de Douvres. Ce n'était pas une erbolée aux effets violents, suffisante cependant pour déranger le ventre et accentuer les symptômes d'une traversée difficile. Paulents s'est rendu à Cantorbéry. Et Lechlade s'est empressé de revenir en ville avant qu'il neige.

— Et dans quel but ? interrogea Desroches d'un ton sarcastique, néanmoins vif.

— Si Paulents et sa famille n'étaient pas bien, il était évident que vous les rencontreriez en tant que médecin de la cité, n'est-ce pas ?

— Castledene aurait pu s'adresser à quelqu'un d'autre.

— J'en doute, rétorqua le magistrat sèchement. Comme je l'ai dit, vous aviez su faire preuve de souplesse. Qui plus est – et j'ai posé la question à Castledene, mentit-il –, quand Paulents et sa suite sont arrivés à Cantorbéry, il se trouve que vous étiez au Guildhall ou tout près. Est-ce vrai ?

Son adversaire lui répondit par un regard glacial.

— Vous n'avez pas tardé à établir une relation cordiale avec les hôtes du maire et vous leur avez affirmé que tout allait bien. L'épouse de Paulents, s'étant embéguinée de vous, vous a même prié de rester à

Maubisson. Il va de soi que vous avez refusé : vos plans étaient tout autres. Wendover était de garde à Maubisson. Mais notre capitaine avait la tête ailleurs et vous le saviez. Il s'était livré à la fornication et à l'adultère avec Lady Adelicia, pour l'heure arrêtée et retenue dans les cachots du Guildhall, accusée d'avoir assassiné son mari. Il vous était aisé, vu votre habileté à vous déguiser, de feindre d'être un garde de l'échevinage vêtu de sa chape, le capuchon sur la tête pour vous protéger du froid, et de vous glisser dans Maubisson en portant ce paquet-ci ou celui-là.

— Si aisé que cela, Sir Hugh ?

— Certes ! Wendover était distrait. L'endroit grouillait de sentinelles. Qui vous remarquerait ? Qui s'en souciait, en fait ? Personne ne suspectait qu'un assassin, muni des moyens de perpétrer un sanglant massacre, s'était introduit en cachette dans la demeure.

— Et ?

Le soi-disant médecin se pencha en avant. Corbett serra plus fort le cric de l'arbalète.

— Peu après, Paulents et sa famille se sont retirés. On a instauré un piquet de vigies, allumé les feux, préparé le souper, servi du vin, et vous avez surgi.

— Vous divaguez, Corbett ; vous avez passé trop de temps à rêvasser. Comment aurais-je pu...

— Sans aucune difficulté, Maître Hubert. Vous aviez appris le mot de passe et fait mine de repartir. Personne ne s'occuperait de vous, que ce soit sous les traits d'un garde déguisé ou sous ceux du familier de Castledene, maire de Cantorbéry. Vous avez pris congé et descendu l'escalier, puis vous vous êtes faufilé dans la cave. Même si on vous avait découvert, ce qui était fort improbable, vous auriez pu inventer une bonne raison et vous en sortir par des mensonges, mais la chance vous a souri. Paulents et sa suite voulaient se reposer, Castledene s'en aller et Wendover réfléchir à ses soucis.

— Si, comme vous le dites, j'ai surgi, pourquoi n'a-t-on pas donné l'alarme ?

— Parce que Paulents vous considérait comme un ami : l'affable médecin qui ne portait point d'arme. Vous avez trouvé quelque prétexte expliquant qu'on vous avait autorisé à revenir au manoir. Ils ont sans doute pensé que Wendover vous avait laissé passer. Vous avez forgé une histoire, peut-être que le maire vous avait remis une clé de telle ou telle poterne. Vous étiez le médecin bienveillant, le proche de Castledene : au nom de quoi vous auraient-ils suspecté ? Vous aviez toute la nuit devant vous. Vous leur avez assuré que tout allait bien ; ils se sont détendus et c'est alors que vous avez mélangé un opiat à leur vin. Pendant qu'ils buvaient, vous avez attiré Servinus hors de la pièce sous un motif quelconque. Ayant appris, en devisant

plus tôt avec eux, que Servinus ne buvait point d'alcool, vous l'avez donc occis sur-le-champ d'un carreau d'arbalète en pleine poitrine. Vous avez étendu le corps en le tournant de façon que le sang ne souille pas le sol, et en étanchant avec des guenilles. Quand vous êtes revenu dans la grand-salle, Paulents et sa famille dormaient. Vous disposiez de la corde ; il ne s'agissait plus que de tirer vos malheureuses victimes vers les crochets de fer, de leur passer un noeud autour du cou et de les hisser. Vous êtes fort, Hubert ; ils ont tous fini par pendre comme des cadavres à une potence. Ils n'ont onc repris conscience, glissant du sommeil à la mort – Corbett claqua des doigts – comme ça ! Servinus était un tout autre problème. Vous deviez prendre garde au temps qui passait. Vous n'ignoriez pas que je venais à Cantorbéry. Castledene vous l'avait dit. Il vous fallait agir vite, puis vous et Lechlade deviez partir. Vous avez éventré Servinus pour que les vapeurs infectes s'échappent et ainsi atténuer l'odeur de putréfaction, et vous avez bourré la blessure d'autres linges et serviettes.

— Je suis donc si versé en médecine, en humeurs corporelles ?

— Certainement, Maître Hubert. Vous êtes très intelligent, très adroit. Je parie que vous en savez autant sur l'art de guérir que sur la façon de tuer ! Vous avez lu moult livres, entre autres la pharmacopée des Anciens. Vous êtes sans doute plus savant que bien des médecins ; vous l'avez démontré en soignant l'ulcère de Chanson. Après tout, votre savoir-faire en médecine et en diplomatie vous a gagné le patronage de Castledene et des autres.

— Et qu'ai-je donc fait du cadavre de Servinus ?

Corbett relâcha sa prise sur l'arbalète. Hubert attendait qu'il se fatigue.

— Vous l'avez traîné dans la cave, avez ôté le couvercle d'un tonneau de bière que vous avez vidé en partie avant d'y descendre le corps. Puis vous avez rebouché le cuveau. Vous avez veillé à ce qu'il n'y ait point de taches de sang. Je vous imagine, muni d'une chandelle, examinant le sol et essuyant toute trace de violence. Ensuite, vous avez regagné la grand-salle. Vous avez vidé toutes les coupes de vin, les avez lavées et remplies, de vin non altéré cette fois. Vous aviez achevé votre travail. Servinus et Paulents avaient trépassé. Vous vous étiez vengé. Vous vous êtes alors rendu dans la chambre du marchand, emparé de la nouvelle copie de la Carte du Cloître et l'avez remplacée par un autre morceau de parchemin qui n'était qu'un fatras de calembredaines.

— Et comment ai-je pu m'échapper ? s'enquit le prisonnier assis sur son tabouret en bougeant la tête pour soulager la tension de sa nuque.

— Oh, cela vous fut facile, Hubert, vous le chasseur d'hommes,

l'assassin confirmé ! Vous aviez la chape du garde que vous aviez dérobée quelque part. Wendover a fait irruption dans la maison ; les gens couraient en tous sens, en criant le mot de passe. Vous n'étiez qu'une silhouette de plus qui s'agitait. Personne n'aurait pensé à arrêter un garde de l'échevinage pendant ce tumulte. Je m'interroge pourtant sur le meurtre d'Oseric à Sweetmead Manor. Avait-il remarqué quelque chose d'anormal ? L'avez-vous occis, ou est-ce Lechlade, sur votre ordre ? Parce que vous vouliez sa mort ou juste pour intensifier la terreur ? Quoi qu'il en soit, Hubert, vous vous êtes introduit dans le manoir et vous y êtes dissimulé. Vous exultiez, mais il vous fallait aussi être circonspect : l'émissaire du roi arrivait, et vous m'avez donc menacé.

— Pourquoi ?

Le magistrat déplaça l'arbalète. Hubert cherchait à gagner du temps, dans l'attente, l'espoir, de déceler une faiblesse, une erreur ; le clerc tendit l'oreille, mais l'hôtellerie était plongée dans un silence de mauvais augure.

— Parce que trois personnes étaient impliquées dans le meurtre de votre frère : Castledene, Paulents et Sa Majesté le roi. Vous saviez déjà que je vous poursuivais. Vous avez assassiné le pauvre Griskin, n'est-ce pas ? accusa Corbett. Vous avez découvert que ce n'était pas un misérable lépreux, mais un envoyé de la Chancellerie royale en quête de renseignements, chargé d'enquêter dans la partie du Suffolk où un ancien trésor était censé être enterré. Il cherchait à savoir qui s'y était rendu, pourquoi et quand. Griskin avait appris quelque chose, mais tout a été faussé. Il a fait allusion à Simon des Rochers, un jeu de mots sur le nom du médecin de Cantorbéry qui faisait des recherches similaires. Était-ce ainsi que Griskin cachait votre véritable nom ? Ou s'agissait-il d'autre chose ? D'un autre pseudonyme dont vous auriez usé quand vous vous déplaçiez dans le Suffolk ? Vous avait-il aperçu dans les ruines de l'ermitage abandonné ?

Corbett hocha la tête.

— Je ne puis dire.

— Onc n'ai su le moment et l'endroit où il était censé vous rejoindre.

Corbett sourit en voyant la consternation qui se peignait sur le visage de son ennemi quand il se rendit compte de son erreur.

— Oh, Maître Hubert, qui a jamais évoqué l'heure et le lieu de ma rencontre avec Griskin ? Avez-vous trouvé mes messages qui donnaient ces renseignements ou l'avez-vous torturé ? Nous l'ignorons toujours. Vous avez fini par l'acculer dans quelque ruelle déserte ou sur une lande balayée par les vents. Vous l'avez tué, l'avez pendu au gibet, lui avez coupé la main et m'avez envoyé ce membre momifié en guise de menace. Vous avez pris aussi la chaîne de

Griskin ; il ne s'en serait séparé sous aucun prétexte. Vous l'avez déposée ici dans la chapelle votive de Saint-Lazare, clair avertissement du danger que vous représentiez. En fin de compte, vous avez découvert l'identité de Griskin comme moi celle d'Edmund Groscote, connu aussi sous le nom du Pèlerin. Oh oui, je l'ai vu. Il fait partie de la troupe des Joyeux. Il a tout avoué. Ce que je vous ai dit, pendant le souper, des indices qu'il avait sur vous, n'était qu'invention, et pourtant vous l'avez cru ; d'où votre venue cette nuit.

— Et j'aurais pu quitter Cantorbéry pour le Suffolk juste comme ça ? demanda Hubert en levant la main et d'une voix qui trahissait un désespoir croissant. Aller et venir ?

— Bien sûr que vous le pouviez, Maître Hubert. Vous êtes maître ès déguisements, vous êtes un homme fortuné, avec un certain prestige. Vous n'avez ni famille, ni épouse, ni servante, ni valet. Personne n'a une idée précise de votre apparence. Maître Lechlade était toujours là pour protéger vos arrières. Alors oui, quand vous ne jouiez pas le rôle de médecin à Cantorbéry, vous vous rendiez dans le Suffolk, espérant mettre la main sur le trésor. Griskin l'a découvert ; peut-être pas l'entière vérité, mais il a déniché sans nul doute assez d'informations pour vous menacer, aussi l'avez-vous abattu. Ces traques vous plaisaient, n'est-ce pas ? Vous aimez pourchasser les hommes. Griskin, moi, Paulents et sa famille, nous ne sommes que des proies à vos yeux. Cela vous amuse de vous parer de titres, d'adresser des bravades ; votre coeur se réjouit de ce pouvoir de vie et de mort !

— Et Sir Rauf Decontet ?

— Eh bien, vous aviez des questions à régler avec lui et il n'y avait, pour ce faire, pas de meilleur moment que lorsque sa femme faisait la chosette avec Wendover. Là aussi vous deviez vous hâter. Paulents arrivait en Angleterre, Decontet possédait la carte. Il est indéniable que Lechlade était au courant pour Stonecrop et des recherches furtives dans lesquelles s'était lancée Lady Adelia. Ce jeudi-là, fête de Saint-Ambroise, il vous a appris qu'elle sortait retrouver Wendover. Vous avez décidé de rendre visite à Sir Rauf. Lechlade s'est joint à vous. Vous avez pénétré dans la chambre sous les traits du médecin de Decontet. Mais, une fois à l'intérieur, vous avez fermé l'huis et, aidé par votre complice, avez attaché Sir Rauf dans sa chaire. J'ai senti les traces de la corde dans le bois sous les accoudoirs du siège. Vous comprenez

— Corbett se tapota le bras —, Sir Rauf portait sans doute contre le froid un justaucorps matelassé. La corde ne devait pas laisser de marque sur ses poignets, vous y avez veillé, mais elle en a laissé sur le bois des accoudoirs pendant qu'il se débattait contre ses liens.

« Vous avez interrogé Decontet sur ce qui était arrivé à votre frère. Vous l'avez raillé. Vous avez exigé la Carte du Cloître mais, bien

entendu, elle n'existait plus depuis longtemps, n'est-ce pas ? Sir Rauf, en homme rusé, l'avait mémorisée avec soin avant de la brûler. C'est vrai, Maître Hubert, dit Corbett en souriant, je n'ai jamais trouvé de carte. Lady Adelicia l'a sans doute compris maintenant. Elle a dû se précipiter dans le cabinet de travail de feu son époux, mais n'a pu que constater qu'il n'y avait point de poche secrète dans l'assise matelassée de la chaire. Vous et Lechlade avez fini par conclure que Decontet ne pouvait, ou ne voulait, vous répondre, et vous l'avez occis d'un coup rapide sur la nuque. Vous avez étendu le corps, subtilisé ses clés et fermé la pièce. Plus tard, le père Warfeld est arrivé et la porte a été forcée. Vous avez discrètement remis en place le clavier. Le prêtre, troublé par le trépas de Decontet et occupé à administrer les derniers sacrements, n'a vu que ce que vous vouliez qu'il voie.

« Une fois Decontet mort, vous avez quitté la pièce, non sans avoir pris quelques serviettes et les avoir souillées de son sang. Vous êtes monté chez Lady Adelicia, avez ouvert l'huis, déposé un linge ensanglanté sur le plancher et les autres sous les oreillers. Vous avez incriminé Lady Adelicia plus encore : elle avait abandonné sa mante dans le cabinet, et ce fut facile pour Lechlade de tacher le vêtement quand tout le monde pensait à autre chose. Vous avez aussi profité du temps dont vous disposiez pour fouiller la maison de fond en comble. Ranulf a constaté que les objets avaient été déplacés, mais, à votre grande colère et déception, nulle Carte du Cloître ne fut trouvée.

« La journée s'écoulait. La seule personne que vous et votre complice aviez oubliée était Berengaria. Tout le monde commet des erreurs, Hubert, même vous avec votre capacité de lire dans l'avenir. Vous avez dû être furieux contre Lechlade : il ignorait les rencontres secrètes entre la servante et son maître ; elle et Decontet avaient été fort prudents. Quoi qu'il en soit, Berengaria est arrivée à pas de loup et a été témoin de quelque chose d'étrange qui vous mettait en cause. Peut-être vous a-t-elle vu dans la demeure alors que vous avez prétendu, plus tard, avoir dû rester dehors. Elle aussi m'a abusé. Elle n'a, en fait, onc approché le manoir ; elle n'a aperçu la scène que de loin, et s'est empressée de retourner à Cantorbéry. Par la suite, elle a décidé de se servir de ce qu'elle savait et de vous menacer, vous le riche médecin. Bien entendu, elle ne connaissait qu'une partie de la vérité, juste assez pour démolir votre version des faits. Elle ne désirait pas non plus expliquer à quiconque pourquoi elle était revenue à la maison ce jeudi après-midi. Alors que nous nous trouvions tous à Sweetmead, elle a sans doute insinué quelque menace. Entre-temps, elle avait quitté la maison de Decontet pour celle du père Warfeld, où, à nouveau, son savoir-faire dans certaines pratiques lubriques avait fait avancer sa cause. Le père Warfeld, naturellement, avait exigé que les convenances soient respectées afin qu'il n'y ait ni allusions ni

ragots scandaleux. Par conséquent, Berengaria assistait à la messe quotidienne. Le curé lisait l'Évangile puis, comme de coutume, le faisait suivre d'une courte homélie. Or, il y a quelques jours, pendant la brève période où Berengaria habitait chez le père Warfeld, le passage des Évangiles narrait l'histoire de Jésus revenant dans sa ville de Nazareth. Notre Sauveur, dans une remarque énigmatique, s'étonnait du manque de foi des habitants. Vous en souvenez-vous ?

— Médecin, soigne-toi toi-même.

— C'est exact. Berengaria, peu érudite en Évangiles, avait pourtant l'esprit assez vif pour comprendre qu'une telle phrase pouvait aussi vous être appliquée à vous, Maître Hubert, et à ce qui s'était vraiment passé en ce fatal après-midi. Est-ce cela qu'elle vous a chuchoté à Sweetmead ? « Médecin, soigne-toi toi-même » ? Cela explique pourquoi elle a griffonné le mot « Nazareth » sur le mur de sa chambre, en guise d'aide, d'aiguillon à sa mémoire.

— Mais j'étais avec le père Warfeld quand elle a été abattue.

— Oh oui, reconnu Corbett. Vous vous préoccupiez des âmes de vos parents. Avez-vous choisi le nom de Desroches non seulement à cause de l'ermitage abandonné, mais aussi parce qu'il n'existait plus aucun membre vivant appartenant à cette famille à Cantorbéry susceptible de vous contredire ?

— J'étais avec le père Warfeld !

— Mais Lechlade n'y était point. La plupart du temps, il jouait les imbéciles avinés. Cependant, quand je l'ai interrogé à Sweetmead, mes premiers soupçons ont été éveillés. Lechlade s'est penché par-dessus la table. Son haleine sentait le ragoût cuisiné par Ranulf, mais pas la bière, et pourtant il faisait comme s'il avait été ivre. Le matin de la mort de Berengaria, vous avez distrait l'attention du père Warfeld en l'emmenant dehors. Lechlade vous suivait. Lady Adelicia le méprisait. Elle ne se souciait pas de ses allées et venues, de savoir s'il entrait ou sortait de Sweetmead. Les sentinelles devant le manoir étaient là pour surveiller la dame de la maison et non son ivrogne de valet. Ce matin-là, Lechlade s'est donc faufilé dans St Alphege et Berengaria a été promptement garrottée et rendue à jamais muette.

« Deux tueurs devaient être impliqués. Vous en avez usé pour vous protéger. Quand Berengaria a été tuée, vous étiez en compagnie du prêtre. Quand on a trouvé Sir Rauf Decontet, Lechlade dormait et vous ne pouviez, par conséquent, passer par des portes closes. Personne ne pouvait vous soupçonner, d'autant moins que vous aviez envoyé quérir le père Warfeld afin qu'il vous serve de témoin. Il en va de même pour les autres agressions. Lors de mon trajet de Maubisson vers St Augustin, un meurtrier inconnu a lâché des carreaux d'arbalète sur nous depuis le couvert des arbres. Comment aurais-je pu suspecter le médecin Desroches ? Il était avec moi. Ce devait être quelqu'un

d'autre. En fait, il s'agissait de Lechlade, qui était aussi responsable de la flèche d'avertissement tirée dans le volet de ma chambre alors que vous quittiez l'abbaye. Assez bizarrement, par pure coïncidence, vous vous trouviez avec Ranulf et Chanson dans le réfectoire quand je suis monté dans ma chambre. Si Dieu et le maître hôtelier n'étaient pas intervenus, j'aurais bu le vin empoisonné que, sans nul doute, Lechlade avait déposé sur le palier. Vous avez voulu à toute force venir avec nous en rentrant de Sweetmead. Lechlade est parti devant en catimini préparer la boisson toxique, mais ce fut une tâche précipitée. Ne pouvant employer les pichets des cuisines de l'abbaye, il s'est servi des siens et, bien sûr, l'hôtelier connaît précisément ceux qui lui appartiennent et fait la différence avec les autres.

Corbett s'interrompt.

— Il en alla de même quand je fus attaqué dans le cloître. Vous et le père Warfeld vous trouviez à l'abbaye. Notre prêtre y avait à faire, et vous aussi : vous aviez appris que Lady Adelicia était grosse, nouvelle que vous avez décidé d'exploiter. Vous avez tenu compagnie à Ranulf et Chanson, le prêtre est allé vaquer à ses tâches, alors, qui rôdait dans le bâtiment en attendant que je sorte de l'église abbatiale après vêpres ?

Le magistrat regarda cet homme qui, avec tant de ténacité, s'était acharné contre lui.

— Eh bien, Maître Lechlade, votre complice silencieux et furtif.

Corbett prit une profonde inspiration.

— En fait, il m'est revenu que, chaque fois qu'il se passait quelque chose, vous étiez la seule personne à pouvoir justifier de ses déplacements, que ce soit pour l'attaque dans les bois, le carreau lâché dans mes volets, le vin empoisonné, le trépas de Decontet, le meurtre de Berengaria ou celui de ce pauvre garde.

Il se tut un instant.

— Oseric a été occis dans le jardin. J'étais en train de vous interroger. Lechlade a perpétré ce meurtre en ouvrant les volets de l'une des fenêtres de derrière. Pourquoi avoir abattu cet innocent ?

Corbett fit une grimace.

— Pour effrayer Wendover, ou juste pour vous fournir votre alibi ? Vous et Lechlade êtes des tueurs dans l'âme. Qui aurait suspecté le serviteur ivrogne ? En réalité, c'était votre ombre meurtrière ; il vous suivait, prêt à saisir n'importe quelle occasion. A chaque fois le médecin Desroches aurait pu jurer qu'il était impossible de l'impliquer. Une innocence si manifeste a sans nul doute éveillé mes soupçons. De plus, vous aviez aussi les moyens de voyager, de vous rendre dans le Suffolk et d'en revenir. Paulents, son épouse et sa famille vous connaissaient. Il suffit de s'en tenir à la logique, n'est-ce pas, Maître Hubert ? Qu'y a-t-il de commun entre tous ces

événements ? Desroches, le médecin !

— Si j'ai volé la Carte du Cloître, rétorqua ce dernier, pourquoi ne me suis-je pas contenté de fuir ?

— Ah, acquiesça Corbett, j'y ai pensé, mais, bien entendu, vous ne pouviez courir le risque qu'il existe deux cartes. Vous déteniez la copie de Paulents, que vous aviez certainement décodée, mais vous pensiez que Decontet possédait l'original. Qui plus est, vos comptes avec lui et les autres, y compris moi, n'étaient pas encore réglés. Vous vouliez vous assurer qu'il n'y avait pas d'autre carte, nul rival dans cette quête de l'or et de l'argent. Vous constatiez que le temps pressait. Tôt ou tard, vous pouviez commettre une erreur ; tôt ou tard, vous devriez partir, mais il fallait que vous soyez sûr : si Sir Rauf et Lady Adelia n'avaient pas la carte, il se pouvait que Wendover, ce hâbleur, ce fanfaron, la possède, aussi l'avez-vous épié. Il a essayé de quitter Cantorbéry, mais vous l'avez rattrapé. Vous l'avez questionné : il ignorait tout, aussi est-il mort. Ensuite, vous et Lechlade avez réfléchi à ce qui pourrait s'ensuivre. Vous aviez poussé les choses jusqu'à leur conclusion logique – c'était assez, le temps s'écoulait, la chandelle de l'occasion allait s'éteindre. Le médecin Desroches devait soudain disparaître, avec Lechlade, et c'est alors que vous avez été convié à mon souper. J'ai fait allusion à Groscole, aux *ordinaires* – les espions secrets de la Chancellerie – et à la possibilité que j'aie mis la main sur la carte de Decontet. Il vous fallait agir. Ranulf et Chanson étaient partis à Londres. Vous avez surveillé ma consommation de vin. J'ai été très circonspect : ma coupe était toujours couverte. Je ne voulais point qu'on verse une poudre dans ma boisson. J'ai prié le maître hôtelier de me livrer la dépouille du mendiant afin qu'elle participe à quelque bonne action avant de reposer dans l'arpent sacré. Vous avez dépêché Lechlade à l'attaque pendant que vous gardiez l'huis. Il est venu céans et a poignardé un corps qu'il pensait être le mien, puis il s'est échappé. Vous avez l'esprit prompt, Desroches. Vivant, Lechlade aurait pu vous incriminer, aussi l'avez-vous occis en faisant mine d'être mon noble sauveur.

Corbett s'interrompit en entendant un bruit de chevaux dans la cour. Des voix retentissaient. Ranulf et Chanson étaient de retour !

— Bien entendu, mes compagnons onc ne sont allés à Londres.

Il bougea l'arbalète en voyant Desroches se pencher, mais ce dernier se contenta d'ouvrir le fermail de sa chape et de la laisser choir.

— Vous n'avez pas de preuve, pas de preuve valable, objecta Hubert en tendant les mains dans un geste de feinte innocence.

— Oh, il me semble que si ! rétorqua Corbett. Ce qui justifie mon raisonnement, c'est votre présence ici. De plus, Maître Hubert, Ranulf et Chanson se sont juste rendus de l'autre côté de Cantorbéry et sont

revenus. Porteurs de mandats royaux, ils ont rassemblé le guet de l'échevinage. À l'heure qu'il est, ils ont fouillé la chambre de Lechlade et votre maison. Je suis certain qu'ils ont découvert assez de charges.

Hubert Fitzurse, l'Homme qui lit dans l'avenir, s'affaissa et le magistrat lut la défaite dans ses yeux.

— Vous n'avez jamais pensé à cela, n'est-ce pas ? dit Corbett. Eux aussi se sont mis en chasse et Ranulf est bon limier.

Un bruit de pas dans l'escalier l'interrompit.

— Je suis convaincu qu'il a rassemblé assez de preuves pour vous faire pendre, Fitzurse !

Le clerc tendit la main.

— La Carte du Cloître ?

Desroches eut un petit sourire.

— Comme Decontet, murmura-t-il en se tapotant la tempe, je l'ai apprise par coeur. Si vous la voulez, alors je la marchanderai contre ma vie. Je vous la donnerai, je vous accompagnerai même là-bas, mais je veux une grâce royale et assez d'argent pour aller où bon me semble.

Corbett se mordilla les lèvres, considérant l'offre. Il pensa à Griskin dansant au bout du gibet et à la main de gloire qu'on lui avait envoyée. Scrutant le tueur qui lui faisait face, il se remémora tous ceux qui avaient péri sous les coups d'Hubert, surtout Paulents et sa famille, pendus comme une rangée de corbeaux morts à ces sinistres crochets de fer dans la lugubre grand-salle de Maubisson.

— Que nenni, répondit-il en secouant la tête et en regardant s'évanouir le sourire de son adversaire.

— Sir Hugh ?

— Ici, Ranulf ! cria Corbett.

Ranulf, suivi de Chanson, entra à grands pas. Il jeta une sacoche de cuir aux pieds de son maître.

— Assez ? s'enquit ce dernier.

— Oui, Messire, assez pour le pendre, mais pas de Carte du Cloître. Des documents, des memoranda, la même chose chez Lechlade. Il n'était pas l'ivrogne qu'il feignait d'être.

— Parfait, se réjouit Corbett en claquant de la langue.

Il désigna Hubert.

— Attache-lui les mains, Ranulf. Chanson, toi et moi nous rendrons à Cantorbéry. Je dois aller chez un orfèvre pendant que tu iras réveiller Sir Walter Castledene. Dis-lui qu'avant la fin de la journée le juge royal d'Oyer et Terminer, Sir Hugh Corbett de Leighton, tiendra sa cour.

Deux jours plus tard, juste avant la Noël, la petite troupe chargée de l'exécution quitta Cantorbéry et emprunta les rues qui conduisaient au gibet érigé devant l'entrée principale du manoir de Maubisson. La

nouvelle du procès sommaire, de la culpabilité et de la condamnation d'Hubert Fitzurse avait couru dans toute la ville. La foule s'était rassemblée pour voir s'accomplir la justice royale. Corbett, emmitouflé et encapuchonné, flanqué de Ranulf et Chanson, était à cheval. Il regarda Fitzurse que confessait un prêtre. Le captif écarta ce dernier et se releva avec peine pour faire face au magistrat.

— Envoyé du roi, tonna-t-il, je n'ai point demandé à être créé. Je n'ai point demandé à être sauvé. Je ne voulais que la paix, mes parents, mon frère...

On se saisit de lui et on le poussa dans le tombereau, sous la corde de la potence. Corbett, le cœur serré, se souvint de ce qu'il avait dit à Ranulf. Ils assistaient à présent à la hideuse floraison du mal qui avait pris racine trente ans auparavant. On s'empressa de lier les mains du prisonnier, de lui passer la corde au cou et de glisser avec soin le noeud sous son oreille gauche. Le bourreau au masque rouge sauta à bas de la charrette et regarda Corbett, assis comme une statue, la main gauche levée.

— Hubert Fitzurse, cria le magistrat, vous avez été jugé en toute loyauté. Vous avez été reconnu coupable de vils crimes contre le roi, sa paix, et la cité de Cantorbéry. Avez-vous quelque chose à dire avant qu'on procède à l'exécution ?

— Oui, répondit Fitzurse en se tournant vers l'endroit où se tenait Castledene, un peu plus loin dans la file. Je vous attendrai, Messire le maire !

Corbett laissa retomber sa main. Le tombereau avança en craquant. Fitzurse gesticula et gigota quelques instants, puis demeura immobile.

— La justice du roi a été rendue, déclara le magistrat d'une voix forte. Que tout un chacun s'en souviennne.

Il adressa un signe de tête à Castledene et fit pivoter son cheval, décidé à quitter Cantorbéry aussi vite que possible. Castledene et Lady Adelia devaient attendre le dégel. Le printemps viendrait et avec lui une convocation du souverain qui leur enjoindrait d'aller rendre compte de leurs actes devant le Banc du roi à Westminster.

Quand ils furent sortis de la cohue, Ranulf talonna sa monture et alla poser la main sur le bras de son maître.

— La Carte du Cloître, Messire ?

— Je dirai la vérité au roi, murmura Corbett. Le trésor restera là-bas jusqu'à ce qu'on le découvre, mais la carte, elle, a disparu

NOTE DE L'AUTEUR

Dans ce roman s'entremêlent de larges pans de vérité historique. La piraterie dans la Manche et sur la côte est de l'Angleterre était devenue banale durant les règnes d'Édouard I^{er} et d'Édouard II : les pirates étaient en effet surnommés « monstres de la mer ». Le trésor perdu du Suffolk est, bien sûr, une réalité, connu de nos jours sous le nom de Sutton Hoo ; c'est un splendide navire anglo-saxon chargé de richesses, enterré sous des tertres funéraires dans le sud du Suffolk. Des légendes ont circulé pendant des siècles à son sujet, bien que l'endroit n'ait été exploré correctement qu'après la Seconde Guerre mondiale. Il est certain que la découverte d'un trésor avait de la valeur aux yeux d'Édouard I^{er}. Vers 1303, les caisses de l'État étaient pratiquement vides : les officiers du roi avaient même entrepris de piller les coffres paroissiaux dans les villages et les villes à travers tout le royaume. Les chasseurs de primes n'appartiennent pas seulement au Far West ; ils opéraient aussi dans l'Angleterre médiévale : deux des plus célèbres au XIV^e siècle furent Marmaduke Tweng et Giles d'Espagne.

Des troubles éclatèrent en 1272 et des clercs royaux, comme Corbett, reçurent les pleins pouvoirs pour faire respecter la justice royale dans les villes et les comtés. Les trésors du tombeau de Saint Thomas Becket à Cantorbéry, sont, bien sûr, décrits dans de nombreuses chroniques.

Une dernière remarque qui peut intéresser les lecteurs modernes : la « guerre chimique » n'est pas une invention de notre époque. En fait, l'usage de la chaux est capital dans la capture d'Eustache le Moine, un pirate qui sévit pendant la minorité d'Henri III. Son bateau, comme celui de Blackstock, fut attaqué et capturé par des cogghes royales, qui usèrent de chaux portée par le vent pour aveugler l'équipage. Eustache fut vaincu et exécuté sur-le-champ. La guerre en mer était, à ce moment-là, particulièrement cruelle. Les adversaires adoptaient l'adage : « Les morts ne parlent pas ! »

Paul C. Doherty

Avril 2006

{1} Hastings, Sandwich, Douvres, Romney et Hythe assuraient la défense des côtes de la Manche. (N.d.T.)

{2} Fine tablette de chêne sur laquelle étaient peints l'alphabet, les neuf chiffres et parfois le Notre-Père. Elle était protégée par une couverture de corne et possédait une poignée. (N.d.T.)

{3} Droit accordé aux clercs d'être jugés par la juridiction ecclésiastique. (N.d.T.)

{4} Étendards. (N.d.T.)

{5} Littéralement, « échine de cochon ». (N.d.T.)

{6} Groupe des quatre arts libéraux à caractère mathématique (arithmétique, astronomie, géométrie, musique) enseigné à l'Université, auquel s'ajoutait le trivium (grammaire, rhétorique, dialectique). (N.d.T.)

{7} Procédure d'audition et de jugement d'une cause criminelle ou autorisation accordée aux juges itinérants de présider une cour de justice. (N.d.T.)

{8} Le manoir de Beau Pré. (N.d.T.)

{9} *Birch* : bouleaux. (N.d.T.)

{10} Instrument de musique, à cordes.

Table of Contents

Page titre

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

NOTE DE L'AUTEUR